

# Ex-Heroes

**Clines, Peter**

VISIT...

LANZAROTE  
*Caliente*.COM

PETER CLINES



# HEROES

panini BOOKS

PETER CLINES



HEROES

PANINI BOOKS

Panini BOOKS

ZOMBIE

# EX-HEROES

TOME 1

PETER CLINES

Titre original : *Ex-heroes*

Illustration de couverture : © [www.headdesign.co.uk](http://www.headdesign.co.uk)

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Sandy Julien

Suivi éditorial et relecture : KiDs-sevenimagine,

Claire Jéhanno, Dominique Montembault

Maquette : Stéphanie Lairet

ISBN : 978-2-809-45244-0

© Panini S.A. 2015 pour la présente édition.

Copyright © 2010 Peter Clines. Tous droits réservés.

## Prologue

### AUJOURD'HUI

**À** PLAT VENTRE SUR la muraille du Mont, Katie montait la garde depuis deux heures quand St George se posa à côté d'elle, vêtu d'une veste d'aviateur en cuir.

Elle tendit le bras sans regarder et il lui effleura les phalanges avec son poing. Tous deux restèrent silencieux pendant six minutes, qu'elle mit à profit pour nettoyer son fusil. Si elle se portait volontaire pour surveiller l'enceinte, c'était en grande partie pour éviter de bavarder, et il le savait. Quand elle eut terminé avec son arme, elle la rechargea et rajusta ses lunettes de soleil. La crosse calée contre l'épaule, elle se retourna enfin pour le regarder.

La trentaine bien tassée, St George mesurait plus d'un mètre quatre-vingts. Il cachait ses yeux pâles derrière des verres teintés. Comme nombre d'habitants du Mont, il était maigre, plus habitué à survivre qu'à manger à satiété. Mais contrairement à la plupart, il arborait d'épais cheveux bruns qui lui descendaient sous les épaules. Les couper nécessitait bien trop d'effort, et ce n'était pas comme si ce genre de look lui faisait courir le moindre risque superflu.

— T'es en avance, déclara-t-elle enfin.

— Y a pas d'urgence, dit-il en haussant les épaules. Je fais mes rondes à l'envers.

— Ça ne va pas lui plaire. C'est le genre de truc qui risque de t'attirer des ennuis.

— Peut-être.

Elle jeta un caillou par-dessus la corniche et tenta de distinguer le bruit de sa chute sur le trottoir malgré le crépitement constant en contrebas.

— Tu sors toujours demain ?

Il hocha la tête.

— On refait un tour au nord, histoire de ratisser les appartements et les boutiques de quartier, vers Los Feliz.

Il considéra les Ex qui grouillaient dans la rue et sur le trottoir, en bas.

— Y a foule aujourd'hui.

— T'aurais dû passer près de la porte de Van Ness hier. Il y en avait presque le double.

— Des problèmes ?

Elle fit signe que non.

— Stealth m'avait donné une limite de dix bastos. Je n'ai loupé qu'une fois.

— Une, ça suffit pour la mettre en rogne.

— Effectivement.

Katie jeta un coup d'œil aux silhouettes qui déambulaient sur l'asphalte. Elle dénombra deux douzaines d'Ex sur Gower, neuf hommes et quinze femmes. La nuit dernière, lors d'une intense conversation sur l'oreiller, elle et Derek avaient débattu de la nécessité de distinguer le genre des Ex.

— Ils ne se reproduisent pas, avait avancé Derek. Le matos ne leur sert plus à rien, alors pas la peine de parler de mâles ou de femelles. Ce ne sont plus que des choses.

— Donc, si tu ne couches pas, t'es une chose ?

— Non, pas si c'est volontaire de ta part. Mais les pierres ne baisent pas. Ni les chaises, ni les couvertures, ni les Ex. Conclusion : ce sont des choses.

Katie se demandait si St George baisait, ou s'il avait choisi l'abstinence absolue. Et s'il était devenu une chose. Les héros ne se confiaient pas beaucoup, même les plus sociables. Il était probablement un sacré bon coup, quand même.

— Rien d'autre ?

Elle lui tendit les jumelles.

— Regarde la pancarte.

Elle désigna un point dans les collines, en remontant Gower. Là se dressait encore l'enseigne la plus célèbre au monde.

St George observa un bon moment. Près du H, il aperçut une zone



sombre et ovale, de deux mètres de large sur trois de haut environ. Elle donnait l'impression que la lentille était tachée et que l'immense lettre abîmée par les intempéries était un quatre inversé.

— Midnight ? demanda Katie.

— Ouais, répondit le héros en exhalant des volutes de fumée par les narines. C'est lui, pas de doute.

— Qu'est-ce que tu veux faire ?

Il lui rendit les jumelles.

— Tiens-le à l'œil. Il ne représente aucun danger tant qu'il reste là-haut, mais, s'il descend en ville, il peut foutre la merde dans notre système de protection nocturne.

— Pourquoi tu ne vas pas lui régler son compte dès maintenant ?

— Tu crois vraiment que ça en vaudrait la peine ?

Elle haussa les épaules à son tour.

— Un Ex mort, c'est toujours ça de pris, rétorqua-t-elle.

St George inspira à fond.

— Comme je l'ai déjà dit, on n'a rien à craindre de lui tant qu'il reste là-haut. S'il se pointe en ville, on s'en débarrassera. Évitions de gaspiller du temps et des munitions jusque-là.

— Désolée. C'était un ami à toi ?

De nouvelles volutes de fumée lui sortirent des narines en sifflant.

— Je ne l'ai croisé que deux ou trois fois. Mais c'était un type réglo.

— Te ramollis pas trop. Ou Stealth aura ta tête.

Un sourire désabusé se dessina sur les lèvres de St George.

— Elle a déjà essayé.

Katie renifla et redirigea son attention vers la rue. À l'aplomb de sa position, en bas, un des Ex masculins, un type vêtu d'un costume décontracté couvert de sang, martelait du front le mur d'enceinte du Mont. Il tentait apparemment de traverser le béton.

— Tu passes à Melrose, après ?

— Ouais, répondit le héros. Un message pour Derek ?

— Dis-lui simplement que c'est un idiot et qu'il a encore tort.

— C'était déjà mon intention, mais je n'y manquerai pas.

Elle lui adressa un salut apathique. St George prit son élan sur le papier goudronné du toit pour se jeter dans le vide. Il longea la muraille en direction du portail, à quelques rues vers l'est.

Katie se rencogna contre le globe immense pour surveiller les silhouettes qui déambulaient cahin-caha en contrebas. L'Ex au costume avait réussi à pivoter. L'épaule raclant le mur, il progressait en oscillant et se cognait la tête tous les deux pas, claquant des talons sur le trottoir.

— Il a fière allure, le rêve hollywoodien, soupira Katie en épaulant son arme.

# Chapitre I

## Opération Dragon

### AVANT

**L** PARAIT QU'ON n'oublie jamais sa première fois.

Trois mois s'étaient écoulés depuis l'Incident au labo. Au journal télé et pendant les séances de thérapie, les gens ne cessaient de répéter ce mot, l'« Incident », au point de me le graver dans le crâne. Au début, les journalistes ne cessaient de parler de moi, le seul survivant de l'explosion, mais ils avaient vite changé de sujet pour s'intéresser aux douze victimes et aux conditions scandaleuses de conservation des produits chimiques impliqués. D'un autre côté, on ne pouvait pas blâmer les dirigeants de l'université de n'avoir pas conçu leurs bâtiments pour résister aux impacts de météorites.

Parmi les douze accidentés, sept mirent plusieurs heures à mourir. Et l'un d'entre eux survécut une journée entière. Les articles des journaux insistaient sur les substances auxquelles la catastrophe nous avait exposés. Des produits toxiques, capables d'altérer le métabolisme ou de corrompre le sang. Voire de modifier l'ADN, selon certains. Je lus également des tas de papiers au sujet de cette météorite et des ondes électromagnétiques qu'elle émettait sur une fréquence inédite. Les journalistes en parlèrent sur Wired news pendant quelques semaines. Au bout du compte, on confia l'affaire à la Nasa, qui en sous-traita une bonne partie au Massachusetts Institute of Technology, et finalement les choses se tassèrent peu à peu.

Je restai en quarantaine pendant un mois. Et au bout de trois semaines de plus, je disparus moi aussi. Enfin, George Bailey disparut.

Oui, George Bailey, comme dans *La vie est belle* de Capra. Ce nom

a pourri la mienne, de vie. Encore aujourd'hui, je me demande comment mes parents ont pu se montrer si cruels. Et, oui, je possède l'édition DVD de luxe et je préfère la version d'origine en noir et blanc.

Bref, trois mois avaient passé quand je remarquai ma force. Ce fut le premier symptôme. La rééducation après l'explosion ne m'avait guère demandé d'efforts et les poids me paraissaient moins lourds à la salle de gym, mais rien de vraiment bouleversant. Un jour où je me précipitais pour prendre de vitesse les balayeurs de rue (si vous habitez aux environs de Koreatown comme moi, votre vie est rythmée par leur passage), je fis tomber mes clés sous ma voiture. Au moment où je tendais le bras pour les récupérer, je me cognai l'épaule contre la carrosserie de ma Hyundai, qui se décala de trente centimètres et grimpa sur le trottoir.

Je ne vous raconte pas le mal que j'ai eu à expliquer tout ça à l'agent qui venait me coller une contredanse pour stationnement illégal. Quelques jours plus tard, au boulot, un nouvel incident se produisit. Et cette fois, je ne pouvais pas l'avoir inventé. Après m'être escrimé en vain contre le couvercle bloqué d'un container à ordures, je perdis patience : d'un coup de pied, je l'envoyai se fracasser contre le mur du bâtiment de physique appliquée. Le temps qu'une foule se rassemble et que les agents de sécurité se pointent, tout le monde en avait déjà conclu qu'un ivrogne avait percuté la benne avec sa voiture.

J'aurais pu trouver malgré tout une explication rationnelle à cet accident, mais une semaine plus tard, en prenant ma douche, je ressentis un picotement dans la gorge, comme un renvoi de suc gastrique qui ne remonte pas jusqu'à la bouche mais cause des démangeaisons insistantes. En toussant pour calmer cette sensation, je vomis un cône de flammes du diamètre d'un ballon de basket. Bousillant le rideau de douche du même coup.

J'étais assez futé pour tester mes limites à l'abri des regards indiscrets.

On a du mal à s'imaginer la quantité d'espaces déserts qu'on trouve à Los Angeles. En se promenant dans certains coins de Griffith Park, il y a de quoi oublier qu'on se trouve encore dans l'une des plus grandes villes du pays. Prendre ses distances pour s'entraîner à soulever des rochers ou à cracher des flammes reste donc possible, mais comporte toujours des risques, en particulier quand on s'exerce à vomir sur commande. À ma grande honte, c'est moi qui déclenchai un des incendies dont on parla à la télé, à l'époque. Pas celui qui avait menacé l'Observatoire, mais un des

feux plus modestes qui suivirent.

Soulever des rochers plus gros que moi ne me demandait pas beaucoup d'effort. Avec un bon point d'appui, je pouvais arracher la plupart des voitures du sol. J'ai brandi ma Hyundai au-dessus de ma tête à deux reprises.

À force de penser à soulever des énormes blocs de pierre et à éructer comme un lance-flammes, j'en perdais ma concentration. Tout ça me trottait dans le crâne en permanence : au boulot, à chaque repas et quand je m'étendais sur mon futon bas de gamme le soir. J'étais si distrait qu'un matin je trébuchai dans les escaliers et je tombai.

Ou plutôt, au lieu de dégringoler comme le commun des mortels, je flottai le long de la rampe jusqu'au palier inférieur. Après m'être assuré d'être seul dans le couloir, je me jetai du haut des trois étages suivants. Comme la fois précédente, je me sentis soudain plus léger, après avoir éprouvé une infime contraction au milieu des épaules, accompagnée d'un curieux petit vrombissement. Je dérivai ensuite jusqu'en bas, pour me poser en douceur.

Cet envol fut la goutte d'eau qui fit déborder le vase, de façon positive. Peut-être que j'avais lu trop de BD, gamin, ou regardé trop de films de super-héros. Allez savoir. Si ça se trouve, j'étais simplement assez naïf pour m'imaginer que ce phénomène m'arrivait, dans cette ville, pour une raison bien précise. Et qu'un seul homme pouvait faire changer les choses.

Je passai trois semaines dans les Hollywood Hills. Je me faufilaïs dans le Runyon Canyon à la nuit tombée pour me jeter depuis les hauteurs. J'avais trouvé un banc, au sommet d'une promenade, qui s'était révélé une excellente piste de décollage. Il en existait d'autres à Malibu, comme tous ces rochers qui dominent Zuma Beach. Il me suffisait d'éviter les surfeurs nocturnes.

Je n'étais pas vraiment capable de voler, comme Superman ou ce type de la série *Heroes*. Le pouvoir dont j'ai hérité fonctionne plutôt comme un deltaplane, avec une bonne portance, mais je n'ai à ma disposition aucun système de propulsion à proprement parler. Je peux m'élancer vite et loin grâce à mes muscles dopés, mais je finis toujours par retomber.

Quelques chutes brutales m'ont également confirmé que je bénéficiais d'une résistance accrue au niveau de l'épiderme, des os et même des cheveux. Je ne parlerais pas vraiment d'invulnérabilité, mais à l'époque je me considérais comme insensible aux balles. Je passai une semaine à tenter de me trouer la peau avec des aiguilles

de couture, un cutter X-Acto, et finalement une perceuse sans fil. Même le brûleur de la cuisinière refroidissait dans ma main sans que je ressente quoi que ce soit.

Il ne restait plus qu'à s'occuper du costume. La combinaison de ski achetée chez Sports Chalet comportait déjà un motif d'écailles rouges et j'y ajoutai des gants et des bottes noirs. Je me confectionnai un masque à partir de plusieurs accessoires issus d'une boutique de déguisements, en les arrangeant de façon à éviter un éventuel procès pour non-respect des droits d'auteur. La cape d'halloween renforcée par des baleines de parapluie fonctionnait plutôt bien, dans la mesure où elle devait me permettre de planer plus longtemps. Tout le monde n'est pas multimilliardaire et ne possède pas une compagnie dotée d'un labo de recherche dans son sous-sol, vous savez.

Ma première sortie nocturne eut lieu le 17 juin 2008. Un mardi. Plus de six mois avaient passé depuis l'Incident. Les journaux n'en parlaient plus depuis trois mois. Personne ne pouvait faire le rapprochement avec ma nouvelle identité.

J'avais transporté tout mon barda sur le toit de mon appartement dans un sac de voyage. Je ne voulais pas que mes voisins me surprennent. Je me changeai dans le puits sombre de l'ascenseur, avant de dissimuler le sac dans un des conduits d'aération. Pas question de porter ce costume sous une chemise et un jean, ça, jamais !

Depuis le toit de ce vieil édifice, on disposait d'une vue sur tout Los Angeles. L'Observatoire de Griffith Park. L'enseigne Hollywood. Downtown. Century City. Wilshire Center. Et le dépotoir qu'était devenu mon quartier. Les graffitis et autres symboles de gangs que j'apercevais sans même tourner la tête avaient bien dû nécessiter trois ou quatre bombes de peinture. Les XV3. Les Seventeen. Tous ceux qui se disputaient un secteur dont les habitants souhaitaient simplement vivre en paix.

Je me souviens que mon cœur battait la chamade et que les idées se bouscuaient dans ma tête. Je ne savais pas encore si je pouvais réellement résister aux balles, et j'avais suffisamment joué à GTA pour savoir que le champ d'action des armes à feu pouvait être très étendu. À bien y réfléchir, en ce temps-là, je n'aurais pas été étonné de me retrouver nez à nez avec un AK-47.

Après m'être répété pendant dix minutes qu'il s'agissait d'une entreprise grotesque, que j'avais l'air ridicule et que je courais au casse-pipe, je pris mon élan et sautai du toit. En me concentrant, je

sentis cette légère crispation au milieu du dos. Le vent souleva la cape et les baleines de parapluie se déployèrent.

Et voilà que je volais.

Après avoir traversé Beverly et Oakwood puis survolé la colline, je me posai sur le toit d'une laverie automatique sur Melrose jouxtant Normandie, à six rues au nord de mon point de départ. Apparemment, personne ne m'avait repéré. Je me propulsai de nouveau dans les airs, mais cette fois, au moment de retomber, je repris mon élan en donnant un coup de pied à un poteau téléphonique. Traversant l'autoroute 101, porté par ma cape, je bifurquai en direction de Hollywood.

Je flânais de la sorte depuis une heure pour découvrir mes limites quand j'entendis le hurlement. Apparemment, il s'agissait d'une femme. Il me fallut quelques secondes pour faire volte-face, et un petit moment pour prendre suffisamment d'altitude et embrasser le quartier du regard.

Trois types la pourchassaient dans une des ruelles les plus étroites. Ou plutôt, ils couraient à ses côtés en la narguant. L'un d'entre eux ne cessait de la tripoter au passage, mais elle le repoussait chaque fois. Même à une vingtaine de mètres au-dessus du sol, je pouvais voir sa frayeur tandis qu'elle fuyait à l'aveuglette.

Je piquai droit sur eux en serrant la cape contre moi, puis en laissant le vent s'y engouffrer au dernier moment pour pirouetter face à eux. Ils ne remarquèrent pas que j'avais trébuché à l'atterrissage, trop stupéfaits de voir un inconnu tomber du ciel. L'un des types poussa un juron en espagnol. La fille aussi.

J'avais cogité en vol pour trouver des petites phrases bien senties et des répliques destinées à ouvrir le bal, mais aucune ne me revint sur le moment. Toutefois, j'avais un bon mois de préparation derrière moi. Je me dirigeai spontanément vers eux en bafouillant « laissez-la tranquille » sans même prendre la peine de déguiser ma voix. À peine avais-je terminé ma phrase que deux d'entre eux dégainaient des pistolets et me tiraient dessus à deux ou trois reprises. La fille poussa un cri. Moi aussi.

Vous vous doutez bien que prendre une balle n'a rien d'une partie de plaisir. Mais ça aurait pu être pire : c'était comme si j'avais reçu un coup de poing. Je vacillai légèrement, mais sans tomber.

Ils poussèrent d'autres jurons. Celui qui n'était pas armé paniqua et prit la fuite. Un des malfrats vida alors son chargeur sur moi. Les impacts me firent un mal de chien, mais désormais je m'étais préparé à encaisser. Je ne bougeai pas d'un pouce et les projectiles

écrasés s'accumulèrent à mes pieds. Le troisième larron semblait sous le choc.

Je pris une profonde inspiration, tentai de détendre ma langue, et ressentis ce picotement au fond de ma gorge. Gonflant la poitrine, je sentis le léger crépitement du mélange chimique qui se formait et j'ouvris les vannes.

Je n'avais jamais vomi un tel jet de flammes, et encore aujourd'hui je le considère comme l'un des plus impressionnants. Un panache ardent de cinq mètres illumina la rue tout entière et vint lécher le sol entre les deux derniers assaillants. Ce n'étaient même pas des hommes, tout juste des ados coiffés de bandanas verts qui hurlèrent comme des gosses quand le bas de leur jean s'enflamma. Je toussai pour finir de me vider les poumons, éructant une petite boule de feu et un jet de fumée. Ils prirent leurs jambes à leur cou.

La fille, presque encore adolescente elle aussi, me dévisageait en répétant des prières à mi-voix. Je l'avais probablement autant effrayée que les autres types.

J'hésitai entre pourchasser les méchants et tenter de la rassurer, mais le temps que je me décide, c'était peine perdue dans les deux cas. Pendant quelques secondes encore, je me demandai s'il valait mieux parler ou m'en tenir au rôle de l'inconnu sombre et silencieux. J'avais négligé tous ces détails. Au bout du compte, tandis que les dernières flammèches crépitaient sur la chaussée, je la saluai d'un signe de tête, souris et m'élançai dans les airs. Une pichenette contre un réverbère me redonna de l'élan et je m'envolai dans la nuit. En moins de trois secondes, j'avais gagné trente mètres d'altitude.

En jetant un coup d'œil en arrière, je l'aperçus, encore dressée au milieu de la rue. Elle levait les yeux au ciel, abasourdie. Déployant ma cape, j'empruntai un léger courant ascendant et m'éloignai peu à peu. C'est alors que l'écho de son cri me parvint.

— Merci !

Et c'est ainsi que je devins Mighty Dragon.



## Chapitre II

### AUJOURD'HUI

**S**T GEORGE SE tenait en équilibre au sommet du château d'eau, le point le plus élevé du domaine, d'où il surveillait l'ensemble de la ville.

Elle ne comptait que deux courtes rues et autant de bâtiments, de simples décors imitant des façades dont l'aspect artificiel sautait aux yeux sous cet angle. Comparée au reste du Mont, New York Street paraissait toutefois normale. Normale et tranquille. Il n'était pas rare de voir s'y promener des passants, ravis de traverser un pâté de maisons en faisant semblant que le monde était resté sûr et n'avait pas sombré dans l'absurdité.

St George avait visité le Mont à deux reprises. Autrefois, il ne s'agissait que d'un studio de cinéma. Des années auparavant, l'ami d'un ami l'avait emmené dans ce faubourg, et ils avaient passé l'après-midi à déambuler dans les rues bondées. À l'époque, il avait eu l'impression de découvrir le site le plus extraordinaire au monde. Il en avait conservé le souvenir de ce décor de ville.

La deuxième fois, il était venu de nuit, en costume. Il s'était juché exactement au même endroit, à la pointe du château d'eau, pour scruter l'intérieur de l'enceinte des studios et le paysage illuminé de Hollywood pendant que sa cape flottait au vent. Il s'était pris pour un super-héros, un vrai de vrai.

Une éternité avait passé depuis.

Derrière le bâtiment ouest, il apercevait la zone résidentielle baptisée « La Mort aux trousses ». Près d'un millier d'habitants s'entassaient dans un pâté de maisons incomplet. Sur le studio quinze, de l'autre côté de New York Street, se dressait un vaste amoncellement de tentes. Des panneaux solaires récupérés, des réservoirs d'eau et des jardinets recouvraient les toits.

Deux mois après leur émigration sur le Mont, ils avaient fini de transformer la plupart des studios en habitations communes. Chacun abritait désormais plus d'une vingtaine de familles. L'avantage résidait dans l'espace dont elles disposaient, y compris d'immenses toits où aménager des jardins privés. L'inconvénient venait de la promiscuité et du manque d'intimité.

Et comme ils s'en étaient vite rendu compte, ce manque d'intimité envenimait les relations entre les habitants. Plus d'une centaine d'échauffourées, dont deux mortelles, avaient éclaté dès la première semaine. Stealth avait fait jeter les meurtriers par-dessus l'enceinte, à la porte de North Gower. Leurs hurlements n'avaient pas duré longtemps, mais la leçon, elle, était restée gravée dans tous les esprits.

St George regarda par-dessus son épaule gauche. Au loin, à mi-chemin de l'océan, il apercevait les tours de Century City où on avait tourné un des vieux films de la série *La Planète des singes*. Et un peu à gauche, de fines volutes de fumée zébraient le ciel bleu vif.

On pouvait dire ce qu'on voulait sur l'apocalypse, mais la qualité de l'air s'était indéniablement améliorée à Los Angeles.

Il profita d'une bourrasque venue de l'ouest pour se détourner des studios et sauter de la tour, survolant un ancien parking et une piscine où on tournait autrefois des scènes aquatiques. Il leur avait fallu deux mois pour la remplir de tout le terreau et de la terre qu'ils avaient pu récupérer chez Home Depot, au sommet de Sunset, ainsi que dans quelques drugstores. Désormais, ils disposaient d'un quart d'hectare de terrain agricole en plein centre du domaine. Une bonne douzaine de personnes arrosaient les rangées de soja, d'épinards et de pommes de terre. Tous levèrent des yeux fatigués vers le héros lorsqu'il les survola.

Dépassant un autre toit, il descendit entre deux édifices. Il aperçut son propre reflet dans les fenêtres du Zukor avant de se poser sur l'étroite bande de l'Avenue L. L'un des gardes en faction devant l'hôpital lui adressa un signe de menton sec, et l'autre un salut apathique. Le troisième inclina sa tête coiffée d'une curieuse visière.

St George avait trouvé Gorgon fuyant et sournois dès leur première rencontre, sans doute parce que ce dernier dissimulait ses yeux en permanence. Il ne s'agissait que d'une mesure de précaution de sa part, mais les gens ne s'en offusquaient pas moins. La moitié de son visage disparaissait derrière une immense paire de lunettes de protection. En guise de verres, elles comportaient des diaphragmes de plastique sombre montés sur des cerclages larges

comme des boîtes de conserve. Sa coupe de cheveux et son rasage laissaient à désirer depuis le décès de Banzai, et, avec son manteau de cuir, il ressemblait à un personnage d'animation japonais.

Une étoile de shérif à sept branches brillait à son revers. Quelqu'un l'avait dénichée dans une caravane d'accessoires ou de costumes. Après la leçon prodiguée par Stealth au portail, Gorgon avait pris sur lui de surveiller les rues, les couloirs et les toits du Mont. Il arborait l'insigne argenté avec un orgueil sinistre.

— Salut, dit-il.

— Gorgon. Comment se fait-il que tu traînes ici ?

— Il a fallu que je fasse une descente. Une bagarre dans la champignonnière.

— Encore ?

— C'est ce grand type, Mikkelson, expliqua l'un des gardes. Il a de nouveau voulu jouer les gros bras, en braillant qu'il crevait de faim.

— Je l'ai neutralisé, déclara Gorgon en inclinant légèrement la tête pour tourner ses lunettes vers la lumière. Il s'est ouvert le front en se cognant contre un casier.

— Ça me fait quand même bizarre de te croiser dans le coin, dit St George avec un demi-sourire.

Gorgon toussa.

— J'étais le seul capable de le hisser dans ce foutu escalier, ajouta-t-il. Vous savez ce que c'est, au Studio Cinq.

Tous acquiescèrent.

Il épousseta son trench-coat et briqua l'étoile de shérif.

— Bref, il me reste une ronde à faire et j'ai pris du retard. Fais gaffe à toi, dehors, cet après-midi, conseilla-t-il à St George avec un bref signe de tête.

— Hé, c'est vrai, intervint l'autre garde en opinant du chef à son tour. La patronne dit que vous êtes de sortie aujourd'hui, vous autres ?

St George fit signe que oui.

— On a publié des affiches depuis quelques jours. Tu n'as rien vu ?

L'homme secoua la tête. Sa barbe poivre et sel lui donnait bien douze ans de plus.

— Si tu termines ton poste à onze heures, pointe-toi à Melrose, dit le héros. On te trouvera une place.

— J'y serai.

Le garde cala son fusil sur son épaule.

Un autre vigile, à l'intérieur, hocha la tête à son attention. Le Zukor était le bâtiment le mieux défendu du domaine. Si la maladie devait se déclarer dans l'enceinte, la première crise éclaterait vraisemblablement ici. Trois hommes armés surveillaient chaque salle d'opération et les membres du personnel portaient des pistolets. Quand un patient décédait, lui loger une balle dans la tête constituait une priorité absolue.

St George contempla l'immense enseigne du mur de droite. Chaque lettre mesurait dix centimètres. Même s'il en avait désormais mémorisé le message, fautes d'orthographe comprises, son œil était immanquablement attiré par la taille des caractères.

### **SIGNES AVANT-COUREURS :**

FIÈVRE – VERTIGES – FRISSENS – FAIBLESSE –  
MIGRAINE – VISION FLOUE OU DOUBLE –  
DIARRHÉE – NAUSÉE – CONGESTION –  
PÂLEUR – TROUBLES RESPIRATOIRES

LES PERSONNES MANIFESTANT CES SYMPTÔMES  
DOIVENT SE FAIRE CONNAÎTRE POUR DES TESTS  
ET UNE MISE EN QUARENTAINE **IMMÉDIATE**

Le bâtiment Adolph Zukor n'avait pas toujours été l'hôpital du Mont, mais Stealth avait fait remarquer qu'il valait mieux utiliser un lieu plus central et mieux équipé que le petit dispensaire situé à l'écart, sur l'avenue P. St George avait lui-même remisé la statue de Zukor au fond du hall lorsqu'ils avaient placé le message.

Il trouva le docteur Connolly dans son bureau. Roger Mikkelson y était aussi, étendu sur la table d'examen, la tête surélevée par deux serviettes roulées. Le médecin plaça une quatrième et dernière agrafe sur le front de son patient avant de le tamponner avec une compresse pour éponger le sang.

— Vous n'êtes pas censée l'anesthésier, pour ça ?

Quelques mèches argentées soulignaient la chevelure pourpre du

docteur, et de fines rides lui marquaient le bord des yeux. Ils avaient découvert cette chercheuse en médecine dans les décombres de l'hôpital Hollywood Presbyterian, et elle s'occupait désormais des quelques membres du personnel médical.

— Les anesthésiques se font rares, répondit-elle. Et Gorgon m'a dit qu'il ne reprendrait pas ses esprits avant une bonne demi-heure.

Elle sourit en retirant ses gants.

— Que me vaut l'honneur ? demanda-t-elle.

St George désigna les lampes.

— On va devoir vous basculer sur énergie solaire un moment. Barry nous accompagne.

— Combien de temps ?

— Quatre à cinq heures au plus. Vous avez des opérations urgentes en cours ?

— Non, semaine calme, répondit-elle, puis, en montrant Mikkelson : il sortira dès son réveil. Nous n'avons qu'une jambe cassée, une commotion et un blessé par balle ce soir.

— Qui a tiré sur qui ?

— Zekiel Reid, le frère de Luke. Il s'est endormi sur le toit du Marathon avec le doigt sur la détente. La balle a ricoché et lui a perforé le mollet.

— Quel abruti.

— Un abruti chanceux. De si près, il aurait pu se faire arracher le pied. Et avec une balle dans la cuisse, il se serait vidé de son sang avant d'arriver ici à cloche-pied.

— Ça n'a pas l'air de vous étonner.

Le docteur haussa les épaules.

— Les accidents se multiplient sur le mur.

— Vous pensez qu'ils cherchent à échapper à la corvée de surveillance ?

— Je pense surtout qu'ils s'emmerdent comme des rats morts.

— Ouais... Qui aurait cru que survivre serait si ennuyeux, hein ?

— Conneries, rétorqua-t-elle. Qui aurait cru que vivre dans un studio de cinéma serait si ennuyeux ?

— Je réduirai la durée des gardes à mon retour. Je crois que

Gorgon a quelques gars qui feront l'affaire comme sentinelles.

— Puis-je te soumettre une idée ? J'y réfléchis depuis un moment.

— Allez-y.

Elle s'adossa au mur.

— Avant le 11-Septembre, j'ai fait un semestre en Égypte. À l'université américaine du Caire. Ils ne plaisantaient pas avec la sécurité, là-bas, à l'époque. On ne pouvait pas tourner la tête sans voir un soldat ou un policier. Et il se trouve qu'ils souffraient du même mal que nos sentinelles. Pensez donc : tous ces hommes qui poireautent pendant des heures, tous les jours, sans qu'il se passe quoi que ce soit. Ils commettaient des imprudences et on ne comptait plus les accidents. Des soldats qui se tiraient dans le pied ou dans la jambe. Il arrivait même que ceux des tours blessent les passants en contrebas.

— Et comment ont-ils résolu le problème ? s'enquit St George.

— Ils ont cessé de charger les armes.

Il sourit.

— Je ne crois pas que ça passerait, avec Stealth, dit-il.

Connolly secoua la tête.

— On leur donnait des munitions, mais ils ne se baladaient pas avec. Ils scotchaient deux chargeurs, un à l'envers, un à l'endroit. De cette façon, les armes n'étaient pas chargées, mais il suffisait aux gardes de retourner le chargeur et elles étaient prêtes.

— Et vous avez remarqué ça toute seule ?

— J'avais quinze ans, dix kilos de moins, et je voyageais en solo, répondit-elle avec une expression suffisante. Pour m'aborder, tous les sujets de conversation étaient bons.

Mikkelson se mit à gémir et à s'agiter sur sa table. Parcouru d'un frisson, il porta lentement la main à son front et aux agraphes.

— Je me suis laissé dire que ça vous filait une gueule de bois phénoménale, commenta le docteur en désignant son patient d'un geste du menton.

— Je confirme. D'autres nouvelles ?

— Je crois que nous avons fait quelques progrès concernant le virus Ex. Rien de décisif ni qui se prête à une application pratique, mais je serai fixée dès la fin des tests, cet après-midi.

St George opina du chef.

Mikkelson faillit tomber de la table et réprima un juron. Vacillant sur ses jambes, il inspira à fond pour commencer à crier, mais avisa St George. Le héros le salua lentement.

— Un problème, Roger ?

— Tout ce que je voulais, c'était un ou deux champignons en plus, grommela l'intéressé. J'avais faim, bordel, c'est un crime ?

— Techniquement, on parle de vol quand quelqu'un prend ce qui ne lui appartient pas.

— C'est que des putains de champignons.

— De la nourriture. Si tu veux plus de rations, évoque le sujet pendant ta réunion de quartier.

— Tu parles... Qu'est-ce que t'en sais, toi ? T'as même pas besoin de bouffer.

Mikkelson les bouscula pour sortir dans le couloir en se massant le front.

— Évite de tripoter ça, dit le docteur. Reviens dans quelques jours pour que je les retire.

L'homme lui adressa un geste dédaigneux.

— Roger, l'appela St George. Ça fait déjà deux avertissements. La prochaine fois, tu n'auras pas affaire à moi ni à Gorgon. C'est avec Stealth qu'il faudra t'expliquer.

Le grand type lui jeta un coup d'œil agacé, mais son regard s'était adouci. Les mains enfoncées dans les poches, il descendit lourdement les marches.

Connolly dévisagea St George.

— Tu as quand même besoin de manger, non ?

— Oh, ça oui ! répondit-il. La nuit dernière, j'ai rêvé de Big Mac. Un vrai tas de hamburgers, tout chauds, dans leur emballage. Je tuerais pour un steak, ces temps-ci.

Elle éclata de rire.

— Tant que j'y pense, ajouta-t-elle.

— Oui ?

— Peux-tu parler à Josh ? Je crois que ça lui ferait énormément de bien.

— Pourquoi ?

— Il se remet à déprimer.

— Non, je veux dire : pourquoi ça lui ferait du bien venant de moi ? Mince, vous le connaissez sans doute mieux que moi, maintenant.

— En effet. C'est pourquoi je le crois toujours plus proche de toi que de moi. Ne prends pas la grosse tête, mais il était des vôtres et désormais il n'est plus que l'un des nôtres.

— Wow... Vous ne seriez pas un peu super-phobe ?

Elle sourit.

— Tu viens d'inventer ce mot ? demanda-t-elle.

— Non, je l'ai entendu de la bouche de Ty O'Neill. Vous savez, il a perdu sacrément plus que ses pouvoirs, hein...

— Tout à fait. Mais je ne peux pas tout gérer. En ce qui concerne le décès de sa femme, je peux compatir. Mais la perte de pouvoirs divins...

Elle haussa les épaules.

— Ouais, soupira-t-il, d'accord. Où est-il ?

— À l'infirmerie. Il fait sa tournée.

— Ahhh, fit George. J'imagine qu'il répand la joie et l'allégresse parmi tous les patients.

DEBOUT PRÈS D'UN lit d'hôpital, l'homme qui se faisait autrefois appeler Regenerator vérifiait les courbes de son patient. Un stéthoscope violet autour du cou, il gardait la main droite enfoncée dans la vaste poche de sa blouse de labo. Le jeune homme étendu devant lui était inconscient, un bandage de gaze blanche autour du mollet.

St George se racla la gorge.

— Quoi d'neuf, docteur ?

Josh Garcetti leva les yeux de sa fiche d'analyse.

— Salut, dit-il.

Il suspendit le porte-bloc au bout du lit sans sortir la main droite de sa poche, et tendit la gauche.

— Ça faisait un bail. Qu'est-ce que tu deviens ?



St George saisit la main maladroite et la serra.

— J'essaie de survivre à la fin du monde. Et toi ?

— Même combat, mais à petite échelle.

Garcetti ne fit aucun effort pour sourire. Bien que les deux hommes fussent de poids et d'âge équivalents, même voûté, Josh avait des épaules plus larges. Comme beaucoup de gens ces temps-ci, il grisonnait prématurément et l'on distinguait quelques mèches blanches dans sa tignasse épaisse. Un peu de fond de teint pâle et il aurait pu passer pour une de ces austères statues grecques. Dans sa blouse immaculée, il ressemblait à un spectre.

Tous deux se retirèrent dans le couloir.

— On m'a dit que tu sortais, tout à l'heure, fit Garcetti.

— Vers onze heures.

— Avec qui ?

— Cerberus et Barry. Je suis juste venu annoncer à Connolly que vous basculeriez sur énergie solaire tout l'après-midi.

Le docteur hocha la tête et s'appuya sur une rangée de classeurs. Un ange passa. Puis un autre.

— Tu devrais nous accompagner, de temps à autre, lâcha enfin St George.

— Non, répondit Josh. Merci de ton offre, mais non.

— Je crois que ça te ferait du bien.

— Comment ça ?

— Tu n'es jamais ressorti. Bon Dieu, est-ce que tu as ne serait-ce qu'approché un Ex depuis...

St George marqua un temps avant de désigner d'un air gêné la main cachée de son interlocuteur.

— Pas vraiment, non.

— On aurait bien besoin de toi, dehors. Tu as de l'expérience.

— J'ai de l'expérience médicale, acquise dans des hôpitaux de campagne, déclara Garcetti avec un signe de dénégation. Je n'ai jamais été très doué pour me battre. Mon truc, c'était plutôt d'éviter de me faire blesser.

— Et de t'assurer que personne d'autre ne l'était.

— Non, rétorqua Garcetti, dont les traits se durcirent. Non,

certainement pas.

— Merde, tu sais bien que je ne parlais pas de ça. Garcetti ferma les yeux et répondit :

— Je sais. Désolé.

— Ça va faire deux ans, c'est ça ?

— Ouais. Dans onze jours.

— Tu sais, reprit St George, qui marchait sur des œufs, l'année dernière, c'était vraiment le bordel. Tu veux qu'on prenne un verre ? Qu'on parle ? On pourrait inviter Barry, Gorgon, et même peut-être convaincre Danielle de sortir de cette foutue armure.

Josh se retourna vers le placard derrière l'accueil et en examina le contenu avec un intérêt soudain.

— Navré, mais c'est encore non. Je préfère rester à la maison. Et Gorgon ne voudrait pas de moi.

— Ce n'était pas ta faute.

— Laisse tomber, tu veux ? rétorqua-t-il en se massant la tempe du bout des doigts.

— Tu devrais vraiment sortir malgré tout.

Josh rouvrit les yeux.

— Écoute, c'est très aimable de ta part, mais ne nous voilons pas la face. Je ne ferais que vous déconcentrer.

Il retira la main droite de la poche de sa blouse.

— Tout le monde aurait les yeux rivés sur cette saloperie de morsure au lieu de surveiller ses arrières.

Lorsqu'il leva le bras, sa manche glissa, dévoilant en partie sa peau flétrie. Des taches grisâtres marbraient l'épiderme pâle, parcouru de veines sombres jusqu'à la paume et aux ongles jaunis. Les marques de dents formaient encore un demi-cercle irrégulier, bien visible sous le poignet.

Durant les premiers mois de sa carrière de super-héros, Josh Garcetti se faisait appeler l'Immortel. Il guérissait plus vite qu'on n'arrivait à le blesser. Il se riait du feu, des balles, des fractures. Puis il était parvenu à partager son facteur guérisseur avec autrui et avait opté pour un autre nom : Regenerator.

Et ensuite, sa femme avait trépassé. Et la planète avait sombré dans le chaos. Et Josh s'était fait mordre à la main par un Ex. Dans

l'un des hôpitaux de campagne, tandis que tout le monde s'enfuyait et qu'on appliquait des mesures désespérées, un flic mort avait basculé sur sa table d'opération et planté ses dents dans le poignet de Regenerator. Plongé dans le coma pendant trois semaines, le héros avait survécu sans se transformer. Durant les quatorze derniers mois, son facteur guérisseur s'était limité à empêcher l'infection de remonter au-delà de son biceps.

St George s'efforça de ne pas fixer la main malade.

— Tu ne peux pas passer ta vie caché ici, Josh.

— Bien sûr que si. Que crois-tu que nous faisons tous ?

Ils se dévisagèrent un moment. St George émit un bruit à mi-chemin entre le reniflement et le soupir, exhalant une bouffée de fumée noire.

— Écoute, dit le médecin, j'ai des vaccins à préparer et un inventaire à terminer. Ça m'a fait plaisir de te voir, George. Prends garde à toi, dehors, OK ?

Il glissa la main dans sa poche, adressa un signe de tête las à son interlocuteur et tourna les talons.

UNE FOIS À l'air libre, St George héla le garde aux cheveux poivre et sel.

— Hé ! Comment tu t'appelles, déjà ?

— Jarvis, répondit l'autre en souriant et en saluant vivement, avec trois doigts tendus. Enchanté, m'sieur.

— Moi de même. La porte de Melrose. Onze heures.

— À onze heures, alors, répéta le vigile barbu.

St George lui adressa un signe de tête et se propulsa vers le toit de l'hôpital. Un petit coup de pied au passage et il s'élevait par-dessus les studios, bifurquant vers l'est en direction du Quatre.

Le Quatre avait été un studio, autrefois. Ils y avaient trouvé une plaque et des dossiers indiquant qu'on y tournait naguère des séries comme *Deep Space Nine* et *Nip/Tuck*. Ils avaient dépouillé tous les décors médicaux du bâtiment au profit de l'hôpital Zukor, réquisitionné les murs factices pour fabriquer des logements, et relié l'endroit à l'un des générateurs du Mont au moyen de gros câbles issus des entrepôts pleins de matériel d'éclairage. Désormais, l'atmosphère y empestait l'ozone et picotait la peau de St George.

Au centre du Quatre se dressait la chaise électrique. Il s'agissait en réalité de trois cercles formant vaguement une sphère, mais le surnom était resté. Chaque anneau était entouré de près de cinq kilomètres de fil de cuivre arraché à des câbles. Il avait fallu un mois à cinq personnes pour fabriquer l'appareil. Aux yeux de St George, cet engin ressemblait à un énorme gyroscope.

Une silhouette masculine aux contours aveuglants lévissait au centre de la sphère. Elle donnait l'impression d'une ombre en négatif, comme si l'on avait regardé le soleil au travers d'un pochoir en forme d'homme. Des arcs électriques jaillissaient de la silhouette éblouissante pour se lover en crépitant autour des cercles enrobés de cuivre.

— Salut Barry, cria le héros pour couvrir les grésillements d'énergie.

L'homme incandescent pivota. St George sut que son ami le regardait, même si ce dernier n'avait pas d'yeux. Une voix résonna, chuintement électrique au milieu des parasites.

*Salut, vrombit-elle. Prêt pour la promenade ?*

St George secoua la tête.

— Pas encore, mais j'ai demandé à tout le monde de se relayer en avance. Je me suis dit que t'aurais peut-être envie de casser la croûte et de faire un somme.

*Ça, oui !* chuinta le spectre ardent, qui se retourna de nouveau pour examiner les alentours. *Où est passé mon fauteuil ?*

— Là-bas, à la porte.

La silhouette acquiesça. *Tu me rattrapes ?* bourdonna-t-elle.

Un éclair cingla la sphère et la forme se retrouva à l'extérieur. Lorsqu'elle se posa, le béton se mit à fumer. La silhouette s'éteignit peu à peu, l'atmosphère devint moins électrique, et un homme émacié et nu s'effondra sur le sol avec le même chuintement qu'une flamme brusquement éteinte.

— Oh, bon Dieu ! cria-t-il. Ça caille, là-dedans ! Où sont mes vêtements ?

— Sur le fauteuil.

— Emmène-moi là-bas, alors.

St George ramassa précautionneusement l'homme à la peau sombre et le porta d'un seul bras, comme un enfant.

— Mauviette.

— Et voilà le gros dur qui martyrise le pauvre estropié à poil, dit Barry. Magne-toi de me filer un futsal.

Ils traversèrent la pièce et St George déposa son ami sur le fauteuil roulant. Barry fouilla le tas de vêtements et enfila à la hâte un pantalon de survêtement. Presque toute sa vie, il s'était habillé assis, et il ne lui fallut donc pas longtemps. Il passa une tête aux cheveux coupés ras dans un T-shirt et se blottit dans une veste de laine polaire.

— Et les chaussures ? demanda-t-il.

— Pourquoi t'aurais besoin de chaussures ?

— J'ai froid aux pieds.

— T'as qu'à enfiler l'autre paire de chaussettes.

— Ils servent encore le petit déjeuner, à cette heure-ci ?

— Ouais. Et je t'ai apporté quelque chose à grignoter en chemin, dit St George en lui jetant un muffin rabougri sur les genoux.

— Merci. Quel camion on prend pour sortir ?

— *Big Red*, je crois.

— Parfait, déclara Barry en mâchonnant son gâteau. Les amortisseurs de *Mean Green* sont tellement nazes qu'ils arrivent à me tanner le cul, et pourtant il est solide. Tu sais quoi ?

— Raconte.

— Je crois que c'est le meilleur muffin aux myrtilles que j'aie jamais mangé.

— Mary appréciera sûrement d'apprendre que quelqu'un s'en est régaté.

— Et je dis pas ça parce que ça fait quatre jours, hein. Ce p'tit gâteau, c'est une tuerie.

St George exhiba son talkie-walkie.

— Tu sais ce que tu veux ? demanda-t-il. Je peux appeler pour qu'ils te préparent tout ça.

— Je prendrai au moins cinq pancakes, répondit Barry après mûre réflexion. Baignant dans le sirop d'érable et avec un tas de ce truc qui remplace le beurre. Des pommes de terre. Et des œufs en poudre, s'il leur en reste.

— Ce sera tout ?

— On parlera plus tard du casse-croûte que j'emmènerai pour le déjeuner. Alors, qu'est-ce qui te turlupine ?

— Comment ça ?

— T'es un vrai livre ouvert, boy-scout.

St George haussa les épaules.

— Je viens de parler à Josh.

— Quel bol ! Comment ça s'est passé ?

— Toujours la même rengaine. Il s'apitoie sur lui-même, il s'en veut à mort et il est prêt à finir son existence en martyr solitaire.

Barry enfourna une autre bouchée de muffin.

— Y a quand même un truc qu'on ne peut pas reprocher à notre chouette nouvelle vie, déclara-t-il. Au moins, on sait à quoi s'attendre.

*Big Red* ÉTAIT garé près du poste de garde. Ce camion de plus de sept mètres servait à hisser les décors du temps où le Mont faisait encore dans le cinéma. Les nouveaux habitants l'avaient récupéré et customisé pour leurs expéditions de récupération. Ils avaient retiré la benne d'origine pour la remplacer par une armature neuve et le transformer en énorme pick-up. Le véhicule disposait d'un réservoir de secours, d'un treuil et d'un chasse-pierres qui avait déjà servi de bélier à plusieurs reprises. On tenait à quatre dans la vaste cabine, plus six dans la caisse, et une galerie d'acier permettait à deux derniers passagers de se jucher sur le toit, au-dessus du conducteur. Une petite femme à la courte chevelure rayée de jaune et de noir s'y trouvait déjà, assise sur un vieux coussin de canapé. Un M16 à l'épaule, elle portait aussi un holster tactique à la cuisse. Quelqu'un avait raconté à St George qu'elle travaillait autrefois comme costumière. Elle lui envoya un baiser tandis qu'il passait devant le véhicule.

Luke Reid était au volant, comme toujours. Ce gaillard aux cheveux blonds et aux larges épaules conduisait des camions avant que le monde ne parte en vrille. St George aperçut Jarvis à l'arrière de *Big Red*, ainsi que Ty O'Neill, Billie Carter, Ilya et quelques autres qu'il reconnut plus ou moins. Tous le saluèrent d'un air déterminé. Barry dormait déjà dans la plateforme du camion géant, étendu sur un épais matelas composé de couvertures. On avait fixé sa chaise roulante à côté de lui, à la paroi de la caisse.

St George monta jusqu'à la porte de Melrose et s'arrêta à un mètre

des dizaines de mains crochues qui dardaient avidement entre les barreaux. Les Ex grouillaient à l'entrée, comme d'habitude. Il n'y avait que d'ici qu'ils pouvaient scruter l'intérieur du Mont et baver devant ses succulents occupants.

Mais on ignorait si les Ex étaient encore capables de voir.

Presque personne n'utilisait le mot « zombie ». On parlait d'« Ex » depuis la première conférence de presse du président. D'une certaine façon, ce terme permettait de mieux les accepter. Les Ex-vivants. Les Ex-humains. La plupart d'entre eux paraissaient encore humains, du moins ceux qui n'avaient pas été blessés et les nouveaux, qui n'avaient pas eu le temps de se nourrir.

Les anciens habitants de Los Angeles tentaient de saisir St George de leurs doigts grisâtres et putréfiés. Leurs articulations craquaient bruyamment à chaque mouvement. Des dizaines de mâchoires s'ouvraient et se refermaient, entrechoquant des dents noires.

Une blonde aux cheveux bouclés et à la bouche maculée de sang. Un chauve au cuir chevelu déchiré et à qui il manquait une oreille. À l'autre extrémité du portail, un couple en tenue de jogging. Le crâne du voisin de la coureuse luisait d'un côté, l'os à nu. Un ado vêtu d'un T-shirt *Transformers* et qui brandissait un moignon coagulé en guise de main gauche. Une vieille femme au tailleur raide de sang séché. Un homme noir, dressé à la jointure des deux portes, qui braquait sur St George des yeux vides.

La teinte de leur peau variait du gris béton au blanc, parfois maculée d'ecchymoses violacées. Leurs iris ternes évoquaient la couleur passée du verre dépoli. Beaucoup étaient à bout. L'épiderme desséché et craquelé par des mois d'exposition au soleil, ils arboraient des plaies qui ne guériraient jamais mais qui ne pouvaient pas les tuer.

St George ne reconnaissait aucun d'entre eux. Ce qui lui facilitait toujours la tâche.

Le sol trembla lorsqu'une immense armure bleue et platine s'approcha de lui. La tête du héros n'arrivait même pas au motif de drapeau étoilé peint au pochoir sur le biceps blindé du colosse. Compte tenu du design androgyne du titan, on avait du mal à lui donner un genre, et savoir qu'une femme le pilotait n'y changeait rien. L'armure dirigea sur St George deux lentilles oculaires grosses comme des balles de tennis.

— T'es au courant que je déteste faire ça, hein ? dit-elle.

Il hocha la tête.

— Tu as déjà évoqué ce détail.

Cerberus détourna le regard en direction de la meute d'Ex.

— Je préfère le rappeler, pour le jour où je finirai par péter les plombs. Et Barry ?

— Il dort dans le camion. T'es chargée à bloc ?

La gigantesque armure hochait gauchement la tête. La combinaison de combat Cerberus n'était pas conçue pour la subtilité. Tel n'était pas l'objectif de son occupante lorsqu'elle l'avait élaborée. Presque rien de ce qui avait survécu en ce monde ne pouvait l'arrêter, même privée des M2 autrefois montés sur ses bras. St George avait vu le colosse de deux mètres soixante-quinze défoncer un coffre de banque, soulever un camion de ciment et se frayer un chemin au milieu d'une nuée d'Ex sans même écailler sa peinture.

Les gardes avaient déjà déverrouillé les quatre contreforts amovibles du portail. Derek et Carl patientaient de part et d'autre du long tuyau qui barrait la porte de Melrose.

— Tout le monde est prêt ? cria St George. Le portail ? Luke ? Les gardes ?

Tous acquiescèrent.

Il bondit dans les airs, au-dessus de l'entrée. Piquant vers la rue, il envoya voler un Ex d'un simple coup de pied. Il en saisit deux autres par la nuque et les projeta de l'autre côté des six voies.

Les Ex flairaient les vivants : la foule se referma sur lui. Des mains l'agrippèrent. Des membres osseux lui étreignirent le cou. Une chose sans visage qui avait peut-être été une femme lui mordit le bras et y perdit deux dents.

St George attrapa un poignet, effectua un large moulinet en faisant tournoyer son propriétaire, et renversa une demi-douzaine de créatures avant de l'expédier dans les airs. Le corps percuta bruyamment les feux de signalisation du carrefour. Le héros abattit sa paume contre un torse et envoya un autre Ex s'écraser contre un mur après avoir traversé des buissons. Un assaillant tenta de s'accrocher au mollet du héros pour se relever, mais celui-ci lui broya l'échine d'un coup de botte.

— Ça me fout encore les jetons, déclara Derek.

Carl observait la bataille, lui aussi.

— De les voir s'entasser sur lui ? demanda-t-il.

— Non, de me rendre compte qu'ils n'arrivent même pas à



l'égratigner.

— Ouvrez ! aboya l'armure de combat.

Cerberus serra ses poings à trois doigts, gros comme des ballons de football.

Les gardes retirèrent le tuyau de ses supports et dégagèrent le chemin au pas de course. Les portes s'ouvrirent en grand et Cerberus s'avança d'un pas pesant. Plusieurs Ex furent traînés sur la chaussée, les bras coincés entre les barreaux des battants. Les mains de l'armure s'abattirent sur eux comme des boules de démolition et leur fracassèrent le crâne. Un crochet du droit transperça le torse d'une des créatures alors même qu'elle tombait à la renverse.

St George se débarrassa d'un mort qui tentait de lui grignoter l'épaule. Ce dernier heurta une grand-mère et tous deux dégringolèrent loin du portail. Un autre Ex tendit la main, mais le héros le saisit par le coude. Il le fit tourner, renversant trois de ses congénères avant que le bras ne cède et que le reste du corps ne s'écrase au loin sur les pavés.

— Déblaie le passage ! cria St George.

Cerberus écarta les doigts et déploya ses champs paralysants. Des étincelles crépitèrent autour des gants nimbés d'éclairs blancs. Le colosse dévala la rue et les Ex tombèrent comme des mouches à son contact. Des silhouettes agitées de convulsions jonchaient le sol dans son sillage.

— Démarrez ! beugla l'armure en faisant signe au chauffeur.

Le moteur de *Big Red* rugit et Luke conduisit le camion dehors. Les énormes pneus écrasaient des bras, des jambes et des crânes sur leur passage. Quelques Ex tendirent les mains vers la cabine et la caisse du véhicule. Aucun d'eux n'était assez grand pour s'y accrocher, mais les occupants de l'arrière du camion les repoussèrent malgré tout à coups de piques et de lances. L'homme aux cheveux poivre et sel perfora le crâne d'une femme dodue, qui s'effondra.

Les sentinelles se hâtèrent vers les portes, qu'elles refermèrent derrière le véhicule. Le tuyau retomba en place avec un tintement métallique, suivi du déclic des contreforts qui se verrouillaient. À travers les barreaux, Derek fit signe au groupe que tout était en ordre.

— On est passés, hurla St George. Cerberus, tu peux embarquer.

D'un geste des deux bras, il projeta deux Ex comme des boules de

bowling dans une forêt de quilles. Quatre ou cinq dizaines de créatures descendaient déjà des deux côtés de la rue en vacillant, attirées par le chahut.

Le hayon élévateur du camion hissa l'armure de combat dans la caisse puis se referma derrière elle. Cerberus pivota pour surveiller leurs arrières et le véhicule tangua à chacun de ses pas. Tournant la tête, elle fit signe au conducteur.

— En route ! s'exclama Luke.

*Big Red* gronda, bifurqua sur la gauche et gagna de la vitesse en dévalant Melrose Avenue. Les Ex s'écartaient, percutés par le pare-chocs, ou tombaient sous les roues. St George prit de l'altitude pour venir se poser sur la galerie du toit de la cabine, à côté de Lady Bee.

Les sentinelles leur firent signe depuis l'enceinte et les miradors du Mont. Ils s'enfoncèrent dans le no man's land qu'était devenu Los Angeles, autrefois destination de rêve pour des dizaines de milliers de touristes.

## Chapitre III

### AUJOURD'HUI

**S**T GEORGE SE laissa glisser jusqu'au marchepied.

— Tu envisages toujours de prendre la route de Vermont et de remonter ?

Le chauffeur opina du chef.

— La voie est libre jusqu'à Hollywood Boulevard. C'est bien là que vous vouliez commencer, non ?

Le héros acquiesça.

*Big Red* descendit Melrose. St George et Cerberus avaient passé des semaines à dégager les routes menant au Mont. Ça et là, des Ex surgissaient de bâtiments ouverts ou d'épaves de voitures. D'un pas gauche, ils clopinaient en direction du camion, bras tendus, pour finalement oublier l'existence du véhicule dès que celui-ci s'éloignait de plus d'une rue.

— Je pensais à un truc, annonça Lady Bee tandis que St George remontait d'un bond sur la galerie. Je parie que Spider-Man te mettrait une raclée.

Le héros la dévisagea par-dessus ses lunettes de soleil.

— Hein ?

— Spider-Man, répéta-t-elle. Si vous vous affrontiez, il te casserait la gueule.

— Spider-Man n'existe pas, tu sais. C'est un personnage de BD.

— Cause toujours.

— Faut pas croire c'qu'on dit dans les comics !

Lady Bee scruta les bords de la route en oscillant de part et

d'autre de son poste d'observation. Sous le blouson de moto, chaque fois qu'elle se tournait sur la gauche, St George apercevait son soutien-gorge rouge entre les boutons de son chemisier, trop court d'une taille.

— Dans le film, il retenait un énorme mur, insista-t-elle. Pour sauver sa copine.

— C'est du cinéma. Des effets spéciaux. Réalisés par ordinateur, des trucs du genre.

Elle sourit.

— T'en serais capable ? demanda-t-elle.

— De quoi ? De retenir un mur ?

— Ouais.

— Ça dépend pour quelle femme, répondit-il en secouant la tête. Sans doute pas, en fait. Je ne peux pas soulever plus de trois tonnes et demie. Quatre au plus, si je me fâche.

— Alors, Spider-Man te ficherait une raclée.

— Ouais, admettons. Si Spider-Man existait et qu'on décidait de se battre pour une raison mystérieuse, oui, il me casserait sans doute la figure.

Bee hocha la tête.

— Ah, tu vois ? T'es pas si costaud, finalement.

— Si tu le dis, soupira St George en se retournant vers Melrose. C'est comme ça que tu flirtes ?

— Peut-être.

— Je crois pas que tu sois très douée, alors.

— Va savoir, conclut-elle en pivotant stratégiquement de nouveau. Superman te laminerait. On pourrait même pas appeler ça un combat.

\* \* \*

PRÈS DE CERBERUS, une brunette maigrichonne s'accrochait à la pique qu'on lui avait confiée. La pointe étincelante provenait d'un magasin d'accessoires ou du sommet d'une hampe à drapeau. La fille se voûtait chaque fois qu'un nouvel Ex apparaissait, ses phalanges blanchies et crispées sur le manche en bois.

— Pas habituée aux sorties ? s'enquit le colosse métallique.

La fille secoua la tête.

— C'est ma deuxième depuis mon arrivée au Mont.

— Qui date de quand ?

— Presque un an.

Cerberus inclina son casque blindé.

— Souviens-toi simplement que tu es plus rapide et plus futée qu'eux. Reste calme, ne fais pas de bêtise et tu ne courras pratiquement aucun risque.

La fille hocha la tête.

— Moi, c'est Lynne.

— Cerberus.

— Ouais, je sais.

Ils traversèrent Western sans incident. Les héros avaient dégagé la rue à la main des mois auparavant, repoussant les voitures sur le trottoir à mesure que leurs expéditions de ravitaillement les éloignaient du Mont. Quand *Big Red* gravit une élévation dominant le pont de l'autoroute de Hollywood, Luke ralentit.

— Vous voyez ce que je vois ? demanda-t-il aux occupants de la cabine.

St George se redressa pour scruter la route.

Des véhicules obstruaient les deux extrémités du court tunnel sous le pont routier. Les automobiles et les camions entassés bloquaient le passage. St George aperçut un taxi vert pomme, une voiture de patrouille du LAPD et deux motos dans le tas.

Lady Bee sortit une paire de jumelles de son grand sac de postier.

— Je dénombre une bonne douzaine d'Ex, annonça-t-elle. Tous abattus.

Luke arrêta *Big Red* quelques rues plus loin, en face d'une station-service.

— C'est toi le patron, déclara-t-il en haussant les épaules et en levant les yeux vers le héros sur le toit. Qu'est-ce que t'en penses ?

St George se laissa tomber sur la chaussée.

— Retirez le cran de sécurité de vos flingues, tous, ordonna-t-il. Restez sur vos gardes jusqu'à ce qu'on comprenne ce qui se passe

ici.

Les portes de l'arrière de la cabine s'ouvrirent et les hommes se glissèrent dehors, l'arme à la main. Lady Bee se dressa sur le toit et balaya les environs du regard. Derrière elle résonna un concert de bruits métalliques : les piques, abandonnées dans la caisse, avaient fait place à des fusils. Cerberus pivota et s'approcha de l'avant, la tête à la hauteur de celle de Bee. Elle jeta un coup d'œil à Barry, toujours assoupi dans son nid douillet.

St George prit son élan et franchit d'un bond les trois rues qui le séparaient du barrage routier. Il découvrit sur place une Ex étendue par terre, une corpulente latino. Une balle lui avait troué le front au-dessus de l'œil gauche. La moitié de son visage s'affaissait à l'endroit où un second projectile lui avait perforé la joue droite.

St George tendit la main, saisit l'essieu d'une Civic et tira. Campé sur ses pieds, il donna une autre traction brutale. La voiture se décala d'une trentaine de centimètres dans un hurlement de métal.

— Elles sont bien encastrées, cria-t-il par-dessus son épaule.

Il retourna auprès de *Big Red* pour examiner les Ex étendus aux alentours. On avait décapité deux d'entre eux. Le crâne d'un grand type était fracassé. Tous les autres avaient subi des blessures par balle.

— Ils sont tous morts ? demanda Lady Bee tandis que St George observait les corps.

Il acquiesça.

— Dispose-t-on d'un autre itinéraire à partir de là, Luke ? s'enquit-il.

Le chauffeur jeta un coup d'œil au-delà du croisement.

— On pourrait remonter sur Normandie, répondit-il. Mais on n'y est pas passés depuis un bout de temps. La rue est étroite. Quiconque a mis en place ce barrage n'aurait aucun mal à la bloquer aussi.

— Et c'est le chemin qu'on s'attendrait certainement à nous voir emprunter à partir d'ici, intervint Cerberus, qui avait monté le volume de ses haut-parleurs et dont la voix résonnait.

— Alors on traverse quand même, déclara St George en se tournant vers elle. Tu peux dégager la voie ?

Le crâne d'acier pivota vers le pont.

— Rapidement ou discrètement ?

— Disons un peu des deux ?

Elle hocha la tête.

— Laisse-moi dix minutes.

*Big Red* tressaillit lorsqu'elle revint au hayon élévateur.

— Deux Ex remontent la route derrière nous, les avertit Luke après avoir jeté un coup d'œil au rétroviseur. Y en a un qui se rapproche pas mal.

— Vous vous en occupez ?

Les deux hommes qui descendaient par le hayon avec le colosse d'acier confirmèrent en tendant le pouce.

— Pas de problème, dit Jarvis.

Cerberus s'avança lourdement sur la route menant au pont. Un énorme bras blindé se leva pour saisir l'essieu de la Civic et tirer brusquement. La petite automobile, arrachée au carambolage, ricocha sur la chaussée. Les doigts métalliques se refermèrent sur le coffre de la voiture de police et la dégagèrent de l'enchevêtrement.

— Vous croyez que c'est un coup des Seventeen ? s'enquit Luke.

— Je ne vois pas de qui d'autre ça pourrait venir, répondit le héros. Mais faut avouer que c'est leur plan le plus ambitieux jusqu'à maintenant.

— Chaud devant ! cria quelqu'un.

Un coup de feu éclata derrière le camion. À un demi-pâté de maisons de là, un Ex s'effondra sur la chaussée.

Cerberus retira un autre véhicule dans un atroce grincement métallique. D'un revers, elle l'envoya s'écraser au bord de la route. Elle avait déjà déblayé la moitié du barrage.

— Ça bouge, dit Lady Bee. Je vois trois autres Ex qui débarquent du sud, et deux du nord.

— Il y en a deux autres derrière nous, compléta Jarvis.

Lady Bee balaya de nouveau les alentours de ses jumelles.

— J'en compte neuf, tous dans un rayon de deux pâtés de maisons. Et j'en aperçois d'autres au-delà. On n'a pas plus de cinq minutes devant nous.

— On aura déguerpi d'ici là, dit St George. Pas la peine de commencer à gaspiller des munitions.

Le moteur de *Big Red* vrombit.

Cerberus repoussa une Prius bleue sur le bord du trottoir et dégagea la dernière moto d'un coup de pied dans une gerbe d'étincelles. Quelques clins d'œil lui permirent de passer les capteurs de son casque en mode nocturne pour scruter l'obscurité sous le pont. Elle n'y détecta qu'une inscription en graffitis verts et irréguliers : PÉZÈDE EST LE BOSS.

Le bruit de ses pas se réverbéra sur les piliers de béton. D'un autre signal des paupières, elle activa les objectifs longue distance, cherchant le moindre signe de vie, ou d'ex-vie, dans Melrose, aussi loin que portait son regard.

Toujours rien.

Elle passa sous le pont et ressortit à la lumière.

— L'heure tourne, cria St George depuis le camion. Tout va bien ?

Cerberus répondit d'un lent hochement de tête.

— Ça vous va ? hurla-t-elle en retour en désignant le pont routier.

Dans l'habitable, Luke tendit le poing, pouce dressé, et *Big Red* se mit en route. St George l'accompagna en marchant jusqu'à l'édifice. Une fois arrivé, il tapota le bras de Cerberus, qui surveillait toujours Melrose.

— Un problème ?

Le colosse secoua la tête.

— Je ne sais pas. Y a quelque chose qui cloche.

— Comment ça ?

L'armure embrassa du regard l'ensemble du pont.

— Rien de précis, répondit-elle en haussant de gigantesques épaules.

— Alors, monte derrière pour le moment. On verra bien ce qui se passe, ajouta-t-il en la dépassant tandis qu'elle gravissait le hayon élévateur. Question énergie, t'en es où ?

— Il me reste quatre-vingt-dix minutes à plein régime ou trois heures en mode économie.

Elle désigna du menton le corps de Barry recroquevillé dans ses couvertures.

— Laisse-le dormir, conclut-elle. Il n'en a pas souvent l'occasion.

Quand le hayon se verrouilla, St George bondit sur le toit de la cabine. Lady Bee lui adressa un clin d'œil et se réinstalla sur son



coussin.

Sur Vermont, ils avaient vidé une station-service trois mois plus tôt lors d'une expédition similaire. Ils bifurquaient dans cette direction quand Lynne traversa d'un pas mal assuré la benne du camion qui brinquebalait.

— Je peux vous poser une question ? demanda la jeune fille à St George.

— Ouais, vas-y.

— Vous êtes les derniers héros, hein ? Je veux dire, vous et ceux qui restent au Mont.

— Pour autant qu'on sache, ouais. Certains sont morts et d'autres sont devenus des Ex.

— Est-ce qu'il existait des super-vilains ? Genre, comme dans les films.

— Pas à ma connaissance.

— Alors qui a empilé ces voitures ?

— On pense qu'il s'agit des SS. Les South Seventeen, un des gangs du quartier de Koreatown, comme les XV3. Il y a d'autres survivants à LA, mais ils n'ont pas autant d'esprit civique que nous.

— Non, reprit-elle en secouant la tête. Je veux dire : comment ont-ils réussi ? Vous savez, à encastrer tous ces véhicules sous le pont ?

# Chapitre IV

## Vue d'ensemble

### AVANT

**L**E TROISIÈME VOYOU croisa mon regard et se figea en plein élan. Je le verrouillai et le siphonnai jusqu'à ce qu'il laisse tomber sa batte de base-ball, puis je refermai le diaphragme de mes lunettes. Le petit merdeux s'effondra, tressaillit et se mit à geindre comme un chien blessé.

Quand mes yeux avaient commencé à muter, quelques jours après avoir reçu une transfusion du sang de cette vieille femme flippante, en Grèce, j'avais considéré ce phénomène comme un pouvoir inutile. Jusqu'à ce que je comprenne que, pour se battre contre moi, mes adversaires étaient bien obligés de me regarder. Mon point de vue avait radicalement changé.

Au bout de sept mois de ma petite carrière nocturne, j'avais mis en place une routine à toute épreuve. Travail à l'agence pendant la journée, dîner sur le pouce ou entraînement à la salle de sport, et quelques sorties entre amis pour convaincre mon entourage que j'avais une vie en dehors de mon boulot. Départ prématuré en prétextant que je devais bosser sur un scénario, comme la moitié des habitants de cette ville. Retour à la maison pour dormir jusqu'à vingt-trois heures. Patrouille sous l'identité de Gorgon pendant quatre ou cinq heures. Une sieste de deux heures, et retour à la case boulot. Je rattrapais le sommeil en retard pendant les week-ends et je refaisais surface assez longtemps pour empêcher les gens de se poser des questions. En particulier : pourquoi Nikolai portait-il soudain des lunettes pour protéger ses yeux au moment où un super-héros doté de pouvoirs optiques venait de surgir de nulle part ?

Bien sûr, une bonne demi-douzaine de types sortant tout droit de

comics sont apparus ces derniers mois dans le pays, et même en Europe. Et ils sont bien plus intéressants que moi. On dirait que quelqu'un a activé un interrupteur et boum ! épidémie de super-pouvoirs. Mighty Dragon était le premier, mais le matin qui suivit ma première sortie, les journaux ne parlaient plus que d'un homme composé d'électricité à Boston. Awesome Ape a débarqué à Chicago. Ici, à LA, en plus de Dragon, une sorte de monstre terrorise les dealers de Venice Beach, et une nana façon ninja sado-maso fait le ménage dans le quartier du Rampart. À Beverly Hills, c'est un type immortel, capable de guérir de n'importe quelle blessure. L'autre nuit, j'ai entendu parler d'un gamin en tenue de karaté multicolore qui bondit comme une vraie balle en caoutchouc à Koreatown.

Mais les costumes moulants et les couleurs vives, très peu pour moi. Et quand on bosse pour une boîte qui représente des célébrités, on peut mettre la main sur un tas de matos vraiment pratique. Le gilet pare-balles ? Un cadeau de Colin qui interprétait un flic du SWAT et qui désirait s'habituer au poids. C'est de la triche, vous ne m'apprenez rien. Le manteau en cuir renforcé ? Hé, qu'est-ce que vous voulez que je vous dise : vous-savez-qui a des goûts vestimentaires un peu bizarres. Le coffre disponible sous un nom d'emprunt ? Mademoiselle Lohan possède quelques articles qu'elle souhaite conserver à l'abri des regards indiscrets, mais dont elle refuse de se débarrasser. Surtout pas un mot, hein. Un casque de moto personnalisé ? Un harnachement militaire pour caser tout le matériel ? Des gants en kevlar ? Les gens vous confient des objets rien que pour pouvoir raconter à leurs potes que quelqu'un de célèbre les a touchés.

Ma prime de Noël y était quand même passée, et je m'étais trouvé un nouveau job de nuit.

Les trois Seventeen étaient encore dans les vapes. Les petits cons : à peine entrés à la fac, ils bousillaient déjà leur vie. Je les retournai pour récupérer leurs portefeuilles, puis je les traînai jusqu'à un poteau indicateur auquel je les ligotai avec des colliers en plastique, les bras dans le dos. Je m'emparai de leurs permis de conduire et de leur argent. Combattre le crime, c'est pas donné.

— Vous avez vu ? grondai-je en brandissant leurs papiers d'identité tandis qu'ils revenaient à eux. Je sais qui vous êtes maintenant. Je sais où vous habitez. Dans une heure, je connaîtrai aussi vos familles, vos chiens, vos copines. Ce que je vous ai fait, je peux leur infliger à eux tous. Et ce n'est qu'un début.

Les permis disparurent dans une des poches de ma ceinture.

Ouais, j'ai piqué mon petit laïus dans *Fight Club*. Et alors ? Si j'étais créatif, je bosserais vraiment sur un scénario, et je n'aurais pas besoin de financer mes activités en détroussant des dealers.

Les lunettes, c'était une autre paire de manches. Je savais ce qu'il me fallait, mais j'ignorais comment les fabriquer. L'ami d'un ami me donna donc l'adresse d'un accessoiriste retraité de Van Nuys. Ce type concevait et réalisait du matériel pour toutes sortes de films de SF avant l'avènement des effets spéciaux numériques. Je prétendis avoir besoin des lunettes pour un long-métrage tourné en Hongrie. Après s'être plaint pendant une demi-heure de la délocalisation des métiers du cinéma, il me demanda de combien de temps il disposait. Il confectionna cet accessoire à partir de diaphragmes d'appareils photo et de lunettes de soleil à verres réfléchissants, en trois exemplaires pour que je ne manque pas de rechanges. Et il y ajouta les plans et ses notes de conception, au cas où il faudrait les réparer sur le plateau. Pour le film.

Je retournai à ma moto pour extraire une fusée de détresse de ma sacoche. Elle atterrit à quelques mètres des voyous, répandant une lumière rouge aux alentours. Les gens ferment les yeux sur les fusillades, les hurlements et les dealers, mais, pour une raison mystérieuse, tout le monde appelle les flics au moindre feu d'artifice dans la rue.

Je fis rugir le moteur, tournai la moto et gratifiai mes victimes d'un dernier coup d'œil. Les lunettes s'ouvrirent et se refermèrent instantanément, comme le mécanisme d'un appareil photo. On m'a déjà dit que croiser mon regard donne l'impression de se prendre un coup de batte de base-ball dans la nuque, mais sans douleur. Et puis, c'est la panique quand ma proie comprend que je l'ai verrouillée. Après le premier contact visuel, impossible pour elle de cligner des paupières ou de détourner les yeux.

— Vous n'avez pas intérêt à ce que je vous y reprenne.

Et je disparus dans un vrombissement, espérant les avoir tétanisés grâce à ce petit numéro de l'enfoiré au cœur dur comme la pierre. Jusqu'ici, ça fonctionnait plutôt bien. Sept mois de sorties nocturnes et la criminalité avait baissé de six pour cent sur mon territoire.

Ce qui, à vrai dire, ne représente pas grand-chose. Il y a toujours deux ou trois gangs qui se disputent cette partie de la ville. Parfois, ça se limite à taguer les murs, mais il arrive aussi que la querelle finisse en bain de sang dans les rues. Et les huiles du conseil municipal se vantent dans les journaux que les gangs, les dealers et les SDF ont été expulsés de tel ou tel quartier. Mais personne ne dit

qu'ils se sont simplement installés ailleurs.

Par conséquent, mon but ne consistait pas à les refouler. Il s'agissait de les éliminer. De s'arranger pour que chaque membre actuel ou potentiel des South Seventeen, les SS comme ils se nomment si fièrement, se trouve soudain dégoûté par son bandana vert.

La moto filait comme un éclair dans les rues, se faufilant partout. Je m'efforçais de couvrir le plus de terrain possible chaque nuit. L'astuce consistait à me faire voir en un maximum d'endroits, mais sans jamais laisser croire que je fonçais et que je ne m'arrêterais pas au moindre incident. Si les voitures de police donnent perpétuellement l'impression de « traîner », ce n'est pas un hasard.

J'ai également appris que les cibles en mouvement sont plus difficiles à toucher. Mon casque comporte toujours une encoche, souvenir de cette balle de fusil avec laquelle on a voulu me faire sauter le crâne. Éjecté de ma moto, j'ai découvert cette nuit-là que je pouvais siphonner l'énergie d'un adversaire à presque deux pâtés de maisons de distance.

Je roulais sur Pico quand la berline s'arrêta derrière moi. Je pus l'observer tranquillement dans mes rétroviseurs. Une vieille Cadillac avec un moteur costaud, assez de sièges pour loger toute une foule, et un connard penché à la fenêtre côté passager, un fusil de chasse à l'épaule.

Je mis les gaz pour prendre la tangente, mais la voiture accéléra. Elle zigzaguait un peu et j'entendis les mecs à l'intérieur hurler et ricaner. Ivres ou défoncés pour se donner du courage.

Légère pointe de vitesse de la moto. Accélération fulgurante de la Cadillac. Ils gagnaient du terrain, et vite. La tactique que j'envisageais nécessitait un timing précis, mais, camés comme ils étaient, je disposais d'une certaine marge de manœuvre.

Je ralentis et bifurquai brusquement sur la gauche pour m'engager dans une ruelle. Le conducteur de la berline effectua une embardée pour me barrer la route, pied au plancher, et je freinai à fond. La moto s'arrêta en s'inclinant dans un crissement de pneus.

Les malfrats déboîtèrent et me dépassèrent. Le type au fusil me tira dessus depuis sa fenêtre tandis que l'occupant des sièges arrière me vidait son chargeur dessus. Ils prenaient à peine le temps de viser et me ratèrent de plusieurs mètres.

La Cadillac s'écrasa au coin du bâtiment, à l'entrée de la ruelle.

Un impact à quatre-vingts kilomètres-heure, sans airbags.

Je garai ma moto et entrouvris les obturateurs de mes lunettes. Pas la peine de siphonner complètement ces abrutis : ils allaient passer un bout de temps à l'hôpital. En particulier le type au fusil. Éjecté par la fenêtre, il avait bien cabossé une boîte aux lettres bleue. Je pris son pouls. La clavicule et le bras gauche en miettes, il respirait toujours. Chanceux, l'enfoiré.

Le chauffeur gémit quand je le hissai hors de l'épave par la vitre. Le choc brutal contre le volant lui avait fracturé plusieurs côtes. Le visage lacéré par les éclats de pare-brise, il pleura et jura en espagnol jusqu'à ce que je lui cogne la tête contre le capot à trois reprises.

— Je sais que dalle, vieux, cracha-t-il. Fous-moi la paix.

— Que dalle, hein ? répétais-je en cabossant une nouvelle fois la carrosserie avec son crâne. Vous me cherchiez, c'est ça ?

— Non, mon pote, je te jure.

Il tenta de se retourner pour se dégager, mais il avait déjà vu mes yeux. Désormais faible comme un gosse de dix ans, il luttait contre la force que j'avais accumulée, celle de quatre hommes. Je le renversai violemment en lui pressant la joue contre le capot.

— D'une seconde à l'autre, je risque de me lasser de te faire bécoter cette voiture, et on va passer au trottoir. Vous me cherchiez ?

— Ouais, avoua-t-il. Ouais, c'est ça.

— C'était Rodney ? Ce trouillard craint encore de m'affronter tout seul ?

Si j'étais un personnage de comics, Rodney Casares serait mon ennemi juré. Il aurait été exposé aux rayons gamma, aurait découvert une arme extraterrestre, ou subi une téléportation ratée avec une mouche, voire pire. Et après s'être procuré un costume, il aurait dévalisé quelques banques et tenté de s'emparer de la ville. Nous n'aurions cessé de nous affronter, moi déjouant ses plans, lui s'échappant à la dernière minute, ce genre de conneries.

Mais dans le monde réel, il était quelque chose du genre grand exécuteur des SS. Ils lui avaient trouvé un titre ridicule, mais je me faisais un point d'honneur de ne pas l'utiliser. Il avait été jugé une fois pour meurtre, et quatre ou cinq pour coups et blessures. Et il ne pouvait pas me sentir, parce que j'avais siphonné son jeune frère quand ce petit crétin tentait de gagner sa place au sein du gang en se livrant à de médiocres larcins et à des actes de vandalisme. Une fois que le gamin était sorti de prison, tous deux m'étaient tombés

dessus avec quelques-uns de leurs amis et je leur avais flanqué une bonne raclée. Aussi costaud soit-il, Rodney ne peut pas se battre les yeux fermés. Et dans son milieu, rien n'est plus honteux que de paraître faible devant la famille et les copains.

En entendant ce nom, le Seventeen changea d'expression et sourit.

— T'es pas au courant ?

— Non ?

— Rodney s'est fait descendre, mon pote. Il est à l'hosto. Peut-être déjà crevé.

— Qui a fait ça ?

Le chauffeur secoua la tête.

— C'était personne, juste une cinglée. Elle s'est jetée sur lui à la sortie du ciné, vendredi soir. La pétasse était complètement barge, elle lui a mordu le cou et même arraché une oreille. Loco Tommy raconte qu'il l'a vue l'avalé.

— Et qu'est-ce qui lui est arrivé ?

— À ton avis, mon pote ?

Une main apathique vint essuyer le sang qui lui dégoulinait dans les yeux.

— Ils l'ont descendue, cette pétasse. Paraît qu'elle était tellement camée qu'il leur a fallu presque vingt bastos.

J'avais entendu parler aux infos d'un cadavre de femme qu'on avait retrouvé criblé de balles. Une affaire de gang. Mais je ne m'y étais pas intéressé jusqu'alors.

Le Seventeen assis à l'arrière de la voiture grommela et parvint tant bien que mal à ouvrir sa portière. D'un coup de pied, je la refermai en lui cognant la tête au passage. Il s'avachit sur son siège. L'idiot sur le capot tenta de nouveau de s'enfuir. Cette fois, je laissai les diaphragmes grands ouverts.

— Alors, qui vous a lancés à mes trousses ?

Il gémit, les yeux écarquillés et larmoyants. Je refermai les obturateurs et le secouai.

— Tout le monde, pleurnicha-t-il.

— Quoi ?

— Tout le monde veut te descendre, fit le type avec un pâle sourire. T'es le mec qu'a foutu la honte à Rodney. Maintenant qu'il

est mort, celui qui te butera deviendra le nouveau big boss.

Je le retournai pour lui arracher son portefeuille. Après lui avoir débité mon speech, j'empochai permis et billets, puis je l'assommaï contre le coffre. Dix minutes plus tard, lui et ses deux copains se retrouvaient saucissonnés en cercle, les mains ligotées aux pieds. J'attachai le bras de l'homme au fusil à la boîte aux lettres avant de lancer une seconde fusée de détresse.

Dans la lumière vive, j'aperçus une forme de l'autre côté de la rue. Une femme juchée sur le toit. Elle m'observait.

Je pensai tout d'abord à une entraîneuse. Le genre d'allumeuse limite chaudasse qui gagne sa croûte en jouant le rôle de la fille à qui tout le monde veut se frotter, offrir un verre ou proposer de faire un tour à la maison... ou au moins sur la banquette arrière. Certaines avaient même l'habitude de remplacer leurs vêtements par une couche de peinture au latex.

La tenue de la femme du toit était aussi moulante, et révélatrice. Et elle avait pas mal de choses à révéler. J'en connais un rayon, vu que je côtoie certaines des actrices les plus séduisantes du monde au taf. Les multiples sangles de son costume, très semblables à mon harnachement militaire, s'entrecroisaient pour souligner des courbes voluptueuses. Mais si ma tenue provenait d'un magasin ordinaire, la sienne se réduisait au strict minimum, sans le moindre centimètre carré superflu. Une cape poussiéreuse, de type moyen-oriental et munie d'une vaste capuche, complétait son uniforme aux motifs de camouflage urbain, zébrés de noir et de gris.

La ninja sado-maso.

Le gémissement d'un des Seventeen me fit détourner les yeux une fraction de seconde. Quand je regardai de nouveau, elle avait disparu.

J'avais atteint le troisième échelon : un saut de deux étages ne me demanderait donc guère d'efforts. Je pris mon élan au milieu de la rue et bondis.

J'atterris sur le papier goudronné du toit, les diaphragmes grands ouverts pour siphonner l'énergie de quiconque m'apercevrait. Mais il n'y avait personne. Je fouillai autour des conduits d'aération et des portes d'accès. Elle avait disparu avec la discrétion d'un de ces disciples ninja.

Peu importe. Tous les héros devaient avoir entendu parler les uns des autres. Pour ma part, le monstre de Venice suscitait ma curiosité. La ninja SM était sans doute venue dans ce coin de la ville



pour me chercher. Peut-être espérait-elle devenir ma fidèle assistante...

Mon manteau claqua sous le vent quand je redescendis d'un bond dans la rue. Pas le temps de jouer au chat et à la souris avec un autre héros. Si ce gamin avait raison lorsqu'il parlait d'un poste de chef à pourvoir parmi les SS, le quartier allait se transformer en véritable enfer d'ici la fin de la semaine.

## Chapitre V

### AUJOURD'HUI

**L**OS FELIZ SE trouvait au nord-est de Hollywood. Avec ses parcs, ses boutiques à l'ancienne et son ciné à double enseigne lumineuse, ce secteur aurait pu passer pour le quartier d'une petite bourgade rurale.

*Big Red* s'arrêta derrière les arbres. Les membres de l'expédition en descendirent au pas de course pour se déployer dans la configuration habituelle. Le hayon élévateur s'abaissa en chuintant et Cerberus s'avança sur la chaussée. Lady Bee se laissa glisser du haut de la cabine et se posa avec un bruit de claquettes. D'un compartiment sous le véhicule, elle sortit un tas de sacs de courses en toile.

— Votre attention ! cria St George. Bon, pour ceux d'entre vous qui n'ont pas l'habitude, ajouta-t-il en désignant Lynne, mais aussi pour les autres, qui les ont déjà entendues trente ou quarante fois, voici les règles. Des escouades de trois. Contact toutes les demi-heures. Personne ne se sépare du groupe. Personne ne fait quoi que ce soit en solo. Si vous voyez quelque chose, faites-en part à vos camarades. Si vous voulez examiner quelque chose, demandez-leur de vous suivre. Et si vous avez envie de pisser, j'espère que vous aimez la compagnie.

Jarvis pointa son arme et abattit un Ex obèse qui avait surgi d'une ruelle, près de la librairie. La femme blême s'effondra face contre terre. Ils entendirent son nez se briser sur les pavés.

— Et comme Jarvis vient de le faire remarquer, ajouta St George en foudroyant l'intéressé du regard, on ne tire qu'en cas de besoin. Le bruit les attire.

Penaud, l'homme aux cheveux poivre et sel baissa son fusil.

— Si vous entendez un coup de feu, ou plusieurs, ne cédez pas à la panique. Ne courez pas : vous risqueriez seulement de vous blesser. Le truc le plus simple pour survivre dehors consiste à marcher. Servez-vous d'abord de votre cervelle et de vos talkies-walkies pour savoir ce qui se passe. Ne courez pas à moins d'y être obligés.

Il les regarda un par un et tous acquiescèrent.

— Bon, Ty, Davis, Billie, examinez ces appartements, là-bas. Mark et Bee, prenez Lynne et fouillez tous ceux qui se trouvent de ce côté-ci. Andy, Jarvis, Lee, il vous reste les boutiques de plain-pied. Luke et Ilya, ne vous éloignez pas du camion. Je m'occupe de ce carrefour. Cerberus, l'autre intersection est à toi. Des questions ?

— Et Barry ?

— Barry peut dormir jusqu'à ce qu'on ait besoin de lui.

Ty enroula une paire de sacs en toile qu'il glissa sous sa ceinture de munitions.

— Combien de temps veux-tu qu'on y passe ?

— J'espère ratisser ce pâté de maisons en deux heures. Direction l'est, puis le nord. Ça nous permettra d'explorer la plupart de ces petits commerces.

— Je crois qu'il y a un restau *Ralphs* ou un magasin d'alimentation *Vons* à trois rues d'ici, déclara Lynne.

Cerberus secoua la tête dans un faible chuintement de servomoteurs.

— Les gens ont dévalisé les épiceries en premier, dit le colosse. Tous les commerces qui disposent de leur propre parking ont été pillés il y a au moins un an.

— J'espère qu'on terminera cette rue et la suivante, à l'est, d'ici ce soir, déclara St George. Le soleil se couche à dix-neuf heures douze et il faut une demi-heure pour rentrer. On doit avoir fini de charger et de préparer le camion au plus tard à dix-huit heures.

Billie tapota le holster tactique à sa cuisse.

— Au boulot.

MARK FRAPPA TROIS coups à l'entrée de la cage d'escalier pendant que Lady Bee retirait l'extincteur de son support. Lynne faisait le guet derrière eux, le fusil prêt à l'emploi. Elle désigna la porte grise.

— À quoi ça sert de toquer, déjà ?

Mark ouvrit du bout du pied et attendit. Des rayons de soleil irréguliers éclairaient les marches.

— T'es pas sortie bien souvent, hein ?

— Pas vraiment. J'étais trop jeune.

— Le bruit attire les Ex, comme l'a fait remarquer St George, expliqua Bee. Avant d'ouvrir quoi que ce soit, qu'il s'agisse d'un local, d'un placard ou autre, fais du bruit. S'il y en a derrière, ils suivront le son, tenteront de franchir la porte, et tu les entendras.

Mark opina du chef.

— Ou alors, s'ils sont encore loin, tu auras le temps de les descendre.

Il posa le pied sur la première marche et jeta un coup d'œil en haut et en bas.

— Ça m'a l'air bon. En bas, ça ne mène qu'à la sortie de secours.

— Ce que ça pue, là-dedans, commenta Lynne.

— Il reste des tas de cadavres dans ces bâtiments, expliqua Bee.

— Des Ex ?

— La plupart sont morts.

— Hé, les interpella Mark, moins de blabla et plus de vigilance.

— Oh, mais t'adores notre conversation, rétorqua Bee.

En se penchant en arrière, elle scruta l'escalier qui montait.

— Quel homme refuserait un moment d'intimité avec deux célibataires sexy ?

— Celui qui sait qu'il n'aura pas le temps d'en profiter, répondit Mark.

Il lui indiqua que la voie était libre et elle se faufila jusqu'au palier suivant.

— Un corps, annonça-t-elle. Neutralisé.

— T'es sûre ?

— Ouais. Complètement bouffé. Il n'a plus rien qui vaille le coup de se déplacer.

Mark fit signe à Lynne de monter et elle rejoignit Bee dans le couloir éclaboussé de sang. Le cadavre flétri n'était plus qu'un

squelette vaguement articulé par des lambeaux de chair desséchée. La plupart des doigts et des orteils avaient disparu. Quelques restes de vêtements en charpie jonchaient le sol. Lynne ne put distinguer s'il s'agissait d'un homme ou d'une femme.

Mark s'approcha à pas feutrés et pivota sur la petite plateforme.

— La prochaine volée de marches paraît sûre, lui dit Bee.

Il hocha la tête et monta.

— Premier étage, déclara-t-il avant de frapper trois fois à la porte.

Lynne le suivit.

— Les Ex sont aussi stupides que tout le monde le prétend ?

— Cons comme des balais.

— Alors où est passé celui qui a dévoré ce type ? Ou cette nana. Enfin, bref. Il n'a pas pu sortir d'ici, pas vrai ?

Les deux autres échangèrent un regard.

— Un point pour la gamine, conclut Mark.

Il tendit le cou par-dessus la rambarde pour scruter la cage d'escalier de haut en bas.

— Alors ?

— Toujours rien.

Il grimpa les marches suivantes, le fusil pointé vers le palier supérieur.

— Ah ! Y a une fuite.

Bee fit signe à Lynne de monter.

Mark désigna des ruisselets sombres incrustés sur le sol.

— Un deuxième cadavre, dit-il.

Puis il leva sa main libre, l'abassa et traça un cercle dans le vide.

— Un Ex. Abattu.

Dressée sur ses pieds, Lynne se pencha pour voir le corps.

— T'en es sûr ?

— Ouais. On dirait bien qu'il voulait monter au troisième et qu'il est tombé à la renverse. Il s'est fracassé le crâne.

— Comment ?

— J'ai déjà vu ça, intervint Bee. On peut faire une sacrée chute

quand on n'a pas le réflexe de se retenir.

— On redescend au premier, ordonna Mark en agitant la main. Y a un immeuble à fouiller et on est déjà en retard.

ST GEORGE BONDIT aussi haut que possible, traversant les branches aux feuilles desséchées. En se concentrant sur la sensation entre ses épaules, il pouvait pousser jusqu'à quinze mètres, dépassant la plupart des bâtiments. Mais il ne s'agissait toujours pas d'un véritable envol, même au bout de trois ans d'entraînement.

Il resta suspendu dans les airs un instant, embrassant les toits du regard. L'ensemble du pâté de maisons voisin arborait une douzaine de panneaux solaires. Il aperçut des chemises et des shorts décolorés par le soleil sur une corde à linge de fortune. À trois ou quatre rues de là, un couple d'Ex s'acharnait contre la rambarde d'une terrasse de toit.

Il piqua, puis se propulsa à nouveau. Les cellules solaires les plus proches, craquelées, risquaient de ne pas fonctionner.

Le héros pivota en battant des bras pour regarder dans la direction de Vermont. De là-haut, il voyait à des kilomètres, jusqu'à l'autoroute 10. En plissant les paupières, il distinguait des formes aux gestes saccadés un peu partout. Plus de cinq millions d'Ex rôdaient dans le comté de Los Angeles, si les estimations de Stealth se révélaient correctes.

En redescendant, il aperçut une silhouette qui remontait la rue en traînant des pieds. Une jeune brune borgne vêtue d'un jean et d'un T-shirt, et au bras gauche coupé à hauteur du coude. Quelque chose s'agitait et se tortillait sur l'asphalte derrière elle.

Arquant les jambes, St George piqua vers le sol et se posa au carrefour, près des arbres. L'Ex braqua les yeux sur lui et s'avança en claquant des mâchoires. Derrière elle, une forme reliée à son poignet par un fil coloré la retenait par le bras et la ralentissait. St George distingua le Velcro rouge vif et comprit ce que charriait la créature.

Il s'agissait d'un enfant. Âgé de deux ans au plus et attaché par une laisse à la chose qui avait été sa mère. Ses vêtements en lambeaux témoignaient des innombrables kilomètres parcourus, à moitié traîné sur la chaussée. Il avait le visage à vif, une bonne partie du crâne et des mâchoires à nu. La mère effectuait de brèves pauses entre deux pas, et l'enfant mort roulait et se redressait avant de trébucher, déséquilibré, dès qu'elle se remettait en marche.

St George se posa sur la route avec un bruit mat et l'Ex leva son moignon vers lui. Lorsqu'elle lutta pour dresser aussi le bras droit, le gamin s'affala en gesticulant. De près, le héros put voir le sillage sanguinolent que laissait le petit cadavre derrière lui.

St George tendit la main et la femme lui happa aussitôt les doigts. Elle lui fit l'effet d'un chiot qui s'efforce de mordre, encore trop faible pour percer la peau. Les mâchoires s'acharnaient à ronger en vain son épiderme dur comme le roc. Il sentit au bout de ses doigts le contact d'une langue sèche comme un vieux morceau de cuir. Une dent se détacha et tomba sur la chaussée avec un bruit de porcelaine.

— Un problème, patron ? cria Ily a depuis le camion.

— Non, répondit-il en jetant un coup d'œil par-dessus son épaule.

Calant sa paume libre contre le front de l'Ex, il dégagea ses doigts. Une deuxième incisive tomba. La morte lui martela le bras un instant comme un gosse s'évertuant à repousser une brute dans la cour de récré, tandis qu'il secouait la main pour se débarrasser de la salive huileuse. Du tranchant de la main, il frappa le cou de la chose et la décapita. Le corps s'effondra pendant que la tête roulait sur l'asphalte.

Le petit Ex... l'enfant s'était relevé. Il se rua vers lui en titubant sur ses jambes courtaudes, ses dents de lait grinçant dans sa bouche minuscule. St George ignorait s'il s'agissait d'un garçon ou d'une fille. L'enfant dépassa le corps de sa mère et tendit avidement des doigts boudinés, dans une vaine tentative d'étreinte.

St George soupira, leva la jambe et enfonça le pied dans le torse de la chose. Des os fragiles craquèrent sous sa botte, la laisse rouge se brisa dans un bruit sec et le gamin mort fut propulsé dans les airs. Il survola les toits pour s'écraser une dizaine de rues plus loin dans une bouillie de chair et d'os.

Le héros se retourna vers le camion et s'essuya le bout du pied contre le trottoir. Ilya le devisageait, debout sur le hayon.

— Les gosses, c'est le pire, commenta St George.

L'UNE DES FENÊTRES panoramiques du restaurant avait éclaté en mille morceaux. Un cadavre gisait sur le rebord, les jambes rongées, réduites à un amas d'os tendineux. Lee lui assena deux coups de pied pour s'assurer qu'il était bien mort.

Malgré le chaos qui régnait à l'intérieur, tout n'était pas détruit.

Quelques chaises gisaient çà et là, ainsi que des débris de vaisselle. Lee tapa du pied à plusieurs reprises et s'accroupit pour vérifier que rien ne se cachait sous les tables. Jarvis ne détournait pas son arme de l'entrée des cuisines.

— Personne, on dirait.

Andy remit son fusil à l'épaule et traîna le cadavre de la fenêtre vers l'intérieur. Une des jambes se détacha en heurtant le rebord, répandant quelques os sur le trottoir. Jarvis le considéra avec stupéfaction.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Je témoigne un tant soit peu de respect aux morts, répondit Andy. Ça peut pas faire de mal.

Il étendit le cadavre sur le dos, épousseta ses gants et fit un signe de croix de ses doigts minces.

— Quand t'auras terminé, récupère les poivriers et les salières, dit Lee. Et va vérifier le vaisselier.

— Ouais, si tu veux.

Andy se releva pour rafler les épices de la table la plus proche.

Lee et Jarvis contournèrent le comptoir, leurs armes pointées par terre. Un deuxième cadavre gisait derrière, le visage et le torse dévorés, sur le sol maculé de sang et d'empreintes de pas. Jarvis le poussa du pied.

— Mort.

Quelque chose brilla sous la caisse enregistreuse. Lee poussa les cartons entassés sous le comptoir pour révéler une crosse de bois poli.

— Ben ça alors !

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Si tu veux mon avis, quelqu'un en avait marre de se faire dévaliser.

Lee dégagea le fusil à canon scié, qu'il déposa sur le comptoir. En fouillant dessous, il découvrit deux boîtes de cartouches.

— Eh ben, murmura Andy. J'aurais jamais cru que c'était un quartier chaud.

— Apparemment, eux si, gloussa Jarvis.

Lee jeta un coup d'œil en cuisine. L'arrière-salle était un vaste



espace ouvert, uniquement cloisonné par une table de chrome à roulettes munie d'étagères en fer. Il aperçut une porte au fond, ainsi qu'un grand réfrigérateur.

— Tu veux fouiller la cuisine pendant que je fais le guet ?

— J'ai vraiment le choix ?

— Non. Je disais ça par politesse.

Lee s'adossa à l'encadrement de la porte pour pouvoir surveiller les deux pièces et Jarvis se faufila, toujours baissé. Il tendit le bras pour heurter une étagère du bout de son fusil, provoquant un mélodieux tintement métallique. Son doigt effleura cinq fois la détente avant qu'il n'atteigne l'issue du fond. Massive et robuste, elle était fermée par un lourd verrou.

— C'est bon, annonça Jarvis.

Il passa la bretelle de son fusil à son épaule et examina les étagères poussiéreuses.

En tournant la tête, Lee constata qu'Andy avait terminé le tour des tables et fouillait le petit vaisselier. Il remplit son sac de quelques paquets de sucre et d'autres salières et poivriers.

Dans la cuisine, Jarvis donna un coup de pied dans un gros récipient en plastique.

— Y a de la farine, là-dedans. Toujours bonne, conservée sous vide. J'ai aussi dégoté une boîte de levure format industriel et de grands pots à épices. J'ai pas encore vérifié le nécessaire de premiers secours ni l'extincteur, conclut-il en désignant des placards métalliques fixés au mur. On a même un chariot.

— Impeccable. Embarque tout ça et on retourne au camion.

À MOINS D'UNE rue de Cerberus, *Big Red* s'ébranla et commença à s'approcher d'elle au pas. Elle activa tous ses senseurs pour scanner la zone. Au nord, à l'est et à l'ouest, elle dénombra sept Ex à portée de capteurs optiques. Le plus proche déambulait à trois pâtés de maisons de là, à l'intersection de Vermont et Franklin.

Un autre mort fit irruption dans la rue, surgissant d'une ruelle derrière un 7-Eleven, à une trentaine de mètres du carrefour où Cerberus montait la garde. Les systèmes de ciblage de l'armure verrouillèrent la cible et zoomèrent dessus.

Il s'agissait d'une femme. Elle devait avoir la trentaine, au plus, quand elle s'était transformée. De longs cheveux châains, un visage

pointu, très mince. Son chemisier entrouvert révélait un soutien-gorge noir, ainsi qu'un filet de sang venant de son cou, et qui soulignait ses seins menus. Sa tête pendait à un angle curieux, sans doute parce qu'elle s'était brisé les vertèbres, mais, à en juger par ses lèvres humides, elle avait tué peu de temps auparavant.

Cerberus leva la main, braquant une arme absente sur le crâne de l'Ex. Malgré les clignotements de son viseur, l'armure réagissait toujours comme si on ne lui avait pas ôté ses énormes Browning M2. Stealth les avait confisqués plus d'un an auparavant, sous prétexte que les munitions ne devaient servir qu'en cas d'urgence absolue.

L'Ex détecta le mouvement. Les bras rachitiques jaillirent en une saccade, serres tendues, si brusquement qu'elle manqua de perdre l'équilibre. Puis elle avança le pied gauche et se mit à tituber sur le trottoir.

Avec ses regrettés canons, Cerberus aurait pu la vaporiser. Et faire subir un sort similaire à son congénère situé trois rues plus loin. Même les trois Ex qu'elle apercevait au sommet de la colline, à Los Feliz, y auraient eu droit, à plus d'un kilomètre de là. Elle avait construit l'armure pour ce genre de frappe chirurgicale. Cinq tirs, cinq corps décapités.

Si elle avait eu ses canons. Comme pour une amputée victime du syndrome du membre fantôme, ses armes absentes la démangeaient.

L'Ex vorace avait déjà couvert la moitié de la distance qui les séparait. L'armure captait les bruits secs de ses mâchoires qui claquaient.

Sans ses canons, Cerberus en était réduite au corps à corps. Elle devait laisser les Ex l'atteindre, la submerger, la griffer dans un vain effort pour pénétrer le blindage. Même à court d'énergie, la combinaison de combat résistait aux dents et aux griffes des morts-vivants. Mais ils pouvaient s'acharner des heures, des jours, voire des semaines, inconscients qu'ils n'avaient aucune chance de la percer.

Ils s'étaient agglutinés pendant presque deux jours autour d'elle, la première fois où ses batteries l'avaient lâchée. Trente et une heures et demie passées dans l'armure tandis qu'une cinquantaine d'Ex la tripotaient et la frappaient, braquant sur elle des yeux aveugles. Trente et une heures et demie avant que Dragon et Zzzap ne la retrouvent.

L'Ex ne se trouvait plus qu'à trois mètres. Cerberus s'aperçut que la femme ne portait pas seulement un soutien-gorge noir, mais tout un ensemble de lingerie sous ses vêtements. Un corset, ou une

guêpière, ou un de ces trucs dont elle n'avait jamais pris la peine d'apprendre le nom. Le cadavre ambulante avait également un rouge à lèvres brillant.

— On n'avait pas l'intention de passer sa dernière nuit en solo, on dirait.

La gigantesque armure de combat émit un rire cynique.

— Tu t'es fait bouffer, mais pas de la façon prévue, hein ?

Un gantelet blindé se posa sur l'épaule de l'Ex et l'autre sur sa chevelure blonde, qu'il enveloppa de ses doigts immenses. Les poignets se tendirent, le crâne se détacha du cou tordu avec un bruit de branche cassée et le corps s'effondra mollement.

Cerberus maintint la tête à bout de bras pour laisser le fluide noirâtre s'en écouler tandis que les mâchoires ne cessaient de claquer. Une fois le flux tari, elle jeta le macabre vestige, qui rebondit sur la chaussée, toujours suivi par le logiciel de détection de l'armure.

— La voie est libre, déclara-t-elle à la radio. Viens te garer à l'angle.

DAVID OUVRIT LA porte de l'appartement du bout du pied et compta jusqu'à cinq. Il tapa du pied à plusieurs reprises avant de recommencer. La carabine pointée, il mena son groupe dans le troisième logement. Billie le suivait de près, fusil de chasse au poing, tandis que Ty fermait la marche après avoir vérifié que le couloir était vide.

Depuis l'entrée, ils scrutèrent la cuisine. Billie frappa à la porte de la salle de bains plusieurs fois et Ty l'imita devant celle de la chambre à coucher.

Un bruit sourd lui répondit derrière.

— J'en ai un, annonça-t-il.

— Je suis sur le seuil, dit David.

— Je surveille tes arrières, déclara Billie en levant son arme.

Ty donna un coup de pied dans la porte et sentit le poids mort, derrière, lorsque le loquet sauta. Il répéta l'opération et la porte s'ouvrit en grand. L'Ex était un homme âgé vêtu d'un T-shirt hawaïen. Son pantalon noir et son caleçon rayé étaient tombés sur ses chevilles. Il vacilla en arrière puis gesticula dans leur direction.

— Bon sang ! s'exclama Billie en réprimant un gloussement.

Elle désigna la table de chevet où un dentier gisait au fond d'un verre.

— Il n'a pas de dents ! dit-elle.

Ty tendit son arme à bout de bras, appuyant le canon contre le front de la chose. Celle-ci glissa sur ses chaussettes et tomba à la renverse. Tandis qu'elle gigotait pour se redresser, il lui logea une balle dans la tempe. Le cadavre s'immobilisa.

— Qui a tiré ? aboya Cerberus dans leurs talkies-walkies.

— C'est Ty. On avait un Ex. Il est neutralisé.

— Bien reçu.

La voix de David résonna depuis le salon.

— C'est dégagé, maintenant ?

Ses compagnons acquiescèrent.

— RAS, confirma Ty, dont le regard passa de l'Ex à Billie. Ce pauvre bougre est mort en essayant de remonter son froc.

— C'est déjà assez naze d'être mort-vivant, fit-elle avec un sourire en cognant son poing contre celui de Ty. Si je reviens, promets-moi de ne pas me laisser le cul à l'air.

— On verra ça, répondit-il en lui rendant son salut.

Elle ouvrit les placards de la salle de bains de sa main libre. Ty retourna fouiller la cuisine.

— Bingo ! fanfaronna-t-il. Du premier coup, et par hasard !

Il passa son buste dans la pièce en brandissant une demi-bouteille de rhum Captain Morgan.

— Bien joué.

— Qu'est-ce que t'as dégoté ? demanda Billie depuis la salle de bains.

— De la bibine, répondit David.

— Sympa. Le sulfate de magnésium, c'est un médoc, non ?

— Ouai, dit David. Embarque.

— Deux boîtes de soupe en conserve, énonça Ty, plus des nouilles chinoises, une demi-boîte de préparation pour pancakes. Pas grand-chose d'autre.

Il tendit son sac à moitié plein.

David contempla le carton.

— Ça se périme, la poudre pour pancakes ?

— Je sais pas. La date est encore bonne.

ST GEORGE DÉVISSA un autre boulon de la surface de béton. La rouille et la peinture les rendaient glissants, mais en les pinçant de toutes ses forces, il arrivait à les déloger. Il parvint à faire ressortir suffisamment le boulon pour glisser les doigts en dessous et l'arracher du toit. Le dernier panneau solaire vibra un instant lorsqu'il jeta le boulon dans le conduit d'aération.

Il s'interrompit pour jeter un bref coup d'œil en contrebas. Toujours rien dans la rue. Ilya s'affairait à caler le panneau que St George avait réussi à déloger dix minutes auparavant. *Big Red* en contenait déjà sept, rangés auprès des caisses et des récipients récupérés.

Le héros s'attaqua à l'ultime boulon et, une minute plus tard, la plaque bascula en arrière comme un ivrogne.

— Le suivant arrive, cria St George. C'est dégagé, en bas ?

— Je suis prêt, vas-y ! répondit Ilya.

Il serra la sangle sur laquelle il s'acharnait, jeta son fusil dans son dos et tendit les poings, pouces dressés, en direction du toit.

Le héros saisit le panneau à deux mains et sauta jusqu'à la caisse du camion. Ilya l'aida à maintenir la grande plaque en équilibre et à la déposer délicatement. Barry remua en grommelant sur son tas de couvertures.

— Encore deux sur le toit voisin, dit St George.

— Tu sais qui va les récupérer ? demanda Ilya.

— Aucune idée. Peut-être un des studios d'East Central. Je suis sûr que Stealth a déjà tout prévu.

— Évidemment.

Ilya tira une sangle qu'il fixa à son support tandis que St George se retournait vers la rue.

— Toujours rien ?

— Non. C'est tranquille dans un rayon de quatre ou cinq pâtés de maisons.

Jarvis et Andy regagnèrent le camion, chargés de cartons pleins de boîtes de conserve, pendant que Lee couvrait leur progression.

— On dirait qu'un grand-père se préparait à la Troisième Guerre mondiale, expliqua ce dernier. Y avait tout un tas de matos de la guerre de Corée, et il reste deux cargaisons de ce genre dans le duplex, là-bas. Et quelques paquets de munitions, aussi.

— On dirait que c'est le jackpot aujourd'hui, commenta Ilya.

St George examina une boîte de chili à la dinde avant de la reposer dans le carton.

— Une idée de ce qui a pu arriver à papy ?

Andy secoua la tête tandis qu'ils entreposaient les caisses à l'arrière du véhicule.

— La porte de derrière était sortie de ses gonds, expliqua-t-il, et on a trouvé du sang dans le garage. Mais aucun cadavre. Soit ils l'ont entièrement bouffé, soit il a réussi à déguerpir.

— Mort ou vif, ajouta Lee.

— Récupérez tout, ordonna le héros, mais prenez votre temps. Il pourrait bien rôder dans le coin.

— Lui et un bon millier de ses potes, renchérit Jarvis.

— Raison de plus pour se méfier, fit St George en consultant sa montre. Je serais ravi de terminer ce pâté de maisons ce soir.

— On peut y arriver, dit Lee.

Les trois hommes le saluèrent avant de reprendre le chemin du duplex.

Le héros enclencha le hayon et s'envola de nouveau vers le toit.

— C'EST LE DERNIER appart à cet étage, déclara Lady Bee.

Elle posa son sac de courses gonflé à bloc et frappa à la porte.

Lynne s'accrocha à son fusil.

— Alors ce bruit, ça veut dire qu'ils ont tué un Ex ?

Mark hocha la tête.

— On en trouve enfermés dans des chambres, des salles de bains, et tout ça, répondit-il. Comme ils ne savent pas tourner une poignée de porte, ils se retrouvent prisonniers. J'en ai déniché des tas dans des penderies. Certains s'y étaient réfugiés et avaient fini par y

crever.

— Ils ne ressentent rien, expliqua Bee. Aucune activité cérébrale, aucun sentiment, que dalle. Ce ne sont que des cadavres ambulants. RAS, dit-elle à Mark.

Ce dernier donna trois coups de pied à la porte, délogeant le verrou. Il scruta la semi-obscurité de l'appartement pendant trois longues secondes avant d'entrer. L'endroit était rempli de meubles IKEA et d'oreillers.

— C'est l'plombier ! hurla-t-il.

— C'était déjà plus drôle avant ma naissance, murmura Bee en lui administrant une pichenette dans le derrière avant de se faufiler jusqu'à la cuisine.

— Ça ne cessera *jamais* d'être drôle, persista-t-il. Lynne, surveille ses arrières. Je m'occupe de la porte.

Ils frappèrent à la porte d'un petit placard et découvrirent une poubelle en plastique remplie de moisissure et d'une substance visqueuse.

— La cuisine est vide, annonça Bee avant de se tourner vers Lynne. On passe aux chambres et à la salle de bains.

Ils toquèrent partout et pénétrèrent dans une chambre à coucher aussi encombrée que le salon. Dans la salle de bains déserte, ils ne trouvèrent que des serviettes noires défraîchies. Un rideau de douche sombre oscillait près de la fenêtre ouverte et une cordelette tapait d'incohérents messages en morse sur le rebord.

— Je crois que j'ai déjà vu cette salle de bains dans un catalogue, déclara Lynne.

— Ben, c'est l'occasion d'en devenir l'heureuse propriétaire, dit Bee avec un clin d'œil.

— Non merci, rétorqua Lynne.

Au moment où elle se retournait vers l'armoire à pharmacie, un Ex surgit de derrière le rideau de douche.

Il s'agissait d'une femme nue et bouffie, mexicaine ou indienne, à la peau grise et flasque. La chose bascula pardessus le rebord de la baignoire, jetant Lynne à terre sous son poids et heurtant le lavabo avant de s'affaler sur elle. La jeune fille hurla et leva le bras à temps pour lui bloquer le cou et empêcher la bouche avide de l'atteindre. Les dents claquaient à quelques centimètres de Lynne, projetant sur elle des fragments d'ivoire tandis que les cheveux de la morte lui

caressaient le visage. Les mains épaisses s'abattirent sur elle.

— Bordel ! s'exclama Bee en se retournant. Mark !

— Enlevez-moi ça ! Au secours !

Lynne et son assaillante étaient tombées en travers de l'entrée, que le corps de l'Ex bloquait entièrement. Malgré son agitation, Mark bondit par-dessus elle pour se glisser près de la table de maquillage. Il enroula autour de sa gorge un bras musculeux et tira. L'Ex se souleva de quelques centimètres et Lynne, battant des pieds, parvint à se dégager pour s'enfuir dans le couloir.

— Bee !

— Tiens-la !

Le cou de l'Ex se déboîta dans un craquement sec et sa tête se tordit en arrière. Ouvrant la bouche en grand, elle planta les dents dans l'avant-bras de Mark et rongea le tissu épais. Une tache noire obscurcit la manche autour des lèvres desséchées. L'homme la lâcha en hurlant.

Lady Bee colla le canon de son pistolet contre la nuque de la créature. Elle tira trois fois et l'Ex s'affala sur le tapis.

Mark s'effondra par-dessus le cadavre en agrippant son bras ensanglanté.

— Je me sens pas bien.



## Chapitre VI

### AUJOURD'HUI

**S**T GEORGE SE tourna en direction de Vermont en entendant les coups de feu. Ilya l'imita, à l'arrière du camion. La voix de Cerberus résonna dans son écouteur :

— Qui a tiré ?

Une longue pause.

— Qui a tiré ?

Lee, Andy et Jarvis remontaient la rue avec un chariot rempli de provisions. Ils se figèrent pour observer les alentours.

Au-dessus d'eux, une vitre explosa.

— Là ! cria Lynne en agitant la main.

St George bondit dans les airs.

LES DERNIERS ÉCLATS de verre retombaient lorsqu'il traversa la fenêtre.

— Qu'est-ce qui s'est passé ?

Lynne avait sorti une bouteille d'eau oxygénée de son sac et en vidait le contenu sur le bras de Mark.

— Elle lui a sauté dessus, expliqua Mark, les dents serrées. Cette saloperie s'est déboîté le cou pour me mordre.

— Garde ton calme, dit Lady Bee en lui assenant une gifle sur la tempe. Si tu t'excites, ça se répandra plus vite.

Lynne déchira la manche humide pour révéler la morsure. L'étoffe avait amorti une bonne partie des dégâts, mais on voyait des entailles ensanglantées en demi-cercle sur l'avant-bras. La peau

blêmissait déjà.

— Oh merde, marmonna Mark en avisant cette décoloration subite. Merde merde mer...

Lady Bee leva les yeux vers le héros.

— On va être obligés de le faire.

St George se penchait déjà par la fenêtre brisée.

— Barry !

À L'ARRIÈRE DU camion, Barry ouvrit brusquement les yeux, puis les referma. Puisant dans sa force intérieure, il localisa l'interrupteur biologique que contenait son ADN et l'activa.

Tout devint blanc.

Les couvertures sur lesquelles il reposait prirent feu et ses vêtements se consumèrent instantanément.

Des arcs d'énergie brute jaillirent en crépitant pour venir lécher toutes les surfaces métalliques. Ilya sentit sa peau brûler et cloquer ; il enjamba le hayon pour sortir précipitamment du camion. Lorsqu'il se couvrit les yeux, la peinture se détachait des parois d'acier de la benne et les planches qui la bordaient avaient entièrement noirci. Deux panneaux solaires éclatèrent sous la chaleur.

Un deuxième soleil s'élança dans le ciel.

LE MUR TOMBA en cendres au passage du spectre incandescent. La lumière avala littéralement les ombres de la pièce.

— Une morsure, annonça St George. Au bras gauche.

Zzzap acquiesça.

*Entendu. Vous le tenez ?*

— Qu'est-ce que vous allez faire ? s'enquit Lynne en écarquillant des yeux humides.

St George saisit Mark par les épaules pour le maintenir au sol. Lady Bee prit le poignet du blessé et tendit son bras.

— Qu'est-ce que vous faites ? s'exclama Lynne en tentant d'écarter St George.

Celui-ci la repoussa contre le mur d'une seule main.

*Désolé, mon pote, bourdonna Zzzap. Tu vas déguster.*

Mark serra les dents, paupières closes, et acquiesça.

La silhouette aveuglante s'approcha et passa la main au travers du biceps de l'homme étendu. Il y eut un chuintement, une bouffée de fumée, et Lady Bee tomba en arrière, toujours accrochée au bras. Mark poussa un hurlement tandis qu'une odeur de barbecue carbonisé se répandait dans la pièce.

Bee jeta le membre coupé. Elle retira un de ses gants pour le fourrer dans la bouche de l'amputé.

— Mords, ordonna-t-elle. Serre fort et essaie de te calmer.

Puis elle le prit dans ses bras.

Le talkie-walkie de St George émit un grésillement lorsqu'il l'alluma.

— On a une morsure, les gars. Rapportez au camion tout ce que vous avez trouvé. On a terminé et on met les voiles dans cinq minutes. Retourne au Mont, ajouta-t-il à l'adresse de Zzzap. Avertis Connolly qu'on ramène un blessé.

*J'y vais.*

*Big Red* ronronnait au sud de Vermont.

Ils installèrent Mark sur la plate-forme, au-dessus de la cabine, où ils le sanglèrent par prudence en position couchée. Lady Bee demeura perchée sur le rebord, à ses pieds, et Jarvis accroupi près de lui, tamponnant le moignon cautérisé avec un bandana humide.

— Hé, t'endors pas.

— Je m'endors pas, siffla Mark entre ses dents serrées, le visage moite de sueur. Donne-moi un coup de rhum.

— Allez, récite-moi le top cinq des people que t'as butés.

Mark prit la bouteille de sa main gauche en tremblant et avala maladroitement deux rasades.

— Paula Abdul. Charlie Sheen. Frasier. Et cette nana, comment c'est son nom déjà... la cydon asiatique de *Battlestar Galactica*.

Il papillonna des yeux.

— Hé ! s'écria Jarvis en rattrapant la bouteille avant de le secouer. Allez, faut que tu restes avec moi. Ça n'en fait que quatre.

Mark cligna plusieurs fois des paupières.

— Et le numéro un, conclut-il. J'ai descendu Trebek, le

présentateur de *Jeopardy* !.

— Quoi ? Tu me fais marcher.

— Nan.

— Tu délires, mon vieux, dit Jarvis en épongeant le front de son ami.

Mark secoua la tête et toussa.

St George sauta du marchepied pour les rejoindre.

— Comment il s'en tire ?

— Il est sous le choc, répondit Lady Bee. Il a perdu beaucoup de sang et il a une grosse fièvre. Pas sûre à cent pour cent que Zzzap soit intervenu à temps.

— Il va s'en sortir, déclara St George. On sera rentrés d'ici dix minutes. Barry est déjà en train de les mettre au courant.

*Big Red* effectua une embardée en tournant, comme pour appuyer cette affirmation.

Les phalanges de Lynne, serrées sur son fusil, avaient blanchi.

— Pourquoi est-ce qu'il ne l'a pas simplement descendue ?

Cerberus baissa les yeux sur elle.

— Ils transmettent toutes sortes de maladies. S'il avait tué cette Ex et que les fluides t'avaient coulé dessus, c'est toi qui serais mourante en ce moment.

La jeune fille grimaça.

— Il est mourant ? Vous en êtes sûre ?

L'armure colossale haussa les épaules.

— Probablement.

— Stop ! hurla Lady Bee en martelant du poing le toit de la cabine.

Luke écrasa la pédale de frein et mit le frein à main. Les pneus de *Big Red* crissèrent sur la chaussée en laissant derrière eux une traînée de caoutchouc noir. Jarvis se jeta sur Mark pour l'empêcher de basculer. Cerberus vacilla. Bee fut projetée par-dessus bord, mais St George la rattrapa juste avant qu'elle ne tombe.

Les deux pneus avant explosèrent. Le camion piqua du nez et les deux pneus doubles de l'arrière se dégonflèrent aussi. *Big Red* avança encore d'un mètre, les pans de caoutchouc flasques des

pneus battant la chaussée, puis s'arrêta juste après le carrefour de Melrose et de New Hampshire.

— Putain de merde ! hurla Luke en frappant le volant du poing avant d'ouvrir la portière.

St George déposa Bee sur la route.

— Merci pour le sauvetage, dit-elle.

Il acquiesça.

— Tout le monde va bien ? Et Mark ?

Tous répondirent par des signes rassurants.

Luke examina les pneus.

— Foutus, grommela-t-il. Pas moyen de rafistoler ça.

St George poussa du doigt une des jantes immenses.

— J'imagine que tu ne te balades pas avec six roues de secours.

— Mais si ! Laisse-moi juste le temps de me les sortir du cul.

Luke donna un coup de pied au pneu à plat.

Cerberus observait la route.

— Quelle distance jusqu'au Mont ? s'enquit-elle.

— Un peu plus d'un kilomètre et demi, répondit Lady Bee. Trop loin pour qu'on arrive avant la nuit. Une bonne pétarade et un crissement de pneus pendant une soirée tranquille... Tous les Ex à six ou sept rues à la ronde doivent déjà rappliquer par ici.

— Une idée du nombre que ça représente ?

Lady Bee haussa les épaules et tendit son talkie-walkie.

— Cinq cents, peut-être six... On est encore trop loin pour capter le moindre signal.

— C'est surtout qu'il est brouillé, déclara le titan d'une voix caverneuse. Un appareil produit un bruit blanc à proximité, sur une large fréquence.

Andy et Lee, derrière le camion, tâtaient la route du pied pendant que les autres les couvraient. Quelque chose émit un tintement métallique par terre et Lee se pencha.

— Merde, dit-il. Viens jeter un coup d'œil, patron.

— Bien vu, Lee, fit Andy.

Il s'agissait d'une lourde chaîne, de celles qu'on utilisait pour les

timons de remorque et pour fermer les barrières. À chaque maillon était soudée une paire de clous pour former une ligne hérissée de pointes en travers du passage. On avait peint le dispositif en noir à la bombe, et quelques vieux journaux complétaient le camouflage.

— Coupés de la base et immobilisés, marmonna Andy. Ça m’a tout l’air d’un piège.

— Pire, renchérit Lee. Un piège posé après notre passage.

Ty scruta les environs.

— Les Seventeen ?

— Certainement pas les Ex, en tout cas, dit Lee.

Lynne saisit son arme.

— Mais qu’est-ce que ça signifie, tout ce bordel ?

— Qu’on est coincés ici, déclara Luke en jetant un regard noir aux pneus déchiquetés de *Big Red*. Dans le meilleur des cas, de leur point de vue, on reste sur place, les Ex nous massacrent et nos assaillants récupèrent une demi-benne de provisions demain matin. Au pire, on déguerpit, les Ex tuent la moitié d’entre nous, et nos assaillants récupèrent une demi-benne de provisions demain matin.

— Pourquoi ne pas nous exterminer et tout prendre ?

St George tira brusquement sur la chaîne, arrachant un poteau de l’autre côté de la route.

— Je ne crois pas qu’ils disposent du matériel nécessaire pour descendre Cerberus, répondit-il. Et je pense que rien ne peut blesser Barry tant qu’il reste sous cette forme. Pour eux, mieux vaut infliger quelques dégâts et laisser la « nature » se charger du reste.

Lynne contempla le camion.

— Mais ils ne risquent pas de tout perdre, du coup ?

Lee secoua la tête.

— Les Ex ne mangeront pas les provisions. Il suffit que quelqu’un rapplique ici demain, s’occupe des rares parmi nous qui auront passé la nuit, et il n’aura plus qu’à se servir.

— Tout le monde survivra, rétorqua St George. Il faut d’abord qu’on sorte toute l’équipe de là. Les provisions viendront en dernier. Quelqu’un doit rentrer prendre un des autres camions.

Cerberus fit trembler le sol lorsqu’elle sauta de la benne.

— Et par quelqu’un, tu veux dire toi, gronda-t-elle.

On percevait un bourdonnement dans sa voix lorsqu'elle descendait dans les graves.

— Si tu possèdes des bottes à réaction dont tu ne nous aurais jamais parlé, c'est le moment de les sortir, répliqua St George.

— Je peux m'y rendre à pied sans le moindre risque.

— Et en volant, j'irai cent fois plus vite.

— Pourquoi on n'attend pas Zzzap ? demanda Ty. Il va revenir, pas vrai ? Et il est plus rapide que vous deux.

— Nous ignorons combien de temps il mettra, répondit St George. D'autant qu'il n'avait pas prévu de revenir. Il s' imagine qu'on arrivera au portail d'ici un quart d'heure. Mettons qu'il patiente cinq minutes de plus avant de venir vérifier... on le verrait arriver dans vingt minutes, il lui en faudrait cinq de plus pour retourner au Mont. Le temps de préparer l'autre camion et de le ramener, il nous resterait encore une demi-heure à attendre. Je peux gagner vingt bonnes minutes en partant dès maintenant.

Lynne toussa.

— Vous voulez dire... en nous abandonnant ? Ici ?

— C'est le seul moyen. Je peux dépasser le rayon d'action du brouilleur, utiliser la radio et les aider à faire sortir un second camion. Cerberus restera avec vous.

La jeune fille tressaillit.

— Mais... mais Lady Bee a parlé de centaines d'Ex en approche.

Bee roula des yeux.

— Peut-être que...

— On ne peut pas en repousser autant. Vous allez nous laisser crever ici.

— Vous ne mourrez pas. Vous resterez dans le camion. Ils ne pourront pas vous atteindre.

— Alors pourquoi vous partez ? On n'a qu'à tous attendre dans la benne !

— Il n'y a rien à craindre. Ils ne peuvent rien contre toi tant que tu restes dans le camion.

— Non, ils ne peuvent rien contre *vous* ! s'obstina Lynne, le souffle court. Vous n'avez pas peur parce que rien ne peut vous blesser, mais ils vont nous tailler en pièces !

— Ma puce, dit Jarvis, détends-toi, s'il te plaît.

Elle se retourna vivement vers lui.

— Comment voulez-vous que je...

Il se pencha brusquement en avant et lui donna un coup de tête en plein front. Elle s'effondra dans ses bras.

— C'est quoi, ce délire ? s'exclama Luke.

— Tout est dans le réflexe, se vanta Jarvis en frottant ses cheveux poivre et sel de sa main libre. Elle restera dans les vapes pendant un petit quart d'heure.

— Mais, qu'est-ce qui te prend ?

— Il me prend que le soleil est en train de se coucher, répondit-il en désignant la rue, et que j'ai envie de rentrer au bercail, pas de faire une conférence sur la façon de s'en sortir. Et si vous voulez tous m'en coller une quand on sera revenus, je n'y vois pas d'inconvénient majeur.

— Je n'aime pas ça, grommela Cerberus, mais je suis d'accord avec lui.

St George hocha la tête.

— Tu captes quelque chose ?

Le titan blindé scruta les environs.

— Pas mal de mouvement, mais rien à proximité immédiate. Rien de chaud. Nous sommes les seuls êtres vivants dans un rayon de deux pâtés de maisons. Mais impossible de localiser ce fichu brouilleur.

— Trois en approche par le sud, cria Bee. Et deux autres à l'ouest.

Elle arma son fusil avec un petit bruit sec et Andy l'imita.

Jarvis hissa le corps inanimé de Lynne auprès de Lee et de Ty. Tous grimpèrent à l'arrière de *Big Red* et le hayon se referma dans un chuintement. George ôta son épaisse veste en cuir et la jeta dans la cabine.

— Je ferai vite.

— T'as intérêt, déclara Cerberus.

— Dès que j'y serai, je pourrai expédier Barry en renfort. Il rechargera tes batteries jusqu'à ce qu'on puisse envoyer un autre camion sur place.

La ceinture à gadgets de St George suivit sa veste sur le siège



arrière. Il respira à fond et prit son élan.

L'air crépita, les ombres s'enfuirent et la forme de Zzzap apparut au-dessus d'eux.

*Salut, vrombit-il. J'espère que je ne dérange pas ?*

St George effectua un arrêt brutal et un peu ridicule.

— Enfoiré !

*En apercevant le nuage pendant que je filais vers le Mont, je me suis dit qu'il valait sans doute mieux que je rebrousse chemin pour vérifier.*

Ty considéra la silhouette ardente en plissant les paupières.

— Quel nuage ?

— Il voit les ondes radio, expliqua Cerberus.

*D'ailleurs, vous êtes au courant qu'il y a un brouilleur dans cette bagnole, là-bas ?*

# Chapitre VII

## Coup de foudre

### AVANT

**V**OLER N'A JAMAIS fait la moindre différence pour moi. La plupart des gens ne se rendent pas compte que sous ma forme énergétique je ne peux rien toucher et que, par conséquent, c'est comme si je lévitaïs en permanence dans le vide. Voilà ma vie. Assis dans un fauteuil roulant ou en train de voler.

Une femme m'a appelé cet après-midi. Elle ne s'est pas présentée, mais je suis presque sûr qu'il s'agit de celle qu'ils ont surnommée Stealth. J'ignore comment elle a obtenu mon numéro de portable. Merde, elle m'a même appelé Barry et elle savait que j'étais chez moi ! Une sorte d'épidémie a éclaté à Los Angeles et elle aurait besoin de moi pour la contrôler. Si je l'intéresse, c'est seulement parce que je vole légèrement au-dessus de Mach cinq. Malgré ce qu'on peut lire dans *Times* et dans *People*, ou entendre sur la chaîne éducative, ma vitesse maximale demeure bien inférieure à celle de la lumière. Pour cette femme, mon immunité aux maladies sous ma forme d'énergie n'est qu'un détail secondaire.

Il m'a fallu une demi-heure pour me rendre à Los Angeles depuis Amherst. La femme m'attendait sur le toit du building de Capitol Records, un point facile à trouver, comme elle me l'avait promis.

Apparemment, toutefois, elle ne se rend pas bien compte de l'effet qu'exerce sa tenue sur les hommes. À moins qu'elle ne s'en soucie pas. Presque assez moulante pour que je distingue si elle s'était épilée les jambes ou pas. Bon sang, je percevais la forme de ses tétons sous le costume et j'aurais juré que les sangles étaient judicieusement disposées pour faire ressortir ses hanches et ses roploplos.

Elle m'expliqua ce que je devais rechercher : des individus pâles, à la coordination et à l'élocution déficientes, très résistants aux dégâts et relativement agressifs. Certains pouvaient même sentir la viande pourrie.

Sauf qu'une fois transformé en Zzzap je n'ai pas d'odorat.

*On dirait bien qu'on a une invasion de zombies sur les bras, lâchai-je en me demandant comment son rire ferait onduler sa voluptueuse silhouette.*

Elle ne rit pas. Il arrive que les gens aient du mal à me comprendre quand je parle sous cette forme. Selon Jerry, mon interlocuteur a l'impression que je me gargarise avec un essaim d'abeilles. Mais je crois bien que le problème ne venait pas de là, cette fois.

*Alors, combien en avez-vous vu jusqu'ici ?*

Stealth déploya une carte et désigna trois petites croix dispersées dans tout Los Angeles.

*Trois ? C'est tout ?*

— Dans une ville aussi densément peuplée que Los Angeles, une maladie agressive peut contaminer des milliers d'individus en quelques heures. J'ai vu trois personnes infectées. On ignore combien d'autres porteurs n'ont pas encore manifesté les symptômes.

*Mon Dieu.*

— Connaissez-vous un tant soit peu Los Angeles ?

*Pas vraiment, mais je sais me repérer.*

Elle me tendit son plan.

— Étudiez-le. Il faut que vous passiez les six prochaines heures à sillonner la ville en long, en large et en travers. Chaque rue, chaque ruelle et jusqu'au moindre cul-de-sac.

Elle désigna un quartier particulier.

— Surveillez bien les collines de Hollywood. Elles contiennent plusieurs canyons et rues cachés.

En huit mois, depuis que j'étais devenu Zzzap, j'avais pris l'habitude de mémoriser des informations. Incapable de tenir un bloc-notes ou un simple Post-it, j'y étais bien forcé. Je hochai la tête après avoir étudié le plan quelques minutes.

*Pourquoi le Center for Disease Control [1](#) n'intervient-il pas ?*

— Pour le moment, ils prennent l'affaire pour un canular. Les trois victimes étaient inanimées au moment où on les a examinées.

*Mortes ?*

Pas de réponse, encore une fois. Pas commode, cette greluche. Elle replia son plan, qui disparut dans les plis de sa cape.

— Êtes-vous capable de faire ça ?

*La première patrouille risque de me prendre quelques heures. J'irai plus vite une fois familiarisé avec la ville.*

— Alors, au travail. Je vous retrouve ici dans six heures.

Elle tourna les talons et se drapa dans sa cape. Si ce geste était censé dissimuler sa silhouette affriolante, c'était loupé. Bon sang, pour un peu, j'aurais cru ces motifs de camouflage étudiés tout spécialement pour lui sculpter un cul d'enfer !

En rase-mottes dans une ville inconnue, je ne pouvais guère dépasser les six cent cinquante kilomètres-heure. Au-delà, j'aurais provoqué des perturbations climatiques, sans parler des bangs supersoniques capables de faire exploser les fenêtres, les pare-brise, les enseignes au néon et toutes sortes d'objets coûteux du même acabit. Je commençai par faire le tour de chaque bâtiment, cherchant chez tous ceux que je rencontrais des signes de l'infection.

Des ruelles. Des routes. Des parkings. Des métros. Tous les lieux de passage. J'épiais à travers les fenêtres lorsque c'était possible, et à travers les murs le reste du temps. Lors de la première ronde, je croisai les trois cinquièmes de la population, au bas mot. Aucun signe de la mystérieuse maladie, même si j'eus l'occasion d'empêcher une agression et de mettre un terme à une course de rue illégale en fondant les pneus des deux voitures. Je pensais pouvoir effectuer au moins un second tour avant de retrouver Stealth, pour examiner une bonne partie de ceux qui m'avaient échappé.

Rue. Boulevard. Avenue. Allée. J'avais entamé mon deuxième passage depuis une heure quand je l'aperçus.

Il s'agissait d'un vieux type aux vêtements sombres et un peu déchirés. Sans doute un SDF qui titubait dans une ruelle. Il avait la peau couleur cendre et le visage figé. Pas vraiment dépourvu d'émotions, mais vide, comme s'il avait oublié comment afficher la moindre expression. Un bref coup d'œil aux deux extrémités de la rue m'informa que nous nous trouvions au nord de Beverly, entre La Brea et Detroit.

Je filai droit au-dessus de lui, et je restai une bonne minute en suspension dans les airs avant qu'il ne lève la tête pour me regarder. D'ordinaire, il ne faut pas longtemps aux gens pour remarquer une silhouette humaine aveuglante qui crépite comme un feu d'artifice.

À cause de ses yeux laiteux, je le crus aveugle. Il me fixait sans ciller. Quelque chose clochait chez lui, sans que j'arrive à mettre le doigt dessus.

*Bonsoir, mon bon monsieur, dis-je en prenant soin d'articuler chaque mot. Tout va bien ?*

Il écarquillait toujours les yeux. Sans cligner des paupières. L'avais-je vu les fermer ne serait-ce qu'une fois ?

*Monsieur ? Vous vous sentez bien ? Avez-vous besoin d'aide ?*

Il ouvrit la bouche, dévoilant une impressionnante collection de dents à moitié pourries, qu'il fit claquer à plusieurs reprises. Le bruit m'évoquait ces instruments en bois qu'utilisent les danseuses mexicaines.

Petit secret que les magazines et les shows télévisés n'ont jamais découvert : je perçois l'énergie électromagnétique autour de moi, y compris les ondes radio, les émissions télé et les transmissions satellite. Je pouvais donc dénombrer dix-sept GPS dans un rayon de trois pâtés de maisons, et j'aurais même pu donner le code de chacun d'entre eux. Et s'il le fallait, avec un peu de concentration, j'aurais été capable de les dupliquer ou d'en prendre le contrôle.

Ce qui explique pourquoi j'avais instinctivement détecté le téléphone portable intégré à la capuche de Stealth et mémorisé le numéro. En me focalisant dessus, je pouvais reproduire le signal qu'un véritable appareil traduirait en sonnerie audible.

— Qui est-ce ?

— C'est moi, Zzzap.

— Ça ne ressemble pas à sa voix.

— Je la reproduis par l'intermédiaire de votre téléphone. Vous la percevez donc telle que moi je l'entends, et pas de la façon dont elle résonne habituellement à vos oreilles.

— Où nous sommes-nous rencontrés pour la première fois ?

— Au sommet du building de Capitol Records il y a quelques heures. Écoutez, je crois que je viens de trouver un de vos malades.

— Où êtes-vous ?

Je lui décrivis la ruelle et, avant de raccrocher, elle répondit qu'elle arriverait dans six minutes. Le vieillard tendait les bras vers moi, gesticulant dans le vide. Il me rappelait les occupants de cette mission religieuse, au Brésil. À mon arrivée, ils m'avaient pris pour un ange ou un truc du genre.

Je me déplaçai à quelques mètres de lui, lévitant à vingt centimètres au-dessus du sol.

*Monsieur, il se peut que vous soyez atteint d'une maladie contagieuse, expliquai-je. Quelqu'un va venir vous aider, mais il faut que vous restiez là.*

Dès que j'eus touché terre, il se dirigea vers moi en traînant les pieds, les bras toujours tendus. Je battis en retraite en émettant une vague de lumière et de douce chaleur, juste ce qu'il fallait pour qu'il la ressente. Ses mâchoires n'avaient pas cessé de claquer.

*Mon contact est dangereux, monsieur. Vous feriez mieux de garder vos distances.*

Je me souvins alors de ce qu'avait mentionné Stealth concernant leur perte de repères linguistiques et leur insensibilité. Il n'avait probablement rien senti et ne me comprenait pas.

J'entendis d'autres bruits de castagnettes dans mon dos. Une vieille femme en guenilles venait d'apparaître à cinq mètres de là et se dirigeait vers moi, arborant elle aussi tous les symptômes de la maladie. En lui jetant un bref coup d'œil, je compris ce qui me gênait chez elle et chez le vieillard.

Comme je l'ai déjà dit, je perçois l'ensemble du spectre. J'essaie de me limiter pour éviter que les stimuli ne me déboussolent, mais il reste pas mal de choses que je remarque en permanence, comme le rayonnement infrarouge. Ni l'un ni l'autre n'émettaient de chaleur. S'ils me paraissaient si étranges, c'est parce qu'ils étaient à température ambiante et se fondaient dans le décor des briques et de la chaussée. Par ailleurs, les gens dégagent généralement un halo électromagnétique. Il se limitait dans le cas de ces deux-là à une infime lueur.

Voilà pourquoi je n'avais pas remarqué la femme avant qu'elle ne fasse du bruit. Je ne l'avais pas vue parce qu'à mes yeux elle ne ressemblait pas à une personne. Bon sang, j'avais dû en manquer des tas en volant autour de la ville ! Et comment des individus froids comme des cadavres faisaient-ils pour marcher ?

Ces pensées me traversèrent l'esprit en un éclair, mais elles suffirent à me distraire. Assez longtemps pour que l'homme me

saisisse le bras et tente de me mordre le biceps. Ou ce qui en faisait office chez moi.

Nombre de mes amis sont physiciens, ce qui m'a permis de comprendre mes pouvoirs quand je suis devenu Zzzap. Une fois métamorphosé en énergie pure, je me défais de ma forme physique. Je ne suis plus qu'une immense boule électromagnétique façonnée et mue par ma volonté. Même s'il s'agit d'une simplification, je suis une minuscule étoile de classe G, une naine jaune capable de penser. Jerry croit d'ailleurs que, s'il m'était possible de m'endormir dans cet état, je perdrais ma cohésion et j'exploserais comme une bombe.

Bref, comme je le disais, mieux vaut éviter de me toucher.

Sa main fut instantanément calcinée jusqu'à l'os. J'entendis un atroce craquement quand ses dents surchauffées, bouillies de l'intérieur, éclatèrent en morceaux. Une pleine mâchoire de chicots qui explosent en même temps, voilà un bruit qu'on n'oublie pas de sitôt. Je m'écartai vivement de lui, puis j'émis un appel aux urgences tout en m'efforçant d'évaluer les dégâts.

Le vieillard avait brûlé. Sa bouche dévastée n'était plus qu'un trou béant, aux rebords semblables à du bacon grillé, hérissé d'esquilles et dégoulinant de sang noir. Ce qui ne semblait pas le perturber outre mesure. Les restes de sa mâchoire inférieure s'agitaient encore de haut en bas. Lui et la femme levaient toujours les bras pour me saisir, comme s'ils ne venaient pas d'assister au genre d'accident auquel on s'expose en me touchant.

Dans quel merdier Stealth m'avait-elle attiré ?

Au fond de la ruelle, un jeune homme en noir souleva sa copine gothique du trottoir et la plaqua contre le mur. Elle poussa un juron, mais enroula les jambes autour des hanches du type. Ils ne me remarquèrent même pas. Ni les deux infectés. Rien de tel pour vous accaparer l'attention qu'un petit coup tiré à l'arrache entre deux boîtes de nuit.

La vieille femme se tourna vers eux. Baissant enfin les bras, elle avança dans leur direction en chancelant. Le vieillard la suivit du même pas. Ils progressaient à une lenteur d'escargot, mais je jugeai bon de m'interposer aussitôt entre eux et le couple.

Lorsque j'émis une nouvelle vague de lumière et de chaleur, je perçus le hoquet de surprise des deux gamins. Les SDF avançaient toujours, la femme claquant des dents comme si elle crevait de froid.

*Reculez, leur conseillai-je. Des secours médicaux sont en route.*

Derrière moi, j'entendis le couple de gothiques se carapater.

Les deux vieillards s'approchaient. Je m'envolai pour me poser dans leur dos. Ils me suivirent des yeux, en tordant tellement le cou et les bras qu'ils manquèrent de tomber à la renverse. J'avais déjà vu ce genre de comportement. Dans des cinés qui repassaient de vieux films de la Hammer. Ou très tard sur le Sci-Fi Channel.

*D'accord, ça suffit, m'écriai-je. À terre, tous les deux !*

Je levai les mains et l'énergie afflua. Des étincelles jaillirent du bout de mes doigts et je sus que regarder mes paumes revenait à fixer le soleil. Les ombres disparurent dans la ruelle. Mais les SDF ne clignèrent pas des yeux. Je ne les avais pas vus le faire une seule fois jusqu'ici.

*À terre ! Dernier avertissement !*

Les dents en miettes de l'homme s'entrechoquèrent dans un bruit de verre pilé.

Devant ma main, l'air surchauffa et déclencha un phénomène que n'importe qui d'autre sur Terre ne pourrait reproduire qu'au moyen d'un accélérateur de particules et d'une bouteille magnétique. Un arc de plasma brut fusa dans la ruelle. De un millimètre de large, il enflammait tout sur un bon demi-centimètre de diamètre. Il aurait pu trancher du béton comme du beurre, et calcina la cuisse du vieillard jusqu'à l'os sans la moindre difficulté. Je m'étais laissé aller : un homme normal aurait été tué ou estropié jusqu'à la fin de ses jours.

Mais celui-ci ne le remarqua même pas. Il tangua certes un peu sur la gauche, mais continua de s'approcher. Allez savoir pourquoi j'avais cru pouvoir l'arrêter en lui brûlant la jambe, alors qu'il n'avait pas cessé d'avancer après s'être grillé la bouche et les dents.

Aucun des deux vieux n'avait cligné des paupières. Leurs yeux ternes et gris me donnaient l'impression d'avoir affaire à des aveugles. Aujourd'hui encore, j'ignore comment ce phénomène était possible.

Sur le moment, toutefois, je savais à quoi m'en tenir. J'avais beau en avoir blagué avec Stealth, je me trouvais maintenant nez à nez avec ces créatures. Fini les blagues et la rigolade : leur nature ne faisait aucun doute. Je ne savais pas comment cela avait pu se produire, mais il était inutile de le nier.

Mes doigts se crispèrent à nouveau. L'air bouillit littéralement, la



ruelle s'éclaira comme en plein jour et la tête de l'homme disparut dans un nuage de cendre. Elle se vaporisa si vite que son corps demeura debout un instant, un moignon cautérisé entre les épaules. Puis il s'effondra, le cou et la jambe fumants.

Sa compagne ouvrit grand la bouche et fit claquer ses mâchoires.

J'entendis la double détonation, perçus le pic de chaleur et suivis la trajectoire des deux balles lorsqu'elles traversèrent la ruelle pour venir perforer la tête de la vieille femme. Son visage parut se dégonfler comme un ballon et elle s'affala lourdement.

Stealth descendit prestement de sa moto et rengaina son pistolet.

— Vous n'en avez pas vu d'autres que ces deux-là ?

*Putain, mais qu'est-ce que c'est ?*

Elle ignore la question et examina les corps.

— Nous n'avons pas de temps à perdre. Y en avait-il d'autres ?

*C'étaient des zombies ! m'écriai-je. Des zombies bien vivants !*

— Par définition, ils ne sont pas vivants, corrigea-t-elle.

*Mais où ont-ils...*

— Y en a-t-il d'autres ?

Je pris mentalement une grande inspiration pour me calmer.

*Je ne sais pas.*

— Vous avez pourtant cherché ?

*Je cherchais des malades, rétorquai-je. Je vois les choses différemment. À mes yeux, ils ne semblent pas vivants, ils font partie du décor. Alors, oui, il y a de grandes chances pour que je les aie ratés s'ils restaient immobiles et ne faisaient pas de bruit comme ceux-là.*

Elle médita sur ces informations un moment.

— Et vous pouvez les identifier, maintenant ?

*Ça ne va pas être facile. Et ça prendra du temps.*

— Allez-y. Maintenant que vous savez, tuez aussi vite que possible tous ceux que vous rencontrerez. La seule méthode valable consiste apparemment à détruire le cerveau.

Elle retourna à sa moto. Son déhanchement, sous la cape, semblait désormais bien moins aguicheur.

*On ne peut rien faire pour eux ?*

Elle secoua la tête.

— Ils sont morts. Il s'agit d'un virus qui produit des réactions musculaires chez les cadavres. Rien de plus.

*Vous en êtes sûre ? Et Regenerator ?*

— Il a essayé.

Elle enfourcha l'engin et fit ronfler le moteur.

— Vous savez comment me contacter en cas d'autres problèmes.

Elle disparut de la ruelle dans un rugissement. Quant à moi, je m'élançai dans le ciel, laissant derrière moi une traînée ardente. Retour à la case départ.

---

<sup>1</sup> Centre pour le contrôle et la prévention des maladies (*Toutes les notes sont du traducteur*).

## Chapitre VIII

### AUJOURD'HUI

**Z**ZZAP RECHARGEA ENTIÈREMENT les batteries de Cerberus pendant que St George pulvérisait le brouilleur. Quinze secondes plus tard, Zzzap avait regagné le Mont, où il demandait aux sentinelles d'organiser une expédition de sauvetage.

À l'arrière du camion, les membres du groupe se collaient contre les parois de la benne, le fusil pointé. Lee et Ty, debout sur des caisses en plastique, scrutaient les environs par-dessus le hayon. St George se tenait en dessous, à un mètre de la barre de remorquage de *Big Red*, serrant contre lui son manteau de cuir.

— Il nous faut résister environ une heure et demie avant que l'autre camion arrive, dit le héros. Prenez votre temps et visez soigneusement. Ce n'est pas une compétition et je ne veux pas vous voir gaspiller des munitions qui vous feraient défaut plus tard. Si quoi que ce soit s'approche à moins de trois mètres de *Big Red*, nous nous en occuperons, Cerberus et moi, alors ne dégainez pas les pistolets.

Le titan blindé, dressé devant le camion, ne cessait de serrer et de desserrer les poings en scrutant le soleil couchant. Lady Bee était restée au sommet de la cabine pour jouer les vigies et surveiller Mark.

Juché sur le capot, Jarvis observait Melrose.

— Le militaire, cria-t-il.

Il pressa la détente et, à quelques mètres de là, un Ex à la coupe en brosse et en treillis crasseux pivota sous l'impact, tomba à genoux et s'effondra face contre terre.

— Le crâne d'œuf ! dit Andy en tirant à son tour.

Un Ex chauve rejeta la tête en arrière et s'écroula entre les

ombres qui s'allongeaient.

— Le T-shirt jaune, fit Ilya.

— Le biker, ajouta Ty.

Pendant quelques minutes, ils égrenèrent les descriptions et les Ex tombèrent comme des mouches.

— Il y en a d'autres qui rappellent de toutes les directions, annonça Bee. Ils ont entendu les coups de feu.

Lee se tourna vers le soleil couchant. Il tendit une main et observa ses doigts d'un œil à moitié fermé.

— Il nous reste peut-être cinq minutes de clarté, déclara-t-il. Et guère plus d'une vingtaine avant le noir complet.

— Ils seront arrivés d'ici là, dit Cerberus.

Billie pointa son fusil.

— La femme flic.

Luke leva la tête de son viseur.

— Hé, patron, cria-t-il à l'arrière du camion. On a trois ou quatre types qui déboulent du nord. On dirait des mecs du SWAT, avec des casques.

St George jeta un coup d'œil à Lee et à Ty.

— Vous vous occupez de l'arrière, les gars ?

Ils acquiescèrent et le héros s'élança vers le nord.

Il s'agissait d'un quatuor d'anciens flics. *Des Ex-flics*, pensa-t-il en souriant. Ils braquaient des yeux pâles derrière leurs visières poussiéreuses, et la couleur sombre de leurs uniformes masquait presque le sang dont ils étaient imprégnés. L'un d'entre eux avait perdu un bras et un autre avait la jambe tordue. Alors qu'il piquait sur eux, il se rendit compte que tous portaient des insignes avec leur nom. Ils tendirent vers lui des mains gantées.

St George tira violemment sur le bras du premier, Davis, et s'en servit pour frapper un certain sergent Hale ou Hall. Difficile à déchiffrer, à cause du sang. L'impact les jeta à terre et St George se tourna vers un cadavre qui s'était appelé Webster. Le héros saisit son casque et lui fit effectuer un demi-tour. Après avoir entendu un craquement, le héros poussa jusqu'au bout de la rotation, par prudence. Webster s'effondra.

Le dernier agent du SWAT s'agrippa au dos de St George et lui

mordit l'épaule. Plusieurs dents se brisèrent avec un bruit sec. La créature s'acharnait, mais le héros tendit le bras, la saisit par la nuque et la projeta par-dessus lui, l'envoyant bouler contre Davis et Hale-ou-Hall.

Il leur brisa le cou un par un. Le dernier s'appelait Carabas. St George entassa les corps au milieu de la rue en s'efforçant d'ignorer les mâchoires qui claquaient encore. S'étaient-ils tous connus ? Avaient-ils travaillé ensemble ? Ou s'étaient-ils retrouvés ici par pur hasard ?

— Beau travail, patron, cria Luke depuis le camion.

Après avoir ajouté deux ou trois cadavres au tas, St George retourna auprès du véhicule d'un bond, sans regarder en arrière.

— Comment on s'en sort ?

— Comme un charme, répondit Ty. L'écolière, annonça-t-il.

Son fusil tressauta et un autre Ex tomba.

Une vaste foule s'avavançait vers l'avant du camion dans un concert de claquements de mâchoires. Bee et Jarvis les descendaient méthodiquement, chacun leur tour.

— Hé, s'exclama le barbu en pointant du doigt une Ex qui venait de surgir des ombres. C'est pas Sandra Oh ?

— Je crois pas, non, répondit Bee en visant de nouveau. La chemise en jean.

Son fusil émit une détonation sèche et l'Ex tomba, raide comme une souche.

— Qui c'est, Sandra Oh ? demanda Cerberus.

— Dans *Grey's Anatomy*, expliqua Jarvis. L'Asiatique peau de vache, tu sais ?

Le colosse secoua la tête.

— Je n'ai jamais beaucoup regardé la télévision.

— T'as pas vu *Sideways* ?

— Je viens de dire que je ne regarde pas la télé.

— C'est un film.

— Mais descends-la, bon sang !

— Si c'est une célébrité, je veux les points.

Cerberus s'avança lourdement et abattit son poing d'acier sur la

tête de l'Ex. Le crâne se brisa avec un bruit de paquet de chips écrasé et la créature bascula en arrière, dans l'ombre.

— Les points, ça ne compte que sur le mur d'enceinte, gronda Cerberus en repoussant d'un revers de l'autre main une morte en uniforme de police.

Le cadavre s'envola pour finalement s'écraser contre un bâtiment d'en face.

— Il s'agit de survivre, ici. Allez, c'est pas le moment de chômer.

— La pétasse en bleu, grommela Jarvis.

Cerberus lui jeta un regard noir et l'Ex s'affala, le crâne perforé par la balle qu'il venait de tirer.

À L'ARRIÈRE DU camion, Lynne se redressa sur les coudes en grognant.

— Putain...

Elle se toucha le nez et contempla ses doigts mouchetés de rouge. Le bruit d'une autre volée de plombs la fit tressaillir.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— On n'avait pas le temps de bavasser, répondit Lee. Et ça n'a pas changé. Ramasse ton fusil et grimpe, ajouta-t-il en retirant le chargeur vide de son arme pour le remplacer par un neuf.

La jeune fille s'essuya le nez et s'empara du M1 au canon étincelant posé près d'elle. Elle vérifia le magasin et jeta un coup d'œil à l'extérieur, où elle aperçut les dizaines d'Ex qui s'acheminaient d'un pas incertain vers *Big Red*.

— Dès qu'on rentre, je lui mets un coup de pied dans les burnes, à ce connard.

— Il a proposé de te laisser faire, si ça peut te soulager. La salope noire.

— Le marcel, cria Billie.

Une lumière aussi vive que le soleil levant étincela au loin, vers Melrose Avenue.

— Je crois que j'aperçois Zzzap, déclara Bee. Le voilà qui revient.

La lueur palpita à deux reprises avant de flamboyer de nouveau. Puis ils entendirent des bruits de détonations qui résonnaient dans toute la rue déserte, couvrant le murmure constant des mâchoires

qui claquaient.

— Merde, dit Jarvis. C'était un coup de feu ?

— Des *tas* de coups de feu, corrigea Ilya.

— Des Ex ?

Billie secoua la tête.

— Y a pas que nous, ici. Quelqu'un riposte.

St George sauta au-dessus du camion. Il tapota le bouton de son casque audio.

— Portail de Melrose, vous êtes là ?

La radio émit un grésillement.

— Portail de Melrose, ici Dragon près de *Big Red*, me recevez-vous ?

Rien d'autre que de la friture.

Cerberus lui jeta un coup d'œil en soulevant un Ex par le cou.

— Un second brouilleur ?

— Ça paraîtrait logique, répondit-il en écartant d'un coup de pied un cadavre que la balle de Jarvis atteignit entre les deux yeux.

Il y eut un autre flash de lumière et toutes les radios du camion émirent un bruit rauque.

— *Big Red*, ici Melrose, fit une voix dans les talkies-walkies. Vous êtes toujours là, les gars ?

Cerberus projeta son Ex à travers un pare-brise tandis que St George activait son micro.

— Présent ! C'est toi, Derek ? demanda-t-il.

— Ils sont sur le chemin. HPA1 dans douze minutes.

— Bien reçu.

En se retournant, il vit Lady Bee lui faire signe que tout allait bien.

— C'est quoi, ce boucan ? s'enquit-il.

— Des Seventeen. Ils se sont un peu emballés sur ce coup-là. Si on avait laissé le portail ouvert tout du long, ils auraient réussi à nous avoir.

— Tout va bien ?

Nouveau crépitemment dans la radio.

— Gorgon les attendait.

— À l'entrée ?

— Ouai. Il est gonflé à bloc, maintenant.

— Comment ?

— Selon Stealth, ils vous ont coincés là-bas pour faire diversion. On en a capturé une demi-douzaine. Les autres ont déguerpi. Zzzap leur donne la chasse. Comment ça se passe, de votre côté ?

St George cala le pied contre un Ex et l'envoya voler d'une ruade. Lorsqu'il se tourna de nouveau vers le camion, les membres de l'équipe lui adressèrent plusieurs signes. Il fit le compte des poings et des doigts tendus.

— On a claqué un tiers de nos munitions. On a deux cents Ex en approche imminente. L'un des nôtres s'est fait avoir et il...

St George baissa les yeux sur la silhouette recroquevillée de Mark et Lady Bee secoua la tête.

— Disons qu'il n'a pas l'air d'aller beaucoup mieux, conclut le héros.

— Bien reçu, répondit Derek. Vous devriez distinguer leurs phares d'ici peu.

St George inspira à fond et bondit du camion pour atterrir sur une Asiatique âgée en chemisier à fleurs. Il la saisit par les cheveux et la jeta sur un vigile au teint crayeux.

La foule des Ex avait grossi. À raison d'une douzaine de chaque côté, ils progressaient lentement en direction du véhicule immobilisé. La nuit résonnait du bruit des dents qui s'entrechoquaient et des pieds qui traînaient.

— Le T-shirt de concert, annonça Ilya.

— La hippie, fit Lee.

— Le médecin, cria Lynne.

Elle dut recharger et poussa un glapissement lorsque la culasse du M1 lui heurta le pouce.

Cerberus attrapa deux Ex et leur fracassa le crâne l'un contre l'autre. Abandonnant les corps décapités, elle abattit ensuite son poing comme un marteau sur un homme en costume dépenaillé. Elle dégagea d'un coup de pied les cadavres, qui renversèrent une autre



poignée d'Ex en roulant sur la chaussée. Lady Bee et Jarvis s'assurèrent qu'aucun de ceux-là ne se relève.

— Patron ! hurla Luke. Un petit coup de main.

St George se décala côté passager et un trio d'Ex lui tomba dessus. Une ado en costume d'Arlequin le ceintura en tentant de lui mordre le cou. Un autre s'accrocha à son épaule au moment où il pivotait et essaya de lui happer le cuir chevelu. Le cadavre finit par mâchouiller une poignée de cheveux sans parvenir à les arracher. Le dernier, un enfant, s'agrippa à sa jambe comme une sangsue et entreprit de lui grignoter le mollet.

St George jeta un coup d'œil à Luke.

— Surveille le hayon élévateur pour moi.

— Compris.

Il s'écarta de quelques mètres du camion en entraînant les Ex. Glissant les mains entre lui et l'adolescente qui s'acharnait sur sa gorge, il vit une dent tomber de la bouche de l'Ex, sentit ses seins desséchés sous ses paumes et poussa violemment. Elle disparut dans les ténèbres. Entre deux coups de feu, il entendit quelque chose toucher le sol au loin avec un craquement sinistre.

Il referma les doigts sur le cou de l'enfant. Deux tractions brutales suffirent à détacher la chose de sa jambe, et il la tint à bout de bras pour l'observer un instant. La petite créature était couverte de sang séché. Il la lança sur un de ses congénères et les regarda, emportés par l'élan, percuter un arbre qui bordait la route. Tous deux s'agitèrent un instant en essayant de bouger malgré leur colonne vertébrale en miettes.

Un autre cadavre s'approcha, d'une démarche pesante. La chemise trouée à deux endroits par des balles, il arborait un crâne chauve et une barbiche brune. St George esquissa un pas en avant, mais l'Ex qui lui mordait les cheveux le déséquilibra.

— Enfoiré, grommela-t-il.

Un coup de tête brutal lui permit de dégager sa chevelure, qui lui fouetta le dos.

Le barbichu tendit les bras, claqua des mâchoires à deux reprises, puis son œil gauche disparut dans une brume rouge. Il s'écroula.

— Merci, cria St George.

— De rien, hurla Billie depuis le camion. Le prêtre.

St George enfonça la main dans la gorge de son amateur de

cheveux et sentit des os se briser. Il balança la chose par son cou flasque et abattit deux autres Ex, puis il l'expédia d'un revers sur le tas qui remuait encore auprès de l'arbre.

— Des phares ! beugla Cerberus en désignant une faible lueur au-delà du pont routier.

— Putain, il était temps ! gronda Ty en pointant son arme. Le militaire de pacotille.

— Préparez-vous au départ, tous, ordonna St George en regagnant *Big Red*. Ramassez votre équipement, toutes les provisions que vous avez trouvées et tout ce qui tient dans le camion. On ne laisse rien. Même pas un bout de ficelle ou un sparadrap. Rien.

Le véhicule de secours, *Big Blue*, jumeau du leur, avait été assemblé avec des matériaux de fortune. Il surgit au sommet de la colline en grondant et en écrasant les Ex sur son passage. Les hommes postés à l'arrière ajoutèrent leurs tirs à la grêle de plombs qui s'abattait sur les créatures.

— Soldats, cria Ilya, il est temps de partir !

*Big Blue* s'arrêta à quelques mètres dans un crissement de pneus.

— Quelqu'un a demandé un taxi ? les héla le conducteur.

Johnny K se pencha par la vitre en souriant.

— Embarquez !

Luke glissa sur son siège pour se rapprocher de Jarvis dans la cabine.

— Colle-toi contre nous, hurla-t-il. On a un blessé et des provisions, mais, avec tous ces Ex, impossible de descendre pour effectuer le transfert.

Johnny K acquiesça et redémarra. *Big Blue* pivota pour se mettre en position près de St George et le héros abaissa les deux hayons pour créer un pont entre les deux engins. Les membres du groupe s'en servirent pour transborder les sacs et les caisses. Lady Bee et Ty s'occupèrent de Mark.

Luke passa par la fenêtre de la cabine de *Big Red* pour leur transmettre tout le matériel qu'elle contenait : extincteurs, nécessaire de premiers soins, boîtes de munitions et fusées de détresse. Jarvis et Lee firent la chaîne jusqu'à l'autre véhicule. Luke sortit finalement, serrant contre lui une radio de police.

— C'est bon ! cria-t-il à la carcasse blindée.

Cerberus acquiesça tout en écrasant un crâne de la main. Elle écarta quelques Ex et se fraya un passage au milieu de la foule. Des doigts griffèrent en vain son armure et des dents se désagrégèrent contre les plaques métalliques. Cerberus poursuivit son chemin en les entraînant, alors qu'ils s'agglutinaient sur ses écrans de contrôle.

— Abaissez le hayon ! cria St George en écartant les créatures pour ouvrir la voie à la combinaison de combat.

Jarvis, Lee et Lynne tiraient dans la meute tandis que les autres lardaient les Ex de coups de pique.

Cerberus agita les bras pour détacher les morts-vivants, qui furent repoussés par les piques. St George arracha ceux qui restaient accrochés au colosse d'acier et les projeta dans les rangs de leurs congénères. Les corps disparurent sous les pieds de la horde vacillante.

Cerberus arriva sur la plate-forme et Luke activa l'interrupteur. Dans un chuintement de vérins hydrauliques, l'armure s'éleva.

— Grimpe ! cria-t-il à St George.

Le héros fracassa la mâchoire d'un Ex et secoua la tête.

— Je ralentirais le hayon. Fais-la monter.

— Merde, patron...

— Donnez-moi une pique !

Quelqu'un lui envoya un mât de drapeau qu'il fit tourner comme une batte, fauchant le crâne d'une demi-douzaine d'Ex. Il reprit de l'élan pour en abattre une poignée avant que la hampe ne se brise. Puis il termina en perforant la tête d'une créature avec le morceau de bois et en dégageant le cadavre d'un coup de pied.

Cerberus entra dans le véhicule et le hayon élévateur poussa un soupir de soulagement. Luke appuya de nouveau et la plaque métallique se redressa pour les protéger.

— Tout le monde est à bord ! brailla-t-il.

Johnny K démarra et effectua un demi-tour, pulvérisant plusieurs Ex dans le mouvement.

Des dizaines de mains palpèrent St George, s'agrippèrent à ses vêtements, à ses cheveux, à ses bras et à ses jambes. Il se débattit, repoussant ses assaillants alors même que d'autres les remplaçaient. Cloué au sol, il sentit d'innombrables mâchoires s'efforcer de le déchiQUETER.

*Belle fin*, pensa-t-il. *Écrasé sous le nombre, sacrifié pour sauver les membres de mon équipe*. Il laisserait un souvenir émouvant.

Il perçut le rugissement d'une rafale automatique et les crânes explosèrent tout autour de lui. Des balles lui cinglèrent la tête et les épaules comme des grêlons. Ses lunettes de soleil se brisèrent et son casque se trouva réduit à un tas de plastique fumant. La pétarade reprit et les Ex déchiquetés l'éclaboussèrent de sang et de débris de chair en s'écroulant.

À l'arrière de *Big Blue*, Lady Bee lui fit signe, accompagnée de Jarvis, de Luke et d'Ilya. Les canons de leurs armes fumaient. Jarvis laissa tomber son chargeur vide et en enclencha un autre.

St George s'essuya la figure. La pluie de plombs avait dégagé un large demi-cercle tout autour de lui.

— Putain, mais qu'est-ce que vous fabriquez ?

— T'es à l'épreuve des balles ! cria Bee en souriant. Arrête de geindre et grimpe !

Il sauta à côté de la femme aux cheveux zébrés.

— Vous venez de gaspiller une tonne de bastos !

— Peut-être qu'on cherchait juste une excuse pour te descendre, répliqua Ilya, hilare.

— Merci.

— De rien, patron.

---

1 Heure prévue d'arrivée.

## Chapitre IX

### AUJOURD'HUI

**L** E TUYAU RETOMBA dans un tintement métallique en travers du portail, et les morts s'agglutinèrent comme toujours, bras tendus à travers les barreaux. L'air vibrait de leurs claquements de mâchoires.

St George les observa pendant qu'on déchargeait *Big Blue* derrière lui. Lynne s'était contentée d'un bon coup de poing sur la nuque de Jarvis. Mark se trouvait déjà à mi-chemin de l'hôpital.

— Elle a demandé à te voir, déclara Gorgon. De toute urgence.

— Je suis couvert de merde, répondit l'autre héros sans détourner les yeux. Du sang contaminé. De la viande pourrie. Et même de la vraie merde, je crois.

— Ouais, j'avais remarqué.

St George examina un Ex à la barbe drue, maculée d'un mélange de boue et de sang séché. Chaque fois qu'il ouvrait la bouche, une dent en or scintillait.

— Qu'est-ce qui s'est passé avec les Seventeen ?

Gorgon haussa les épaules.

— Ils sont venus à cinquante environ. Je me suis simplement dressé en haut de la muraille et j'ai fait tomber une bonne moitié de ces abrutis dans les vapes.

— Tu dois tenir une sacrée forme.

— Je m'étais pas senti aussi bien depuis une éternité, répondit Gorgon en faisant craquer ses phalanges. Je dois bien avoir passé le cinquième échelon. Tu veux qu'on se fasse un ou deux rounds ensemble ?

— Je veux brûler mes fringues. Et rester sous la douche jusqu'à demain.

— Elle a dit « de toute urgence », répéta Derek depuis la guérite des sentinelles.

St George soupira et expectora un jet de feu.

LA « MAIRIE » ne se trouvait qu'à cinq minutes à pied. St George aurait pu s'y rendre d'un bond vigoureux en partant de Melrose, mais il ne se sentait pas d'humeur à se presser. Au lieu de ça, il se défit de sa veste, qu'il tenta tant bien que mal de nettoyer.

On avait baptisé l'édifice le Roddenberry en hommage au créateur de *Star Trek*. Comme la plupart des nouveaux bâtiments du Mont, celui-ci avait été érigé sans se soucier du paysage environnant. Ses lignes et ses fenêtres auraient eu leur place sur un campus universitaire, et pas entre des ateliers aux allures d'entrepôts et un vieux château d'eau.

Les ascenseurs fonctionnaient, mais emprunter les marches retarderait l'entretien et St George pouvait se persuader qu'ainsi il ménageait Barry. L'écho de ses bottes résonna dans la cage d'escalier déserte.

Stealth s'était approprié la totalité du troisième étage, réservé à la direction. La plupart des habitants du Mont croyaient qu'il s'agissait pour elle d'une façon d'affirmer son statut. St George, quant à lui, savait que ce choix découlait de la position centrale de l'endroit, de la vue stratégique qu'il offrait et de sa liaison déjà établie au réseau de communications. Stealth n'était pas du genre à se soucier de standing.

Il frappa à la porte et entra. À l'intérieur l'attendait une grande table autour de laquelle on s'asseyait naguère pour parler rediffusions télévisées et coffrets DVD. Les sièges avaient disparu, remplacés par des plans et des rapports issus de l'ensemble du domaine. Stealth avait installé vingt-quatre écrans dans la pièce, chacun montrant une rue ou une entrée du Mont. Elle gardait les rideaux fermés et maintenait l'éclairage au strict minimum, les rares fois où elle l'allumait.

Quelque part, derrière une porte discrète du fond, se trouvait la modeste suite où elle vivait. Ou du moins où elle dormait, mangeait et faisait sa toilette. Il s'agissait du bureau d'un producteur haut de gamme, désireux de disposer d'une salle de bains personnelle et d'un refuge où piquer une petite sieste. St George n'y était jamais

entré, et il en aurait ignoré l'existence si l'information n'avait échappé à Stealth sept mois auparavant. Il savait qu'elle enrageait d'avoir manifesté la moindre faiblesse, voire le moindre besoin élémentaire.

— Tu empestes.

Stealth l'attendait dans l'ombre de la porte ouverte, derrière lui. Comme toujours, elle portait son uniforme intégral, masque compris. Son visage disparaissait sous une surface noire et lisse, moulant vaguement ses traits et dissimulée sous le capuchon anthracite de sa cape. À la connaissance de St George, personne n'avait jamais vu à quoi elle ressemblait.

— Gorgon m'a dit que tu voulais me parler de toute urgence, rétorqua-t-il. Alors me voici, recouvert de quatre ou cinq Ex en marmelade.

— Tu aurais pu te doucher.

— Ce n'est pas ce que j'ai cru comprendre.

Elle devait mesurer de trois à cinq centimètres de moins que lui, mais sa cape et son capuchon empêchaient d'évaluer précisément sa taille. Ils la nimbaient comme une toge diaphane, cachant à peine sa silhouette. Son uniforme noir et gris aurait aussi bien pu n'être qu'une couche de peinture corporelle.

— Préfères-tu te laver avant notre entretien ?

— Est-ce que tu me laisses vraiment le choix ?

Elle le considéra un long moment avant de répondre :

— Non, mais je sais que tu aimes avoir l'impression de l'avoir.

Il lui adressa un sourire pincé.

— Que s'est-il passé avec les Seventeen ?

— Toi d'abord, je te prie. Mark Larsen. Comment a-t-il été attaqué ?

— Un coup de malchance. Une Ex prisonnière d'une cabine de douche. Ils ne l'ont ni vue ni entendue, et elle s'est jetée sur une bleue.

— Lynne Vines ?

— Ouais. Mark a tenté de dégager l'Ex, mais elle s'est disloquée le cou pour le mordre.

— Ils n'avaient aucun moyen de l'éviter ?

— Pas à ma connaissance.

— Survivra-t-il ?

St George contempla ses bottes.

— Je ne parierais pas là-dessus, mais tout est possible.

Elle acquiesça.

— Et maintenant, le guet-apens, lâcha-t-elle.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Ils savaient qu'on emprunterait ce chemin pour rentrer. Ils ont balancé un brouilleur et tendu une chaîne cloutée en travers de la voie.

Il décrivit tous les détails dont il parvenait à se souvenir concernant la route, l'heure et même la chaîne. De temps à autre, elle posait des questions précises. Il lui expliqua comment ils avaient attendu les secours et tué les Ex.

— Vous avez donc tenu vingt-cinq minutes, avant que ton équipe ne tire plusieurs rafales automatiques pour te sauver.

— Je n'avais pas besoin qu'on me sauve.

— Mais c'est ce qu'ils ont pensé, et ils ont agi en conséquence, voilà ce qui compte. Combien de munitions ?

— Au total ?

Il se livra à un bref calcul mental.

— Trois cent cinquante ou quatre cents balles.

— Et le camion ?

— Il fait partie du décor, désormais. Il lui faudra des pneus neufs, voire des roues neuves. Si on parvient à envoyer une équipe sur place au matin avant que les Seventeen le dépouillent, on peut le récupérer.

L'expression changea derrière le masque noir. Stealth retroussa légèrement son capuchon et appuya des doigts fins contre ses tempes en levant les yeux au ciel et en bombant légèrement le torse. Au bout d'un an et demi, St George arrivait à lui parler sans la reluquer inconsciemment lorsqu'elle prenait la pose. Quand il la reluquait, désormais, c'était délibérément.

— Dis-moi que ça en valait la peine.

Il s'appuya contre la table.

— On a mis la main sur deux cents kilos de nourriture environ. Dont un tiers consiste en un gros tonneau plein de farine. Des



médocs et du matériel de premiers secours, aussi. Lee et Andy ont dégoté un fusil de chasse ainsi qu'une trentaine de cartouches, et un tas de 30.08.

Il tambourina du bout des doigts sur la table.

— On ne disposait que des deux tiers du temps habituel, conclut-il.

— Je comprends.

— Et qu'est-ce qui s'est passé ici ?

— Ils ont tenté de passer le portail. J'en ai dénombré vingt-trois.

— Gorgon a parlé de cinquante.

— Gorgon a tendance à faire preuve d'un certain sens de l'exagération lorsqu'il évoque ses propres exploits.

St George réussit presque à faire passer son ricanement pour une quinte de toux.

— Et qu'est-ce qui t'a permis de savoir que nous n'étions qu'un leurre ?

— Votre situation n'avait aucun sens tactique, répondit-elle.

Elle tapota ses cartes et parcourut du doigt la section de Vermont où il s'était trouvé auparavant.

— S'ils avaient voulu s'en prendre au chargement du camion, ils auraient dû attaquer plus loin du Mont. De plus, vous tendre une embuscade était grotesque, car ils savent que tu accompagnes chaque expédition, parfois avec un autre héros. Il ne restait donc qu'une option, vous isoler, toi, Cerberus et Zzzap.

— Nous écarter du Mont pour lancer un assaut, conclut-il d'un air songeur. Vous ne cessez de m'étonner, mon cher Holmes.

Stealth désigna une section de carte située au sud de Century City. Elle entoura lentement une zone dont elle avait surligné en vert plusieurs rues et groupes de bâtiments.

— Leurs attaques se multiplient, de plus en plus audacieuses, déclara-t-elle. Nous pourrions être forcés de prendre des mesures offensives.

— De les traquer, tu veux dire ?

— Je parle de les localiser et de les éliminer.

Il fronça les sourcils.

— Qu'entends-tu par là ? s'enquit-il.

— Je parle de les éliminer.

— On n'est pas des tueurs, dit-il. On ne risque pas de sauver l'humanité si on sort d'ici pour aller en massacrer quelques centaines.

— Selon mes estimations, l'effectif des Seventeen se monte à plusieurs milliers d'individus. Et contrairement aux nôtres, ce sont en grande majorité des combattants.

— Ça n'a aucune importance.

— Ça en aura.

Il abattit le poing sur la carte et sentit la table craquer.

— Pas question qu'on s'abaisse à ça, dit-il. On est les gentils. L'idée, c'est de sauver tout le monde, pas simplement les gens qu'on apprécie.

Un des moniteurs afficha un mouvement flou à la porte de Van Ness. Un petit Ex, un garçon, s'était faufilé par la barricade que formaient les camions et titubait vers les sentinelles. Celles-ci le renversèrent avec une perche et le plaquèrent au sol au moyen des crosses de leurs fusils. Une femme entra dans le champ de la caméra et fracassa le minuscule crâne d'un coup de masse.

St George et Stealth les regardèrent en silence emballer le corps menu dans une bâche plastique et arroser les pavés.

— Si telle est ton opinion sur le sujet, déclara enfin Stealth, nous pouvons poursuivre dans ce sens pour le moment. Tu sais combien j'attache d'importance à ton avis.

Le héros soupira, exhalant deux volutes de fumée par le nez.

— Il y a un an et demi, je bossais encore à l'UCLA, dit-il.

Il examina la carte et les dizaines de croix et de lignes vertes au sud de Wilshire.

— Quand on voyait des films où la société s'effondre aussi brutalement, ça nous faisait marrer. On s'imaginait qu'il resterait la police, l'armée, les fédéraux... je veux dire : ils ne pouvaient pas tous perdre les pédales simultanément, hein ?

Stealth le considéra un instant. Même s'il était caché derrière le masque, St George sentait bien que son regard était sceptique.

— Et pourtant ils l'ont fait.

— Mais tout le monde ne peut pas s'effondrer en même temps, insista-t-il. On aurait cru que les gens se seraient entraides, qu'ils se

seraient raccrochés à quelque chose.

— Tu te rappelles Katrina ?

Il retourna le nom dans sa tête, en vain.

— Laquelle ? On a bien dû en perdre deux ou trois.

— L'ouragan Katrina, expliqua Stealth, celui qui a ravagé La Nouvelle Orléans en 2005. Les digues ont cédé, libérant les eaux, et qu'est-ce qui s'est passé ? Personne n'est venu au secours de la ville, qui a sombré dans le chaos en quelques jours seulement. Les pillages. Les gangs. Les milices. Des centaines d'habitants persuadés depuis des années que les autorités ne se souciaient pas d'eux, et qui en voyaient désormais la preuve. Et ensuite, ces mêmes autorités qui les avaient abandonnés au déluge pendant une semaine ont débarqué, imposé la loi martiale et regroupé de force la population dans ce qui ressemblait en réalité à des camps de concentration, sans nourriture ni eau.

Il secoua la tête.

— Ouais, mais c'était...

— Et aujourd'hui, les cadavres se relèvent, dit-elle. Ex, zombies, goules... peu importe comment on les appelle. On a eu droit aux alertes à l'épidémie, et il y avait des équipes munies de combinaisons de protection partout, les morts s'en prenaient à leurs anciens amis. La police n'a pas pu les arrêter. L'armée n'a pas pu les arrêter. Et nous non plus.

Elle passa le doigt sur les codes postaux de Los Angeles.

— Si les habitants d'une seule ville ont réagi de la sorte à la montée des eaux, doit-on vraiment s'étonner d'assister à un effondrement total pendant ce genre de crise mondiale ?

Il respira lentement et serra les dents.

Elle se retourna vers les moniteurs.

— Autre chose à ajouter à ton rapport ?

— Non.

— Va prendre une douche.

Il jeta un coup d'œil en biais à la petite porte discrète. La tête de Stealth s'inclina sous son capuchon.

— Retourne *chez toi* prendre une douche, compléta-t-elle.

ST GEORGE SE lava les cheveux, se récura la peau, puis se relava les cheveux. Malgré la vapeur et le savon, il sentait toujours l'odeur de la mort. Il frotta, shampooina et rinça, répétant l'opération jusqu'à ce que l'eau chaude vienne à manquer, puis il resta dix minutes de plus sous le jet glacé.

Son domicile du Mont était un appartement de grand luxe comparé à l'ancien, quand le monde n'avait pas encore été ravagé et qu'il payait un loyer. Comme la plupart des logements, il s'agissait d'un vaste bureau converti en appartement : salon doté d'un canapé et d'un fauteuil rembourré, cuisine décente et chambre à coucher séparée. Il y disposait même d'une partie de ses vêtements et de ses possessions d'origine, qui ne se limitaient pas aux rares choses qu'il avait pu récupérer depuis leur installation sur le Mont. Être un super-héros apportait certains avantages, y compris après l'apocalypse. Il avait pu voler jusque chez lui pour vider son petit studio.

Il n'avait pas terminé de s'habiller quand on frappa à la porte. Il connaissait ce signal.

— Salut, fit Lady Bee en brandissant une boîte cabossée de crackers au fromage. J'ai pensé que je pouvais faire un saut pour voir si t'allais bien. Et j'ai apporté à manger.

— Merci.

— T'avais une mine de déterré quand on est rentrés.

— Eh bien, dit-il avec un maigre sourire, on a quand même connu une ou deux missions plus brillantes.

Elle laissa son manteau glisser de ses épaules, dévoilant le chemisier trop court. St George distinguait le soutien-gorge rouge vif dessous.

— Tu ne m'invites pas à entrer ?

Il baissa les yeux sur ses propres pieds nus.

— Je ne me sens pas vraiment d'humeur, Bee.

— Tu sais que tu me répètes ça pratiquement chaque fois, hein ?

— Je suis sérieux.

— Je sais.

— Des gens comptaient sur moi pour les ramener chez eux sains et saufs.

— Je sais. C'est moi qui lui tenais le bras, tu te souviens ?

Il soupira et la laissa passer. Elle jeta son manteau sur le fauteuil avant de s'affaler sur le canapé.

— Tu veux des crackers ?

— J'ai pas vraiment faim. Commence sans moi.

Elle défit la fermeture éclair de ses bottes, qu'elle expédia d'un coup de pied vers la porte.

— Oh non. C'est un de ces goûts zarbi que personne n'aime vraiment.

Elle se leva, plus petite de cinq centimètres sans ses talons.

— Tu veux mater un film ? demanda-t-elle.

— Je n'ai rien de nouveau.

— Et alors ? On ne dépasse jamais la première demi-heure, de toute façon.

Elle attira le visage du héros vers le sien et l'embrassa.

Il la repoussa.

— Comment veux-tu que je me détende ? s'exclama-t-il.

— Eh bien, généralement, on se déshabille, on trouve un meuble bien confortable et on passe une demi-heure à élaborer des trucs cochons et pervers.

Elle tira sur le pan de son chemisier et deux boutons se détachèrent d'un coup. Avec un clin d'œil, elle défit le suivant.

— Sérieusement, dit-il en se passant les doigts dans les cheveux. C'était un putain de désastre. Qu'est-ce que les gens vont penser ?

Elle ôta son haut en soupirant.

— Ils vont penser que tu es humain.

— Je ne le suis pas. Je ne peux pas me le permettre.

— Crois-moi, tu l'es. Tu manifestes tous les symptômes. T'as juste plus d'endurance.

— Nous sommes des symboles. Tous les héros. Les gens se tournent vers nous en imaginant qu'on peut tout réparer.

— Tu es un symbole, d'accord, dit-elle. Mais t'es encore un mec. Un mec qui vient de passer une journée de merde et à qui il faut rappeler que la vie ne se limite pas à ça. Si tu veux broyer du noir toute la nuit, pas de problème, ça te regarde. On mangera des crackers moisies en matant un film, sans piper mot. Personnellement,

je préférerais oublier la journée d'aujourd'hui en baisant comme une bête, puis en jouant le deuxième round en douceur et en prenant mon temps.

— Je ne suis toujours vraiment pas d'humeur.

Elle détacha le reste de son chemisier d'un geste sec. Le soutien-gorge largement décolleté était bordé de fanfreluches en satin.

— Donne-moi cinq minutes et je te fais changer d'avis.

— Bee...

— Deux minutes si tu me laisses te débarrasser de ton pantalon, renchérit-elle en se léchant lentement la lèvre supérieure. Je pourrais même porter une cape et une taie d'oreiller noire sur la tête.

— Ben voyons.

— Je t'ai pas entendu refuser, cela dit.

Bee le poussa sur le fauteuil et lui grimpa dessus. Il sentit malgré lui des choses se réveiller sous sa ceinture, et fit remonter ses paumes le long du dos chaud et doux.

— Tu te rends bien compte qu'on ne va pas dormir de la nuit, déclara-t-il en lui embrassant le cou. On sera crevés demain.

— Vaudrait mieux, si tu sais ce qui est bon pour toi.

Elle se colla contre lui, il l'étreignit, et ils oublièrent cette journée.

# Chapitre X

## Beauté fatale

### AVANT

**L** E SERGENT HALL, du SWAT, envisagea de me demander de partir, voire d'employer pour ce faire un vocabulaire plus énergique. Je le voyais dans ses yeux. S'il avait pu distinguer mon visage, il m'aurait sans doute regardée en hochant bêtement la tête sans m'écouter. Même si je lui avais déjà sauvé la vie à deux reprises. Ce masque est une bénédiction. Il dissimule mes yeux, mon nez, mes joues et mes lèvres. Il cache ma malédiction et facilite ce genre de discussion.

J'ai fini par adopter le nom de Stealth, même si je ne l'ai pas choisi. Je crois que certaines personnes le trouvent « sexy », et donc approprié pour une héroïne. À vrai dire, j'ai toujours été une belle femme. Ça n'a jamais fait la moindre différence pour moi, et je n'ai jamais consenti d'efforts ou recouru à des artifices pour préserver ou améliorer mon apparence. Mais les hommes que j'ai pu rencontrer, et même certaines femmes, n'ont jamais manqué de me le faire remarquer. Du coup, j'ai fini par m'habituer à ma beauté comme à une démangeaison omniprésente, mais dont l'éradication ne justifie pas vraiment des mesures drastiques.

— On ne peut pas leur faire entendre raison, répétais-je à Hall. Les démonstrations de force et les déploiements ne les intimident pas. Vos hommes doivent recourir à des mesures agressives pour espérer les repousser.

— Et par mesures agressives, vous voulez dire les tuer ?

Il jeta un coup d'œil à la muraille que formaient les véhicules antiémeutes prêts à démarrer. Les avertissements diffusés par le haut-parleur et des cris étouffés nous parvenaient de loin.

— Je ne peux pas ordonner à mes hommes de tirer sur des civils

malades.

— Si cela peut vous soulager, vous et vos hommes, les infectés sont officiellement déjà morts. Comme l'a exprimé le président lors de son allocution, il s'agit d'Ex-humains, qui ont cessé de vivre.

Je lui adressai un lent signe de tête depuis ma position sur le mur. Accrochée à un tuyau par un mousqueton facile à défaire, je donnais l'illusion d'adhérer aux briques au-dessus de lui. Encore un petit tour de passe-passe destiné à m'assurer pouvoir et autorité.

— Ne tirez pas pour estropier ou immobiliser. Cela n'aurait aucun effet. La seule solution consiste à les décapiter ou à détruire le cerveau.

Il eut un geste incrédule.

— Je ne veux pas entendre ces conneries sorties tout droit d'un film de zombies.

— Il s'agit de la méthode la plus efficace.

— Génial. On devrait peut-être essayer de faire appel à la Force pour les repousser.

L'un des autres agents du SWAT cria par-dessus le tintamarre.

— Les snipers signalent du mouvement à trois rues au sud. Un groupe d'infectés s'approche.

Tous se tournèrent vers Hall, attendant sa décision.

Les mauvaises décisions, je connaissais bien. Pendant mes années de lycée, j'avais participé à trois concours de beauté successifs : Miss Ado Californie, Miss Ado États-Unis et Miss Ado Univers. Je m'intéressais surtout au dernier, car le prix s'accompagnait d'une bourse pour l'université de mon choix. Les deux autres ne constituaient que des étapes vers ce but ultime. Mais a posteriori, cette série de mauvaises options paraissait la pire erreur de ma vie.

Je croisai de nouveau son regard.

— Je comprends votre frustration, sergent Hall, mais le temps presse. Nos chances de contenir l'épidémie sont déjà minimes.

— Savez-vous ce qui se passera si nous commençons à canarder des civils ?

— J'ai une idée très précise de ce qu'il adviendra dans le cas contraire.

Il secoua la tête.



— Le CDC débarquera dans...

— Ils ne viendront pas, expliquai-je. Des foyers majeurs se sont déclarés sur la côte Est autour de Washington. C'est là qu'ils concentrent toutes les ressources. Et c'est à vous et à vos hommes qu'il appartient donc de contrôler la situation ici. Je vous aiderai de mon mieux.

Un autre appel nous parvint des véhicules. Quand Hall se retourna, je tendis la main pour détacher la fixation et je me balançai sur la gauche. Pour qui veut progresser rapidement à la verticale, l'astuce consiste à utiliser les bras et à réduire la résistance des jambes. Je grimpai vivement en passant le coin de mur.

Le sergent Hall était droitier, et se focalisait donc généralement sur son côté droit. J'avais choisi ma position sur le mur à l'avance, ce qui me permit de m'éclipser sur sa gauche. Quand il pivota, détournant les yeux des barricades, son regard balaya tout d'abord l'espace que j'avais occupé. Lorsque quelque chose disparaît sous votre nez, votre premier réflexe consiste à regarder de part et d'autre, puis vers le haut. Comme sa tête tournait déjà vers la gauche, il allait bientôt diriger son regard vers la droite, ce qui me donnerait quelques secondes pour achever ma « disparition » et parfaire l'illusion.

Les tours de passe-passe ne sont pas mon seul atout. J'ai terminé major de ma promotion avec huit records en athlétisme, ainsi que la plupart de ceux d'haltérophilie, mais ce dernier exploit n'a pas reçu l'attention qu'il méritait en raison de l'absence d'équipe féminine dans cette discipline. Bien qu'on m'ait offert une bourse d'études au MIT et à Yale, mon conseiller d'orientation, M. Passili, me suggéra de mettre à profit les prix obtenus lors des concours de beauté pour entrer dans une fac « plus facile, et mieux adaptée à une jeune femme telle que vous ».

Ni lui ni le lycée ne portèrent plainte, mais on me raconta, des années après, qu'on voyait toujours qu'il avait eu le nez cassé. Mon premier semestre au MIT me valut de figurer au palmarès du doyen avec une note finale parfaite. J'en envoyai une copie à M. Passili, sans réponse.

Le sniper de la police posté à l'extrémité du toit était trop occupé à surveiller les rues pour remarquer mon arrivée. Je gagnai le coin sud-est et me laissai tomber sur un bâtiment plus bas. Il me suffit de traverser deux autres toits pour arriver à la ruelle où m'attendait ma moto. J'atterris sur la selle, puis coupai par Cahuenga et Sunset.

Sur trois rues, je croisai onze infectés, que j'abattis d'une balle dans le front. Au croisement de Sunset et de Las Palmas, je m'arrêtai pour loger un projectile dans l'oreille d'un garçon à la peau grisâtre et à la bouche ensanglantée.

Il fallait revoir mes estimations. Peut-être que la situation échappait déjà à tout contrôle. La plupart des civils suivaient les instructions et restaient chez eux, mais certains avaient trop tardé. Des rumeurs parlaient des malheureux qui s'étaient enfermés avec des proches contaminés, lesquels s'étaient transformés quelques heures plus tard. Un nombre gênant d'individus insistaient par ailleurs pour sortir affronter eux-mêmes les créatures. La majorité n'en réchappait pas, et bon nombre d'entre eux devenaient eux-mêmes des porteurs. Si l'épidémie se répandait encore, il allait falloir établir une zone de quarantaine.

Plusieurs autres « super-héros » avaient contribué à contenir la contagion. Regenerator, Banzai et Gorgon s'efforçaient de maintenir l'ordre dans les refuges d'urgence et les hôpitaux de terrain. Blockbuster, Midnight et Cairax tenaient l'ouest de la ville. Zzzap s'évertuait à combattre sur les deux côtes, mais je savais que les trajets permanents l'épuisaient. Les forces armées avaient déployé à Washington un prototype d'exosquelette, blindé et muni d'un véritable arsenal. L'opération, censée aider à endiguer l'épidémie, ressemblait plus à un coup de pub pour remonter le moral des troupes qu'à un stratagème sérieux. Sur mon avis, Dragon affrontait les Ex face à face puisqu'il faisait partie des seuls à pouvoir y survivre. Je craignais cependant qu'il ne commence à éprouver des sentiments à mon égard.

À l'université, j'avais eu plusieurs amants et amantes. J'avais envie de faire mes expériences, même si ce n'était pas vraiment de la même manière que la plupart des étudiants. Comme je le soupçonnais, le sexe s'était révélé n'être qu'une distraction passagère, qui ne rapportait pas grand-chose au bout du compte. Plus agaçant encore : mes partenaires n'évaluaient généralement mes compétences en matière sexuelle qu'à la hauteur de mon apparence, sans se soucier des autres talents ou facteurs que j'introduisais dans l'équation. Ces expériences m'apprirent que je serais toujours définie par ma beauté, quelles que fussent les nécessités de la situation.

Lors de mes deux dernières années d'études, à l'occasion des vacances d'hiver et d'été, on me proposa un travail de mannequin chez Victoria's Secret et Abercrombie & Fitch. J'acceptai et posai pour onze catalogues et deux campagnes publicitaires. Le salaire me

permet d'entreprendre deux ans de master durant lesquels je rédigeai une thèse révolutionnaire sur le pistage et l'identification des fragments d'ADN. Malgré l'appui inconditionnel de la faculté, aucun journal n'aurait publié un article scientifique écrit par un mannequin pour lingerie de vingt-deux ans. Le mien fut refusé vingt-deux fois. Par pure coïncidence, je me classai également vingt-deuxième dans la liste des femmes les plus sexy de *Maxim* cette année-là, entre Elisha Cuthbert et Cameron Diaz.

Je possède un double doctorat en biochimie et en biologie, ainsi que d'autres diplômes en psychologie, en anthropologie et en génie civil. J'ai rédigé un livre sur la structure de la mémoire et les méthodes mnémotechniques. J'y explique comment n'importe qui peut au moins tripler sa capacité à se souvenir des informations. Il s'est vendu à moins de quatre mille exemplaires et on le trouve désormais dans les bacs de soldes des librairies, avec une étiquette « - 70 % ». Par contraste, la photo d'un paparazzi sur laquelle on voit mon sein gauche dévoilé par mon haut qui tombe lors d'un défilé à Cannes a été téléchargée vingt-trois millions de fois.

Je savais que mes capacités physiques hors du commun et mes compétences me permettraient d'exercer un effet positif sur la ville de Los Angeles. Toutefois, si les gens persistaient à vouloir me considérer comme un objet, je me disais que je les conforterais dans cette idée en opérant hors du système judiciaire, en tant que chose anonyme.

Ma dernière apparition civile se produisit lors d'un épisode de *Jeopardy !*, à l'âge de vingt-six ans. Je remportai haut la main sept parties d'affilée avant de me lasser et de renoncer. Je détins le record de longévité pour une femme au sein de l'émission. L'argent gagné, 570400 \$, finança mon uniforme et mon équipement.

Un quatuor d'Ex apparut sur Las Palmas, attiré par les détonations. Trois femmes et un homme, le visage barbouillé de sang frais. Je mis les gaz, effectuai un demi-tour et fonçai vers eux. Deux autres émergèrent de l'espace étroit qui séparait les bâtiments. Je m'arrêtai à une douzaine de mètres. En tirant des deux mains, il me fallut trois secondes pour les éliminer tous.

Je rechargeai en restant à l'affût des bruits suspects. Mes deux Glock sont des variantes militaires 18C avec chargeur étendu, mais ce n'était pas le jour pour tomber à court de munitions. Je transportais quatre chargeurs en surplus dans mon harnais, plus les deux des pistolets. La sacoche de la moto contenait deux cents balles de réserve, mais j'avais utilisé un quart de mes munitions en une heure et demie de patrouille.

Dix minutes et vingt-trois victimes plus tard, je me retrouvai à La Cienega. Un carrefour essentiel. Je découvris une voiture de police arrêtée contre le trottoir, trois portes grandes ouvertes, l'avant encastré dans un camion Ford. Les marques de pneu indiquaient que le chauffeur avait freiné à fond et tenté de braquer avant l'impact.

Quatorze cadavres jonchaient le sol autour du véhicule. J'avisai un agent mort sur le bord de la route, côté conducteur, un fusil à pompe Mossberg gisait à un mètre de sa main. Les autres étaient des Ex. En plus d'une plaie fatale au crâne, chacun arborait toute une série de blessures par balle au niveau des bras et du torse. Le fil entortillé d'un Taser émergeait du ventre de l'un d'eux.

J'entendis un gémissement derrière la voiture.

L'autre policier, une femme, saignait abondamment. Les cheveux noirs, la veste gonflée par un gilet pare-balles, elle portait des insignes qui l'identifiaient comme l'agent Altman, vétéran de dix ans de service. Elle avait été mordue au bras à plusieurs reprises. Il lui manquait deux doigts à cette main, ainsi qu'une phalange d'un troisième, et elle avait réalisé un bandage de fortune avec un bandana. Sa cheville droite ruisselait de sang. La joue gauche déchirée, elle pleurait. Elle était encore en vie.

— Depuis combien de temps avez-vous été mordue ?

Elle sursauta et tenta de braquer son pistolet avant de me voir.

— Oh, Dieu merci, souffla-t-elle.

— Combien de temps ? Si ça fait moins de deux heures, il reste une chance infime de vous sauver.

Mais en parlant, je remarquai la lividité de la peau autour de ses blessures. La femme transpirait et avait du mal à fixer son regard.

Altman secoua la tête.

— Ils nous ont submergés. On a essayé le Taser, les tirs de dissuasion. Mais ils continuaient à avancer.

— On vous a pourtant ordonné de ne pas perdre de temps avec ce genre de méthodes, dis-je. Le seul moyen de les arrêter consiste à les tuer.

Ses yeux se durcirent un instant lorsqu'elle me foudroya du regard.

— Ce sont encore des gens.

— Non. C'est pour cette raison que votre partenaire est mort et qu'il vous reste un jour au plus. Avez-vous appelé des renforts par

radio ?

La policière secoua la tête.

— L'un d'entre eux a coupé mon câble d'un coup de dents, et je ne parviens pas à atteindre la radio embarquée dans la voiture.

Je contournai le véhicule et refermai les portes jusqu'à ce que j'arrive devant son coéquipier. Il tressaillit à deux reprises et je lui logeai une balle à la base du cou. Altman poussa un cri en entendant le bruit. À cette distance, les vertèbres explosèrent. Et les tremblements cessèrent.

— La voiture est toujours sûre. Je peux vous y laisser jusqu'à l'arrivée des secours, à moins que vous ne tentiez de conduire.

— Vous ne restez pas ?

— Non, répondis-je en la hissant en position debout.

— Allez vous faire foutre.

— Il y a trop d'Ex en liberté. L'issue des vingt-quatre prochaines heures déterminera si l'on peut contrôler l'épidémie à Los Angeles ou si la ville est perdue. À côté de ça, le sort d'un agent de police qui ignore les ordres quand on lui dit de tirer pour tuer ne pèse pas lourd.

Altman s'installa au volant et je traînai ses jambes à l'intérieur. Je récupérai l'arme de poing de son coéquipier, ses munitions, ainsi que le Mossberg.

— Les secours n'arriveront sans doute pas avant plusieurs heures, expliquai-je. Vous devrez vous défendre seule jusque-là. Avez-vous de la nourriture et de l'eau ?

Elle réprima un rire amer.

— Quoi, une boîte de beignets, par exemple ?

— Un nécessaire de premiers soins ?

Elle hocha la tête.

— Utilisez tous les antibiotiques que vous y trouverez. Vous gagnerez peut-être un peu de temps.

— Vous croyez vraiment que j'ai une chance ?

— Difficile à dire. On a connu quelques guérisons, chez des victimes bénéficiant de soins immédiats.

— Et par immédiats, vous entendez quoi ?

Je marquai un temps avant de répondre.

— Les attaques s'étaient produites dans un hôpital.

— Ouais, c'est bien ce que je pensais.

Je l'abandonnai après lui avoir ordonné de verrouiller les portes. Si elle mourait, elle se retrouverait prisonnière du véhicule. Sur le chemin de ma moto, j'abattis deux femmes portant des chemisiers du personnel de *House of Blues*. Puis je démarrai dans un hurlement de moteur et repris ma route sur Sunset.

Dans l'une des premières aventures de Sherlock Holmes, Arthur Conan Doyle, qui n'était pas encore anobli, émettait cette remarque sur la logique : une fois qu'on a éliminé l'impossible, ce qui reste est forcément la vérité, aussi improbable soit-elle.

Cette maxime comporte néanmoins un défaut particulier. Elle suppose que les gens soient capables de percevoir la différence entre ce qu'ils *croient* impossible et ce qui l'est réellement.

À l'heure qu'il est, les Ex-humains sont apparus pour la première fois depuis douze semaines. Trois mois ont passé depuis le premier rapport connu. On en a capturé, étudié et tué. On a placardé des affiches de mise en garde, diffusé des annonces à la télévision et aux infos. Et pourtant, la population refusait obstinément de croire à l'existence des zombies qui rôdaient autour d'elle, attaquaient ses foyers et dévoraient ses voisins. Les soldats, les policiers et les membres des milices citoyennes se persuadaient que les Ex n'étaient que des victimes, affectées par une maladie guérissable, contre toute apparence. Et ils refusaient de prendre les mesures qui s'imposaient. Ils refusaient de comprendre la vérité. Et d'agir en conséquence.

On ne parviendra pas à contenir l'épidémie. Il est trop tard.

Le monde tel que nous le connaissons tire à sa fin.

## Chapitre XI

### AUJOURD'HUI

LA SALLE DE conférences du deuxième étage n'avait subi aucune modification lorsqu'on avait transformé le bâtiment en hôpital. Le plateau brillant de la table démesurée était entouré de fauteuils hors de prix pourvus d'immenses dossiers. Stealth s'installa au bout, St George en civil à sa droite, et Gorgon, vêtu de son armure pare-balles et de son manteau, à sa gauche. Une poignée d'habitants du Mont occupaient les places restantes : les chefs des groupes résidentiels du Mont et leur personnel. À l'autre extrémité, le docteur Connolly se dressait devant une grande télé à écran plat, tapotant son ordinateur portable tout en comparant ses dernières notes avec Josh.

Stealth se pencha vers St George.

— Qui as-tu envoyé dehors ? demanda-t-elle.

— Luke, trois mécanos et douze sentinelles. Avec Cerberus et Jarvis en soutien.

— Ils sont partis à l'aube, ajouta Gorgon, et ils restent en contact permanent avec le portail. Ils sont arrivés auprès de *Big Red* il y a vingt minutes. Aucune trace des SS ni d'autre piège. Ils venaient de changer le premier pneu quand je suis entré ici.

Connolly adressa un signe de tête à Stealth et le silence se fit dans la pièce.

— Je sais que vous avez reçu des informations régulières, déclara-t-elle, et certaines vous paraîtront sans doute obsolètes, mais je tiens à récapituler. En effet, il nous faut revenir sur nombre d'idées préconçues. Nous savons qu'il s'agit d'un virus. Un virus dont l'apparence imite celle des leucocytes, les globules blancs, ce qui invalide l'examen visuel du sang dans la plupart des cas.

Extrêmement infectieux, il ne flotte pas en suspension dans l'air, mais se transmet par contact avec les fluides corporels. Il peut toutefois survivre très longtemps hors d'un hôte et demeurer actif. Un Ex mort, des vêtements souillés ou même une tache séchée sur un mur peuvent propager le virus.

Gorgon se cala dans son siège.

— Cela implique que presque tout le monde y a été exposé à un moment, déclara-t-il.

— Précisément, dit Connolly en hochant la tête. C'est cette grande découverte qui nous a poussés à tout revoir en détail. Le virus Ex est plus agressif et se reproduit plus vite que tout ce que nous connaissons. Du reste, nous n'avons toujours pas compris comment il y parvenait. Il se propage à une vitesse fulgurante, ridiculisant le Marburg et l'Ebola. Pourtant, une maladie aussi virulente devrait décimer très vite ses victimes, ce qui l'empêcherait de se répandre et la rendrait relativement inefficace.

Elle fit une pause.

Une des civiles, une peau de vache du nom de Christiane Nguyen qui faisait autrefois partie du conseil municipal, tambourina du bout des ongles sur la table. Ce petit bruit fit grincer des dents autour d'elle.

— Sauf que...

— Sauf qu'il n'est pas mortel, répondit Josh sans lever les yeux.

Sous son masque, Stealth changea d'expression.

— Je vous demande pardon ?

— Il n'est pas mortel, répéta Connolly. Nous avons effectué des centaines de tests, en infectant nos rats de laboratoire aussi vite qu'ils se reproduisaient. Le virus Ex n'est pas une maladie létale.

Un homme mal fagoté à la barbe grisonnante, un certain Richard Machinchose, toussa pour prendre la parole.

— Je pense qu'il y a environ cinq millions d'Ex dehors, qui ne tomberaient pas forcément d'accord là-dessus, lâcha-t-il, apparemment fier de sa réplique.

Le docteur acquiesça.

— C'est ce qui explique que nous ayons mis si longtemps à isoler ce facteur. Chaque fois que l'épidémie a éclaté, tout le monde croyait à tort que le virus était mortel et qu'il redonnait aux personnes atteintes une forme de vie. Mais ce n'est pas le cas. Il



s'agit de deux phénomènes distincts.

— Attendez, dit Gorgon. Comment affirmer qu'il n'est pas légal ? Toutes les victimes de morsures meurent en deux à trois jours.

— En effet. Et voilà où je voulais en venir. Vous avez tous entendu parler du dragon de Komodo, n'est-ce pas ?

La plupart des membres de l'assistance acquiescèrent.

— Bien. Pendant des années, on a cru les dragons de Komodo venimeux, tant leurs morsures étaient fatales. Il s'avère en fait que leur salive ressemble à la gélose d'une boîte de Petri : c'est un terreau idéal pour les bactéries et les virus, qui y pullulent littéralement. Lors d'une morsure, les dents déchirent la peau de la victime et lui injectent toutes ces saloperies dans le sang. Et voilà que brusquement son métabolisme doit lutter contre trente à quarante infections graves en même temps.

Stealth joignit les mains en clocher.

— Et c'est ce que font aussi les Ex ?

Connolly opina du chef.

— Quand quelqu'un meurt, la lividité s'installe et les fluides sont attirés vers le bas. Comme les Ex restent debout et que le cerveau est une partie du corps fortement irriguée, tout le contenu du flux sanguin descend et alors une forte concentration de substances s'accumule dans leurs joues et leurs mâchoires. Les glandes salivaires, les sinus et les conduits lacrymaux s'assèchent. Les résidus du système lymphatique s'amassent également là, et s'y ajoutent les bactéries nécrotiques qui apparaissent dans les cadavres. Ainsi que le virus Ex lui-même. Quand l'Ex vous mord, il vous injecte ce bouillon de culture.

— Mais les gens meurent si vite ! intervint Christiane, apparemment déterminée à démanteler cette théorie.

L'animosité de cette femme à l'égard des super-humains n'était pas un mystère.

— Comment une seule personne pourrait-elle abriter autant de maladies ?

— Pas une personne. Il s'agit d'un effet cumulatif. A mord B. Victime de l'hémorragie, du choc traumatique et des germes et autres virus que A vient de lui injecter, B s'affaiblit et meurt. Ensuite, B devient un Ex et mord C, qui va quant à lui recevoir les maladies de A, mais aussi de B. Quand C se transforme à son tour, la prochaine proie attrape les infections de A, de B et de C. La

propagation se fait selon une pyramide inversée, chaque itération subissant le cumul des précédentes.

Stealth acquiesça.

— Ce qui explique que l'épidémie se répande de plus en plus vite.

— Tout à fait. Après cinq ou six générations, les Ex transportent des dizaines, voire des centaines de maladies. Repensez à Los Angeles il y a deux ans. Imaginez le nombre de bactéries et de virus répartis sur cette zone d'un peu plus de deux cent cinquante kilomètres carrés. Les rhumes ordinaires. La varicelle. La rougeole. Les oreillons. Quelques souches de grippe. Quelques dizaines de MST. Et même certains individus atteints de fièvre typhoïde, de la maladie de Lyme ou de malaria. Impossible de trouver une infection qui ne soit pas présente quelque part à LA. Subir la morsure d'un Ex revient à se faire injecter la liste des ennemis publics du CDC. Ajoutez une maladie immunodéficiente comme le sida à ce cocktail, et...

Elle haussa les épaules.

Richard Machinchose et une des femmes murmurèrent.

Gorgon poussa un juron.

— Si tous les habitants du Mont subissaient des examens sanguins, poursuivait Connolly, nous découvririons que la majorité d'entre nous sont infectés par le virus Ex. Mais celui-ci n'a aucun impact tant qu'on ne meurt pas.

Stealth tapota ses doigts les uns contre les autres.

— Et les premiers cas de victimes guéries ?

Le docteur secoua la tête.

— On les a en fait stabilisées, ou on a soigné les effets des autres maladies contractées par morsure, mais... non. On ne sait pas si depuis elles sont mortes, ni quand, mais j'imagine qu'elles sont devenues des Ex. Nous n'avons pas de moyen de le confirmer avant que plusieurs personnes ne décèdent dans des circonstances normales. Nos tests préliminaires semblent toutefois confirmer cette hypothèse.

Elle marqua un temps, méditant apparemment sur une idée.

— Je dois avouer que... cela met un terme définitif à nos espoirs de découvrir un remède.

Christiane pencha la tête.

— Pourquoi ça ?

— Je l'ai dit, le virus Ex n'est pas fatal en soi. Il n'a tué personne. Tous les Ex sont morts de la grippe, de la rougeole, d'hémorragie... bref, d'autres causes. Ils ont succombé aux effets secondaires de la blessure, décédés comme n'importe quelle victime d'une maladie ordinaire.

Richard Machinchose leva le bras.

— Et savez-vous pourquoi le virus leur redonne une forme de vie ?

Josh fit craquer les phalanges de sa main valide contre son pouce.

— Même chez un mort, de nombreux éléments de l'organisme restent vivants pendant des heures, voire des jours. Vous avez tous entendu parler des cheveux ou des ongles des cadavres qui continuent à pousser, et des cellules de la peau qui fonctionnent encore. Les transplantations se font à partir d'organes d'individus morts. Et quand vous achetiez un steak ou du poulet au rayon charcuterie, au niveau cellulaire, ils étaient toujours vivants.

Le docteur Connolly confirma.

— Le virus Ex renforce les cellules, il les rend plus robustes. Quand la personne meurt, ses cellules ne se délitent donc pas aussi vite et la maladie maintient leur cohésion, ce qui permet au cadavre de continuer à fonctionner comme un gigantesque agrégat biologique.

— Mais comment ?

— Nous travaillons toujours là-dessus. Il paraît fort probable que nous n'élucidons jamais ce mystère. Le comportement du virus Ex diffère de tout ce que nous connaissons et nous ne disposons pas des ressources nécessaires pour l'étudier plus en profondeur. Il semble affecter le système nerveux central, comme chacun le soupçonnait depuis le début. Voilà pourquoi la seule solution pour arrêter les Ex consiste à détruire leur cerveau : le virus imprègne l'organisme tout entier, mais avec une forte concentration dans cet organe, et il envoie des impulsions par le biais des nerfs. En l'absence de cerveau, il reste des cellules améliorées, mais plus rien pour les forcer à agir.

Le docteur Connolly se pencha et tapota son écran pour parcourir ses notes.

— Par-dessus le marché, ajouta-t-elle, ils sont froids. Apparemment, un des processus actifs de l'infection fait tomber la

température du corps entre dix et quinze degrés après la mort, ce qui ralentit encore la décomposition.

— Pouvez-vous estimer leur durée de vie ? s'enquit Stealth.

— D'après ce que nous avons pu constater jusqu'ici, je dirais que l'Ex standard peut subsister vingt-huit mois avant que la dégradation cellulaire n'empêche toute activité. Il existe une marge de deux mois, sans compter les influences extérieures. Plus loin au nord, les changements de saison pourraient étendre cette durée à quatre à cinq ans. Sous les tropiques, la chaleur et l'humidité la réduiraient de quelques mois. Le coup de froid de février a sans doute prolongé de quelques semaines l'existence de ceux du coin.

Elle haussa les épaules.

— Nous avons du mal à donner des estimations précises sans connaître tous les détails concernant le patient zéro, déclara Josh. Comme nous ne saurons jamais exactement quand il ou elle s'est transformé, effectuer ces calculs initiaux se révèle impossible.

Gorgon se gratta l'oreille avec la sangle de ses lunettes de moto.

— Alors, vous êtes en train de dire qu'ils devraient tous mourir d'ici un an environ ?

— Non, répondit Connolly. Tous ceux créés pendant l'épidémie d'origine auront trépassé. Ceux qui se sont transformés pendant les combats succomberont quelques mois plus tard, puis les survivants qui ont changé pendant notre installation sur le Mont, après encore quelques mois. Puis il y aura les victimes éparpillées çà et là, et qui ont survécu par elles-mêmes plusieurs semaines, voire des mois, avant de mourir.

— Et finalement, nous, conclut Stealth.

Le docteur hocha la tête.

— Oui, dit-elle. Il nous faut supposer que bon nombre des habitants du Mont muteront après leur mort. En particulier ceux qui se sont trouvés en contact direct avec les Ex. Il nous reste donc encore trente mois.

— Et que peut-on faire ?

Josh passa les mains dans sa chevelure argentée.

— Pour le moment, rien. Il n'existe aucun moyen de vacciner les gens contre le virus Ex. On ne peut pas l'éradiquer chez un infecté, en supposant qu'on le diagnostique à temps. Notre seul espoir réside dans le contrôle des décès tel qu'on le pratique actuellement, sur

plusieurs années. Dès que quelqu'un meurt, on lui met une balle dans la tête avant qu'il ne se produise quoi que ce soit.

— De toute façon, reprit Connolly, aucun des individus vivant aujourd'hui ne verra la fin de tout ça. Il faut peut-être envisager trois générations de contrôle des décès avant d'être à peu près certains d'avoir anéanti le virus. Donc six, voire sept décennies.

Un autre murmure circula dans la salle de conférences.

— Navrée, dit-elle. J'aurais préféré vous annoncer de meilleures nouvelles.

Christiane tambourina de nouveau sur la table.

— Et nous tous, que devenons-nous ? Aura-t-on jamais la possibilité de quitter le Mont ?

— Tel que je vois les choses, nous sommes perdants dans un cas comme dans l'autre, répondit le docteur. En concentrant la population, nous pouvons surveiller chaque habitant, mais le virus risque de se répandre comme une traînée de poudre en cas de dérapage. D'un autre côté, laissez les gens se disperser et on perd le contrôle. Il suffit qu'un individu meure dans son sommeil ou se brise le cou suite à une mauvaise chute pour que nous repartions de zéro.

— Alors nous ne faisons que...

— Merci de nous avoir accordé tout ce temps, déclara Stealth, coupant court à tout commentaire. Vous pouvez tous disposer.

Christiane fronça les sourcils, mais ne pipa mot. Elle mitrailla un instant la table du bout des ongles avant de se lever enfin pour prendre congé.

— Plutôt abrupt, commenta Gorgon. Même venant de toi.

— Nous avons trop à faire. Je ne peux me permettre de perdre du temps en questions oiseuses.

St George hocha la tête.

— Alors, que fait-on ?

— Va retrouver l'équipe de mécanos. Ta présence les rassurera et accélérera le travail.

— Ils ont déjà Cerberus.

— Tu devrais y aller.

Il soupira.

— D'accord. Je vais les contacter pour leur faire savoir que je les

rejoins dans une demi-heure. Je devrais arriver juste à temps pour les raccompagner jusqu'à la maison.

— Merci.

Il adressa un petit signe de tête à Josh sur le chemin de la sortie.

— Tu sais, dit Gorgon, ça donnait vraiment l'impression que tu te débarrassais de lui pour l'après-midi.

— C'était le cas, rétorqua Stealth.

Elle se retourna vers lui. Il avait beau ne pas distinguer ses yeux, elle parvenait à braquer sur lui ce regard glacial qu'il lui connaissait.

— Nous avons des prisonniers. Qu'on les interroge.

Un sinistre sourire se dessina sous les lunettes de Gorgon.

— Avec plaisir.

## Chapitre XII

### AUJOURD'HUI

**L**A CHAUSSÉE ÉTINCELAIT sous le soleil. *Mean Green* et *Big Red* étaient garés côte à côte. Ty, Billie et le reste des gardes s'étaient déployés pour abattre les quelques Ex en maraude pendant que Luke et les mécanos remplaçaient les pneus du camion immobilisé. Ils en avaient terminé avec l'avant et avaient déjà retiré les deux roues arrière endommagées côté passager.

Les sentinelles s'étaient séparées en quatre groupes de trois pour surveiller tous les points cardinaux. Des hommes munis de piques abattaient tous les Ex qui s'approchaient de trop près, couverts par les fusils et les lances de leurs coéquipiers. Ils s'efforçaient d'agir en silence.

Cerberus patrouillait lentement autour des deux camions, suivie de Jarvis. Elle s'interrompait à chaque point cardinal pour scruter la route aussi loin que le lui permettaient ses senseurs. Ses capteurs radio ratissaient toute la bande passante pour détecter la moindre activité au milieu de la friture.

Jarvis soupira après avoir effectué le quatrième tour des véhicules.

— Alors, Mark a descendu Trebek ?

Cerberus baissa les yeux sur lui.

— Ouais.

— Où ça ?

— À Culver City, il y a neuf mois de ça, répondit-elle. Il paraît que c'est là qu'ils tournaient *Jeopardy* !. Pour Sony.

— Et tu es sûre que c'était lui ?

L'armure haussa les épaules et se retourna vers la rue.

— On aurait bien dit. Mais on ne s'est pas arrêtés pour vérifier son portefeuille ou quoi que ce soit.

— Alors t'es pas sûre.

Nouveau geste dubitatif.

— Il lui ressemblait. Je veux dire, même avec la bouche ensanglantée et tout le reste. La forme du visage, tout ça.

— Merde, fit Jarvis en donnant un coup de pied à un vieux journal en boule. Alex Trebek le présentateur vedette. Pas facile à battre. Ty m'a affirmé avoir descendu Sulu et Chekov, de *Star Trek*, et ça me paraissait déjà costaud. Les vrais, hein, pas ceux du remake.

En face, Billie logea sa pique entre les jambes d'un Ex manchot et les écarta. La créature morte vacilla, trébucha et tomba sur le flanc. La femme lui enfonça son arme dans l'oreille et la pointe tinta contre les pavés.

— J'en ai zigouillé tout un tas, poursuivit Jarvis, mais aucune vraie star. Megan Fox. Chris Rock. Veronica Mars. Scott Bakula. La petite blonde de *Smallville*. Et le même jour, j'ai eu le méchant de *Heroes* et le gros de *Seinfeld*. Oh, et cette présentatrice des infos sur Channel 11, avec son décolleté plongeant. Je suis presque sûre d'avoir croisé Lindsey Lohan, aussi, mais on roulait et on n'a pas pu s'arrêter pour la descendre.

— Dommage, dit Cerberus.

Elle changea d'objectif et scruta New Hampshire Avenue par-dessus Ty. À près de six croisements de là, un Ex aux cheveux noirs vêtu de blanc clopinait dans leur direction.

— T'en as eu, des vedettes ?

— Je ne crois pas, répondit-elle sans le regarder. Je n'ai jamais prêté attention aux acteurs.

— Comment t'as pu vivre à LA sans te soucier des acteurs ?

— Je n'habitais pas à LA. Je viens de Virginie.

— Alors, comment t'as pu visiter LA sans chercher à voir des people ? C'est ce que font tous les touristes.

Elle tourna la tête vers l'est et l'armure concentra ses capteurs sur Melrose.

— La plupart du temps, déclara-t-elle, je ne les reconnais même pas si personne ne me le fait remarquer. Ce ne sont que des Ex.



Ty pivota et frappa un Ex à la tête avec sa lance, puis il fit volte-face pour le faucher. Il fit tourner son arme de façon ostentatoire et l'enfonça dans la bouche de son adversaire. Quelques dents se détachèrent lorsqu'il la retira.

— Alors, t'as aucune idée de ceux que t'as eus ? demanda-t-il.

Cerberus poussa un soupir que ses haut-parleurs convertirent en souffle rauque.

— Quelques stars de la télé, répondit-elle. Je ne me souviens d'aucun de leurs noms. Le type qui jouait le docteur House. Apparemment, c'était une star. Comme la femme du film d'assassins.

— Lequel ?

— Je ne sais pas. Celui avec le mari et son épouse. Chacun ignore que son conjoint est en réalité un tueur. *Les Smith* ?

— *Mr & Mrs Smi...* putain de merde ! T'as buté Angelina Jolie ?

— Ouais, c'est elle.

— Sans déconner ! s'exclama-t-il en donnant un coup de pied au camion. Sans déconner, putain !

— Hé ! fit Luke en le foudroyant du regard.

Ty adressa un geste obscène au chauffeur et braqua des yeux mauvais sur l'armure de combat.

— Mais comment t'as fait pour liquider Angelina Jolie ?

— Je lui ai brisé le cou. Rien de bien compliqué.

— Je sors du Mont plus souvent que vous, grommela Jarvis, et c'est vous qui vous tapez les meilleurs people...

GORGON TRAVERSA LE domaine pour rejoindre les cellules de détention, près du Lansing Theater. À l'origine, on entreposait dans ces petites pièces les bobines de films d'archive. Désormais, leurs solides portes empêchaient leurs occupants de sortir plutôt que de protéger leur contenu.

À quelques mètres de distance, le héros aperçut les flaques. On avait pratiqué des ouvertures dans chaque porte pour laisser passer l'air frais, un peu de lumière ou des plateaux de nourriture. Une substance qui évoquait du vin bas de gamme s'écoulait désormais d'une des deux ouvertures.

Gorgon ouvrit brusquement la cellule la plus proche. La Seventeen s'était tailladée les poignets, à l'horizontale et non en long comme dans ces conneries New Age. La plaie de gauche était nette et profonde, la droite un peu irrégulière. Une tache rouge maculait le sol, imprégnant le chemisier du cadavre étendu. La fille tenait encore une lame de rasoir à un seul tranchant, de celles qu'utilisent les épiciers pour équiper leurs cutters. Le genre d'articles qu'on avait prétendument du mal à acheter après le 11-Septembre, parce qu'ils étaient si faciles à dissimuler.

Gorgon donna un coup de poing dans la porte et ouvrit la pièce voisine. Le gamin qui l'occupait, un ado, avait commencé à se trancher la gorge, mais il avait pris peur. Son rasoir gisait sur sa paillasse et le gosse comprimait des deux mains l'entaille à son cou.

— J'ai besoin d'un docteur, gémit-il en plissant les paupières, aveuglé par la lumière du jour. S'il vous plaît, je me suis vraiment charcuté.

Les larmes diluaient le sang sur ses mains.

— Tu n'es pas mort, rétorqua sèchement le héros. Et tu iras encore très bien pendant une demi-heure.

Il tendit le bras et s'empara de la lame.

— Non, je vous en prie ! Il me faut un docteur. Je crois que je vais mourir !

Gorgon verrouilla la cellule et passa à la suivante. Le troisième prisonnier s'était ouvert les deux poignets, lui aussi, mais il tenait encore debout. *Non*, corrigea mentalement Gorgon. *Il ne tient pas encore debout. Il s'est déjà relevé.* Le docteur Connolly avait raison : tout le monde abritait le virus.

L'Ex pivota au niveau de la taille dans une rotation parfaite, et ses pieds suivirent le mouvement. Ses membres paraissaient encore vifs et souples. Il braqua sur Gorgon des yeux gris et retroussa les lèvres. Un pentacle était gravé sur une de ses incisives.

Trente secondes plus tard, Gorgon bondit hors de la cellule et claqua la porte. Il vérifia que l'Ex était bel et bien enfermé avant d'activer son talkie-walkie.

— Stealth, je sais que tu écoutes en permanence, déclara-t-il. Il faut que tu descendes aux cellules. Tout de suite.

— CERBERUS ! APPELA LUKE. J'ai besoin d'un coup de main.

Elle s'approcha lourdement et saisit le bas de caisse de *Big Red*. Luke plaça les doigts d'acier dans la configuration idéale, puis lui fit signe de commencer. L'exosquelette de l'armure de combat vrombit et décolla le camion d'une bonne trentaine de centimètres au-dessus du sol, côté passager. Deux mécanos firent glisser les lourds supports sur la chaussée en les poussant avec des maillets. Luke demanda à Cerberus de lâcher et *Big Red* se reposa sur les vérins d'acier.

— Merci, dit-il tandis que les autres s'attaquaient aux pneus doublés.

— Pas de quoi.

— On devrait être prêts à partir d'ici une demi-heure.

Cerberus acquiesça et regarda par-dessus le camion. L'Ex en blanc, à un pâté de maisons, s'était assez rapprochée pour qu'elle la reconnaisse sans avoir besoin d'un agrandissement. Il s'agissait d'une jeune Asiatique à longue natte, vêtue d'une tenue de karaté à bordure multicolore.

— Ty, fit Cerberus, lève la tête.

— Je la vois, répondit-il.

Il salua le colosse métallique, pivota vers la rue, et se retrouva nez à nez avec l'Ex.

Celle-ci bondit et il pointa sa pique juste à temps.

Andy intervint et poussa la jeune fille avec la hampe de sa lance. L'Ex vacilla, se débattit et se releva, tendant les bras vers Ty. Celui-ci lui assena un coup de pique et la créature mordit le manche en gesticulant dans sa direction. Il repensa à ces films d'horreur où les monstres se déplaçaient bien trop vite.

— C'est quoi, ce délire ?

D'un coup brutal, Ty repoussa l'Ex de quelques mètres. La créature retrouva de nouveau son équilibre. Le garde tendit son arme pour la faire trébucher. Il glissa le manche en bois entre les genoux de la morte et donna un brusque à-coup sur la gauche.

L'Ex tangua, se rattrapa et fit un autre pas vers lui.

Ty recula vivement en s'efforçant de nouveau de la déséquilibrer, heurtant son pied au moment où elle le posait. L'Ex oscilla un instant avant de reprendre son élan et sa progression.

— Merde, marmonna Ty.

Il entendit ses coéquipiers changer d'arme, sut qu'ils allaient braquer leurs fusils, et sentit son cœur s'emballer.

— Pas de coup de feu, ordonna-t-il. Je m'en occupe.

Pointant sa lance au niveau de la mâchoire flasque de la créature, il se fendit en avant, prêt à la loger dans le palais, entre les dents. Mais ses paumes coulissèrent en vain sur le manche en bois, récoltant trois échardes au passage. Le gant de Cerberus maintenait fermement l'arme par l'autre extrémité.

— Fais pas ça, dit-elle.

— Pourquoi ?

L'armure s'avança et posa une main sur l'épaule de l'Ex. Elle paraissait gigantesque comparée à la jeune fille.

— Parce que Gorgon te tuerait s'il venait à l'apprendre.

Les doigts de la créature griffaient les phalanges d'acier pour échapper à l'étreinte du colosse.

— Pourquoi il...

Ty ferma les yeux et soupira.

— Et merde, c'est *elle*, hein ?

— Ouais.

— Sacrement agile pour un zombie, commenta Andy.

— Tu aurais dû la voir vivante. C'était comme regarder une balle en caoutchouc lancée dans un placard.

Cerberus secoua la tête. L'Ex s'agita dans sa poigne comme un épouvantail sous le vent.

— Aux dernières nouvelles, elle rôdait quelque part aux environs de Griffith Park. Pas de bol qu'elle ait réussi à rappiquer par ici.

Andy haussa les épaules.

— Alors, qu'est-ce qu'on en fait ? Si on ne peut pas la tuer, tu comptes la tenir comme ça jusqu'à ce qu'on ait réparé le camion ?

— J'ai une idée. Un truc que j'ai entendu dire.

L'armure tendit une main qui se referma sur la tête de l'Ex comme une araignée. L'espace d'une seconde, elle envisagea de lui écraser le crâne. Elle apercevait encore un œil qui la fixait à travers les doigts métalliques, alors que les dents de la jeune fille s'acharnaient sur sa paume. Cerberus souleva la créature et la tourna en sens inverse, le regard braqué vers la rue.

— Taisez-vous une minute.

L'Ex se débattit plusieurs fois, de moins en moins énergique. Finalement, ses bras retombèrent contre ses flancs.

— Loin des yeux, loin du cœur, murmura le colosse.

Les doigts s'ouvrirent avec un infime vrombissement de moteurs électriques et la jeune Asiatique s'éloigna peu à peu. Personne ne rompit le silence avant qu'elle ne se trouve à mi-chemin de l'intersection suivante, hormis Billie qui empala un autre Ex à l'aide de sa pique.

— Alors, Mark a eu Trebek et toi, Angelina Jolie, lâcha Jarvis en crachant par terre. Ma seule chance de me faire une vraie vedette, c'est Jessica Alba.

Cerberus secoua la tête.

— Trop tard. C'est Cairax qui l'a tuée. St George m'a raconté l'histoire.

— Le démon ? Je croyais que c'était un Ex maintenant ?

— En effet, mais pas à l'époque. C'est d'ailleurs elle qui l'a mordu. Le dernier exploit qu'on l'ait vu accomplir a consisté à la tuer.

— Mais comment elle a réussi ? Je croyais qu'il était couvert d'écailles, quelque chose comme ça. Comme un lézard.

— Il était ignifugé. Et suffisamment robuste pour se moquer des Tasers et des fusils à pompe.

— Alors, comment elle a fait ?

Cerberus tourna la tête et le fixa de ses viseurs étincelants.

— Il n'est pas couvert d'écailles *partout*.

— Comment ça, il... non !

— Eh si.

— Tu veux dire qu'ils ont... il... avec une *morte* ?

— Je n'ai jamais rencontré ce type, mais Zzzap et St George affirment tous deux qu'il était plutôt barré dans sa tête, et que ça ne se limitait pas à ce truc de sorcier maléfique. Une histoire de personnalités multiples. Du coup, il prenait parfois des décisions malavisées.

— Sans déconner, il...

Elle leva brusquement la main pour le faire taire. Luke regarda depuis la portière de la cabine et fit signe aux trois mécanos

d'arrêter le travail. Quelques secondes s'écoulèrent tandis que le crâne mécanique scrutait l'horizon d'un bout à l'autre.

— Vous entendez ?

Luke plaça la main en cornet à son oreille.

— Un gros truc, dit Cerberus. Ça s'approche.

Jarvis secoua la tête, puis se figea.

— Attends voir...

Tous percevaient les bruits de moteurs désormais, ainsi que les cris étouffés qui les accompagnaient. L'acoustique étrange de la ville morte répercutait et assourdissait les échos. Luke se dressa près de Cerberus, la main toujours en coupe. Les mécanos vissaient les écrous du dernier groupe de pneus. Ty, Billie et les autres sentinelles balancèrent leurs piques à l'arrière des véhicules, puis brandirent leurs fusils.

Dans son armure, Cerberus vit s'illuminer ses capteurs à longue portée. L'absence de canon sur ses bras la démangeait.

— Ici Cerberus, aboya-t-elle au micro. Menace en approche, demande de renforts immédiats. Zzzap, Gorgon, Dragon. Aurons-nous fini à temps ? demanda-t-elle aux mécanos.

— Encore une minute.

— Tout le monde à bord ! Zzzap ! cria-t-elle dans le micro. Bon sang, Barry, je sais que tu m'entends !

Luke se hissa dans la cabine et *Big Red* s'ébranla dans un grondement sourd.

— Un autre brouilleur ? s'enquit-il.

— Non.

— Il est censé être sous sa forme corporelle ?

— Non, bien sûr que non.

Elle retourna près du hayon élévateur. Le moteur de *Mean Green* rugit tandis que les mécanos jetaient leurs outils à l'arrière.

— C'est bon ? demanda-t-elle.

— Ce tacot nous ramènera à la maison.

Au loin, les véhicules bifurquèrent au coin de Melrose. Cerberus distinguait deux pick-up gigantesques et un camion-poubelle au pare-brise renforcé de barres d'acier. Une grande forme violette s'étalait en travers de la calandre. Une horde de Seventeen

vociférait dans chaque véhicule.

— Montez le hayon, ordonna Cerberus.

La main de Billie se figea sur l'interrupteur pendant que Jarvis sautait à l'intérieur du véhicule.

— Mais comment vas-tu...

— Pas le temps. Montez-le et fichez le camp.

— Vous l'avez entendue, beugla Harry, le ventripotent chauffeur de *Mean Green*. Elle les retiendra. Elle est là pour ça, non ?

Les véhicules des Seventeen s'approchèrent en rugissant. La chose enchaînée à l'avant du camion-poubelle s'agita, cherchant à se libérer. Les optiques de l'armure se focalisèrent et agrandirent l'image.

— Merde, murmura Cerberus en identifiant le captif. Fichez le camp !

*Mean Green* accéléra et fonça sur la route. *Big Red* suivait de près. Les balles ricochaient contre le hayon d'acier. L'un des pneus neufs explosa, mais l'énorme camion continua grâce au pneu double.

Quelques projectiles rebondirent sur l'armure de combat. Cerberus se dirigea vers un poteau téléphonique qu'elle saisit, sentant le bois éclater sous ses doigts mécaniques. Le gros pilier s'effondra dans la rue. Le titan d'acier ramassa une Honda Accord près du trottoir et la renversa également en travers du passage.

*Mean Green* avait disparu. *Big Red* venait d'atteindre le pont routier. Les Seventeen ne se trouvaient plus qu'à une rue de là.

Elle s'élança et se mit à courir.

— POURQUOI DEVRAIS-JE VOIR ça ? s'enquit Stealth.

Gorgon l'attendait debout devant les cellules.

— Parce que tu ne me croiras pas si je te le dis.

— Quel genre de chose pourrait me paraître impossible ?

— Viens par ici.

Elle pencha la tête en avisant les flaques de sang.

— Un suicide ?

— Deux. Ils ont fait passer des rasoirs en douce, mais seuls deux d'entre eux sont allés jusqu'au bout.

— Regrettable. Appelle une équipe de nettoyage.

— Le problème n'est pas là, dit-il en l'invitant à s'approcher de la dernière porte.

— Se sont-ils relevés ? Je suis sûre que tu peux t'occuper d'eux un par un, et le docteur Connolly souhaitera sans doute les examiner. J'ai des choses à faire.

— Mais rien de plus important que ceci.

Elle le foudroya du regard. Gorgon déverrouilla la porte et ouvrit en grand.

LA COMBINAISON DE combat était capable de courir. Elle dépassait les soixante-dix kilomètres-heure sur la chaussée, un peu moins sur de la terre, du gravier ou du sable. Cerberus détestait le faire, car elle voyait son niveau de batterie décroître à chaque foulée. Propulser cinq cent cinquante kilos de métal et de circuits à cette vitesse coûtait cher.

Elle entendit un grand fracas dans son dos et perçut une vibration. D'un bref clin d'œil, elle bascula en caméra arrière. Pour dégager le poteau téléphonique, le camion-poubelle avait abaissé les deux bras métalliques habituellement chargés de saisir et de retourner les containers à ordures. La Honda, embrochée comme par les défenses d'un monstre de métal, ralentit à peine le gigantesque véhicule.

Cerberus repassa en vue avant. L'armure de combat avait rattrapé *Big Red*. En dépensant déjà quarante pour cent de son énergie. Les voitures qu'elle croisait tressautaient au rythme de ses pas. Un *Ex* s'avança en travers de son chemin et elle l'écrabouilla littéralement.

— Tourne ! beugla-t-elle à l'adresse de Luke. Prends au nord sur Western. On peut couper par Santa Monica et contourner Gower.

— Et *Mean Green* ? Que fera Harry ?

— Ce gros enfoiré est sans doute déjà arrivé au Mont ! Ils vont bien.

Luke braqua et *Big Red* tangua sur Western, serpentant entre les épaves. Cerberus se précipita à sa suite en fissurant l'asphalte à chaque foulée. La rampe d'accès à l'autoroute se dressait juste devant eux, et Sunset apparaissait à quelques rues de là.

— Merde ! s'exclama Luke en bondissant sur son siège.

Les pneus de *Big Red* crissèrent en fumant tandis que le véhicule



freinait sur six mètres. Les sentinelles s'effondrèrent à l'arrière en poussant des cris.

Cerberus tenta d'esquiver, mais son épaule s'enfonça dans la cabine, côté passager. *Big Red* oscilla, sa carlingue en fibre de verre pliée. L'armure de combat bascula en arrière par-dessus une voiture de sport pour s'écraser sur le trottoir, où elle aplatit un Ex qui rampait là. Ses écrans se brouillèrent une seconde tandis que les ordinateurs essayaient de suivre le rythme effréné des images.

À l'intérieur, Danielle tenta de reprendre ses esprits. Même protégée par l'armure, elle avait subi un formidable choc. Elle cligna des yeux à plusieurs reprises et le système s'efforça d'interpréter ces ordres subtils. Une demi-douzaine d'écrans et de rapports d'avarie défilèrent pendant qu'il tentait de réactiver ses caméras. Les flashes lumineux n'arrangèrent pas la migraine de Danielle.

— Des chaînes ! s'écria Luke. Ils ont piégé toute la route !

Des volutes blanches nimbèrent les pneus de *Big Red* lorsque le camion fit marche arrière. Cerberus se releva à l'aide d'un parcmètre qu'elle pulvérisa au passage.

— Où on va ?

— Une des rues latérales ! cria Luke.

Secouant ses membres électroniques, Cerberus s'élança devant le véhicule. Elle entendait les Seventeen s'approcher. Lorsqu'elle jeta un coup d'œil sur Marathon, son système de visée mit en surbrillance une rangée de pieux.

— Attends !

Elle saisit la chaîne et l'arracha à sa fixation, du côté nord de la rue.

Le camion effectua un brusque demi-tour en trois manœuvres derrière elle.

— La voie est libre ?

— La voie est libre.

Une coccinelle Volkswagen était garée dans une allée privée. Cerberus consulta sa jauge d'énergie tandis que *Big Red* la dépassait, et envisagea un instant de projeter la petite voiture sur le camion-poubelle. Elle se contenta cependant de déployer d'un coup la chaîne sur Western au moment où l'un des pick-up faisait son apparition. Les pointes soudées aux maillons cueillirent un des

Seventeen à la tempe et l'arrachèrent du véhicule dans une éclaboussure rouge.

Le pick-up fondit sur Cerberus en rugissant. L'armure se fendit en avant et perfora la calandre d'un coup de poing. Le bloc-moteur plia sous ses phalanges, propulsé par le choc jusque dans la cabine du conducteur. Le véhicule emporté par son élan s'empala littéralement sur le bras du colosse d'acier. Deux toiles d'araignée se déployèrent sur le pare-brise, autour des deux points d'impact écarlates du chauffeur et du passager. L'un des occupants de l'arrière s'envola par-dessus l'épaule de Cerberus.

Le camion-poubelle s'arrêta dans un hurlement de pneus sur Western, et de nouveaux projectiles tintèrent contre le blindage de l'armure. D'un coup de pied, Cerberus se débarrassa de l'épave du camion Ford avant de poursuivre son chemin vers l'ouest à la suite de *Big Red*. Elle entendit derrière elle les défenses d'acier qui perforaient le pick-up.

Luke coupa par St Andrews Place. Il voyait dans son rétroviseur le titan bleu et argent.

Devant eux, le pick-up Dodge s'arrêta brusquement, broyant un Ex sous ses roues et bloquant l'extrémité de la rue. Luke freina à fond et passa la marche arrière.

Cerberus interrompit sa course en glissant dans une gerbe d'étincelles. Son système de visée verrouilla la Dodge pendant qu'une balle tintait contre son épaule. L'ordinateur de bord calculait l'effectif adverse. Plus que jamais affligée par l'absence de ses chers canons, Cerberus imagina le camion explosant sous l'impact d'un missile.

Derrière eux, le camion-poubelle s'approchait par le nord. La chose morte accrochée à la calandre s'agitait et se débattait, les yeux rivés sur Cerberus. Danielle s'efforça de ne pas regarder.

Une grêle de plombs s'abattit sur eux. Dans une gerbe écarlate, Ty tomba à la renverse, touché au cou. Jarvis plongea à gauche au moment où une seconde rafale lui pulvérisait l'épaule, éclaboussant le fond du camion. Billie et les autres s'aplatirent derrière le hayon d'acier. Cerberus les entendait pointer leurs fusils.

Elle s'avança, bras écartés. Derrière elle, Luke fit ronfler le moteur et *Big Red* tressaillit.

Un homme pâle et chauve portant le bouc se hissa de la benne du camion-poubelle jusqu'à la cabine. La moitié du visage recouverte de tatouages, il arborait les couleurs des Seventeen, sous la forme

d'un maillot vert et d'un bandana attaché au bras. Il tenait une kalachnikov à bout de bras. À ses pieds, les autres Seventeen pointaient leurs armes sur Cerberus et *Big Red*.

— Salut ma grande, cria-t-il avec un large sourire en lui lançant un regard apathique derrière ses lunettes de soleil. Puisque t'as fini de courir, si on causait ?

L'EX À LA dent gravée gisait sur sa paillasse, les bras en croix. Quand les rayons du soleil envahirent la petite pièce, il tourna la tête en direction de la porte. Il resta étendu, immobile, ses yeux vides braqués vers la lumière.

Gorgon recula d'un pas pour que Stealth puisse observer.

— Pourquoi n'attaque-t-il pas ? demanda-t-elle. Quelque chose ne va pas, chez lui ?

— C'est vous, Stealth ? Difficile à dire avec cette lumière. D'ici, vous n'êtes qu'une petite tache d'ombre sexy.

Pour la première fois depuis qu'il la connaissait, Gorgon vit la femme en noir se figer, comme lui dix minutes plus tôt.

La chose morte se retourna dans un geste délibérément lent. Puis elle se leva de sa paillasse et s'inclina en souriant.

— Je viens apporter un message, croassa l'Ex. De la part de mon chef, le Caïd de Los Angeles.

# Chapitre XIII

## La fille la plus chanceuse au monde

### AVANT

**J**E DOIS ADMETTRE que c'est plutôt glauque quand leur cou se brise. Stealth prétend qu'ils ne ressentent pas la douleur. Ça revient à casser un jouet plutôt qu'à tuer quelqu'un. Gorgon est d'accord avec elle. Mais ça fout les boules, quand même.

Coup de pied. Flip arrière. Accroupi. Balayage. Fente en avant. Saut. *Crac !*

La plupart du temps, c'est comme descendre une vache dans un couloir. Je suis deux à trois fois plus rapide que la normale. Ces choses se déplaçant à un quart de la vitesse d'un être humain, elles n'ont pratiquement aucune chance de me toucher. Il y a quelques jours, j'ai flippé pendant une minute en me retrouvant encerclée, mais j'ai repris mon calme et je m'en suis tirée comme un charme. Stealth avait raison. Elle a toujours raison. On peut échapper à n'importe quelle situation si on se fie d'abord à sa cervelle avant de jouer des poings.

Coup de pied rotatif. Coup de pied rotatif. Crochet circulaire. *Crac !* Un flip en hauteur sur l'escalier de secours.

Le pire dans toute cette crise, et de loin, a consisté à expliquer à maman et à papa la véritable nature de mon « job de tutrice à mi-temps ». Et avec la loi martiale et la quarantaine nationale, ils ne risquaient plus de gober mon excuse standard : « Je fais un saut à la bibliothèque, m'attendez pas ce soir ! » Comme le pays tout entier subit une invasion de zombies, il a bien fallu que je me prenne la tête avec eux pour qu'ils me laissent sortir de chez nous.

Coup de poing. Élan. Rebond. Coup de pied retourné. *Crac !*

Et qu'est-ce qui les a bouleversés le plus, hein ? Que leur fille aînée soit une sorte de mutante ? Que j'aie risqué ma vie en combattant le crime depuis ma deuxième année au lycée ? Que je leur aie menti ?

— Tu ne peux pas être Banzai ! avait crié maman. Banzai est un garçon. Ils l'ont dit dans le journal.

— Ouais, je sais. Ça permet de dissimuler mon identité.

— Quel nom ! s'était exclamé papa. Comment as-tu pu adopter un nom japonais ! Tu es coréenne !

— C'est un mot. Un mot, c'est tout !

— Ton grand-père est mort en affrontant les Japonais ! Il est mort des mains d'un peuple pour qui ce mot était un cri de guerre, et voilà que tu t'en affubles comme s'il s'agissait d'une sorte de distinction.

— Mais comment peut-on te prendre pour un homme ? Ma jolie petite fille.

— Je porte un masque, maman. Et voyons les choses en face, c'est Sarah qui a tes... qui a hérité de ta silhouette. À quatorze ans, elle en a de plus gros que moi.

Et la discussion s'était poursuivie sur ce mode pendant une heure. Il m'avait même fallu prouver mes affirmations en leur montrant le costume et en effectuant quelques sauts dans la pièce. Ce à quoi s'était ajoutée une heure de négociation pour les persuader de me laisser sortir et aider les gens.

Saut. Flip. Saut écart. Rebond. *Crac*. Rebond. *Crac*. Rebond. *Crac*.

Mon Dieu, c'est glauque, je sais, mais j'adore toujours ça. Après avoir passé ma vie dans la peau de la fille qui fait tapisserie, devenir le héros le plus rapide, le plus délirant et le plus original de la ville est la meilleure chose qui me soit arrivée.

Après avoir dégommé une demi-douzaine d'Ex, j'escaladai l'échelle de secours jusqu'au toit. Il fallait que je rejoigne mes coéquipiers.

Stealth nous avait ordonné, à moi, à Gorgon et à Mighty Dragon, de couvrir Beverly Hills et West Hollywood. Elle s'occupait du centre-ville avec Midnight et Blockbuster. Genny soutenait les flics à Hollywood et le démon, Cairax, était parti à Venice. On m'avait dit que Zzzap avait filé sur la côte Est pour donner un coup de main à Awesome Ape.

Tout s'était vraiment barré en sucette la semaine dernière, pas moyen de le cacher ni de le nier. Des Ex-humains poussaient comme des champignons dans tout Los Angeles et agissaient en bons zombies qu'ils étaient. Dès mercredi, on parlait d'eux au Nouveau-Mexique et à Las Vegas. Et dimanche dernier, le président avait instauré la loi martiale, mais ils avaient déjà investi New York, Boston et Washington. Le pauvre, il s'imaginait que ses premiers soucis se limiteraient à la crise économique et aux coups foireux de son prédécesseur au Moyen-Orient ! Ce matin, des épidémies avaient éclaté en Europe.

Gorgon – Nick – m'attendait sur le toit. Sans casque, pour changer, juste ses lunettes. Je sais que tout ça lui donne l'impression d'être inutile. Il déteste se séparer de sa moto, mais mieux valait rester sur les toits, par sécurité. Et ses yeux n'ont aucun effet sur les Ex. Il faut croire qu'ils ne possèdent aucune énergie vitale à siphonner. Malgré tout, Gorgon connaissait tous nos atouts et nos points faibles, et il faisait un excellent coordinateur.

— Des problèmes ?

Je l'étreignis pour l'embrasser fougueusement. Au moins, je n'avais pas à raconter cet aspect de ma vie secrète à mes parents. Au fait, papa, maman, je couche de temps en temps avec un autre héros pour évacuer le stress. Celui qui s'appelle Gorgon, le type aux lunettes. Il a vingt-neuf ans, il est blanc, il m'a dépucelée à dix-sept ans, et il me prend en levrette la plupart du temps pour me protéger de son regard. On pourrait dire qu'on sort ensemble, en quelque sorte.

Il s'écarta.

— Qu'est-ce qui te faire rire ?

— Rien. Je pensais à ce que j'aurais pu avouer à mes parents, en plus du reste.

Il sourit.

— Dragon nettoie de nouveau les environs du Beverly Center. On devrait filer au nord, descendre tous ceux qu'on croise et le rejoindre.

Je pris mon élan et franchis la ruelle d'un double flip parfait.

— Qu'est-ce que t'attends, traînard ? criai-je.

Nick avait siphonné quelqu'un. C'était le plus fort de nous, gonflé à bloc, mais au-delà des limites humaines. Ce qu'il désignait sous le nom de « deuxième échelon ». Il dut faire un petit effort, mais

bondit pour me rejoindre sur le toit voisin. Nous nous dirigeâmes vers le nord au pas de course en scrutant les ruelles à l'affût des mouvements.

Les gens s'imaginent que les espaces qui séparent les bâtiments représentent le principal danger quand on court sur les toits, mais le pire, c'est le manque d'entretien. Les briques descellées. Les poutres fragilisées. Un jour, j'ai glissé sur une feuille de papier goudronné qui n'était même pas fixée. Sauter d'un building au suivant, c'est la partie facile.

Nous avions traversé six intersections et presque rejoint Santa Monica Boulevard quand Nick s'arrêta. Il a une meilleure ouïe que moi, et lorsqu'il me désigna le croisement, à l'est, je bondis jusqu'au bord du toit.

Plusieurs SDF étaient acculés contre une clôture grillagée. De l'autre côté, un Ex-humain tentait de les mordre à travers, tandis que deux de ses congénères s'approchaient par la ruelle.

— Ça ne prendra qu'une minute, déclarai-je.

— Celui de la grille, j'en fais mon affaire. Occupe-toi de sauver ces gens.

— Je peux les affronter...

Il se laissait déjà glisser le long d'une vieille gouttière métallique. Je me propulsai de l'autre côté de la ruelle, pris appui façon Jackie Chan contre le mur en briques jusqu'à l'escalier de secours, et mon dernier rebond me projeta contre la tête d'un zombie. L'Ex dégringola et je le plaquai à terre, laissant mon poids et mon élan lui écraser le crâne. Accroupie pour amortir mon atterrissage, je me trouvais dans la position idéale pour balayer l'autre d'un coup de pied. Il s'écroula avec un joli craquement.

— Fichez le camp ! criai-je aux SDF. Vous êtes censés vous abriter dans un refuge, alors dégagez !

Ils s'éloignèrent. L'un d'entre eux serrait une main contre sa poitrine.

Je lui attrapai le bras.

— Laissez-moi regarder.

Il secoua la tête, mais me laissa faire. Je distinguai les marques de morsure, entailles sombres dans la peau qui blanchissait déjà. Ses sanglots agitaient sa grosse moustache.

— Garrottez-vous le bras. Servez-vous de votre ceinture, d'une

écharpe, peu importe. Il faut que ça fasse mal. Dites-leur que vous avez été mordu dès que vous arriverez au refuge.

Je me retournai vers ses amis.

— Il est infecté. Faites-le savoir aux médecins.

— Hé, B majuscule ! cria Nick. Un petit coup de main !

De l'autre côté du grillage, Nick avait eu raison de son zombie. Mais dans l'obscurité, nous n'avions pas détecté les autres. Une douzaine d'Ex. Et d'autres encore, qui s'approchaient depuis le bout de la ruelle.

Prenant mon élan, je bondis par-dessus la barrière. Un coup de pied me débarrassa du plus proche, puis je le plaquai au sol et son cou céda sous mon talon.

— Sauter par-dessus la clôture ou grimper au tuyau, ordonnai-je. T'as le choix.

— Tu ne peux pas en affronter autant.

— Je n'en ai pas l'intention. Je te couvre. Allez, bouge-moi ce petit cul sexy.

Pas le temps de réfléchir, je me lançai. Saut. Flip. Rebond. *Crac !* Flip arrière. Roulade. Balayage. Coup de pied circulaire.

Un hurlement me força à me retourner. Je n'avais pas tué le dernier Ex de l'autre côté. Il avait attrapé une retardataire, une femme noire, et l'avait mordue à la jambe. Elle tentait de se débarrasser de lui en criant.

Nick, qui venait de terminer l'ascension du tuyau, se trouvait hors de portée. Il avançait à une allure d'escargot, vidé de son énergie. Merde. Il vit la femme et se jeta malgré tout par-dessus la barrière. Même sans super-pouvoir, il était capable d'en neutraliser un.

Quelque chose me frotta l'épaule.

Saut. Coup de pied retourné. Roulade. Trop d'adversaires, pas le moment de se laisser distraire. Quelques pas me donnèrent l'élan nécessaire pour rebondir contre le mur de la ruelle et bondir à hauteur de tête. Coup de pied. Flip. Coup de pied écarté. Double *crac !* Accroupie. Balayage. Bond. Coup de pied circulaire. *Crac !*

Nick s'était occupé de son Ex. Il était donc temps de fausser compagnie aux miens. J'avais seulement besoin d'une ouverture. L'escalier de secours se trouvait juste droit devant moi. Bond. Rebond. Coup de pied retourné. *Crac !* Rebond. *Crac !* Dernier barreau de l'échelle. Prise d'appui.



Dérápé.

Un mélange de crasse, d'huile, de rouille et de boue visqueuse recouvrait le barreau. Il me glissa de la main. Et je tombai.

Il ne s'agissait pas de ma première chute. Y compris au milieu d'une foule d'adversaires. Je parvins même, d'un élégant ciseau, à en renverser deux et à me rattraper pour atterrir sur mes pieds. Mais ils étaient trop près. J'ai besoin d'espace pour agir.

Je paniquai. Deux petites secondes de panique. Trois, grand max.

Deux bras me ceinturèrent par-derrière pour palper mon absence de nénés. C'est comme ça que les mecs s'y prenaient pour tripoter, à l'école : la bonne vieille étreinte amicale qui dérape. En plus de me vautrer devant mon quasi-petit-ami, il fallait que je me fasse peloter par un zombie !

Lequel me mordit l'épaule. Les dents déchirèrent le coton épais de mon costume, perforèrent la peau et tailladèrent le muscle. Du sang me dégoulina le long du bras. Un sang curieusement chaud.

Je me dégageai. Comme me l'avaient appris Nick, Dragon et mon prof d'autodéfense, je pivotai et tirai parti de l'élan pour écraser ma paume contre la figure de l'Ex. Il s'agissait d'une femme, une Indienne. Très belle. Je lui pulvérisai le nez et lui enfonçai l'os dans le cerveau. Elle tomba à la renverse.

En équilibre précaire, je souffrais trop pour rebondir. Balayant les trois Ex les plus proches, je me servis d'eux comme escalier pour bondir de nouveau vers l'échelle de secours. Je balançai les jambes, enroulai les genoux autour du barreau et me hissai hors de portée des mains voraces.

Nick me rejoignit à mi-chemin et m'aida à monter sur le toit. Puis il déchira le haut de mon costume. Je ne voulais pas regarder, mais en l'entendant pousser un juron, je ne pus m'en empêcher.

C'était aussi grave que ce que je croyais. L'Ex avait déchiré la bretelle de mon soutien-gorge de sport. Un lambeau de chair – un lambeau de *moi* – de la taille d'une pièce de cinquante cents pendait là, flottant sur un fleuve de sang qui ne s'arrêtait pas. Les doigts poisseux, je bredouillai, terrifiée. Je savais ce que signifiait la morsure. Je ne voulais pas mourir à dix-huit ans. Je ne voulais pas devenir l'un d'entre eux.

J'ignore ce que je disais, mais Nick répéta « Tu ne vas *pas* mourir ! » en criant jusqu'à ce que je me taise. Une bonne partie de ses traits disparaissaient derrière ses lunettes. J'aurais tellement voulu voir ses yeux à ce moment-là. Il versa un liquide clair qui se

mit à mousser sur la plaie, puis il y ajouta une poudre qui brûlait. L'hémorragie cessa. Il fit couler le reste du désinfectant et nettoya beaucoup de sang. Ma peau blêmissait autour de la blessure.

— Je vais contacter Regenerator, murmura-t-il.

Il me prit la main pour que je comprime la plaie.

— Il saura soigner ça, bébé. Il te guérira.

— Non, rétorquai-je. C'est Stealth qui l'a dit.

Nick secoua la tête.

— Il ne peut rien pour ceux qui se sont transformés. Tu viens de te faire mordre. Il pourra te guérir. Tu te rappelles ce qu'il a fait pour ta jambe cassée ? Et ma blessure par balle ?

— Est-ce qu'on a le temps ?

— On a tout le temps qu'il faudra, bébé. Tout notre temps. Au moins deux heures. Et il est tout près, à Hollywood. À trois kilomètres d'ici, seulement.

Il dégaina un téléphone de sa ceinture.

— T'es sûr ?

— À deux cents pour cent. Ici Gorgon, dit-il dans l'appareil. Où es-tu ? Banzai s'est fait mordre.

Il écoutait la réponse quand j'entendis les cris. Deux voix. Masculine et féminine. À l'ouest de notre position. Mon épaule me sortit de l'esprit.

— Non, il y a une minute à peine. Je l'ai nettoyée.

— Nick ! l'interpellai-je. T'as entendu ça ?

La voix d'homme aboyait des ordres. Une mise en garde ? Impossible de distinguer les mots, mais je sentais bien que ce type commençait à paniquer. J'avais perçu ce glissement dans un tas de voix ces derniers temps.

Nick opina du chef.

— Hollywood et Cahuenga ? On te rejoint là-bas dans vingt minutes.

J'agitai le bras plusieurs fois. Pas de raideur ni de faiblesse excessive. L'épaule s'engourdissait déjà. Je savais que c'était mauvais signe, mais ça signifiait aussi que je pouvais recommencer à m'en servir. Je refermai mon haut et rattachai la bretelle.

Le téléphone disparut dans la ceinture de Nick.

— Il nous attend là-bas. La garde nationale y a installé un centre médical d'urgence. Et tu passeras en priorité.

Après avoir serré le nœud, je secouai la tête.

— Les gens d'abord.

Le sang bousillait l'harmonie des couleurs de ma tenue, mais ceux qu'on allait croiser ne risquaient pas de s'en plaindre. Je partis vers l'ouest.

— Tu viens ?

— Bon sang, Kathy !

— On ne peut pas les abandonner. On a tout notre temps, tu te souviens ?

En bas, sur Fairfax, je comptai neuf Ex. Ainsi que trois personnes, deux filles et un mec. Une femme déjà à terre. Les Ex se rapprochaient, mais il y avait encore de la marge.

Beaucoup d'espace. Ce que je préfère.

Nick me rattrapa. Sans son casque, il est super-sexy en costume de Gorgon. Je l'embrassai sur la joue.

— On les aide, dis-je, et ensuite on rejoint Genny.

Je sautai du toit. Tourbillonnai autour d'un poteau. Double flip. Coup de pied écarté. *Crac !* Accroupie. Balayage. Coup de pied. *Crac !*

Mon Dieu, j'adore ça !

## Chapitre XIV

### AUJOURD'HUI

**C**ERBERUS MONTA LE volume de ses haut-parleurs à fond et sa voix résonna dans toute la rue.

— Si vous voulez parler, faites vite. L'autre camion reviendra dans quelques minutes avec des renforts.

Le Seventeen chauve émit un rire d'hyène et adressa un geste à un comparse caché. La moitié des chaînes tombèrent de la calandre du camion-poubelle.

Le monstre se jeta en avant, les griffes raclant l'asphalte, mais il s'arrêta net, retenu par les liens restants. Même mort, il demeurerait rapide. Un pendentif en argent suspendu à un collier tressauta sur son cou osseux.

— C'est bien ce que je pense ? murmura Andy.

— Ouais, répondit Cerberus, qui ajouta avec un sifflement métallique dans la voix : c'est Cairax.

— Merde.

La créature était glabre, et la mort n'avait guère affecté la teinte de sa peau de lézard, violacée comme une ecchymose. Malgré sa maigreur et son dos voûté, Cairax faisait la même taille que Cerberus. Sa tête évoquait celle d'un monstrueux poisson des abysses. Les arcades sourcilières épaisses donnaient un aspect menaçant aux larges yeux ronds. Une forêt de crocs et de défenses hérissait ses lèvres humides. Chacun des longs doigts arachnoïdes s'achevait sur une griffe acérée. Sa queue traînait par terre et l'extrémité barbelée frémissait par moments.

— Vous savez comme moi qu'ils n'ont pas entendu votre appel, déclara le chauve. Ce bahut mettra donc dix minutes à rentrer et vingt autres à revenir.

Il désigna le monstre.

— Combien de personnes il aura le temps de zigouiller pendant ce temps-là ?

Cairax tira de nouveau et le camion s'ébranla sous la traction des chaînes tendues.

Cerberus cligna de l'œil pour obtenir un aperçu de la caméra arrière. Elle n'apercevait que le profil d'Andy derrière le hayon.

— Qui est blessé ?

— Jarvis saigne pas mal, mais je pense que ça ira. Ty... je crois qu'il est mort. La moitié de la gorge arrachée. (Il marqua un temps.) On a quatre fusils pointés sur le museau de Cairax.

— Il résiste aux balles, siffla Cerberus. Il est à moi. Occupez-vous de crâne d'œuf.

Le Seventeen cogna le toit du camion-poubelle avec la crosse de son AK.

— C'est fini, ces messes basses ? cria-t-il.

— Tu veux parler ? répondit-elle. Vas-y.

— Voilà le topo, hurla le chauve. Tout le monde lâche son arme, tu sors de ton armure, on vous prend tous en otages, et on vous laisse la vie sauve.

— En otages ?

— Notre chef veut l'un d'entre vous. Et tous les flingues que vous planquez dans votre petit studio fortifié. Votre gonzesse ninja aura plus qu'à échanger l'homme en question et les fusils contre vous. Et tout le monde y trouvera son compte.

— Sauf qu'on sera désarmés quand vous nous tomberez dessus.

Il poussa un autre ricanement sonore.

— Désarmés ? Tu t'es bien regardée, ma grande ? C'est votre camp qui détient les meilleures armes. Toutes les armes vivantes.

— Et vous possédez apparemment des armes mortes.

— Quelques-unes, répondit-il en souriant.

— LE CAÏD DE Los Angeles, répéta Stealth.

L'Ex hocha la tête dans sa cellule.

— Vous voulez que je vous déballe tout ou il vous faut une

minute ? Je sais que ça secoue les gens la première fois qu'ils voient...

— Parle.

— Les règles ont changé. On gagne du terrain, alors que vous avez à peine réussi à survivre jusqu'ici. Vous pouvez garder vos maisons à une condition.

— Laquelle ?

L'Ex leva le bras pour pointer un doigt livide derrière elle.

— On le veut, lui.

Gorgon haussa un sourcil.

— Moi ?

— T'as fait chier les SS dès ton apparition, expliqua le vaurien mort. On en a tous après toi, et pas qu'un peu. On va te torturer pendant un mois, et te saigner goutte à goutte avant de t'étouffer avec tes couilles. Et une fois mort, tu te relèveras et on recommencera.

— J'en frémis déjà, rétorqua Gorgon.

Stealth leva la main.

— Qui est votre chef ?

— C'est le Caïd de LA, le boss des Seventeen. Il règne sur toute la ville, sauf votre petit fort, ici à Hollywood.

— Ça ne nous dit pas qui il est.

— Tout le monde le surnommait Pézède aux infos, ricana la créature morte, alors le nom lui est resté.

Un long moment s'écoula avant que Stealth incline la tête.

— Et le message se limite à cela ?

— On pressentait que vous enverriez des gens reprendre le camion qu'on a crevé hier soir. Nos gars sont en train de les prendre en otages en ce moment même. Vous les récupérerez quand on aura Nœunœil.

— Je doute que cela se produise.

La chose sourit et dévoila le pentacle.

— Pas moi. Nous aussi, on a deux ou trois petits superpouvoirs, maintenant.

CERBERUS REMUA ET ses pieds raclèrent la chaussée.

— Et si nous refusons de jouer les otages ?

Le chauve baissa les yeux en direction de la chose qui se débattait devant le camion.

— Je lâche le démon et je bute tous ceux qu'il aura pas bouffés.

— Il s'en prendra à vous aussi.

Le Seventeen secoua la tête.

— Non, je crois pas. D'autres idées lumineuses, ma grande ?

Cerberus entendit un léger bruit et regarda de nouveau derrière elle. Un deuxième canon de fusil venait d'émerger, pointant par-dessus son épaule. Elle repassa en vue ordinaire pour tenter d'apercevoir les yeux du chauve derrière ses lunettes de soleil.

— Je pense que je pourrai balancer votre gros engin dans la rue d'à côté une fois que j'aurai arraché la tête du démon, gronda-t-elle.

— Mais faut que t'aies du jus, ma grande, répliqua le Seventeen.

Il jeta son AK sur son épaule et agita les bras en direction des bâtiments des alentours.

— Tu penses encore comme hier, mais on est aujourd'hui. Le progrès, c'est nous, et ça risque pas de changer à partir de maintenant. On est la majorité. Tu ferais mieux de faire une croix sur tes petits idéaux de super-héros survivant si t'as l'intention de fêter Noël.

Les canons de Cerberus lui manquaient plus que jamais. Une rafale aurait vaporisé le chauve, l'aurait transformé en nuage rouge sur pattes.

— Bon, je vois un tas de flingues pointés vers moi, dit-il. Vous les lâchez gentiment ou vous préférez qu'on s'amuse ?

Toujours ce sourire idiot.

Le colosse serra des poings gros comme des ballons de football.

— Je ne pense pas que ça va être si amusant que ça, gronda Cerberus.

— Question de point de vue. Une dernière volonté ?

— Ouais, dit-elle en levant les yeux au ciel. Lui demander pourquoi il a mis si longtemps.

Le chauve regarda en l'air et l'atmosphère s'enflamma entre eux.

St George se posa devant *Big Red*, inhala et cracha un deuxième cône de feu sur la Dodge. Il bondit, culbuta dans le vide au-dessus du pick-up et vomit un autre torrent ardent sur les occupants de la benne.

Les Seventeen se mirent à hurler. Quelques-uns sautèrent de la Dodge, qui se transforma aussitôt en immense boule de feu. Les branches des arbres qui la surplombaient brûlèrent.

D'un autre bond, le héros se retrouva au niveau du camion-poubelle. Le démon griffait le vide dans sa direction. Une averse de plombs déferlait sur la rue. Les balles résonnaient sur l'armure de Cerberus et déchiraient les vêtements de St George. Quelques-unes ricochèrent sur la chaussée. Ses nouvelles lunettes de soleil explosèrent en fragments de plastique noir.

Les occupants de *Big Red* répliquèrent de façon irrégulière. Les Seventeen qui rampaient hors de la Dodge incendiée en grimaçant levèrent les mains en l'air.

Le chauve se dressa sur le camion en souriant. Il vida le chargeur de son AK sur St George, réduisant en charpie la veste du héros.

— Cessez le feu ! hurla St George.

De la fumée lui sortait de la bouche et sa voix résonnait dans la rue, couvrant les détonations, le bruit du véhicule en feu et les cris des Seventeen blessés.

À court de munitions, l'AK du chauve s'enraya. L'homme haussa les épaules et le jeta dans le camion.

— Laissez tomber, cria-t-il à ses acolytes.

— Bon, faisons le point, dit St George. Vous venez de gaspiller une tonne de bastos et pas nous. Nous sommes à l'épreuve des balles, mais pas tes gars. Et on est à deux pas de notre base, contrairement à vous. J'oublie un détail ?

— J'ai le démon, ajouta le chauve.

— Lâche-le. Si tu crois qu'un Cairax macchabée fait le poids contre deux héros qui pouvaient déjà le rétamer de son vivant, fais-toi plaisir.

Le sourire du chauve s'effaça.

— Mais n'oublie pas qu'à ce moment-là on laissera tomber les politesses. Pour le moment, vous pouvez encore battre en retraite. Lâche cette chose et on vous taille en pièces avec elle.

Les deux hommes se dévisagèrent, de part et d'autre de la rue



poussiéreuse. Un ruban de fumée s'échappa des narines de St George. Cairax força de nouveau et les chaînes se tendirent brusquement.

Le chauve opina du chef.

— T'as gagné pour cette fois, l'homme-dragon, concéda-t-il.

Il tapa du pied à deux reprises et l'immense camion commença à reculer.

— Souvenez-vous seulement que si Pézède ne met pas la main sur son gus d'ici...

Un coup de feu retentit et les lunettes du Seventeen s'envolèrent. Le chauve bascula dans le camion, qui s'arrêta dans un crissement de pneus.

Billie leva la tête de son viseur.

Des flammes apparurent dans la bouche de St George.

— Mais qu'est-ce que vous foutez ?

Elle haussa les épaules.

— Cerberus a dit de le descendre.

— Quoi ?

— Avant ton arrivée, expliqua le colosse blindé.

— Les choses ont changé. Ils étaient sur le point de partir !

— Et alors ? se récria Billie. Ils viennent de tuer Ty.

D'un bond, St George se rapprocha du camion. Il arracha l'arme des mains de Billie et la tordit comme un morceau de caoutchouc. La jeune femme vacilla en arrière.

— Ce sont eux les tueurs, lui cria-t-il. Pas nous. Pas s'il reste une solution. Nous sommes les gentils. Nous sommes censés nous montrer meilleurs qu'eux.

— Ils ont tué Ty, gronda-t-elle.

Puis elle écarquilla les yeux.

— Hé, l'homme-dragon ! le héra quelqu'un dans son dos.

Le chauve était remonté au sommet du camion-poubelle. Une plaie béante le défigurait. Son globe oculaire pendait du crâne ébréché et la peau arrachée révélait sa mâchoire et ses dents. Un sang noir et poisseux s'en écoulait lentement.

Son œil valide, enfoncé dans une orbite creuse, darda sur eux un

regard malveillant. Sans les lunettes, ils en distinguaient maintenant l'iris livide et la pupille dilatée. Le regard des morts.

— Comme je le disais à l'instant, déclara-t-il, soit Pézède met la main sur son gus d'ici la fin de la semaine, soit on écrabouille votre doux foyer. C'est compris ?

St George fixa la chose morte.

— Mais t'es quoi, au juste ?

— Les règles ont changé, l'homme-dragon, répondit l'Ex. On joue avec de nouvelles règles depuis des mois et vous ne vous en rendez compte que maintenant ?

Le héros se posa sur le camion-poubelle à côté du mort-vivant. Depuis la benne, une vingtaine de fusils pointèrent, mais le chauve les fit abaisser d'un geste. De près, St George observa les pans de chair détachés du crâne par le tir de Billie, les veines noires sous la peau, et il sentit l'odeur de décomposition. Le visage mutilé se fendit d'un large sourire.

— Fin de la semaine, dit-il. Le patron obtient ce qu'il veut ou vous crevez tous.

Puis il leva la main pour palper sa peau lacérée.

— Vaudrait mieux vous entraîner au tir d'ici là.

L'Ex tapa du pied. Le camion émit un bip en reculant sur Marathon. St George sauta en arrière pour atterrir dans la rue. Le chauve lui adressa un salut au moment où le véhicule tournait pour reprendre sur Western et s'éloigner.

Cerberus s'approcha lourdement.

— C'est un Ex, dit-elle.

— Ouais.

— Comment il fait ça ?

— J'en sais rien, répondit-il en lui jetant un regard noir. Depuis quand tu leur ordonnes de tuer des gens ?

— Les Seventeen étaient en surnombre, mieux armés. Nous avons fait ce qu'il fallait.

— Recommence, Danielle, et je te sors de cette boîte de conserve avant de la mettre en charpie de mes mains. Compris ?

— Pas besoin de monter sur tes grands ch...

— Luke ! aboya-t-il. Combien d'extincteurs vous transportez ?

— Un seul, celui qu'on a emmené. On a emporté presque tout le reste, hier.

St George désigna la Dodge en feu.

— Que quelqu'un maîtrise cet incendie. Les autres, déployez-vous. Surveillance standard. Essayez de regagner le Mont. Et ramenez-moi *Mean Green* avec de l'équipement de pompiers.

— *Road Warrior* contient déjà deux extincteurs supplémentaires, dit le chauffeur.

— On verra qui peut arriver en premier. La dernière chose dont on a besoin, c'est bien qu'un incendie ravage la ville.

Une détonation leur parvint du camion. Billie retira le canon de son pistolet du front de Ty et le rengaina.

## Chapitre XV

### AUJOURD'HUI

**G**ORGON MARTELA LA porte du poing en pénétrant dans l'atelier.

— Y a quelqu'un ? cria-t-il.

Il se débarrassa de son manteau et arpenta l'immense salle.

Cerberus s'était approprié l'un des ateliers du studio. L'endroit était vaste, mais le nécessaire d'entretien de l'armure le remplissait presque entièrement. Des murs factices isolaient un espace privé contenant le lit de Danielle et quelques meubles. Les plombiers avaient démantelé un box de toilettes mitoyennes pour le remplacer par une cabine de douche rudimentaire.

La pièce s'articulait autour de quatre grands établis composés d'immenses panneaux de contreplaqué. Sur chacun trônaient des formes en mousse sculptée, destinées à accueillir divers éléments d'équipement. Un ordinateur portable reposait sur une table. Sur une autre tournait une petite génératrice Honda.

Un escabeau à quatre marches était posé entre elles. À côté, le colosse de métal oscillait d'avant en arrière, relié au mur par un épais câble électrique.

— Qu'est-ce qui t'a retenu ? demanda Cerberus.

— Querelle conjugale, répondit Gorgon en jetant son manteau sur une chaise et en commençant à ôter ses gants.

— On va être en retard.

— Mais non. Ce n'est pas comme s'ils pouvaient débiter sans nous.

— Les clés anglaises sont là.

— D'accord.

— Tu ne vas pas t'en sortir seul. On devrait attendre St George.

Gorgon secoua la tête et tapota ses lunettes.

— Je te l'ai dit, j'ai mis un terme à une bagarre sur le chemin. Je suis chargé pour une heure environ. Je lui ai demandé d'aller chercher Barry.

— Tu es sûr de toi ?

Elle se dressa devant l'escabeau et tendit les bras en croix.

— Arrête de faire durer le plaisir. À poil ! dit-il avec un petit sourire.

— Va te faire foutre.

Elle transmet quelques ordres par clignements de paupières à l'ordinateur de bord, murmura un mot de passe, et vingt-quatre panneaux de la taille d'une boîte d'allumettes s'ouvrirent sur la surface de l'armure pour dévoiler des boulons. Le large col coulissa, révélant quatre cavités supplémentaires.

— La tête d'abord.

— Ouais, je suis au courant.

Gorgon monta en haut de l'escabeau et la regarda dans les yeux.

— On l'a déjà fait quelques dizaines de fois, tu sais.

— Navrée.

Gorgon inséra la clé Allen dans le col et retira chaque boulon frontal. Puis il fit le tour et desserra ceux de la nuque. Il rangea l'outil dans sa poche et saisit le casque à deux mains.

— Prête ?

Cerberus acquiesça. Le ronronnement de la combinaison de combat cessa, ses yeux virèrent au gris et elle se figea comme une statue. Gorgon souleva la tête de l'armure, qui pesait quinze bons kilos. Il entendit le chuintement lorsque les joints s'ouvrirent, puis une demi-douzaine de déclics quand les prises USB se déconnectèrent, et enfin un profond soupir.

Danielle avait une peau claire qui faisait ressortir ses taches de rousseur. Ses cheveux blond vénitien collaient en mèches moites sur son front. Exposée à un espace brusquement plus vaste, elle grimaça, cligna plusieurs fois des yeux et tenta de regarder par-dessus le col blindé.

— Tu la tiens, hein ?

— Oui, je la tiens, soupira-t-il.

Il descendit les marches pour déposer le casque dans un des réceptacles près de l'ordinateur.

— Tu sais que tu cocottes grave ? Depuis combien de temps tu marines là-dedans ?

— Trente-neuf heures.

Il remonta pour s'attaquer aux boulons de l'épaule gauche. Un quart d'heure plus tard, le membre blindé reposait dans son berceau en mousse et Gorgon travaillait sur le suivant.

Danielle secoua la main et ferma le poing deux ou trois fois. Son bras recouvert de lycra noir paraissait mince et fragile comparé au reste de l'armure.

Gorgon déplaça l'escabeau derrière elle. Six fixations maintenaient le dos de la combinaison en place. Il dévissa la dernière et lui tapota le crâne.

— Prête à émerger ?

Elle s'agrippa au torse de l'armure et hocha la tête.

Les plaques blindées glissèrent de part et d'autre et les flancs d'acier s'ouvrirent. L'arrière avait la taille d'un capot de voiture : six panneaux jointifs articulés sur une échine en titane de plus de cent trente kilos. Gorgon l'inclina vers lui, descendit d'une marche et prit le premier dans ses bras. Il recula pour aller le déposer sur une table.

Danielle se tordit le cou pour regarder.

— C'est bon ?

Il gravit l'escabeau et posa la main au creux des reins de Danielle, juste sous l'attache d'une sangle. Le lycra était imbibé de sueur.

— Je te tiens.

Danielle lâcha la plaque du torse et tomba en arrière. Gorgon passa ses bras autour d'elle, remonta d'une marche et la hissa. Elle remua les hanches et dégagea ses jambes de l'armure.

— Mon Dieu, dit-il, tu pues le vestiaire renfermé !

— Ferme-la et repose-moi. Et ne laisse pas traîner tes mains, pour une fois.

Elle atterrit par terre, mais ses jambes se dérochèrent sous elle et il dut la rattraper.

— T'es sûre que ça va ?

À travers la combinaison moulante, il percevait le moindre de ses tressaillements.

— Mais oui, dit-elle. Laisse-moi juste une minute.

Elle fit quelques pas mal assurés pour se réhabituer à être humaine, puis tangua jusqu'à la table la plus proche.

— Il nous reste une quarantaine de minutes si tu veux te doucher.

Danielle relia une paire de câbles de l'ordinateur au casque.

— Tu ne sens pas vraiment la rose non plus, déclara-t-elle.

Il baissa les yeux sur la tache humide qu'elle avait laissée sur sa poitrine.

— Ouais, ben c'est pour ça que je ne sors jamais sans un change.

Il ôta son T-shirt, qu'il jeta négligemment sur la table, près du bras droit de Cerberus.

Danielle déroula un câble plus long, qu'elle brancha au dos de l'armure, sur la table voisine. Elle put ainsi accéder aux processeurs principaux disposés le long de la colonne vertébrale du colosse. À sa façon de se pencher sur son écran, elle laissait entendre à Gorgon que son torse musclé et nu ne l'intéressait pas. Quelques clics de souris activèrent une série de logiciels de diagnostic. Elle jeta toutefois un coup d'œil par-dessus son moniteur pour regarder Gorgon enfiler une chemise propre.

— Je vais me doucher, déclara-t-elle. Tu attends ici ?

Il haussa les épaules.

— Si tu veux.

Elle désigna le mince rideau qui isolait la cabine de douche du reste de l'atelier.

— Je compte sur toi pour te comporter en gentleman.

— Je bricolerai mes lunettes en te tournant le dos.

Danielle roula des yeux en se demandant s'il finirait par comprendre ses allusions un jour. Une minute plus tard, elle jouissait du confort de la minuscule cabine. Elle entrouvrit légèrement le rideau, juste assez pour qu'il semble avoir glissé par hasard. Mais pas suffisamment pour risquer de se sentir à nu. Au bout de dix minutes, elle sortit et se dirigea vers la chambre à coucher, revêtue d'une serviette de bain, et sourit en passant

derrière Gorgon.

— Prête, dit-elle au bout de quelques instants.

— Attends.

Il donna un dernier demi-tour à l'aide d'un minuscule tournevis et effleura le bouton plusieurs fois. Sur l'établi, les diaphragmes des lunettes s'ouvrirent et se refermèrent. Un ajustement final suivi d'un ultime test, et il enfila de nouveau ses lunettes.

— C'est bon ? s'enquit-elle en s'approchant dans son dos.

Il se retourna.

— Ouais. Merci pour les outils.

— De rien. Allez, finissons-en.

Elle éteignit les plafonniers, ne laissant qu'un cercle de lumière au centre de la pièce. Les dernières sections d'armure se dressaient entre les tables, décapitées, privées de bras et d'échine. Le câble d'alimentation disparaissait dans les ténèbres.

Dans quelques heures, elle pourrait rallumer l'engin.

GORGON SE RENFROGNA.

— Qu'est-ce qu'il fiche ici ? s'exclama-t-il.

Josh soupira en se tournant vers St George.

— Je t'avais dit qu'on perdait notre temps.

— Il est venu à ma demande, répondit Stealth.

— Pourquoi ? demanda Danielle. Connolly est notre médecin chef. Si quelqu'un doit venir, c'est elle.

— Parce qu'il comprend le virus, expliqua Stealth. Et qu'il nous comprend, nous.

— Et le docteur Connolly est occupée à plâtrer un bras cassé, intervint Josh. Ravi de te voir aussi, Danielle.

Barry posa les mains sur la table et se hissa hors de son fauteuil pour s'asseoir au bord. Une demi-douzaine de photos du prisonnier s'étaient parmi la collection de cartes de Stealth.

— Vous êtes tous au courant de ce fait nouveau. Les Seventeen ont découvert un moyen de conserver leurs facultés intellectuelles et leur conscience lorsqu'ils se transforment en Ex. Par conséquent, ils représentent désormais une menace.



Elle brandit une des photos.

— Eduardo, nom de famille inconnu. Il affirme être venu sur ordre du chef de gang, un individu dénommé Pézède. Selon Gorgon, le nombre et le style des tatouages d'Eduardo indiquent qu'il ne fait partie des Seventeen que depuis quelques mois au plus, et que son rang concorderait donc avec ce genre de mission.

Danielle cligna des yeux.

— Ils initient encore de nouveaux membres ?

Gorgon hocha la tête.

— C'est comme ça qu'ils font. Le gang n'existe que pour accroître son prestige, son effectif et son territoire. Le système qu'ils combattaient a disparu, mais ils veulent toujours le pouvoir.

— Question suivante, intervint St George. Combien de Seventeen se sont transformés ? La majorité sont-ils des Ex ?

— J'en ai abattu une douzaine lors de l'attaque, l'autre nuit. Ils étaient toujours vivants. La plupart, en tout cas. Et les cinq prisonniers l'étaient également quand on les a amenés.

— Es-tu sûr que ton pouvoir ne fonctionne pas sur les... (St George hésita.) Sur les Ex conscients ? Peut-être qu'ils présentent une certaine différence.

— J'ai essayé sur Eduardo dans sa cellule. En vain. Il est mort.

— Et tant qu'on y est, demanda Barry, tous les prisonniers se sont-ils transformés ?

Stealth posa le poing sur la table, en appui sur ses phalanges.

— Les deux suicidés sont devenus des Ex. Jusqu'ici, seul Eduardo manifeste des signes d'intelligence.

— Est-on sûr qu'il s'agit d'intelligence, du reste ? Et s'il se contentait de répéter des phrases comme un perroquet ?

— Jusqu'à hier, il a pris part à trois conversations. Et il donne des réponses précises et cohérentes.

— Permettez-moi de jouer l'avocat du diable, dit Barry. Nous affrontons généralement les Seventeen pour de la nourriture ou des ressources. D'après ce que j'ai entendu jusqu'ici, il semblerait que ces Ex conscients ne pourchassent pas les humains. Je veux dire, aucun d'entre eux n'a besoin de manger pour survivre, pas vrai ?

Josh acquiesça.

— Manger retarde manifestement la décomposition dans une mesure infime, mais ne les nourrit pas. Nous pensons qu'ils sont mûs par une pulsion primitive, issue du cerveau reptilien, un des rares organes à rester fonctionnel.

— Heureusement qu'ils ne laissent pas libre cours à *toutes* les pulsions, murmura Barry, suscitantquelquesgloussements.

— Ça pourrait être un avantage, lança St George. Une nouvelle espèce d'Ex qui n'a pas besoin de tuer.

— Ils pourraient massacrer quand même pour le plaisir, répliqua Gorgon.

— Bien sûr, s'ils décident de s'en prendre aux humains, nous constituerons leur ressource principale, commenta Danielle. Le Mont deviendra leur épicerie géante.

— Ouverte vingt-quatre heures sur vingt-quatre, dit Barry. Merci de votre visite.

— Alors, quelle en est la cause ? s'enquit Stealth en jetant un coup d'œil à Josh. Une mutation du virus ?

— Non. Le virus Ex ne mute pas. Nous avons cultivé des milliers d'échantillons. Ils ne montrent aucune variation. Si je devais hasarder une hypothèse, je dirais que ces Ex conscients présentent eux-mêmes une particularité cellulaire qui modifie la réaction du virus à leur métabolisme.

— Il s'agit donc d'un phénomène inédit.

— Vous savez ce que je me demande ? intervint Barry. Pourquoi les seuls Ex conscients que nous avons vus sont-ils des Seventeen ?

St George haussa les épaules.

— Si tu te réveillais mort et conscient, est-ce que tu accourrais à la porte de Melrose ? Il y en a peut-être des centaines qui se sont cachés.

— J'en doute, dit Josh. S'il s'agissait d'une mutation cellulaire chez la victime, elle serait forcément rarissime. Or, aux dernières nouvelles, il existerait plus de trois cents millions d'Ex rien qu'en Amérique du Nord, et personne n'a jamais parlé d'un tel phénomène.

— Quelques centaines sur trois cents millions, ça représente une minuscule proportion, soutint Gorgon.

— Peut-être que les mutations viennent juste de débiter, renchérit Barry. On pourrait assister à une sorte de réponse

darwinienne de l'évolution au virus.

Stealth secoua la tête.

— Et si le virus avait lui-même commencé à muter très récemment ? dit Gorgon. Il a peut-être subi de nouvelles influences dont nous ignorons tout.

— Le virus ne mute pas ! s'exclama Josh, furieux.

— Comment peux-tu en être aussi sûr ?

— À ton avis ? Il faut que je te rappelle qui je suis ?

Josh sortit sa main flétrie de sa poche pour la pointer en direction de l'homme aux lunettes. Les doigts parcheminés tremblèrent.

— Je vis avec cette foutue épée de Damoclès au-dessus de la tête depuis deux ans. Si ça évoluait, je le *saurais forcément* !

— Oh, c'est vrai, rétorqua Gorgon. J'avais oublié que t'étais un putain d'expert en matière de soins aux Ex.

— Ta gueule.

— C'est comme ça que Kathy est morte, hein ? À cause de ta compétence ?

— Ouais, eh bien, tu sais quoi ? s'écria Josh en se redressant, rappelant à tous sa taille immense. Ta petite amie ado est morte, ouais.

— Va chier !

— Elle est morte et je n'ai pas réussi à la sauver. Elle est morte comme Meredith et des millions d'autres malades. Des millions ! Tu n'as pas le monopole du chagrin, alors il va falloir te faire une raison.

— Comme toi ? intervint Danielle sans détacher les yeux de la carte.

— Tu peux parler, en matière de psychose ! rétorqua Josh en la pointant du doigt.

— *Silence !*

Stealth les regarda tour à tour.

— À la prochaine interruption, dit-elle, je casse l'annuaire droit du coupable. C'est clair ?

Tous la dévisagèrent avec de grands yeux, bouche bée. Puis ils se tournèrent un par un vers St George.

Mighty Dragon secoua la tête et croisa les bras. Il n'interviendrait pas.

— Gentil toutou, murmura Gorgon.

Josh et Danielle réprimèrent leurs rires. Barry n'y parvint pas.

Stealth et St George le foudroyèrent du regard.

— Pouvons-nous reprendre ?

Tous hochèrent la tête.

— Nous ne pouvons que nous perdre en conjectures, déclara Stealth. Sans informations, voilà à quoi nous en sommes réduits. Par conséquent, ajouta-t-elle en désignant la carte, il convient de procéder à une évaluation sur le terrain. Localiser les Seventeen, leurs effectifs, leurs ressources. Et si possible dénombrer ceux d'entre eux qui se sont transformés. Nous savons que l'essentiel de leur activité se focalise ici, autour de Beverly Hills, entre La Cienega et Century City. La dernière fois que Zzzap a effectué un passage, il y a trois mois, ils en avaient apparemment fait leur QG.

Barry hocha la tête.

— Ils se sont servis des voitures et d'anciennes barricades de la garde nationale pour bloquer les routes et ériger des murs. Sur Gregory, Maple, Pico et Century Park East (il désigna plusieurs endroits sur le plan), ils ont formé un gigantesque entassement, de trois épaves de haut par endroits. Pas mal de barbelés et de pieux, aussi. Pour avoir une chance de passer, il faut être capable de penser et d'escalader.

— C'est immense, putain, fit Gorgon, incrédule. De combien de personnes on parle, là ?

Barry se décala. La femme en noir traça les contours de la zone qu'il venait de décrire.

— Nous les estimons à environ vingt-deux mille, annonça-t-elle.

St George abattit bruyamment ses paumes sur la table.

— Quoi ?

— C'était il y a trois mois. Une population de cette taille a forcément connu des naissances et des décès depuis.

— Vingt-deux mille personnes, répéta Gorgon. Ils s'en tirent *mieux* que nous ?

— Mais ça ressemble au Moyen Âge, expliqua Barry. En dehors de quelques générateurs, ils ne disposent pas de l'électricité. Et je n'ai

vu presque aucun véhicule en état. La plupart d'entre eux s'éclairent avec des torches et cuisinent sur des feux de bois. La moitié de leurs sentinelles sont armées de battes de base-ball et de lances.

— Ils ont l'avantage du nombre, reprit Stealth. Mais nous avons tout le reste.

St George se tourna vers la femme et l'homme à la peau noire.

— Pourquoi ne pas nous en avoir fait part ?

— J'ai estimé que cela mettrait en péril le moral des habitants du Mont. Plus il y aurait de gens au courant, plus ils risqueraient de vendre la mèche.

— Alors, pendant qu'on raconte à tout le monde que ces trous du cul sont inoffensifs, s'écria Gorgon, stupéfait, ils règnent en réalité sur leur petit royaume avec une population presque cinq fois supérieure à la nôtre ?

— En supposant qu'ils recrutent même des enfants et des vieillards, oui, répondit Stealth. Selon moi, moins de vingt pour cent de ces gens font vraiment partie des Seventeen. Si l'on s'en tient à l'analogie médiévale, les autres vivent comme des serfs en échange de leur protection.

De sa main valide, Josh désigna un point.

— C'est Roxbury Park, ça ?

— Autrefois, oui, répondit Stealth. L'endroit leur sert dorénavant de ferme.

Pensif, Josh fit la moue.

— C'est là que j'ai demandé Meredith en mariage.

Gorgon soupira. Barry leva les yeux, soudain fasciné par une plaque au plafond.

— Question, intervint Danielle pour rompre le silence. Qu'en est-il de Pézède, le caïd ? Toi qui te frottais sans arrêt aux Seventeen, ajouta-t-elle à l'adresse de Gorgon, tu sais qui c'est ?

Les lunettes balayèrent l'ensemble de la carte.

— Aucune idée. Les gars que je connaissais ne faisaient pas partie des boss avant que tout s'effondre. Peut-être un nouveau venu.

— Tu en es sûr ?

— Le sommet de leur hiérarchie comprend une douzaine de types. Je ne vois que deux Pedro et un abruti qui se faisait appeler

Painkiller, Fernando de son vrai nom, pour avoir un pseudo du genre Pézède.

Stealth pencha la tête sous sa capuche.

— Painkiller ?

— C'était un parfait débile, crois-moi. Il a tenté de me persuader qu'il avait des super-pouvoirs. Et il a même essayé de m'affronter deux fois les yeux fermés, et une autre avec un masque de soudeur.

— Et ça a marché ? s'enquit Danielle, intriguée.

— Non.

— Il n'avait vraiment aucun pouvoir ?

— En dehors d'une incapacité surhumaine à tirer des leçons de ses erreurs ? Non. Et aucun des Pedro ne m'a donné l'impression d'être assez impitoyable pour diriger le gang. De bons lieutenants, mais pas de vrais chefs.

Stealth consulta la carte.

— Et au niveau inférieur, existait-il un candidat plausible à ce poste ?

— Le niveau inférieur comprend une centaine de mecs. Voire le double si vous avez raison concernant leur expansion. Il pourrait s'agir de n'importe qui. Ce Pézède pourrait être un type qui a pris le pouvoir après avoir surgi de nulle part.

Il balaya la carte de la main et serra les poings plusieurs fois.

— Quoi ?

— Ça fait chier, lâcha-t-il. Avant, je connaissais les SS comme si je les avais faits. Mais on a fermé les yeux sur eux si longtemps que maintenant on sait que dalle à leur sujet.

— D'où la nécessité d'une reconnaissance, dit Stealth. Une petite équipe. Deux personnes au plus.

— Deux des nôtres ? demanda Gorgon. Ou tu pensais à des civils ?

Elle fit signe que non.

— Après Zzzap, St George et moi sommes les plus rapides. Et aussi les mieux équipés pour opérer sans soutien.

St George haussa un sourcil.

— À quelle difficulté t'attends-tu au juste ? demanda-t-il.

Stealth suivit l'itinéraire sur la carte.

— Un peu plus de sept kilomètres de trajet dans chaque sens. En faisant profil bas, ça représente une journée entière de voyage sans appui. Si l'on y ajoute la durée de la reconnaissance à proprement parler, nous resterons absents presque deux jours.

Danielle tapota le plan.

— Pourquoi ne pas laisser Barry effectuer un passage ? Ce serait plus rapide et plus facile.

— Comme il ne peut rien toucher, répondit Stealth, il ne nous rapportera pas d'images. Tout reposerait sur sa mémoire et sa capacité à expliquer ce qu'il aurait vu.

— Par ailleurs, je ne suis pas vraiment discret, commenta l'intéressé avec un clin d'œil. Difficile de jouer les espions quand on brille comme un soleil.

— Il nous faut découvrir ce qu'ils font lorsqu'ils croient qu'on ne les observe pas, estimer précisément leurs forces, voire identifier ce Pézède.

Le stylo que Josh faisait tournoyer entre ses doigts tomba sur la table.

— Oh, putain...

— Quoi ?

— Pas Pézède, dit-il en levant les yeux. PZ.

Barry pencha la tête de côté.

— Quoi ?

— J'étais en train de réfléchir au virus et à son incapacité à muter, ce qui m'a rappelé la contagion et toutes ces annonces aux infos pour tenir la population au courant, et c'est là que ça a fait tilt...

— PZ, répéta Stealth.

St George les dévisagea tour à tour.

— Je suis le seul à avoir l'esprit lent ?

— Patient zéro, conclut Josh.

# Chapitre XVI

## La vraie beauté est à l'intérieur

### AVANT

**M**ALGRÉ LA PÉNURIE de pilotes ces derniers temps, nous avions quand même eu droit à un trajet en avion. Le reste de l'équipe voyageait dans un appareil de ligne, sur de vrais sièges rembourrés. Et moi, j'étais assise sur un banc, adossée à la carlingue d'un Hercules C-130J, sanglée dans un harnais de sécurité. Cerberus avait été démontée en plus d'une douzaine d'éléments, bien protégés pour le transport. Ils reposaient dans de robustes caisses Anvil, montées sur des roues solides et fixées aux parois de l'appareil. Compte tenu de la façon dont tout fichait le camp, dans ce pays, pas question que je les quitte des yeux.

Concevoir l'armure de combat Cerberus avait pris cinq mois, et il en avait fallu quatre autres pour la construire, dont six semaines à patienter pour recevoir les pièces. Beaucoup d'ingénieurs avaient déjà travaillé sur des exosquelettes avant moi. La Navy avait essayé ce truc de Hardiman dans les années soixante. Avant que le monde ne s'écroule, Hugo Herr, du MIT, avait créé son exosquelette. L'université de Berkeley avait monté le Bleex et Sarcos Incorporated en possédait un énorme. Il me suffisait de montrer ma carte de la DARPA<sup>1</sup> et d'annoncer « sécurité nationale » pour avoir accès aux plans et aux logiciels de chaque appareil, que ses concepteurs le veuillent ou non.

Il fallait juste ajouter les petits bonus en option. Le système Future Force Warrior de l'armée. L'armure personnelle Interceptor. Les derniers modèles de Taser. Les programmes de visée à capteur de mouvement. Toute cette technologie dormait, attendant qu'une femme intelligente en fasse un tout cohérent.

Oui, j'ai plagié les meilleurs.



On a perdu New York. Personne ne veut le dire à haute voix, mais c'est le cas. La ville entière est fichue. Boston aussi. Et Chicago. La survie de Washington ne tient qu'à un fil, mais j'ai cru comprendre que le Président et son cabinet avaient été évacués en lieu sûr il y a un peu plus d'une semaine. Les villes de la côte Ouest semblent s'en sortir un peu mieux, sans doute en raison de la dispersion de leur population. Une des dernières décisions du département de la Défense a consisté à nous envoyer vers l'ouest, l'armure et moi. J'étais censée faire équipe avec certains des « super-héros » sur place et symboliser aux yeux de tous le pouvoir, le dynamisme et la protection du gouvernement à Los Angeles.

L'équivalent d'une section de marines remplissait le reste de l'avion. Et si je parle « d'équivalent », c'est parce qu'il s'agissait d'un groupe hétéroclite composé de quelques escouades de survivants, de bidasses isolés et de bleus tout juste revenus du camp d'entraînement qu'on avait rassemblés pour former une unité. Il est souvent difficile de se représenter l'âge des soldats, mais devant ces gosses pour la plupart à peine sortis de l'adolescence, la dure réalité me frappa de plein fouet. Ils parlaient fort, plaisantaient et fanfaronnaient. La plupart crevaient de trouille. Les deux tiers des engagés de l'armée des États-Unis étaient morts. Et la moitié de ceux-là marchaient toujours.

Notre avion s'inclina et les passagers remuèrent. Un membre du personnel navigant s'entretint quelques minutes avec le sergent, un grand costaud qui avait passé le trajet à surveiller ses hommes. Après avoir adressé un signe à l'aviateur, il s'approcha de moi.

— Petit ajustement d'itinéraire, m'annonça-t-il en criant presque pour couvrir le bruit des moteurs.

Il avait dix ans de plus que la plupart des hommes et des femmes placés sous ses ordres.

— Un problème ?

— Non, madame, mais un changement de situation à Burbank. On nous fait dévier vers Van Nuys.

— C'est à l'intérieur de la Vallée, pas vrai ? Nous pénétrons au cœur du territoire occupé ?

— En fait, oui, mais l'aéroport est une zone sûre. Il abrite environ deux cents civils et membres du personnel.

— Quel retard ?

— Trente minutes. Sergent-chef Jeffrey Wallen, se présenta-t-il en tendant la main.

Je désignai l'étiquette où figurait son nom.

— Je sais.

— Je voulais vous féliciter, pour votre combinaison.

On m'avait remis un gilet pare-balles et un casque. Je les portais par-dessus ma tenue civile.

— J'imagine que c'est ma chemise des Red Sox et ma tenue de camouflage qui ont trahi ma nature de consultant militaire.

— Vous êtes supporter ?

— Un ex l'a laissée chez moi. Elle a des manches longues et je ne crains pas de l'abîmer.

— Pas de regret ?

— Aucun.

— Quand vous a-t-il larguée ?

— Qu'est-ce qui vous dit que ce n'était pas le contraire ?

Le sergent-chef secoua la tête et s'installa à côté de moi.

— Personne ne nous plaque, quand on rentre au pays. C'est toujours l'inverse.

— Ça fait sept mois, répondis-je en souriant.

— Bien, fit-il.

— Tente ta chance, Wall ! cria quelqu'un.

À quelques mètres, au fond de l'avion, un des marines tendit les pouces à notre intention et les autres poussèrent des sifflements et des cris. Ils n'avaient jamais paru si joyeux et normaux de tout le vol.

Wallen fit taire le soldat d'un froncement de sourcils, mais avec une expression amicale.

— Faites pas attention.

Je fis comprendre que je ne m'en formalisais pas.

— Ils lâchent la pression, c'est tout.

— Alors, vous faites partie de l'équipe de Cerberus, hein ? dit-il.

— Ouais, on peut dire ça.

— Et ça fait longtemps ?

— Pourquoi cette question ?

— Je pensais simplement à ce type, répondit-il en haussant les épaules. Qu'est-ce que vous savez de lui ?

— Qui ça ?

Il désigna les caisses du pouce.

— Danny Morris. Le mec dans l'armure.

— Pardon ?

— Y a des tas de gars qui se demandent pourquoi un professeur a décidé du jour au lendemain de devenir un super-héros sponsorisé par le gouvernement, voyez ? Et quelqu'un qui n'a même pas fait son service, par-dessus le marché.

Je hochai la tête en réprimant une réponse acerbe.

— Logique.

— Alors, vous le connaissez bien ?

J'envisageai une ou deux réparties grossières, mais je m'en tins à :

— Plutôt bien, oui.

— Alors ?

— Un QI de génie. Grande confiance en soi. La seule personne capable de comprendre le fonctionnement de l'armure et de l'utiliser avec un tant soit peu de doigté.

— Le genre connard arrogant, hein ? Vous pouvez le dire, je ne répéterai pas.

Je répondis par un petit sourire.

— Vous ne devriez pas oublier, tous autant que vous êtes, que cette combinaison peut retourner un véhicule blindé d'une main.

— Sérieux ?

Je hochai la tête.

— Elle a projeté un poids de référence de trois tonnes à cinquante-cinq mètres lors d'un des tests initiaux, et nous l'avons améliorée depuis.

— Merde, lâcha-t-il avec un large sourire. Ça déchire.

— Ouais. Et évitez le diminutif Danny.

— Ah ?

— Oui. C'est toujours Danielle, deux L, E. Ou docteur Morris.

— Deux L, E ? répéta-t-il en réfléchissant quelques secondes avant

d'écrouiller les yeux. Oh, merde. Désolé, madame. Je veux dire, docteur Morris. On avait juste entendu le nom à la radio et...

— Sergent-chef ! appela l'aviateur, qui faisait de nouveau craquer ses phalanges.

Après m'avoir jeté un bref coup d'œil, Wallen traversa l'allée en tanguant. Ils discutèrent un moment et ses épaules se voûtèrent. Le sergent-chef adressa un signe qu'il voulait rassurant aux marines en me rejoignant. Eux non plus n'étaient pas dupes.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Van Nuys est compromis. Une de leurs barrières est tombée il y a quinze minutes. Nous allons atterrir en zone difficile.

— On ne peut pas retourner à Burbank ?

Il se pencha plus près.

— Non. Burbank a disparu. Complètement submergé. La meilleure option consiste désormais à se poser à Van Nuys et à sortir l'arme au poing.

— Et les aéroports de Long Beach et San Diego ?

— Bien trop éloignés de notre route.

— Où est mon équipe ? Ils nous rejoindront là-bas ?

Le sergent-chef me regarda droit dans les yeux.

— Votre équipe s'est posée à Burbank il y a quarante-cinq minutes.

— Ils...

— On n'est sûrs de rien. La tour de contrôle est muette. Mais il faut supposer qu'ils ont été éliminés.

— Alors, on se bat.

Il hocha la tête en serrant les dents.

— Ne vous inquiétez pas, madame. Nous sommes des marines.

— Je ne m'inquiète pas.

Je débouclai mon harnais de sécurité pour me lever.

— Ouvrons ces caisses, ordonnai-je.

— Hein ? s'exclama Wallen, stupéfait.

— Nous allons nous battre. C'est pour ça que je suis venue. J'aurai besoin de dix hommes capables de soulever des poids

considérables.

Le regard du militaire hésita entre les caisses et moi, l'esprit grippé par cette situation inattendue, hors du champ de bataille. J'avais déjà assisté à ce phénomène.

Je me débarrassai de mon gilet pare-balles et, penchée au-dessus des caisses, commençai à tirer sur le premier loquet.

— Avec mon équipe de quatre assistants, il me faut quatre-vingt-dix minutes pour enfiler l'armure. Donnez-moi assez d'hommes, sergent-chef, et nous pouvons réduire ce délai de moitié, en particulier s'ils connaissent les bases de l'électronique. Un survol circulaire de l'aéroport et je serai prête.

J'entrai la combinaison des verrous, défis les fermoirs et ouvris la première caisse. Elle contenait le casque. La tête. Depuis son cercueil, Cerberus nous adressa un regard farouche et un rictus redoutable.

C'était ce que Wallen avait besoin de voir.

— Little, aboya-t-il, Netzley, Carter, Berk. Vous et six autres volontaires, rappliquez par ici et aidez cette dame à s'équiper pour bousiller l'ennemi.

Puis il passa devant moi et débloqua le deuxième fermoir.

Je m'efforçai de ne pas penser à ceux qui me verraient me déshabiller, mais, et c'est tout à leur honneur, seuls deux des hommes et une femme me regardèrent me dévêtir pour enfiler la combinaison moulante. L'intérieur de Cerberus ne contient pas le moindre millimètre de marge pour des vêtements supplémentaires. Dans l'idéal, je devrais le piloter entièrement nue, mais ma bonne volonté a des limites, même pendant l'apocalypse.

Au bout d'un peu plus de quarante minutes, Wallen branchait les derniers câbles USB tandis que Carter et Netzley maintenaient la tête de l'armure au-dessus de la mienne. Le sergent-chef croisa mon regard.

— C'est tout ?

Je hochai la tête.

— Beau boulot, sergent-chef.

— Prouvez-moi que ça valait le coup, maintenant.

Sur un signe de sa part, les deux marines firent glisser le casque. Je sombrai dans des ténèbres oppressantes, confinée dans la combinaison éteinte. J'attendis vingt-trois secondes qu'ils

verrouillent les boulons et que le système démarre.

Je ne me suis pas entièrement limitée au plagiat. J'ai résolu les deux problèmes qui handicapaient tous mes prédécesseurs.

D'abord, j'ai conçu un système de capteurs à réaction instantanée. La plupart des exosquelettes manquaient de vivacité, car chaque geste du porteur devait être transmis au processeur central, qui les traduisait pour renvoyer des instructions aux articulations et aux membres. Le processus pouvait prendre jusqu'à une demi-seconde lors des mouvements complexes, comme marcher, et les demi-secondes ont tendance à s'accumuler bien plus vite qu'on ne se le figure. Le temps de réaction s'allongeait d'autant, forçant le porteur à se mouvoir différemment et à réprimer ses réflexes.

En toute honnêteté, j'avais également emprunté cette idée à quelqu'un, mais je doute qu'un brontosaurus m'intente un procès. À la fac, ma camarade de chambre, future paléontologue, avait expliqué un jour que les plus grands dinosaures disposaient d'une sorte de cerveau de secours : un vaste centre névralgique qui ne servait qu'à coordonner les mouvements de leurs pattes pendant que les impulsions nerveuses circulaient dans leur colonne vertébrale. Je m'emparai de l'idée pour l'adapter sous forme de sous-processeurs installés à chaque articulation. Des capteurs piézoélectriques communiquaient avec des mini-ordinateurs, lesquels transmettaient à leur tour les données au processeur central tout en déclenchant les servomoteurs. Ce qui réduisait le temps de réaction à moins d'un sixième de seconde.

La source d'énergie est originale elle aussi. J'aimerais pouvoir dire que j'ai inventé un système révolutionnaire qui aurait changé la face du monde et fini par équiper chaque machine, mais ce n'est pas le cas. Il ne fonctionne que dans le cas des exosquelettes. En gros, il utilise les mouvements négatifs de l'armure pour la recharger, un peu comme une voiture hybride récupère l'énergie du freinage pour remplir ses accus. Pas terrible, comme comparaison, mais c'est le mieux que j'aie trouvé pour éviter de noircir six pages d'explications. Et ça permet à une série de batteries de quarante minutes de tenir deux heures après une seule charge. Les cours d'anatomie et de biométrie ont fini par porter leurs fruits, sur le long terme.

L'ordinateur central de l'armure se réveilla en ronronnant et l'obscurité se dissipa aussitôt. Le sergent-chef Jeff Wallen et ses hommes apparurent devant moi. L'énergie parcourut mes membres et cent trente-sept capteurs frétilants s'allumèrent le long de mon corps. Grilles de visée. Niveaux de charge. Compteurs de munitions.

Joint d'étanchéité.

À moi la puissance.

Les marines me parurent encore plus jeunes et minuscules, vus de haut. Je dépassais le plus grand de près d'un mètre.

— Combien de temps avant l'atterrissage ?

— Six minutes, répondit Wallen. Nous sommes en approche. Elle défonce vraiment tant que ça, cette machine ?

Aucun d'entre eux ne vit mon sourire sardonique.

— Vous n'avez même pas idée. Prêt, sergent-chef ?

— Depuis ma naissance, madame.

— Pas madame, le repris-je d'une voix que les haut-parleurs transformaient en grondement. À partir de maintenant, c'est simplement Cerberus.

Il hocha la tête avec un rictus impitoyable.

— On se bouge, marines ! beugla-t-il. On se pose pour le combat dans cinq minutes !

Ils s'écartèrent et cachèrent leur nervosité en brailant et en vérifiant leurs chargeurs.

L'Hercules vibra lorsque le train d'atterrissage toucha le tarmac. L'inertie nous secoua dans tous les sens. Le système gyroscopique de l'armure s'activa et me stabilisa comme une statue. Je pris une profonde inspiration et roulai des mécaniques. Cerberus reproduisit le mouvement à grande échelle, et une demi-douzaine de plaques blindées coulissèrent sur le dos et les épaules de la combinaison.

La rampe se déploya dans un couinement de moteurs et un chuintement de pistons. À peine entrouverte, elle dévoila les créatures mortes qui s'approchaient en titubant sur la piste. Je levai le bras et trois cent quatre-vingt-quinze mille dollars de logiciels de visée s'initialisèrent. Les viseurs pullulèrent dans mon moniteur, les informations balistiques défilèrent à la limite de mon champ de vision et les canons se mirent à cracher. Quatre Ex furent réduits à l'état de flaques noirâtres avant que la rampe ne touche le tarmac.

Le Browning M2 est considéré comme un « fusil semi-automatique », mais, avec ses soixante-cinq kilos, il est plutôt apparenté aux canons. Ce genre d'engin équipe généralement des véhicules blindés, des hélicos ou des porte-avions. Chacun des bras de Cerberus en était pourvu, et les canons dépassaient d'une trentaine de centimètres de ses poings à trois doigts. Les bandes de

munitions les reliaient à la réserve montée sur son dos, de la taille d'une petite armoire. Ils pouvaient tirer sans interruption pendant trois minutes trente, à une portée avoisinant les trois kilomètres. Flanquée d'une demi-douzaine de marines, je posai un pied volumineux sur la terre ferme. Les coups de feu résonnèrent sur la piste et une autre dizaine d'Ex tombèrent. Les soldats, malgré leur jeune âge et leur nervosité, connaissaient leur métier. J'entendis deux cris quand les morts se jetèrent sur eux. L'atterrissage d'un avion de trois cents tonnes à quelques mètres ne les avait nullement paralysés. Ils fondirent sur nous.

Je m'écartai de la queue de l'appareil. L'armure identifia des dizaines de cibles. Les canons rugirent à nouveau et une poignée d'Ex disparurent dans des nuages rouge sombre.

En entendant un autre hurlement derrière nous, je basculai sur la caméra arrière. Deux ou trois Ex rampaient par terre. Leurs claquements de mâchoires se noyaient dans le bruit des moteurs. Les roues du C130 les avaient écrasés lors de l'atterrissage, mais ça ne les avait pas arrêtés. L'un d'entre eux s'était agrippé à la jambe de Tran, dont il mordait la combinaison de camouflage déjà ensanglantée. Le soldat lui défonça le crâne à coups de crosse de fusil, puis il tomba en serrant son mollet et en gémissant. Netzley et Sibal s'occupèrent des autres créatures rampantes, dont les têtes explosèrent dans un bruit sec.

— Une injection ! hurla Wallen en désignant le marine blessé.

Carter s'approcha et planta toute une série de seringues dans la jambe de Tran. La rumeur courait que des doses massives d'antibiotiques permettaient de combattre le virus Ex. C'était faux, et le gouvernement avait même tenté de les étouffer pour ménager les réserves médicales.

La rampe se referma en sifflant et je visai quatre autres Ex. Leurs têtes disparurent dans une brume rouge. Près de moi, O'Neill vacilla lorsque les douilles brûlantes rebondirent contre son épaule, noircissant l'uniforme.

Je baissai les yeux vers Wallen, courroucée.

— Il n'y avait pas de meilleure zone d'atterrissage ?

— Eh non ! aboya-t-il en me rendant mon regard noir. À vous d'en tirer les conclusions que vous voulez !

Il tira et un Mexicain mort fut projeté en arrière en gesticulant.

— On a un contact radio, cria Wallen. Les survivants se planquent dans le bâtiment principal.



Il désigna l'édifice de l'autre côté du tarmac, où une silhouette sautillait sur place et nous faisait signe du haut du toit. Je tournai la tête et le logiciel de visée entoura plusieurs dizaines d'Ex qui nous en séparaient.

— Chaud devant, hurlai-je dans le haut-parleur, je passe en premier.

Je pris la tête du groupe et saisis le mort le plus proche, écrasant son crâne entre mes doigts. Pas très efficace, comme méthode, mais cette image forte les galvaniserait.

J'avancai entourée de marines. Il avait fallu un mois d'affrontements aux officiers pour comprendre que les équipes de tireurs ordinaires ne servaient pas à grand-chose face aux Ex. Les lance-grenades et les M240 n'étaient donc pas de la partie, remplacés par des M16 de base, baïonnette au canon et réglés au coup par coup : interdiction de tirer en rafale.

Les morts-vivants continuèrent à gesticuler dans notre direction quand nous traversâmes le terrain d'aviation. Quatre cents mètres au sud, l'armure zooma sur les restes d'une clôture grillagée. Pliée et tordue, plaquée au sol sur vingt mètres, elle laissait passer des dizaines d'Ex en permanence. On ne distinguait pas d'autres barrières ni de miradors. Les occupants de cet endroit s'étaient contentés d'un grillage pour retenir des centaines, voire des milliers d'Ex.

— Le périmètre est compromis, annonçai-je à Wallen.

Il hocha brièvement la tête.

— On ne peut pas rester.

Mes canons pointèrent en direction de la clôture et lâchèrent quelques dizaines de balles. Une rangée d'Ex décapités s'effondra. Maigre victoire, mais qui dégageait de l'espace. La ligne suivante les enjamba, puis une autre.

— Des suggestions ?

— Le noyau de la résistance se trouve à Hollywood, dit-il pendant que nous progressions vers le terminal. À près de dix-huit kilomètres à l'est-sud-est d'ici. On se planque avec ces gens une minute, on voit pour un transport et on déguerpit.

Les marines de Wallen nous frayèrent un passage. Arrivés au bâtiment, ils avaient descendu près d'une centaine d'Ex. Nous pénétrâmes dans le terminal privé et je poussai un juron. Aucune structure défensive en vue. Ces gens n'avaient rien prévu. Je me

demandai depuis combien de temps ils s'étaient réfugiés là, et s'ils envisageaient d'y rester longtemps. Une fois la clôture abattue, ils se retrouvaient exposés et sans défense.

Nous entendîmes des cris devant nous. Et le bruit de dizaines de mâchoires qui s'entrechoquaient.

Plus de trente cadavres gisaient dans le hall d'entrée. Seule une poignée d'entre eux avaient été des Ex. Quelques créatures mortes rongeaient des jambes et déchiquetaient des corps. Les marines les réduisirent en charpie. Un des plus jeunes, Mao, se mit à vomir.

Nous passâmes devant quelques bureaux avant d'entrer dans la section principale du terminal. Elle ressemblait à l'accueil d'un immeuble commercial. Une cinquantaine de personnes, éparpillées dans la salle, tentaient de repousser des Ex deux fois plus nombreux. Ils se défendaient à coups de haches, de pelles et de planches. À eux tous, ils ne totalisaient que quelques armes à feu.

Un gros idiot muni d'un fusil à pompe persistait à tirer dans le ventre des créatures. Il ne semblait pas remarquer qu'il abattait parfois ses propres coéquipiers.

— Putain de merde, brailla-t-il, voilà que l'armée se pointe ! Pas trop tôt !

Il sourit, adressa un vague salut aux marines, et une ado au torse en lambeaux l'étreignit avant de lui déchirer le cou. Le type se retourna pour la repousser, mais un vieux Chinois lui saisit le bras et lui mordit le biceps. Le fusil à pompe tira une dernière fois et le gros type s'effondra en hurlant.

Le temps que nous entrions dans la salle, une bonne douzaine de survivants avaient succombé. Je m'avançai en écrasant quelques têtes. Sur mes talons, Wallen perforait les orbites des morts-vivants. Les marines se débrouillaient comme des pros. En cinq minutes, il ne restait plus un Ex debout. Sept civils avaient trépassé, ainsi qu'un soldat.

— Qui est-ce qui commande, ici ? cria Wallen.

Un homme corpulent muni d'un fusil de chasse fit un pas en avant.

— C'est moi. Mark Larsen.

— Combien de personnes abrite ce bâtiment, monsieur Larsen ?

L'intéressé compta les cadavres.

— Je crois qu'il ne reste plus que trente d'entre nous ici. J'ai

quatorze familles à l'étage.

— Des véhicules ?

— Deux camions, y compris celui de fuel. Nous attendions que quelqu'un nous explique où aller.

— Brave type, dit Wallen en serrant le poing. Demandez à quelqu'un d'aller voir là-haut et rassemblez-vous pour partir. On file d'ici dès que possible. Équipe Alpha, ordonna-t-il en se tournant vers ses hommes, vous accompagnez les camions. Bêta, vous protégez les familles.

— Wall ! cria quelqu'un. Nouvelle vague d'Ex en provenance du sud. En quantité.

— Quelle quantité ?

O'Neill revenait du hall.

— Je dirais que ça se compte en milliers, chef. On a dix minutes, grand max.

— Je sors, déclarai-je. Je peux y aller franco et les retenir.

Wallen acquiesça et je remontai dans le hall à la suite d'O'Neill.

Les marines étaient intelligents et bien formés. Ils n'avaient pas perdu de temps à ériger une barricade solide, mais simplement renversé des tas de choses pour entraver les Ex et les faire trébucher. Puis ils s'étaient repliés et tiraient avec parcimonie en visant soigneusement, comme à l'exercice.

Mais il y en avait trop. Les marines entamaient l'effectif, sans pour autant ralentir la marée humaine.

Je me dirigeai vers la meute en dégainant. À cette distance, une balle de M2 pouvait transpercer quatre ou cinq crânes avant de perdre sa vélocité. Je lâchai une centaine de projectiles en quelques rafales, abattant le double de créatures. Puis les cadavres m'encerclèrent et je déclenchai les décharges paralysantes.

Les Ex ne ressentent aucune douleur, mais ils possèdent toujours un système nerveux relié à leurs muscles. Une décharge de deux cent mille volts permet donc de les paralyser. Le détail à ne pas oublier, c'est qu'elle ne les arrête pas. Dès que l'électricité se dissipe, ils repartent au quart de tour.

Un balayage du bout des doigts et une douzaine d'Ex s'effondrèrent. En ramenant les bras en arrière, j'en neutralisai dix autres. Les balles d'O'Neill, Laigaie et Mao les achevaient et s'écrasaient sur le béton.

Ils m'encerclaient. Dix, vingt, trente créatures. D'un moulinet, j'écrabouillai un groupe entier dans un craquement d'os brisés. Ils s'accrochaient à mes bras, à mes jambes, s'agrippaient à ma taille. Le bruit des mâchoires qui claquaient résonna dans l'armure. Je frappai, du poing et du pied. Des diodes d'alarme me signalaient l'excès de poids que supportait chaque membre. Les yeux fermés, je pulvérisai tout ce qui me tombait sous les mains. Mes bras se balançaient et je sentais l'impact des corps broyés.

D'ordinaire, je ne souffre pas de claustrophobie. Même lors de mes premiers essais à l'intérieur de l'armure, je n'ai subi ni crise de panique ni angoisse excessive. Mais pour la première fois, submergée par une horde d'Ex, je me sentis prisonnière de la combinaison.

Quelqu'un cria mon nom. Il répéta et j'ouvris les yeux. Une foule de cadavres m'entourait. Les marines s'étaient repliés à une dizaine de mètres en arrière. Et une nouvelle vague d'Ex-humains s'approchait de moi.

Mon calibre cinquante et son jumeau se mirent à hurler de concert, éparpillant une soixantaine d'Ex sur tout le tarmac. Je battis en retraite d'un pas pesant tandis qu'O'Neill et Mao abattaient quelques morts-vivants. Nous contournâmes le terminal en direction d'une série de hangars. Les optiques du viseur changèrent et je vis la file de survivants qui couraient tout le long.

Wallen se retourna pour surveiller notre flanc et une grande Ex lui tomba dessus. On aurait dit l'effet choc d'un film d'horreur de série B. Une femme brune, si proche de lui qu'il n'eut pas une chance de réagir. Le cadavre referma les mâchoires et lui arracha la majeure partie de la joue droite. La peau se décolla et se tendit, lui déformant le nez un instant.

Il poussa un cri et se figea. Une seule seconde. L'Ex en profita pour prendre une deuxième bouchée. Le nez du sergent-chef céda dans un craquement et fut emporté.

Les marines pointèrent leurs armes pour tirer, mais Wallen bougeait trop. Un autre Ex s'agrippa à son torse et planta ses dents au-dessus de son col. Des doigts desséchés l'écartelèrent, des bouches voraces happèrent son treillis, et il s'effondra dans une marée de cadavres. Il n'émit plus un son.

— Allez ! cria O'Neill. Il faut qu'on rejoigne les camions tout de suite !

Les M2 transformèrent le mur du hangar situé derrière nous en confettis, et je fracassai le peu qui restait. Puis je le traversai,

poussant dans la foulée le Cessna qui l'occupait, avant de défoncer la cloison suivante pour déboucher dans le garage voisin. Les marines se précipitèrent dans le goulet d'étranglement ainsi créé, les Ex sur les talons.

Cinq minutes et plus de vingt cadavres plus tard, nous atteignîmes les camions. Des familles entières s'entassèrent à l'arrière et dans les cabines. Un tiers de la section de marines avait succombé. Netzley s'acharnait sur sa radio, en vain.

— Sortez, ordonnai-je. Je prends la tête. Tout le monde derrière moi ! Abattez tout ce qui s'approche à moins de trois mètres des camions. Compris ?

Les marines poussèrent des cris, un éclat aveuglant submergea mes optiques, et j'entendis des hurlements. L'ordinateur s'efforça de compenser et l'aéroport réapparut sur les écrans. L'éclairage paraissait surréaliste : le paysage tout entier était noyé de lumière. Les civils levèrent la tête, bouche bée, craintifs. Deux vieilles femmes latinos ne cessaient de faire le signe de croix.

La forme d'un homme flottait au-dessus de nous. Elle crépitait dans l'air comme une ligne à haute tension un matin de pluie. L'inconnu aux contours aveuglants adressa un salut amical à Carter et inclina la tête à mon intention.

*Coucou ! La voix bourdonnait comme un kazoo, mais restait compréhensible. J'ai eu vent de votre arrivée. Je vous aurais rejoints plus tôt, mais beaucoup de gens pensaient que vous vous poseriez quand même à Burbank.*

Les capteurs de l'armure s'affolaient toujours.

— Et l'autre équipe ? Ceux du second avion, ils ont survécu ?

Le spectre ardent s'affaissa légèrement.

*Non. Je suis navré.*

O'Neill tira sur un Ex au loin, puis releva les yeux.

— Vous êtes Zzzap, c'est ça ?

*Lui-même, venu pour vous guider jusqu'à un lieu relativement sûr. La silhouette m'adressa un autre salut. Docteur Danielle Morris, je présume ?*

— Non, dit Carter avant que je puisse répondre. C'est Cerberus.

---

<sup>1</sup> Defense Advanced Research Projects Agency : agence américaine chargée de la recherche et du développement de technologies à usage militaire.

## Chapitre XVII

### AUJOURD'HUI

ILS PARTIRENT À onze heures. St George s'élança dans les airs, scrutant les rues en contrebas en quête d'autres mouvements que les déambulations apathiques des Ex. Quelques-uns l'aperçurent et tendirent le cou pour suivre sa trajectoire. L'un d'entre eux en tomba à la renverse.

Le héros planait moins facilement que d'habitude. Quoique léger, son sac à dos plein de bouteilles d'eau et d'un petit nécessaire de premiers soins le gênait. Déséquilibré, St George avait du mal à trouver l'orientation idéale par rapport aux courants ascendants.

En bas, sur les toits, Stealth se faufilait comme une ombre. Elle filait entre les recoins obscurs, sautant entre les bâtiments. Aux plus vastes carrefours, elle bondissait dans le vide, saisissait les mains tendues de son partenaire comme une trapéziste, puis franchissait les routes à quatre voies d'un autre bond. Sa cape n'émettait pas le moindre son en claquant sous le vent.

Les deux héros coupèrent par le Wilshire Country Club, les quartiers huppés de Highland, et la vaste bande de LaBrea. Stealth tua onze Ex dès la première heure en leur brisant la nuque d'un coup de pied fulgurant. St George se contentait de leur déboîter le crâne.

Ils firent une pause sur le toit d'un petit restaurant.

— Ça va ? s'enquit-il.

— Je vais bien. Pas besoin de s'arrêter.

— On dirait que tu ralentis.

La femme encapuchonnée secoua la tête.

— Je vais bien.

— Bois un peu d'eau.

Elle prit la bouteille et s'interrompit. Il sentit qu'elle le fixait.

— Quoi ?

— Retourne-toi, je te prie.

— Pardon ?

Un mouvement de tête imperceptible.

— Je ne veux pas que tu me regardes boire.

— Tu plaisantes ?

— Non.

— Tu me connais depuis plus de deux ans, si tu avais un ami, ce serait moi, et tu t'inquiètes que je puisse voir ta bouche ?

— S'il te plaît, St George. Retourne-toi.

Il soupira, secoua la tête et regarda par-dessus le rebord du toit. Plus de deux cents Ex déambulaient sur la vaste intersection. Tous les deux à trois mètres, sur le trottoir, une souche de palmier se dressait entre des grilles métalliques. La plupart de ces vestiges d'arbres n'avaient plus que l'épaisseur de son bras.

Stealth fit délibérément crisser le gravier derrière lui. Elle lui tendit le sac à dos.

— Merci.

— Je sais que tu n'es ni défigurée ni pleine de cicatrices, ou que sais-je encore... alors pourquoi cette obsession du secret ?

— Qu'est-ce qui te dit que je n'ai pas de balafre ?

Il répondit par un sourire suffisant.

— Des dizaines d'habitants du Mont ont subi des blessures atroces. Il faudrait que tu te sois fait arracher la moitié du visage pour les surpasser. Et j'en vois suffisamment pour savoir que tout est resté en place.

— Il pourrait s'agir d'une minuscule cicatrice. Je suis peut-être vaniteuse.

Il acquiesça.

— Ça collerait avec le reste de la tenue, mais je ne marche toujours pas.

— Tu persistes à émettre des conjectures. Sans aucune preuve.



— Deux questions, dans ce cas. Quand t'a-t-on appelée par ton véritable nom pour la dernière fois ?

— Je ne répondrai à aucune requête relative à mon identité.

— Ce n'en était pas une. Je t'ai juste demandé depuis combien de temps on ne t'avait pas donné ton vrai nom.

Elle pencha la tête.

— Je sais que tu n'as pas choisi toi-même ce pseudonyme, Stealth. Ça vient d'un journaliste du *LA Weekly* ou d'un autre journal de l'époque ? Tu n'utilisais ni nom de code, ni identité secrète, ni rien de tout ça. Tu n'as donc pas choisi Stealth. Quand t'a-t-on appelée pour la dernière fois par le nom que tu portais à ta naissance ?

Malgré la pénombre sous le capuchon, il vit l'expression changer sous le masque.

— Il y a vingt-huit mois de cela.

St George cligna des yeux.

— Et tu me donnes ce chiffre sans hésiter ?

Elle hocha sèchement la tête.

— D'accord. Question numéro deux. Quand quelqu'un t'a-t-il vue pour la dernière fois sans ton masque ?

— Quelqu'un qui me connaissait ?

— Peu importe. Quand as-tu été vue pour la dernière fois par quiconque sans ton masque ?

— Il y a treize mois. Quand nous nous sommes installés sur le Mont, j'ai passé une soirée à arpenter les rues en civil pour tester la température, au sein de la population. Le 31 octobre 2009.

— Le soir d'halloween ? La dernière fois que tu es sortie sans masque, c'était pour halloween ?

— L'ironie de la situation ne m'a pas échappé. J'ai toutefois estimé que, de tous les costumes possibles, l'apparence d'une adulte inconnue serait celui qu'on risquait le moins de remarquer.

— Le costume indique donc que tu n'es pas gênée que les gens te regardent. Le masque et l'anonymat dénotent de ta part une volonté de dissimuler ton identité parce que tu la trouves embarrassante. Je vais me jeter à l'eau et en déduire qu'on te considérerait souvent comme un objet.

Elle pencha la tête.

— Tes capacités de déduction se sont considérablement améliorées depuis notre rencontre.

— Je le dois à vos excellentes leçons, mon cher Holmes, déclara-t-il en faisant mine de porter un toast avec sa bouteille en plastique.

Il but une gorgée et désigna un des arbres coupés.

— T'avais remarqué les souches ?

— Oui. Du bois de chauffage. Comme nous l'a rapporté Zzzap, le feu leur sert pour s'éclairer, se chauffer et cuire la nourriture. J'imagine que la plupart des librairies, des kiosques à journaux et des magasins de fournitures de bureau du coin ont été dévalisés.

— Sans compter le country club, pas vrai ? Et Century City.

— Et les poteaux téléphoniques. Et quelques centaines de milliers de pneus, sans doute.

Elle désigna une file de voitures privées de roues.

— Impropres à la cuisson des repas, mais ils peuvent toujours fournir éclairage et chaleur. Es-tu amoureux de moi ?

St George cracha de l'eau.

— Quoi ?

— Tu as des relations sexuelles régulières avec Beatrice Strutton, mais tu restes émotionnellement obsédé par moi. Je crois qu'elle l'a remarqué elle aussi.

— D'accord, comment sais-tu...

— Rien de ce qui se passe sur le Mont ne m'échappe, St George. Tu le sais. Et tu n'as pas répondu à ma question.

— Puisque tu es si futée, à ton avis ?

Elle tourna la tête vers la rue et les Ex.

— Je crois que tu as laissé ce qui n'était qu'une attraction physique associée à une fascination pour mon assurance supérieure se transformer en émotions que tu espères mut...

— Je posais cette question pour la forme.

Stealth s'agenouilla contre le bord du toit.

— Quoi ?

Elle observa la horde sous leurs pieds.

— Ils ne bougent pas.

— Parce qu'on ne fait pas un geste non plus.

Tous les Ex demeuraient figés, debout, la bouche close, les bras ballants, par dizaines. Ils braquèrent leurs yeux sur les deux héros.

Stealth secoua la tête sous son capuchon.

— Pas le moindre mouvement. Ils ne tendent pas les mains, ne claquent même pas des mâchoires.

La foule muette les fixait. Des regards blancs. Des regards laiteux. Des regards sans vie. Des orbites vides.

— D'accord, murmura St George. Et dire qu'on pensait avoir atteint le summum du cauchemardesque en matière de morts-vivants.

Les cadavres et les héros se dévisagèrent encore un moment. Puis les Ex les plus proches du restaurant tressaillirent, et cette perturbation subtile gagna progressivement la foule. Des dizaines de pieds se mirent à traîner. Les dents s'entrechoquèrent. Les bras se dressèrent, tendus en vain vers ces proies hors d'atteinte.

— Eh bien, conclut St George, voilà qui ne me rend pas du tout suspicieux.

Stealth se redressa.

— De toute évidence, quelque chose altère le comportement des Ex dans toute la ville, déclara-t-elle. Tu es prêt à partir ? Il nous faut atteindre le territoire des Seventeen au plus tard deux heures avant l'aube.

Il cala le sac à dos sur ses épaules.

— On y sera.

Stealth se jeta dans le vide en direction du bâtiment voisin. St George s'élança à sa suite.

Les Ex les regardèrent partir.

GORGON REMONTAIT L'AVENUE C de la zone dite « de La Mort aux trousses ». Les habitants l'avaient baptisée ainsi par dérision, mais le nom était resté, et ils en tiraient désormais une certaine fierté.

Les réverbères lui apportaient une ombre longue et floue. Comme d'habitude, une image de western à l'ancienne lui traversa l'esprit : l'ombre du shérif s'allongeant sur Main Street jusqu'aux bottes d'un quelconque pistoléro. Aux abords de New York Street, une silhouette se détacha d'un petit groupe pour lui faire signe. C'était le

barbu, Richard Machinchose. Il s'occupait du quartier de La Mort aux trousses. Il s'avança vers Gorgon.

— Qu'est-ce qui se passe ?

— Tu as un moment ?

— Bien sûr.

Le barbu salua d'un petit geste ses précédents interlocuteurs et s'en écarta un peu plus. Les hommes continuèrent à bavarder, mais sans quitter des yeux le chef de quartier et le héros.

— Les rumeurs allaient bon train au dîner, déclara Richard en tripotant la grosse bague qu'il portait au majeur. J'espérais que tu pourrais y couper court.

— J'imagine que ça dépend de leur nature, dit Gorgon.

— Est-il exact que vous avez découvert des Ex capables de s'exprimer ?

Derrière ses larges verres, Gorgon roula des yeux et soupira discrètement. Les nouvelles circulaient vite.

— Où as-tu entendu ça ?

— Tout le monde en parle depuis le retour de *Big Red*, hier. Un des hommes affirme que c'est un Ex de ce genre qui a tué Tyler O'Neill.

— Ouais, eh bien, tu vois... c'est comme ça que les rumeurs s'emballent et qu'il vaut mieux éviter de conjecturer sur ce qu'on ne connaît pas.

Il retroussa les pans de son manteau et cala ses poings sur ses hanches. Une vraie pose de shérif.

— Ty a été tué par les Seventeen. Des voyous ordinaires avec des armes ordinaires. Le docteur Connolly aurait pu le confirmer si quelqu'un s'était donné la peine de le lui demander.

— Nous avons essayé. Elle et le docteur Garcetti ont prétendu que Stealth leur avait interdit d'en parler.

Gorgon ferma les yeux et passa en revue un certain nombre de jurons appropriés.

— Eh bien, moi, je peux. Il est mort d'une blessure par balle à la gorge. Il s'est vidé de son sang en moins de deux minutes. Vous pouvez examiner l'arrière de *Big Red* pour identifier les taches.

Le barbu tressaillit et l'un de ses acolytes resté en arrière

s'approcha.

— Mais il y avait bien un Ex sur place. Deux personnes l'ont confirmé.

Nouvelle bordée de jurons étouffée.

— Oui. Oui, en effet. Monsieur... Diamond, c'est ça ?

— Daimint. Je dirige la maroquinerie.

— Oui, bien sûr. Désolé.

— Alors, les Ex savent communiquer, maintenant ? C'est nouveau ?

— Pas tous, selon nous. Seulement certains d'entre eux.

— Vous venez de dire que les Ex parlaient ? répéta une femme, qui entraîna son mari à sa suite.

Un autre couple s'approcha avec eux.

— Ils ont trouvé un Ex qui parlait hier soir.

— Vous voulez dire qu'ils sont intelligents ?

— S'ils s'expriment, il faut croire que oui.

— Nom de Dieu, fit un nouveau venu, ça ferait de nous des meurtriers !

— Hé, s'il faut choisir entre eux et nous, moi je dis...

— ALLONS !

Gorgon punctua son rappel à l'ordre d'une brève ouverture de diaphragme. Une douzaine de personnes tremblèrent et il ressentit la sensation plaisante d'un léger regain de force. Les conversations éparses se tarirent.

— Voici les faits avérés, à ma connaissance.

Il leva deux doigts en V pour que chacun puisse les voir.

— Nous avons trouvé deux Ex qui paraissaient intelligents. C'est tout. Deux sur *cinq millions*, rien qu'à Los Angeles. Nous ne sommes même pas certains que ce sont vraiment des Ex. Il pourrait s'agir d'une ruse. Tous autant que nous sommes, nous savons qu'un tel phénomène est entièrement inédit. Et nous nous efforçons de l'élucider.

Quelques-uns le regardaient, mais la plupart fixaient leurs pieds ou le trottoir.

— L'équipe médicale va examiner notre prisonnier dès demain.

Une fois que nous obtiendrons des réponses, vous savez que nous vous les transmettrons. La sécurité de chacun demeure notre priorité absolue. Pas besoin de se mettre dans tous ses états, d'accord ?

Quelques acquiescements forcés et un concert de grognements accueillirent ce discours. La femme qui avait parlé auparavant s'éclaircit la voix.

— Alors, il existe vraiment des Ex intelligents ?

— Oui, répondit-il. Et voici une autre nouvelle : aucun des deux n'a tenté de mordre qui que ce soit. J'ai parlé à celui qui est enfermé ici. Et Stealth aussi. Il s'est contenté de nous répondre, sans bouger. St George, Cerberus et une partie de l'équipe qui était de sortie se sont entretenus avec le second, dehors. Aucune attaque.

— St George s'est fait tirer dessus par celui-là, rétorqua Daimint. J'essaie de raccommode son manteau.

— Ouais, l'Ex lui a tiré dessus, concéda Gorgon. Mais il ne l'a pas mordu. Les deux que nous avons vus ne se comportent pas comme des Ex conscients, mais comme des individus ordinaires. Malheureusement, les individus ordinaires en question sont des Seventeen. Alors, passez le mot, d'accord ? Vous tous.

Il laissa les pans de son manteau se refermer et croisa les bras sur sa poitrine, sous l'étoile en argent. La pose du pistoléro victorieux. Tous comprirent le sous-entendu et se dispersèrent.

— Merci, dit Richard Machinchose.

— Pas de problème. Essayons de réprimer ce genre de débordement, d'accord ? C'est à ça que servent les chefs de quartier. La dernière chose qu'on voudrait, c'est voir les gens s'imaginer qu'une armée d'Ex machiavéliques se cache quelque part pour préparer notre mort à tous.

## Chapitre XVIII

### AUJOURD'HUI

**I**LS S'ARRÊTÈRENT SUR le toit d'une grande maison au coin de Gregory et d'El Camino. St George se cacha entre deux cheminées tandis que Stealth s'accroupissait à découvert, mais dissimulée parmi les tuiles et les ombres grâce aux motifs de sa cape.

Une file de voitures sans pneus, empilées par deux, s'étendait le long du trottoir de Gregory Way. Seuls un Hummer et un petit camion de déménagement orange n'avaient pas été recouverts par d'autres véhicules. Des barrières routières en béton, calées contre les épaves et disposées à quelques mètres d'intervalle, les maintenaient en place. Une clôture grillagée s'étendait derrière la muraille de carcasses, hérissée de pieux métalliques que St George mit un moment à identifier comme d'anciens poteaux de panneaux. De vastes motifs de diverses nuances de vert camouflaient les épaves.

Tous les quinze mètres environ, une grande torche éclairait la nuit en vomissant une fumée huileuse. Des hommes et des garçons arpentaient les toits des véhicules, l'arme à l'épaule ou sous le bras. Les deux héros les regardèrent patrouiller et bavarder. Plusieurs portaient des hauts à manches courtes ou avaient le crâne rasé. Même sous la lumière vacillante, on apercevait leurs bandanas et leurs bandeaux verts.

L'enceinte grossière s'étendait sur quatre ou cinq intersections dans les deux sens avant de disparaître dans les ombres irrégulières.

— Je compte vingt-trois sentinelles en patrouille, dit Stealth. Treize ont des armes à feu, dont quatre automatiques seulement. Les autres manient des lances et des gourdins.

St George embrassa du regard la longueur du mur, d'un bout à l'autre de la rue. Il distingua les dizaines de souches qui punctuaient le trottoir et les pelouses, là où se dressaient naguère des arbres et

des arbustes. En ce temps-là, il faisait bon vivre dans ce quartier. Le héros scruta de nouveau la route.

— Je ne vois pratiquement aucun Ex dans le coin.

La tête de Stealth pivota de droite à gauche sous son capuchon.

— J'en dénombre bien quarante le long de la rue.

— Quarante, c'est que dalle, dit-il. On en trouve au moins le double à chaque porte, tous les jours.

Il désigna les Seventeen qui surveillaient l'enceinte.

— Avec ces gars qui se baladent bien en vue, sans obstacle, les morts devraient rappliquer par centaines. Ça devrait grouiller contre ce mur.

— Et pourtant, c'est à peine si les Ex paraissent remarquer les humains.

— D'étranges choses se trament au cercle K, murmura-t-il.

— Quoi ?

— Jamais entendu parler de Bill et Ted, hein ? Laisse tomber. Tu entends cette musique ?

— Oui. Traversons par là.

Le bras tendu de Stealth pointait vers l'ouest, long trait d'ombre dans la nuit.

— À mi-chemin entre deux torches. Dans trois minutes, si les gardes conservent le même rythme, il ne devrait y avoir personne près de cette section.

St George acquiesça et compta mentalement les secondes. Puis ils s'élancèrent sur le toit à étages et plongèrent dans la nuit. Stealth s'accrocha à un lampadaire, pivota sur un bras et traversa la rue d'un bond. Elle se rattrapa à la main tendue de St George qui l'attendait au-dessus de la muraille, balança les jambes en avant et sauta sur un autre toit.

Il atterrit près d'elle et se figea dans l'ombre d'une vaste antenne parabolique. Stealth avait déployé sa cape et se fondait à nouveau dans l'obscurité. Ils observèrent le mur derrière eux. D'autres barrières de béton bordaient ce secteur, à côté desquelles les sentinelles avaient disposé des tables et des chaises de jardin récupérées dans les maisons voisines.

Les gardes poursuivaient leur chemin en bâillant. L'un d'entre eux s'arrêta pour allumer une cigarette à une torche. Un autre balançait



les bras d'avant en arrière pour lutter contre la fraîcheur.

Après avoir adressé un signe de tête à St George, Stealth traversa les toits en direction du sud. Le héros bondit et plana à sa suite en examinant au passage le quartier déboisé. Ça et là, ils aperçurent une cheminée fumante et des bougies vacillantes qui illuminaient quelques-unes des demeures, de véritables manoirs. Ils se figèrent à deux reprises lorsque des patrouilleurs munis de torches apparurent dans la rue ou entre des bâtiments.

Une longue rue plus loin, ils se retrouvèrent accroupis au-dessus d'une épicerie Pavilions. Stealth fit signe à son partenaire, désigna le vaste carrefour en contrebas et disparut parmi les ombres des toits. La tête d'un Ex gisait dans un coin, vestige d'une purge antérieure. Quoique racornie par l'exposition au soleil, elle agitait encore légèrement les mâchoires, animée par le virus. Ses yeux laiteux se braquèrent sur St George, qui la fit rouler par-dessus la corniche.

Olympic boulevard comportait six voies, mais le nombre de bifurcations et de voies de dégagement compliquait ce décompte. La route du sud se séparait au nord du boulevard est-ouest en formant une double intersection complexe autour d'un îlot triangulaire. Une musique que St George ne reconnaissait pas se réverbérait sur les façades des bâtiments.

Toutes les fenêtres des immeubles de bureaux et des boutiques qu'il apercevait étaient brisées. Sous l'immense globe orange criblé de balles de la station essence 76, de l'autre côté de la rue, quelqu'un avait changé tous les prix en 6,66 \$. Un fatras métallique encomrait le parking de l'établissement et, dans la pénombre, St George mit un moment à comprendre qu'il s'agissait de dizaines de feux rouges fracassés.

Le seul bâtiment intact était un grand édifice en briques au sud du carrefour. L'entrée s'ouvrait au-dessous du niveau de la rue et d'épais filaments de lierre pendaient des balcons, jamais coupés. Les plantes vertes dissimulaient des lettres d'argent, mais il s'agissait manifestement d'un cabinet d'avocats. On voyait de la lumière aux portes et aux fenêtres, et l'ensemble ressemblait à un véritable phare éblouissant au milieu des flammes ténues. St George percevait le ronronnement de générateurs derrière la musique que vociféraient une demi-douzaine de haut-parleurs.

Des lampes ou des bougies éclairaient la plupart des fenêtres aux paliers supérieurs, le long de Beverly. La route était illuminée par des dizaines de hautes torches, dressées sur des supports composés

de jantes de voitures. On avait allumé un immense brasier au dernier étage d'un garage voisin, et une cinquantaine de personnes se rassemblaient autour des pneus qui se consumaient dans une odeur étouffante. Tous riaient et plaisantaient en se passant des bouteilles. En bas de la rue, derrière lui, St George aperçut un deuxième feu de joie entouré d'une autre foule. Quelques centaines d'individus erraient, faisaient la fête ou patrouillaient avec plus ou moins d'enthousiasme.

Un grand édifice à étage se dressait au sud-est du croisement d'Olympic et de Beverly Drive, au milieu d'une voie de bifurcation. Une poignée de sentinelles le gardaient en bâillant. Dans la lumière incertaine des torches, St George distingua la clôture, les piquets et les silhouettes qui déambulaient gauchement à l'intérieur.

Stealth réapparut à côté de lui.

— Personne ne surveille les toits en permanence, chuchota-t-elle, et apparemment les sentinelles n'y passent pas pendant leurs patrouilles.

Ce détail paraissait la chagriner. Elle désigna un grand bâtiment, en face, où figurait l'inscription *fi st proper*.

— Je crois que nous y disposerons d'une meilleure vue, et en prenant de l'altitude nous minimisons le risque d'être découverts par hasard.

À la faveur des ombres, ils firent le tour, traversèrent la rue et escaladèrent la paroi. Une fois installé sur le toit, St George posa son sac à dos. Tous deux jetèrent un coup d'œil par-dessus le rebord.

Sous leur dernier point d'observation, l'unique torche d'un parking projetait des silhouettes irrégulières sur l'avant du bâtiment. Dans la lumière des flammes, ils distinguèrent, accroupie devant l'épicerie, une forme massive aux bras écartés et démesurés. La créature remua et un tintement métallique se fit entendre.

Stealth tira une petite longue-vue de sa ceinture et scruta la scène. Un instant plus tard, elle rangeait l'accessoire en poussant un juron.

— Trop clair pour la lunette de vision nocturne, dit-elle, et ça n'apparaît pas en infrarouge.

— C'est donc grand, non humain et mort. Voilà qui réduit le champ d'investigation.

Elle hocha la tête.

— Vu son immobilité, c'est attaché. Je crois qu'on peut se reposer

jusqu'au lever du soleil.

Ils se postèrent derrière le rebord proéminent du toit.

St George se débarrassa de sa veste en cuir.

— De combien de temps dispose-t-on ?

La tête encapuchonnée se tourna vers l'est.

— Deux heures et demie. Je prends le premier tour de garde. Dors une heure.

Le héros roula sa veste en boule et y posa la tête.

— Tu ne risques pas de t'enflammer à l'aube ou un truc du genre, hein ?

— Ce n'est ni l'heure ni le lieu pour faire de l'humour, rétorqua-t-elle, l'air agacé.

— Désolé.

Il jeta un dernier coup d'œil au carrefour.

— Toutes les fenêtres intactes et des générateurs en fonction. Pour moi, c'est la mairie.

— En tout cas, un endroit important, concéda-t-elle. Mais je préfère ne pas émettre de supposition sans avoir glané plus de preuves.

— Une idée concernant l'absence d'Ex ? demanda-t-il en se renversant sur son oreiller improvisé. Ils doivent faire le ménage avec beaucoup plus d'agressivité que nous.

— Sauf qu'on n'entend presque aucun coup de feu, répondit-elle. Et qu'il n'y a pas de corps.

# Chapitre XIX

## Prends une carte. N'importe laquelle.

### AVANT

**P**UTAIN QUE ÇA fait mal ! Et pas question de trouver un... quoi, une intraveineuse de morphine ? Deux petits comprimés de Vicodine ? De la Novocaïne ? N'importe quoi ?

Où j'en étais ?

La magie, voilà. Les préjugés vis-à-vis de la magie, de nos jours.

Quand on parle de magie, on a droit à une des deux réactions suivantes. La première, c'est que les gens vous prennent pour un artiste. Un type du genre Houdini ou Copperfield, qui use et abuse des menottes, foulards et autres cartes à jouer. Pas tant un magicien, donc, qu'un prestidigitateur, un illusionniste. Un maître des tours de passe-passe et des mystifications qui exerce pour obtenir quelques rires, des applaudissements, voire un contrat à Las Vegas.

Ça, c'est la réaction positive.

L'autre, la négative, celle à laquelle j'ai droit depuis la fac, c'est qu'on vous prend pour un taré. Vous êtes ce gus qui porte trop d'eye-liner, qui mémorise les dialogues de *Buffy contre les vampires*, qui a été élevé dans un foyer catholique strict, et qui se rebelle contre son diacre de père parce que celui-ci l'a forcé à devenir enfant de chœur. Vous avez acheté tous les bouquins d'Aleister Crowley, d'Edgar Cayce et de Nostradamus. Et vous possédez probablement une étagère pleine de cristaux, de carte des étoiles, avec de la sauge séchée au-dessus des fenêtres et toutes ces foutaises façon New Age.

Mais je vais vous dire un truc. Parmi toutes ces conneries se

cachent de minuscules pépites de vérité. Sérieux. Et si vous y consacrez suffisamment d'efforts et que vous creusez, au milieu des conneries, vous découvrirez les germes de la vraie magie. C'est comme... C'est comme aspirer à devenir un écrivain célèbre : il faut vous farcir un millier de bouquins rédigés par des débutants et des écrivillons pour y puiser quelques rares astuces pertinentes. Et ensuite, vous vous en servez pour améliorer vos propres talents, ce qui vous permettra de distinguer plus facilement les informations précieuses lors de votre prochaine excavation. Crowley, Nostradamus et tous ces types... ils ressemblent à ces crétins sur Internet, qui vous sortent de temps en temps une vérité pour quatre-vingt-dix-neuf imbécillités grotesques.

Non, pas Edgar Cayce, quand même. Lui, c'était un charlatan. Houdini l'a démasqué deux fois, de son vivant et après sa mort... celle de Houdini, hein, pas celle de Cayce. Ouais, Cayce était tellement prévisible, comme escroc, que Houdini a réussi à lui foutre la honte depuis l'au-delà.

Mais je m'égare.

Donc ouais, la vraie magie existe bel et bien. Celle dont vous avez entendu parler dans les livres quand vous étiez gamin. Les boules de feu, l'invocation de démons, les sceaux de protection mystiques. Pas grand-chose à voir avec ces trucs de jeux vidéo, dans l'ensemble, mais ça marche. Et ça ressemble à n'importe quel art. Il faut s'entraîner sans cesse, même quand on dispose d'un don inné. Vous poussez les recherches et vous vous évertuez à creuser pour découvrir ces pépites de savoir. Au bout d'un moment, vous vous sentez tellement bien que vous vous affublez d'un titre, et, avec un peu de chance, quelqu'un qui s'y connaît *vraiment* vient vous foutre une raclée et vous rappeler votre statut de novice. Et en cas de malchance, vous y laissez la vie. Mais j'y reviendrai dans une minute.

Et vous avez envie, comme tous les artistes, de faire quelque chose de nouveau. Ouais, vous pouvez apprendre les bases et rabâcher tout ce qu'ont fait vos prédécesseurs. Y a pas de mal à ça. Mais si vous voulez sortir du lot, si vous voulez qu'on se souvienne de vous, il faut viser l'inédit.

Bon Dieu, doc, vous pouvez pas me filer un truc ? Au moins un ou deux Advil ? Une crème antidémangeaisons ? Non, les antibiotiques, ça servirait à que dalle et on le sait tous les deux. Je combats ces choses depuis cinq mois, bon sang, vous étiez où, vous ? Et tant qu'on y est, pourquoi je me retrouve dans une caravane et pas à l'hôpital de terrain ? Où est passé Regenerator, bordel ? Il était pas

censé s'occuper de nous tous et nous remettre en état pour la baston aussi vite que possible ?

Mordu ? Quand ? Bon Dieu. Il est... je veux dire, quel effet ça a eu sur lui ? Je croyais que s'il y avait bien quelqu'un qui ne craignait rien, en dehors de Dragon, c'était... Sérieux ? Dans le coma, pas seulement KO ? Merde.

Non, pas personnellement. C'est une sorte de collègue de bureau, vous voyez le genre ? Mais vous dites que ça ne se répand pas trop au-delà de la morsure ? Ça doit vraiment être dégueu à regarder.

Bon, bref. Où j'en étais ?

Ah oui, toujours la magie. Viser l'inédit. Non, je sais vraiment où je veux en venir. Puisque vous ne me donnez pas de médocs, vous pouvez au moins me tenir le crachoir, sur mes derniers jours.

Alors, la magie existe, mais le mal aussi. Pas les incidents genre Enron-Exxon-Halliburton, ces compagnies dont la rapacité et la cruauté vous font gerber. Je vous parle du Mal avec un grand M. Le truc qui vous brûle les yeux rien que de le regarder. Le truc qui vous laisse un goût de métal et de merde dans la bouche quand vous l'entendez causer. Le genre de malveillance que la plupart des gens se sont conditionnés à ignorer à tout prix. Il pourrait se tenir là, droit devant vous, et vous feriez comme si de rien n'était, parce que, dans le cas contraire, ça reviendrait à se planter un taille-bordure chauffé au rouge dans la cervelle.

Ouais, vous pouvez appeler ça le diable si ça vous chante. Satan. Le chaos. L'entropie. La Bête. On peut lui donner un nombre infini de noms, de titres et de personnalités. Sérieux. Infini.

Bref, c'est un peu le revers de la médaille. Une fois qu'on a commencé à apprendre la magie, il faut choisir sa voie. Du côté du mal, ou contre lui. Et si vous vous décidez pour la seconde solution, eh bien... le mal ne connaît pas la pitié, et ne fait pas de cadeau. Il vous anéantira. Alors, l'apprentissage de la magie, c'est marche ou crève.

Ce qui me ramène à cette idée de viser l'inédit, vous voyez ? Vous avez déjà entendu l'expression « combattre le mal par le mal » ? Eh bien, c'est ce que j'ai décidé de faire.

Vous savez, il existe une tripotée de sorts et d'enchantelements mineurs. Non, pas comme dans *Donjons et Dragons*, ducon. Je parle de trucs de base, élémentaires. Des petites pichenettes mentales, de la persuasion, ce genre de chose. Le charme persiste un jour ou deux si vous vous concentrez dessus. Et avec un peu de talent, vous noyez

le poisson et les gens ne remarquent même pas qu'ils sont en train d'agir contre leur propre volonté. Ça permet de se faire de l'argent, de choper des filles, etc. Et vos victimes se chargent de se trouver elles-mêmes des raisons, a posteriori.

Au niveau supérieur, on passe à la prémonition, à la télépathie et à la possession. Oui, la possession existe. Et l'exorcisme aussi, du reste. J'en ai pratiqué trois avant mes vingt-cinq ans. Le deuxième a failli me tuer. Non, croyez-moi, mieux vaut ne rien savoir. Non, bien pire que ça. Écoutez, sérieusement, je préfère éviter le sujet, d'accord ?

On cuit ici, ou c'est moi ? C'est moi ? Merde, la fièvre s'installe déjà ? Ça se produit toujours si vite ? Je croyais qu'il fallait un jour ou deux. Non ? Sept heures en moyenne ? Nom de Dieu, depuis quand ? Si longtemps ?

Hé, si vous me laissez mettre mon... d'accord, pas de souci, je me recouche. Tout le monde se calme.

Donc, ouais, la possession existe, ce qui m'a fait réfléchir aux démons. Il y en a des centaines de variétés, plus ou moins puissants, mais leur point commun, c'est qu'ils s'efforcent d'influencer les gens.

Pour vous pourrir la vie, voilà pourquoi ! Vous avez loupé le catéchisme ou quoi ? Merde. S'ils parviennent à vous corrompre, à vous pousser à ruiner quelqu'un d'autre, à foutre la merde chez votre prochain... eh bien, ce chaos émotionnel les nourrit. Ils ne vivent que dans ce but.

Quoi qu'il en soit, j'en ai conclu que les démons n'hésitent jamais à nous envahir et à nous influencer, mais que ce n'est pas à sens unique. Quand on ouvre un passage, c'est dans les deux directions à la fois. Et j'ai décidé d'en tirer profit.

Il a fallu bosser dur. Associer des sortilèges d'invocation et de possession. Et être d'une précision phénoménale. La précision des calculs nécessaires à ramener une navette spatiale dans l'atmosphère, c'est de la gnognote à côté. Ensuite, j'ai dû imprégner ces enchantements d'une série de glyphes de contrôle.

Bon, voyons ça sous un autre angle. Vous vous y connaissez en informatique ? La RAM et la ROM ? Je faisais la même chose. Je prenais des sorts polyvalents et flexibles, la mémoire vive, et je les réécrivais, pour ainsi dire, en les figeant dans un appareil qui n'effectuerait qu'une seule et unique tâche, la mémoire morte. Vous avez pigé ?

C'est comme ça que je me suis retrouvé à la lisière de Novossibirsk, en Russie, l'après-midi du 1er août 2008. Je disposais d'une lentille d'ombre sculptée à partir d'obsidienne volcanique avec un os, et je m'en suis servi pour concentrer l'énergie d'une éclipse totale du soleil dans le médaillon de platine que j'avais mis trois ans à préparer.

Oui, celui-là même qui se trouve dans cette boîte. Non, je ne l'ai pas focalisée *dessus*, mais à *l'intérieur*. Il contient désormais la puissance d'un soleil noir. Quand je le porte, un portail très particulier du nom de Sativus s'ouvre, débouchant sur un monde que nous autres érudits baptisons l'Abyse. Et c'est alors que j'échange mon corps avec celui d'un ravageur, une forme de démon, qui se fait appeler Cairax Murrain. Le médaillon nous relie l'un à l'autre par une sorte de possession inversée. Au lieu que l'esprit du démon investisse notre monde et s'empare de mon enveloppe charnelle, je transpose la sienne dans notre plan et j'en prends le contrôle.

Bon, eh bien alors, explique-moi, espèce de trou de balle. T'es l'illustration même du pléonasme troufion, toi, hein ? Si t'es si malin, pourquoi tu me passes pas le médaillon, histoire de voir si je suis vraiment barré de la tête ?

Ahhh. Vous l'avez vu, n'est-ce pas, docteur ? Enfin, vous m'avez vu, moi. Ouais, je sais, on s'y perd. Le changement de point de vue a de quoi dérouter. J'imagine que ça ressemble un peu à un jeu de rôle. Eh bien, je pensais plutôt à ces jeux vidéo auxquels jouaient mes amis à l'université, mais la comparaison convient sans doute aussi à ce genre de jeu de rôle. Quand vous faites semblant d'être quelqu'un d'autre et de vivre dans son monde, mais que vous restez parfaitement conscient de votre identité réelle. C'est ce que j'éprouve en devenant Cairax. Je demeure moi-même, j'effectue encore mes propres choix, mais à travers une sorte de filtre, de voile épais.

Vous savez l'effet que ça fait ? Pensez au Dr Jekyll et à Mr Hyde. Je conserve ma conscience, ma personnalité, mais avec une morale légèrement décalée. Une éthique différente. Tout en restant moi. Il ne peut rien faire contre ma volonté.

Enfin, c'est moi. Pas lui. Je ne fais rien contre ma volonté.

Écoutez, laissez-moi le mettre. Le peu que vous faites ne freine même pas la maladie. Je brûle, ma tête va exploser, et si je ne gerbe pas, c'est simplement parce que je n'ai rien avalé depuis douze heures.



Eh bien, ce n'est pas vraiment ma faute. Enfin, si, je savais ce que je faisais. Mais... vous vous rappelez cette histoire de filtre ? Sur le coup, ça ne me semblait pas plus déplacé que de m'astiquer le manche ou ce genre de chose.

Hé ! Je crois que le terme de viol est un peu trop fort. Elle était morte depuis au moins deux jours. Non, ça, j'en étais bien conscient. C'est juste que... ça n'avait pas tant d'importance sous ma forme de Cairax. Ouais, si vous voulez. Non, ça va peut-être vous étonner, mais, quand je me suis retransformé, la première chose qui m'a traversé l'esprit, c'était plutôt une douleur atroce. Étonnant, non ?

Non, ce n'est pas la première fois que j'entends ça non plus. Le syndrome de personnalité multiple est une jolie étiquette pratique que certains me collent pour ne pas avoir à affronter la vérité quant à ma nature. Un « super-héros » que je connais a même tenté d'expliquer mes pouvoirs en y appliquant tout une terminologie scientifique. Suggestion. Psychokinésie. Hypnose de masse. Et tout ça de la part d'un type qui transforme son corps en pure énergie à volonté.

Écoutez, pourquoi vous ne me donneriez pas simplement une aspirine ? C'est vraiment trop demander ? Enfin, ils me trouvent assez important pour bénéficier d'une chambre privée, alors pourquoi est-ce que je ne recevrais aucun traitement ?

Économiser les ressources ? Qu'est-ce que vous entendez par là, bord... oh. Oh, je vois. La situation s'est aggravée à ce point, hein ? Et moi qui pensais que tous ces braves gens n'étaient venus qu'au cas où je mourrais et où je me transformerais un peu plus vite que prévu.

Dans ce cas... voilà qui va nous faciliter un peu la tâche.

Voilà le topo, doc. Vous pouvez choisir de croire à la magie ou pas. Vous pouvez accorder du crédit à ce que je viens de vous dire ou prétendre que je suis un médium latent si ça vous chante. Peu importe. Ce que vous croyez, je m'en tape. Le monstre du Loch Ness, le Bigfoot, les atterrissages sur la lune truqués et le résultat des élections en 2000... vous pouvez gober les contes de fées que vous voulez.

Mais un peu de franchise. Vous m'avez vu combattre, dehors. Vous savez que si j'enfile ce médaillon je me métamorphoserai. En quelque chose de plus grand, de plus fort et de plus robuste. Appelez ça comme vous voudrez. Démon. Polymorphe. Lycanthrope. Ça aussi, je m'en fous. Mais c'est mon unique chance.

Ouais, je les vois, vos flingues, les gars. Mais vos menaces me font

une belle jambe. On sait tous que je suis un mort en sursis.

Comment ça, vous n'en êtes pas sûrs ? Ça tombe sous le sens, pourtant. Si je ne mets pas ce médaillon, je mourrai, point barre. Si je l'enfile, il me reste une chance de survivre. Même moi, je m'en rends compte. Cairax guérit foutrement plus vite que moi. Il a probablement déjà récupéré, ce qui signifie que je me régénérerai dès que je reprendrai ma forme humaine.

Merci, docteur.

Ça risque de vous faire un peu flipper. La transformation ne prend que quelques secondes, mais c'est un truc énorme, sonore, et ça fout la trouille. Tout ça en même temps. Non, rien à voir. Vous n' imaginez pas la douleur qu'un démon peut infliger en quelques secaaa...aaahhhh, oui.

Ça va mieux. De retour dans mon enveloppe favorite.

Eh bien, mon cher petit docteur. Pas de panique. Je bouleverse sans doute un peu votre sens de l'esthétique et votre santé mentale, mais c'est bien moi. Souvenez-vous de ce que je vous ai dit concernant le filtre.

Cela dit, cette peur vous donne une odeur délicieuse. Oui, comme de la nourriture. Absolument savoureux. Je préférerais vous le faire savoir.

Doucement avec ces fusils, Messieurs. Mes réflexes sont décuplés, et cette queue fait un peu ce qu'elle veut, par moments. Non, vraiment. Je détesterais qu'un geste menaçant avec une baïonnette vous vaille une éviscération instantanée sans que j'aie eu le temps de me retenir. Enfin, de la retenir.

Quoi ? Oh. Bien vu, mon cher docteur. On dirait que ça n'a pas guéri du tout, pas vrai ? Je me sens mieux, mais dans ce corps tout me paraît tellement distant. Non... non, les voilà. Ces minuscules choses sont toujours là, à ronger et à se répandre dans mon sang, autour de mes muscles.

Oh ? Peut-être. Tout bien considéré, cependant, je crois que je vais demeurer dans cette enveloppe. S'il me reste la moindre chance de survie, c'est sous cette forme, pas vrai ? En tant que Maxwell, je ne disposais que d'une heure, guère plus. Moins si vous décidiez d'économiser encore sur les ressources. Non, je crois que Cairax sera bien plus à même de combattre l'infection... ou les dangers qui l'accompagnent.

Messieurs, je vous ai poliment demandé de garder... ahhh, et voilà ! Vous voyez ? Je vous avais prévenus, pour la queue. Docteur,

par pitié, ne perdez pas votre temps. Vous et moi savons pertinemment qu'il n'a pas pu survivre à ça. Mon cher ami, peut-être feriez-vous mieux de déposer votre fusil par terre et de vous coucher à plat ventre. Dans cette position, vous éviterez le sort de votre camarade. Merci. Docteur, très cher, si vous pouviez vous allonger à ses côtés ? Je m'en voudrais qu'un éclat de métal ne vous blesse quand je traverserai la cloison.

Où ? Vers la côte, vers la plage. Pendant que nous bavardons oisivement, la contagion se répand. Nous avons besoin de toutes les bonnes volontés pour la combattre et j'éprouve quant à moi, vous me pardonnerez l'expression, une véritable soif de destruction. Avec un peu de chance, cette enveloppe me laissera déchiqueter et fracasser pendant encore quelques jours, voire quelques semaines.

Non, non, mon cher petit docteur. Vous êtes en sécurité, je vous le promets. Je ressemble peut-être à un monstre, mais je suis toujours Maxwell Hall sous cette peau. Je ne ferais jamais de mal à un être humain.

Bon, d'accord. Je ne ferais jamais *délibérément* de mal à un être humain. Ça vous convient ?

Les gens sont d'une ingratitude !

## Chapitre XX

### AUJOURD'HUI

**D**ANS LE PETIT parking, en face des cellules, Mike et John débattaient de la façon de traiter le prisonnier.

— Il a besoin de manger ?

John haussa des épaules maigres.

— Bien sûr qu'il faut qu'il se nourrisse.

— Ouais, mais c'est...

Mike hésita et se gratta la barbe avant de reprendre :

— C'est un Ex. Ça veut dire qu'il ne bouffe que les gens ou quoi ?  
Qu'est-ce qu'on lui donne ?

— Bonne question.

— Ben, j'ai pas mangé de viande depuis deux mois. Tu te rappelles cette caisse de thon en boîte qu'ils avaient trouvée ?

— Ouais.

Mike y réfléchit longuement.

— Ils doivent bien avoir de la viande en boîte à la banque alimentaire, conclut-il. Tu crois qu'ils nous fileraient du corned-beef ou un truc pareil pour un prisonnier ?

— Je sais pas si on peut parler de viande, dans le cas du corned-beef.

— Eh ben, qu'il aille se faire foutre. Si on lui rapporte un machin qu'il veut pas bouffer, ce sera pour nous.

— Bien vu, acquiesça John en souriant.

Ils frappèrent à la porte.

— Hé, fit Mike. T'as faim ? Qu'est-ce que tu veux pour le petit déj ?

Un coup sourd puis des bruits de frottement leur parvinrent de l'intérieur.

— Comment c'est, son nom, déjà ?

Les épaules maigres de John tressautèrent de nouveau.

— Je sais pas. Tout le monde l'appelle le macchabée.

Ils déverrouillèrent la porte. L'ex-Seventeen était tombé de sa paillasse et se relevait péniblement. Le sang avait coagulé en croûte sur le sol de la cellule nauséabonde.

John jeta un coup d'œil par-dessus l'épaisse silhouette de son partenaire et se racla la gorge.

— Hé, le macchab', c'est quoi, ton nom ?

La peau de l'Ex avait viré au gris pâle. Il fixa Mike et dévoila sa dent gravée. Ses mâchoires s'entrechoquèrent.

Mike lui jeta un regard noir.

— Pas la peine de jouer les durs avec moi, ducon, dit-il. On s'efforce de se comporter de manière décente. Si tu fais pas le con, on t'apporte le petit déjeuner, et peut-être de la lecture, ou ce que tu veux. Mais si tu déconnes, on peut te laisser moisir ici.

L'Ex esquissa un pas maladroit en avant, puis un autre. Il leva les bras.

John recula.

— Mike...

La chose morte claqua de nouveau des mâchoires. Puis elle recommença, sans cesse. Elle saisit maladroitement le poignet costaud de Mike et ouvrit grand la bouche.

Ce dernier recula vivement, au moment même où John le tirait par les épaules. Ils trébuchèrent dans l'étroit encadrement de porte, s'emmêlèrent les pinceaux et tombèrent. L'Ex vacilla vers eux et se prit le pied dans un trou, par terre. Il s'effondra sur la jambe de John, la bouche ouverte, et commença à mâcher.

— Merde !

Une tache de sang s'étendit sur le pantalon de John, qui tenta de repousser le zombie.

Mike roula sur le flanc et donna trois violents coups de pied dans

la tête de l'Ex. Sa basket le percuta avec un bruit sec et plia sous l'impact, mais il réussit à l'écartier de son ami. Les mâchoires projetèrent quelques gouttes rouges en claquant.

John rampa à reculons et Mike décocha une dernière ruade. Puis il essaya de déguerpir, mais l'Ex le suivit. La chose morte se traînait à quatre pattes et des morceaux de mollet tiède tombèrent de sa bouche.

— Au secours ! cria John.

Le maigre garde s'efforça de maintenir la main sur la blessure tout en reculant.

— Un Ex ! Un Ex à l'intérieur !

Le coup de pied suivant de Mike cueillit la créature en pleine figure, mais les dents se refermèrent sur sa Converse et se mirent à ronger la semelle de caoutchouc. Mike agita le pied, mais l'Ex s'accrochait comme un pitbull. Il tendit les bras et lui étreignit la jambe. Les serres flétries ne s'enfonçaient pas vraiment, elles pressaient son genou.

Les mâchoires s'ouvrirent, se refermèrent, et les dents frottèrent contre le bout de son pied. Son petit orteil se trouvait dans la gueule du Seventeen mort. Il sentait les incisives à travers la toile, comme de minuscules poinçons. Un os se brisa et Mike poussa un hurlement, des larmes de douleur plein les yeux.

Il entendit une cavalcade sur le pavé. Un éclair bleu et doré atterrit sur l'Ex et le plaqua au sol. La forme se tortilla, s'inclina, et le crâne du mort-vivant fut rejeté en arrière. Mike sentit son pied glisser légèrement dans l'étau des mâchoires. La silhouette floue tira de nouveau pendant que la créature essayait d'avaler un autre morceau de basket. Le crâne de l'Ex bascula et le talon de Mike rebondit par terre. Il se traîna à l'écart en s'essuyant les yeux.

Lady Bee chevauchait littéralement l'Ex, les pieds calés contre son dos, en l'étranglant à l'aide de sa ceinture en cuir. Une extrémité dans chaque main, elle tirait pour l'empêcher de mordre.

— Mais butez-le !

Derek, le garde de Melrose, enjamba John. Il fit coulisser la masse qu'il portait et l'abattit dans une trajectoire circulaire. Le crâne de l'Ex céda et du sang noir jaillit de ses oreilles et de son nez.

La ceinture glissa autour du cou flasque. Considérant les taches de sang visqueux qui la recouvraient, Bee soupira et l'abandonna auprès du cadavre.

John frissonnait. La jambe de son pantalon formait une boule au genou et il braquait des yeux écarquillés sur la morsure irrégulière, à son mollet.

— Vous, cria Derek à l'attention d'un groupe qui s'approchait. Il a été mordu, expliqua-t-il en désignant John et en cherchant son talkie-walkie. Emmenez-le au Zukor. Il faut le porter. Porte de Melrose ?

— Ici Melrose, bourdonna son casque.

— Un Ex abattu près des cellules du Lansing Theater. Équipe de nettoyage requise.

— Ça roule.

Bee ôta la chaussure et la chaussette humides de Mike. Sa voûte plantaire et la moitié de ses orteils étaient tordus et pleins d'ecchymoses, mais il n'y avait pas de sang. Bee siffla.

— T'as une veine de cocu, dit Derek. Il t'a cassé le pied, mais sans déchirer la peau.

— Oh, merci mon Dieu, sanglota Mike. Merci, mon Dieu.

— Mais qu'est-ce que vous avez foutu ? s'écria Bee.

— C'était un prisonnier. Tout le monde disait qu'il était intelligent, qu'il savait parler, et tout. On lui a demandé s'il voulait déjeuner.

Bee et Derek glissèrent chacun un bras sous lui pour l'aider à se relever.

— Et il vous a attaqués ?

— Ouais, il a attaqué, répondit Mike.

Mike se retrouva en déséquilibre entre Bee trop petite d'un côté et Derek trop grand de l'autre. Son pied se balançait et il fit la grimace.

— C'était un putain d'Ex, comme tous ses copains. Il s'est jeté sur nous, il a tenté de me mordre dans la cellule, et on a trébuché.

— Il a dit quelque chose ? Vous l'avez foutu en rogne ?

— C'est un Ex, répondit l'homme en boitillant.

Il remua pour enrouler un bras autour des épaules de Bee.

— Ça cause pas, ça pense pas, ça fait que bouffer.

Derek regarda le cadavre.

— T'en es sûr ?

— Pourquoi vous demandez pas à John ? Je crois qu'il l'a vu de plus près.

— Allez, gros malin, dit Bee. On t'emmène à l'hôpital. Je savais bien que tu crevais d'envie de me tripoter.

— Rêve toujours, chaudasse.

— Pile ce que les femmes rêvent d'entendre, répliqua-t-elle.

Elle tapota du bout de sa botte son pied brisé et il dut réprimer un gémissement.

— C'est à se demander pourquoi vous avez tant de mal à piger ça, ajouta-t-elle. Tu t'en occupes ?

Derek hocha la tête, puis Bee et Mike s'éloignèrent clopin-cloplant.

ILS AVAIENT DÉCOUVERT un point d'observation idéal sur un toit. Les derniers rayons du levant projetaient sur eux l'ombre de la tour d'ascenseur. Stealth s'était glissée hors de sa cape juste avant l'aube pour installer un emplacement de sniper sur le toit gravillonné. St George s'efforçait de ne pas reluquer sa combinaison, peinte à même la peau, ou de l'imaginer nue.

Elle regarda par-dessus la corniche, en direction d'Olympic Boulevard. D'ici, ils apercevaient l'intersection triangulaire qui semblait faire office de place publique. Des gens déambulaient dans les rues en bandes, comme des groupes de bagnards. Stealth dégaina sa lunette d'observation pour la braquer sur la créature captive, en face. St George sortit la sienne d'une des poches latérales de son sac à dos.

On avait enchaîné la chose qui avait été Cairax à une rambarde devant l'épicerie Pavilions. Il s'agissait d'un tuyau de cinq centimètres de diamètre scellé dans le béton. Sa peinture vive et écaillée jurait avec la peau violacée du démon. St George estima à quinze mètres la longueur de la robuste chaîne en acier qui lui écartelait les bras contre cette rampe, et autant pour la seconde, dont les maillons s'entrecroisaient pour lui maintenir le torse et le cou, tête penchée en avant. Le bout pointu de la longue queue avait été fixé à un autre tuyau. Les crocs démesurés mâchaient dans le vide, en permanence, comme un curieux appareil de cuisine fonctionnant au ralenti. Deux Seventeen attablés non loin de là montaient paresseusement la garde.

— Ça suffit pour le retenir ? s'enquit Stealth sans lever les yeux.

— Probablement.



St George avait fait plusieurs fois équipe avec Cairax, autrefois. Il savait qu'avant même de devenir un mort-vivant infatigable, le monstre était capable de rivaliser de force avec lui.

— Avec une cervelle en état de fonctionnement et un point d'appui, il pourrait se libérer, mais je dirais qu'en l'état il n'y a rien à craindre. Et sa langue a été coupée.

— Ou arrachée à coups de dents.

Sur la place triangulaire entre Beverly et Olympic, on avait empilé des dizaines de palettes en plastique sur un mètre de haut. Des panneaux de particules disposés en quinconce par-dessus cette structure formaient une plateforme carrée d'environ cinq mètres de côté. Un tapis crasseux avait été jeté au centre, près d'une sorte de grand monument en spirale. Un crâne surmontait le poteau métallique dressé au milieu.

— On dirait un podium, avança St George. Peut-être qu'ils donnent des concerts en live.

Il sentit que les yeux de Stealth se détachaient de la scène pour le regarder, même si sa tête n'avait pas bougé.

— Le tapis est maculé de sang. Je ne crois pas qu'il accueille des représentations musicales.

— Ça dépend du groupe.

Une autre troupe passa devant, armée d'outils agricoles cette fois.

— Tout bien considéré, leur mode de vie ne diffère pas beaucoup du nôtre.

— Sauf que nos sentinelles surveillent les Ex, répliqua-t-elle, pas les civils.

La cage mesurait neuf mètres de côté et occupait l'ensemble de la voie de bifurcation la plus courte. Elle se composait des barrières amovibles destinées aux concerts et aux foires du comté. En plus des boulons qui les reliaient, tous les raccords avaient été renforcés avec des chaînes supplémentaires. L'ensemble était consolidé par des contreforts et des sacs de sable d'un blanc éblouissant. Une dizaine de panneaux de contreplaqué abîmés formaient les cloisons boulonnées aux supports. Les héros apercevaient une construction similaire à quelques rues à l'ouest d'Olympic, au-delà d'El Camino.

— Je compte environ trois cents Ex dans l'enclos le plus proche, murmura Stealth, mais aucun ne s'est agité jusqu'ici.

— Le soleil accélère la décomposition, ajouta St George,

déconcerté. Peut-être que les Ex conscients restent à l'intérieur jusqu'à la nuit.

Stealth retira un mince rectangle noir de sa ceinture et le brandit par-dessus la corniche. L'appareil prit trois photos en silence.

— L'édifice te paraît-il robuste ?

— L'enclos ? J'y réfléchissais. Il me semble fragile comme... Attends, une seconde...

Il plissa les paupières, l'œil vissé à sa lunette.

— Tu vois la porte barrée par un morceau de contreplaqué ? Observe bien, à trois cadavres de là, vers la droite.

— Oui ?

— L'Ex chauve et tatoué. C'est celui qui a pourchassé *Big Red* et Cerberus. Celui qui donnait des ordres aux Seventeen.

Elle changea de mise au point pour se focaliser sur l'intéressé.

— Tu en es sûr ?

— Je me suis retrouvé nez à nez avec lui. Aucun doute. On voit encore l'impact de la balle de Billie.

La femme encapuchonnée abaissa son appareil photo.

— S'il est intelligent, pourquoi l'enferment-ils avec les autres ?

— Il paraît complètement décérébré, pour l'instant, non ? Une forme de régression ?

Elle hocha la tête.

— Ou d'évolution. Peut-être que leur intelligence ne constitue qu'un état temporaire.

— Ça expliquerait pourquoi aucun d'entre eux ne se promène en liberté. Ils risqueraient de se retransformer.

— Et pourtant...

L'expression de Stealth changea sous le masque et St George reconnut cette moue perplexe.

— ... pourquoi garder les enclos si près de leur périmètre de sécurité ?

— Tu veux dire : pourquoi ne pas les maintenir hors de l'enceinte, à deux ou trois pâtés de maisons ? Bonne question.

Ils étudièrent la cage, et St George regarda les sentinelles arpenter le tour de l'enclos et allumer leur cigarette.

- Ils ne suivent pas les gardes, conclut-il.
- Certains le font, corrigea-t-elle, mais ils semblent apathiques.
- Drogés ?
- Sans système cardio-vasculaire actif, les toxines et les sédatifs ne peuvent pas circuler dans leur organisme.
- À notre connaissance... Malgré tout, la question subsiste. Pourquoi garder des centaines d'Ex dans une zone sûre, en les enfermant dans un enclos fragile et sous surveillance minimale ?

GORGON VENAIT DE dépasser le bâtiment Hart quand Richard l'interpella. Christiane accompagnait son aîné. Ils pressèrent l'allure pour rattraper le héros et s'efforcèrent de le suivre d'un bon pas.

— Qu'est-ce qui se passe ? s'enquit Richard. J'ai entendu parler d'une attaque ce matin. Dans l'enceinte.

Gorgon hocha la tête.

— John Willis. Ils l'ont transféré au Zukor, mais ça ne se présente pas bien.

— Les gens affirment que le prisonnier, l'Ex conscient, s'est échappé et l'a agressé.

— Non. Il ne s'est pas échappé. Les gars l'ont laissé sortir par accident. Et selon au moins trois témoins, il n'était plus conscient. Il était devenu... je ne sais pas, sauvage, j'imagine ? Stupide ?

Christiane se posta sur son autre flanc, réglant son allure sur la sienne.

— Vous en êtes certain ? demanda-t-elle.

C'était la première fois qu'il l'entendait s'exprimer sur un ton vaguement poli.

— La chose était morte avant que j'arrive. Bee et Derek Burke l'avaient abattue. Bee paraissait presque sûre qu'il s'agissait d'un Ex, à ce moment-là.

Christiane haussa un sourcil fin comme un trait de crayon.

— Presque sûre ?

— Je fais confiance à son jugement.

— Je vois...

Gorgon s'arrêta sur la place, les phalanges collées contre ses

hanches. La pose du shérif. Il mesurait cinq centimètres de plus que Richard, mais cela suffisait pour le toiser. Christiane, elle, le regardait dans les yeux. Quelques passants jetèrent des coups d'œil à ce rassemblement improvisé.

Richard tripota sa grosse bague.

— Simplement... la nuit dernière, tu prétendais que les Ex conscients n'attaquaient pas, mais c'est bien ce qui s'est produit ce matin.

— Ouais, en effet, mais celui-là était redevenu un Ex ordinaire.

— C'est ce que vous croyez, rétorqua Christiane.

— Où est le problème ?

— Les gens ont peur et nous ne savons plus quoi leur dire.

— Demandez-leur de garder leur calme. Ils sont toujours en sécurité sur le Mont. Les murailles sont robustes. Les clôtures tiennent bon. Les sentinelles sont là. Nous sommes tous là.

— Alors, il n'y a rien de grave ? Aucune raison de s'inquiéter ?

Derrière ses lunettes, Gorgon ferma les yeux et compta jusqu'à trois. Quand il les rouvrit, plusieurs badauds s'étaient approchés et tendaient l'oreille en faisant mine de s'intéresser à de vieilles photos exposées là.

— On gagnerait tellement de temps lors de ces petites réunions si vous ne tourniez pas autour du pot.

Richard hocha la tête.

— Navré. C'est juste que... (Il tritura de nouveau sa bague.) Deux des sentinelles de l'enceinte affirment avoir vu St George et Stealth partir la nuit dernière.

— Partir ?

— Partir du Mont, expliqua Christiane, dont la voix avait retrouvé son tranchant glacial. Katie O'Hare était en faction et elle prétend les avoir aperçus s'envoler au-dessus des installations.

Gorgon pencha la tête.

— Ils n'ont pas pointé à la sortie et sont passés entre deux postes de garde. Pour qu'on ne les détecte pas. Et personne n'a vu St George de la journée, ajouta-t-elle en désignant le ciel.

— Ouais, fit le héros. Je me doutais que les gens finiraient par le remarquer.

Richard ouvrit de grands yeux.

— Sont-ils vraiment partis ? Ont-ils quitté le Mont ?

— Ils avaient un travail à faire. Pas de quoi s'inquiéter. St George s'absente régulièrement, au moins deux fois par semaine, pour accomplir des missions.

— Mais pas elle, rétorqua Christiane. Pourquoi est-elle sortie ?

— Parce qu'ils avaient un travail à faire.

— Qui nécessitait leur présence à tous les deux ?

— Il s'agit d'une simple mission. Ils devraient revenir d'ici cette nuit. Demain matin au plus tard.

Christiane fit la moue.

— Vraiment ?

Gorgon compta de nouveau jusqu'à trois et s'exhorta à ne pas déclencher les diaphragmes. Quand il rouvrit les paupières, quatre personnes de plus s'étaient arrêtées pour écouter.

— Qu'est-ce que vous entendez par là ?

— La question est simple, dit-elle. Reviendront-ils ?

— Naturellement.

— Vous savez ce que je pense ?

— Je suis suspendu à vos lèvres.

— Je pense qu'ils nous ont abandonnés. Et je crois qu'on ne les reverra pas.

Gorgon éclata de rire.

— D'où sortez-vous des conneries pareilles ?

— Je crois qu'ils ont découvert que les Ex devenaient intelligents, et compris que nous étions condamnés, ici. Ils ont décidé de plier bagage et de trouver un meilleur refuge.

Gorgon ouvrit la bouche, la referma, et s'exprima de nouveau.

— Honnêtement, je ne sais même pas quoi répondre à ça.

— Pourquoi pas la vérité ?

— Je vous l'ai déjà dite. Ils sont partis en mission. Ils reviendront cette nuit ou demain.

— Une mission qui concerne les Ex conscients ?

— Plus ou moins.

— Plus ou moins ? s'exclama-t-elle. Vous savez, c'était déjà bien assez grave quand vous vous contentiez de jouer les justiciers. Désormais, nous dépendons entièrement de vous autres.

— Nous autres ?

Richard intervint, les yeux exorbités.

— Christiane, c'est un peu...

— Invulnérables, surpuissants, rapides... vous n'avez pas grand-chose à craindre du monde tel qu'il est.

Les ongles de Gorgon s'enfoncèrent dans sa paume.

— Nombre de mes amis sont morts, lâcha-t-il.

— Nous avons besoin de vous pour survivre, mais ce n'est pas réciproque. Pourquoi ne nous abandonneriez-vous pas quand les choses tourneront mal ?

Il se pencha vers elle.

— Parce que nous avons tous plus de morale que vous, déclara-t-il.

Quelqu'un émit un bref gloussement.

Christiane le foudroya du regard.

Gorgon recula et se tourna vers Richard, qui se fondait dans la foule.

— Richard, tu ferais mieux d'emmener Mme Nguyen avant que je la plonge dans le coma pendant deux à trois semaines.

— Je suis assez grande pour partir toute seule, cracha-t-elle.

La foule s'écarta pour la laisser passer, furieuse.

Le vieil homme palpa de nouveau sa bague.

— Je suis navré. Je voulais seulement des réponses. Je ne m'attendais pas à ce qu'elle se jette sur toi toutes griffes dehors.

— Ben voyons, fit le héros. Depuis combien de temps la connais-tu ?

— Tu sais comment elle est. C'est un jeu, pour elle. Quand elle parle, c'est juste pour exaspérer ses interlocuteurs.

— Ouais.

Gorgon soupira et observa la foule. La plupart des badauds

suivaient Christiane, qui vociférait tant et plus.

— Ou bien elle dit tout haut ce que les autres pensent tout bas.

— Non, non, insista Richard. Tu sais combien nous...

— Je sais ce que ressentent tous ces gens, le coupa le héros en tapotant ses lunettes. Ils s'imaginent que ces trucs me rendent aveugle. Stealth ne voit rien, isolée dans sa petite batcave personnelle. St George non plus, dans le ciel. Mais j'observe tout, chaque jour. Ma présence rassure peut-être ces gens, mais n'essayez pas de me faire croire qu'ils m'aiment.

ILS GLISSÈRENT LE long du toit. D'une simple poussée, St George s'élança, rasant le papier goudronné. Il courait sur la pointe des pieds, ses orteils n'effleurant le toit que tous les trois à quatre mètres. Il aperçut une autre tête coupée qui sautillait sur place en claquant des dents. D'un revers de main, il l'envoya rouler à deux mètres.

Stealth mit une minute à le rejoindre. Elle se déplaçait en silence, en appui sur les paumes, comme une araignée noire. Lorsqu'elle se retrouva auprès de lui, elle dégagea sa cape d'un mouvement d'épaules. L'appareil photo bourdonna quand elle photographia les bâtiments depuis ce nouveau point de vue.

L'écho de cris de protestation remonta jusqu'à eux et ils scrutèrent la rue en contrebas.

Deux Seventeen traînaient un homme plus âgé, au teint hâlé et aux cheveux argentés, de l'autre côté du carrefour, en face de l'édifice couvert de lierre. Le captif empâté avait le torse nu, couvert de bleus, et l'un de ses yeux était enflé et fermé. Quelques civils les suivaient et un attroupement commençait à se former. Une vieille femme gémissait et sanglotait. Elle s'agrippa à l'un des Seventeen, un type qui avait presque la boule à zéro, façon skinhead. Celui-ci la repoussa en lui criant dessus en espagnol.

— Qu'est-ce qu'ils disent ? s'enquit St George.

— La femme implore sa pitié. Le Seventeen répond qu'il est trop tard, que la sentence a été rendue. Elle lui affirme que, s'ils relâchent l'homme, ils s'en iront, elle et lui.

Depuis le toit, les deux héros virent le rictus de Boule à zéro tandis qu'il traînait le condamné derrière le parc aux Ex. Un moment après, il réapparut et tous deux comprirent ce qu'ils avaient manqué la veille, de l'autre côté de l'enclos.

Boule à zéro entraîna le vieil homme au sommet de la plateforme. Ils se tinrent debout, au-dessus de la cage, et le Seventeen harangua la foule. Il y avait bien trois à quatre cents personnes dans la rue, et d'autres émergeaient des buildings.

— Vous connaissez la règle, traduisit Stealth. Le jugement a été prononcé. Si le caïd le désire, il peut encore épargner ce condamné.

St George prit une profonde inspiration et se déplaça sur le toit crasseux.

Le vieil homme cria et Boule à zéro lui matraqua le crâne.

— C'est un monstre, répéta Stealth.

Le Seventeen orienta son prisonnier vers la cage. Les Ex griffaient dans le vide. Les bruits de mâchoires évoquaient un dactylo fou qui se déchaînerait sur son clavier.

St George s'apprêta à se dresser, mais Stealth abattit brutalement sa main sur son bras. L'impact aurait brisé les os d'un individu ordinaire.

— Non, ordonna-t-elle.

— Ils vont...

— Tu ne peux pas le sauver.

— Il faut que j'essaie.

Échappant à sa prise, il se mit debout et vit Boule à zéro pousser le vieil homme.

En un éclair, Stealth pivota et renversa St George d'un fulgurant balayage. La tête de ce dernier heurta le toit avec un craquement et il se retrouva plaqué au sol, Stealth à califourchon sur son torse, l'avant-bras contre sa gorge.

Il entendit les cris de la foule.

— Il est trop loin, feula-t-elle. Il est déjà mort, tu révélerais notre présence pour rien !

St George lui saisit les poignets. Elle ne pesait rien ; il se savait capable de la projeter de l'autre côté du bâtiment sans qu'elle puisse résister d'aucune façon.

— Le vieillard sera toujours mort et tu auras trahi le Mont. Tous ses habitants dépendent de toi.

Les bruits se muèrent en sortes d'éruclations humides. Les deux héros percevaient le murmure de la foule et le hululement de



l'épouse en pleurs. En arrière-plan, on entendait des dizaines de déclics et des clapotis de chair arrachée. Quelqu'un, sans doute Boule à zéro, éclata de rire.

— Lâche-moi, murmura St George.

Elle se laissa retomber sur le côté.

— Nous n'avions pas le choix.

— Je sais, dit-il en levant les yeux au ciel. Ne... ne me parle plus pour le moment, c'est tout.

— C'est toujours une décision difficile que de sacrifier...

— Arrête.

La femme du vieil homme continua à sangloter jusqu'à ce que quelqu'un l'entraîne à l'écart.

## Chapitre XXI

### AUJOURD'HUI

— **C**A BOUGE, EN bas, dit Stealth.

Il était presque quinze heures et une foule se rassemblait autour de la scène en bois. Les Seventeen purs et durs se postaient près de la plateforme, armés et arborant leurs tatouages de gang. D'autres s'approchaient derrière eux, formant un deuxième cercle plus lâche. En une heure, des milliers d'individus s'étaient attroupés sur le vaste carrefour.

— Cairax, murmura St George.

Le démon mort-vivant avait cessé de lutter mollement contre ses entraves. Il restait assis, immobile, la queue flasque.

Même depuis le toit, St George entendit les coups sourds qui provenaient du bâtiment couvert de lierre. Un son qu'il associait aux armures de combat et aux films de dinosaures. Les bruits de pas se rapprochèrent et quelque chose émergea de l'édifice.

La silhouette voûtée dut se pencher pour passer les doubles portes. Quand la lumière du jour éclaira sa peau, elle se redressa, gagnant près d'un mètre. Elle prit encore une soixantaine de centimètres en se déployant entièrement lorsqu'elle émergea de l'entrée en soubassement. Un quatuor de Seventeen l'encadrait, trois hommes et une femme, fusil à l'épaule et machette à la ceinture. La foule se mit à hurler et à applaudir, et le géant lui adressa un signe de reconnaissance en levant de longs doigts au-dessus de sa tête. Un bandana vert était noué autour de chacun de ses poignets et de chacune de ses paumes.

La créature était difforme : bras démesurés et épais, torse et épaules trop larges sous le marcel tendu. St George estima sa taille d'après un de ses voisins : elle aurait dépassé Cerberus d'au moins

soixante centimètres.

— Trois mètres cinquante, murmura Stealth. Et je dirais dans les trois cent trente kilos.

Elle effleura le déclencheur de l'appareil photo.

Cette chose était morte. À force, St George reconnaissait cette nuance de peau au premier coup d'œil. Il tourna l'anneau de sa lunette pour zoomer au maximum.

Un tatouage de croix ornait la tempe du monstre, jusqu'à la naissance des cheveux coupés à quelques millimètres. Du côté opposé, quelques lambeaux de peau tatouée pendaient à la place de l'oreille arrachée, dévoilant os et tendons. L'arcade sourcilière avait enflé, comme chez un homme des cavernes dans un musée. Sous les sourcils bruns et proéminents, les yeux paraissaient encore plus enfoncés, perles laiteuses perdues dans des orbites creuses. La mâchoire saillait du crâne prognathe, comme pour retenir les dents énormes, grandes comme des boîtes d'allumettes.

— On dirait un gorille, marmonna St George. King Zombie Kong.

La chose traversa pesamment la rue jusqu'à la scène de fortune. Les applaudissements, hourras et divers beuglements résonnèrent de toutes parts. L'Ex tendit vers la foule des bras monstrueux, comme tant de dirigeants avant lui.

— Regarde, murmura Stealth. Ceux de l'enclos.

De l'autre côté de la plateforme, trois cents Ex s'étaient calmés dans leur cage. Ils levèrent peu à peu des membres desséchés. À quelques rues de là, les occupants du second enclos les imitèrent.

— Mon Dieu, dit St George. Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

En adressant un rictus à la foule, King Kong agita les poings en l'air. Les Ex relevèrent eux aussi leurs mains décharnées. Lorsqu'il montra ses paumes pour demander le silence, des centaines de bras morts retombèrent.

— Ils réagissent à ce qu'il fait, dit Stealth.

— *DIECISIETE* ! hurla le monstre.

Sa voix puissante résonna dans toute la rue.

— Pour toujours et à jamais !

La majorité de la foule répéta ce slogan en vociférant. Les Ex ouvrirent la bouche en un cri muet.

— Huit initiés de plus, rugit la chose. Ils ont fait leur devoir et

manifesté leur loyauté envers les SS. Ils sont des nôtres !

Une petite file se forma au bord du podium. Trois Latinos, deux Asiatiques, deux Afro-américains et une fille blanche. Tous étaient torse nu, sauf la dernière, qui ne portait qu'un soutien-gorge.

Le premier initié s'avança sur la scène, minuscule comparé à King Kong. Le monstre dénoua un de ses bandanas tandis qu'un garde du corps saisissait le jeune homme par l'avant-bras. Sous l'étoffe verte, la paume du géant était couverte de balafres et d'entailles. Il serra le poing, l'agita plusieurs fois, et les plaies suppurèrent.

La femme garde du corps dégaina sa machette, en nettoya la lame entre deux doigts, puis la passa en travers de la paume de l'aspirant Seventeen. Ce dernier serra les dents lorsque le sang coula. L'Ex monstrueux saisit la main ensanglantée, qui disparut entre ses phalanges énormes.

— T'es des nôtres ! gronda-t-il.

Le géant lâcha l'aspirant et lui assena une claque sur chaque épaule.

Celui-ci vacilla sous l'impact et hocha la tête. Les autres le guidèrent jusqu'à une vieille femme qui nettoya la blessure et épongea le sang sur ses épaules. L'eau oxygénée moussa sur la peau du gamin. Le garde du corps entaillait déjà la paume du candidat suivant.

— Contamination volontaire, conclut Stealth.

Elle baissa son appareil photo.

— Suivie d'une désinfection immédiate, dit St George. S'il s'agit du patient zéro, peut-être qu'il abrite une souche plus pure du virus Ex. Ce qui expliquerait que certains reprennent conscience. C'est manifestement son cas.

— Possible. Mais je ne crois pas qu'il soit un Ex, commenta Stealth en collant son œil contre sa lunette. Son corps affiche une température de plus de vingt et un degrés. Soit dix de plus qu'un Ex standard.

— Et quinze en dessous de celle d'un humain standard. Mais qu'est-ce que c'est que ce truc, alors ?

— Je ne saurais dire.

— Et il n'a pas l'air de faire l'unanimité.

La moitié des membres du public remuaient sans applaudir, contrairement aux Seventeen proches de la scène. Les personnes les

plus éloignées considéraient d'un œil inquiet le rituel auquel se livrait le géant.

— Je parierais que nombre d'entre eux n'avaient pas compris qu'ils faisaient chambre commune avec un gang, et qui plus est un gang dirigé par un monstre. Ils cherchaient simplement un refuge.

Le géant se retourna vers le groupe qui avait traversé la scène. Chacun des nouveaux membres s'était bandé la paume avec un morceau de tissu vert avant que lui-même ne renoue les siens.

— Vous êtes avec nous pour toujours, beugla-t-il. Vous tous. Même si vous mourez, si vous revenez, vous resterez des Seventeen.

Il frappa dans ses mains à deux, puis trois reprises. La foule se mit à applaudir. On gratifia les initiés de claques dans le dos, de coups de tête et de coups de poing fraternels dans le bras.

— Ça fera bientôt deux ans que j'ai chopé ça, poursuivit King Kong. Deux ans que je suis devenu le plus gros caïd de la ville. Et chaque jour qui passe, je grandis et je m'endurcis.

Il exhiba des biceps de la taille de tonneaux de bière, déclenchant un concert de sifflets et de cris.

— Tout le monde a crevé sauf nous. Les Bloods, les Crips, les XV3. La police y est restée, l'armée y est restée, et même les putains de marines ont fini par claquer. Mais nous, on est là, on s'enracine !

Il tendit de nouveau le poing. Les Seventeen présents hurlèrent et brandirent leurs armes. Quelques-uns tirèrent en l'air. Les Ex levèrent les bras. Une sorte d'incantation sourde parcourut la foule et s'éteignit presque aussitôt.

St George pencha la tête.

— De quoi ils parlent ? La mode de Marietta ? Qu'est-ce que ça veut dire.

— Non, je crois qu'ils le surnomment l'amant de Marie. Je ne comprends pas bien l'allusion...

Elle se figea sur place, raidie.

— Il ne s'agit pas du patient zéro.

— Comment le sais-tu ?

— Un rapprochement que j'aurais dû faire plus tôt.

Le beuglement de King Kong couvrit presque sa phrase.

— Nous sommes les meilleurs, les plus forts, les putains d'élus du

Seigneur ! déclara le monstre. C'est pour ça qu'on a survécu, qu'ils sont morts et que maintenant ils sont avec nous.

Il leva un bras à l'adresse des Ex en cage. Ceux-ci lui rendirent son salut.

— Nous sommes les maîtres de ce nouveau monde. Cette ville tout entière deviendra notre territoire. Il ne reste qu'un obstacle à éliminer avant que les SS ne règnent sur tout le sud de la Californie : cette foutue forteresse de tarés sur Hollywood !

St George tressaillit.

— Vous savez tous que j'ai un compte à régler avec un de ces connards. Et pour beaucoup d'entre vous, c'est pareil. Je vais lui graver mon nom sur le bide à coups de couteau, lui arracher ses yeux de vampire à la con, et je me ferai un collier avec son crâne pour fêter mes deux ans !

Il se martela la poitrine avec un poing de la taille d'un bidon de quatre litres. Des centaines de mains cadavériques se claquèrent solidairement le torse.

Le regard de Stealth passa de la scène aux Ex, puis en sens inverse.

— Cette fois, c'est l'heure. Je veux que chacun s'équipe et se prépare à partir. Ce soir, notre armée marche vers le nord. Nous écraserons et balaierons les derniers vestiges du vieux monde.

— Quelle armée ? murmura St George. La plupart de ces gens sont des gosses ou des papys.

Après avoir adressé un ultime salut au public, King Kong descendit de la scène. Il fendit la foule en gratifiant ses disciples d'accolades et de signes fraternels.

Dans la cage, les morts-vivants se livrèrent à une curieuse chorégraphie. Ils remuaient les jambes comme les danseurs d'une revue macabre. Leurs bras se dressaient, s'agitaient. Les trois cents créatures ondulaient à l'unisson.

— Les Ex ne l'imitent pas, dit Stealth.

— Quoi ?

— Ils sont parfaitement synchronisés. Tous. Ils ne l'imitent pas, c'est lui qui les contrôle. Il exerce une sorte de domination sur chacun des Ex présents. Du moins dans un rayon de deux pâtés de maisons.

St George vit King Kong se retourner pour s'entretenir avec l'un

de ses gardes du corps, et les Ex enfermés le singèrent. Trois cents têtes pivotèrent vers la droite.

— Ça explique l'absence de cages robustes, conclut Stealth en désignant la foule qui se dispersait et en glissant son appareil photo dans sa ceinture. *Amo de la marioneta*.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— C'est ce qu'ils répétaient. Le marionnettiste. C'est lui qui tire les ficelles.

— Et comment ! hurla le géant mort.

Une salve de coups de feu déchira l'atmosphère. Stealth et St George plongèrent à l'abri.

— Et qui c'est qui nous rend visite, là-haut ? cria le monstre. La bonnasse, je crois que c'est Stealth, pas vrai ? Et c'est toi, Gorgon ? T'as fini par t'en faire greffer une paire et t'es venu te rendre ?

St George jeta un coup d'œil à Stealth.

— Comment a-t-il réussi à nous détecter ?

Stealth secoua la tête.

— Et plus important, pour nous *entendre* ?

— Je savais que vous finiriez par vous montrer, hurla King Kong. Après vous avoir parlé du caïd de LA, c'était qu'une question de temps.

St George fronça les sourcils.

— Mais qu'est-ce qu'il baragouine ?

— Le marionnettiste. C'est à lui que nous avons parlé, dans la cellule.

Stealth scruta la surface du toit. La tête coupée avait cessé de claqueter des dents et lui rendit son regard.

— Il voit par leurs yeux à tous.

— Il savait qu'on venait, dit St George. Tu te rappelles les Ex, hier soir ?

Elle glissa sur le papier goudronné, prit son élan et abattit le talon. Le crâne desséché éclata sous sa botte.

— Des suggestions ? demanda St George.

— Prépare-toi à courir, répondit-elle.

— Et toi ?

— Je te rattraperai.

La femme encapuchonnée s'élança sur le toit. À quelques mètres, elle effectua une roulade et se redressa, accroupie, drapée dans sa cape. Elle adressa un signe de tête à St George et disparut derrière une conduite d'air conditionné.

St George compta jusqu'à cinq et se propulsa, défiant la gravité. Ses bottes crissèrent sur le toit lorsqu'il bondit. Des centaines d'yeux à l'affût se braquèrent sur lui. Des bretelles de cuir coulissèrent, des canons sortirent de leurs holsters et des projectiles s'enclenchèrent dans leur chambre. Il avait du mal à imaginer combien d'armes venaient de le prendre pour cible.

— Mighty Dragon, dit le monstre. Pas celui que je voulais, mais c'est cool quand même.

— C'est toujours un plaisir de satisfaire un fan, répondit St George. Tu devrais réfléchir un instant.

— Pourquoi ?

— Tous ces gens, dit-il en désignant la foule, n'ont pas envie d'être blessés.

— Il y aura des tas de blessés. Mais pas chez nous.

— Vous, cria St George aux Seventeen. Vous savez qui je suis. Et de quoi je suis capable. Vous savez que s'en prendre à moi ou à mes amis serait ridicule.

— Oh ouais, brailla le géant. T'es fort, invulnérable. Mais pas tes potes. T'as une réputation de costaud, mais c'est tout. Nous, on a une armée et un plan.

— Et ce plan consiste à expliquer ta stratégie pendant que l'adversaire écoute, c'est ça ?

— Je voulais que t'entendes tout, hurla le géant. Je voulais que tu saches, pour te foutre la trouille.

— Tu ne me fais pas peur, mon grand.

— Mais t'es pas tout seul à te planquer là-haut, hein ? Si tes potes n'avaient pas tué mon gars, je l'aurais chargé de leur dire.

Un sourire tout en dents s'étala sur le visage du géant.

— Et tu sais quoi ? Faut pas oublier tous ces Ex qui grouillent à vos portes, hein ? Y serait temps de voir les choses en grand.

L'énorme Ex prit une inspiration, et tous les cadavres l'imitèrent.



DEREK CONSULTA SA montre et observa la meute des Ex qui cognaient les barreaux. Encore trois heures avant la fin de son poste, et il pourrait assister aux funérailles de Mark Larsen.

Les créatures gesticulaient, griffaient dans le vide. Il en avait dénombré cent seize un peu plus tôt. Elles agitaient les mâchoires en tendant des mains crochues et des moignons ensanglantés à travers les grilles. Par endroits, ces frictions constantes avaient écaillé la peinture et le métal mis à nu étincelait.

Elena désigna la montre.

— Quelle heure est-il ?

— Presque cinq heures, répondit-il.

— Merde.

— Qu'est-ce que tu vas faire, ce soir, après l'enterrement ?

— Y a des nouveaux DVD à la bibliothèque, dit-elle. Je crois que je vais rester à la maison et terminer une bouteille de ce tord-boyaux que distille Matt Russel.

Makana, l'autre sentinelle, leva les yeux de son livre.

— Et c'est bon, cette merde ?

— Dégueulasse, répondit-elle en souriant. Mais ça me permet d'oublier la journée.

Il resta pensif un instant.

— T'as envie de compagnie ?

— Ça dépend.

Le frottement de la peau parcheminée contre le métal, le murmure permanent des mâchoires, tout s'arrêta d'un coup. Les Ex se figèrent dans les rayons du couchant, les bras ballants.

Derek se redressa et pointa son fusil.

— Putain de merde, murmura-t-il.

Le silence inquiétant dura cinq secondes. Dix.

— CE SOIR.

Des centaines de cadavres venaient de s'exprimer, d'une voix collective, claire pour certains, chuintante pour d'autres, mais qui résonna sur les douze hectares du Mont. Et tout le monde comprit le message.

— CE SOIR, LES SEVENTEEN VIENDRONT VOUS MASSACRER JUSQU’AU DERNIER.

LES EX DE la cage braquèrent leurs yeux sur lui. Leur clameur résonna sur les façades. Même certains des Seventeen parurent choqués.

St George souffla un long ruban de fumée noire par les narines.

— Nous ne sommes pas obligés de nous battre.

— Petite fiotte, ricana le géant.

— Quel est le but de tout ça ?

— Le but ?

— Pourquoi s’affronter ? Pourquoi ne pas plutôt s’allier ? Avec ton pouvoir, on aurait pu nettoyer Los Angeles depuis des mois. Pourquoi ne pas nous avoir rejoints ?

— Nous joindre à vous ? s’exclama King Kong en fronçant les sourcils et en foudroyant le héros du regard. Tu comprends rien, hein, fils de pute ? Pourquoi *vous* ne nous avez pas rejoints ?

St George cligna des yeux.

Un doigt immense se pointa vers lui.

— Pourquoi vous croyiez qu’on allait tous vous lécher les bottes ? Tout va bien tant que c’est vous qui commandez, hein ? Mais on s’agenouille devant personne, *pinche*. On est les *Diecisiète* ! SS pour toujours et à jamais !

Les Seventeen rugirent de concert.

Et ouvrirent le feu.

Des fusils. Des pistolets. Des mitraillettes. Des centaines d’armes l’avaient pris pour cible.

St George ferma les yeux et enjamba la corniche pour prendre appui. Les balles le cinglèrent comme une averse. Chaque centimètre carré de son corps fut percuté. Les muscles douloureux, il vit disparaître en lambeaux sa troisième veste de la semaine, déchiquetée par la bourrasque de fort calibre qui tentait de le repousser.

Derrière les détonations, il entendit les cris. Des civils bombardés de douilles chaudes s’efforçaient de se boucher les oreilles. Il y avait des vieillards et des enfants parmi la foule. Terrifiés.

Et la situation n'allait pas s'arranger.

Le héros ignora les balles qui le giflaient et aspira une goulée d'air. Par à-coups, il se remplit entièrement les poumons. Son torse gonfla et il sentit le grésillement familier au fond de sa gorge.

La pluie ne cessa qu'au bout de quelques instants. St George ouvrit les yeux et regarda en contrebas. Il perçut leur peur devant cet homme qui avait résisté à la grêle de plombs. Les Seventeen sortaient des chargeurs de leurs ceintures et de leurs poches, abandonnant ceux qu'ils venaient de vider, et qui allaient rejoindre des amas de douilles.

St George aspira une dernière fois et lâcha un cône de feu sur la rue. Des langues ardentes se déployèrent et tourbillonnèrent dans les airs. Tournant la tête, il balaya l'ensemble de la meute.

Il ne pouvait pas les atteindre. Les composés chimiques brûlèrent sur une certaine distance à partir du toit, mais s'arrêtèrent à quatre mètres du sol. Impossible de souffler plus loin. Ce déluge ardent suffit cependant à leur faire baisser la tête le temps qu'il traverse la rue d'un bond pour se poser au sommet du bâtiment couvert de lierre. Il cracha une autre cascade de feu sur le carrefour et la foule se dispersa un peu. Certains tiraient en l'air, au jugé.

Les flammes s'éteignirent et les Seventeen détectèrent le héros. Son torse nu luisait au soleil, au-dessus de son jean déchiré et calciné par les tirs. Le vent faisait onduler ses cheveux comme une crinière.

— Si vous venez au Mont, rugit St George, nous nous battons.

Il tendit le bras sans quitter la foule des yeux et arracha d'une main un morceau de mur de briques de la taille d'un ballon de basket. Il le brandit un instant avant de serrer le poing et de le pulvériser.

— Nous nous battons tous contre vous. Et nous ne retiendrons pas les coups.

Le héros laissa la poussière rouge s'écouler entre ses doigts avant de s'élancer dans les airs.

## Chapitre XXII

### AUJOURD'HUI

**C**ERBERUS MARCHAIT DANS les rues du Mont. Elle alluma son micro.

— Le soleil se couche. Et les gens paniquent.

— Et ça t'étonne ? fit la voix de Zzzap, limpide, dans les écouteurs de son casque.

— C'est juste l'étendue de la situation. On assure leur sécurité depuis plus d'un an...

— Et ils se figurent soudain qu'ils ne sont pas à l'abri. Dans le genre : qu'est-ce que vous avez fait pour nous, dernièrement ?

— Quelle ingratitude.

— Je pourrais sortir histoire « d'éclaircir » la situation...

— Non, intervint la voix de Gorgon. La dernière chose dont on ait besoin, c'est qu'il y ait une panne de courant et que les gens te voient te balader dans les airs.

— Tu n'as pas tort.

— Je m'efforce de rassembler les équipes des générateurs, mais tant qu'ils ne sont pas en route, ne bouge pas. Compris ?

Cerberus testa son micro.

— Qui t'a désigné comme chef, au fait, Gorgon ?

— Moi-même. L'un d'entre vous souhaite prendre ma place ?

Un long moment de silence s'ensuivit sur les ondes.

— Ouais, je m'en serais douté.

Cerberus cherchait une repartie appropriée quand ses capteurs de

mouvement s'affolèrent.

— Une minute. J'ai un attroupement ici.

Un vaste groupe composé d'une douzaine de familles, de couples et d'individus se précipitait parmi les ombres allongées de Third Street. Tous étaient chargés de sacs, de paquets et de valises. Un petit garçon s'accrochait à une caisse à chat qui oscillait et faisait entendre des miaulements.

Cerberus bascula en mode mégaphone et sa voix tonitruante résonna dans la rue.

— Gardez votre sang-froid ! Pas besoin de paniquer ni de se bousculer. Du calme.

Elle repassa en volume standard et isola un homme d'une quarantaine d'années, aux cheveux bruns dégarnis. Un spécialiste des effets spéciaux qui était devenu réparateur au sein du Mont.

— Où courez-vous comme ça, Henry ?

La foule s'arrêta pour voir à qui elle s'adressait, et l'homme la foudroya du regard.

— Sommes-nous prisonniers ici ? Ai-je des comptes à vous rendre ?

Elle secoua sa tête blindée.

— Bien sûr que non. Vous êtes libres d'aller où bon vous semble.

— Et comment, que je le suis.

Il serra contre lui sa femme et son fils.

— Et on veut partir d'ici. Tous.

Les autres manifestèrent leur approbation par un concert de murmures et de cris.

— Je comprends, dit Cerberus. Mais je crois que vous feriez mieux de prendre un peu de recul et de réfléchir une minute.

— Ne nous expliquez pas ce qu'on doit faire !

— Je vous demande simplement de vous interrompre un instant pour penser, rien de plus, déclara le colosse.

En quelques clignements de paupière, Danielle monta le volume de trois décibels.

— Tout le monde reprend son calme, s'arrête une minute et raisonne un instant. Ouais, ce qui vient de se passer a de quoi foutre la trouille. Je ne comprends pas non plus, et ça m'effraie comme

vous. Les Seventeen arrivent et il faut s'attendre à un combat. Un combat à grande échelle.

— Raison de plus pour ne pas traîner là, rétorqua le réparateur.

Il essaya de la dépasser, mais elle le bloqua d'une main large comme un enjoleur.

— Bon sang, se moqua-t-elle, où allez-vous trouver refuge hors du Mont, Henry ? Ici, vous avez des sentinelles, de la lumière, des murs d'enceinte. Dehors, le soleil va se coucher et cinq millions d'Ex n'attendent que de vous dévorer.

Près d'elle, plusieurs personnes tressaillirent. La moitié des fuyards s'étaient arrêtés pour écouter.

— C'est vrai. Ils vont vous dévorer, répéta-t-elle.

Elle fixa les yeux sans paupières de l'armure sur Henry, ignorant les dizaines de familles qui les entouraient.

— À la seconde où vous franchirez le portail, ils vous arracheront la chair des os avec leurs dents et leurs griffes. Il ne leur faudra que quelques minutes pour vous déchiqueter, vous, votre femme et votre fils.

Le groupe tout entier frémit. Henry se retourna et croisa le regard de son épouse.

— Et encore, si vous avez de la chance, poursuivit-elle. Sinon, vous survivrez peut-être pour les regarder se transformer un par un. Et il vous faudra leur fracasser le crâne ou leur tirer une balle dans la tête, ou les laisser vous t...

— La ferme ! s'écria une femme. La ferme.

Des conversations angoissées naquirent au sein de la foule.

Encore quelques décibels.

— Ça ne me plaît pas non plus, mais nous savons tous que c'est vrai. Nous l'oublions facilement compte tenu de la vie que nous menons ici, mais dehors, c'est toujours l'enfer.

L'armure recula de quelques pas, martelant les pavés. Elle augmenta le volume, frisant le mode mégaphone.

— Si vous voulez partir, je vous accompagnerai jusqu'à Melrose dès maintenant. Je m'efforcerai de vous protéger de mon mieux quand vous franchirez la porte, mais les habitants de l'enceinte demeurent ma priorité. Vous le savez tous.

Certains coulèrent des regards inquiets vers le portail. Tous

pouvaient le voir, d'ici. Personne ne bougea.

Henry comprit qu'il avait servi d'exemple et elle ressentit un élan de sympathie pour lui. Il la détestait tout en sachant qu'elle avait raison. Il mettrait des mois à le lui pardonner. S'il vivait toujours dans quelques mois.

— Alors, qu'est-ce qu'on peut faire ? gronda-t-il.

— Rentrez chez vous, dit Cerberus. Fermez hermétiquement les studios, comme nous l'avons prévu depuis le début. Quant à tous ceux qui peuvent se battre, je suis sûre que nous aurons besoin de vous, mais mieux vaut rester et protéger vos familles.

Elle recula de quelques pas et les dernières lueurs du soleil couchant étincelèrent sur son armure.

— Et pour l'amour de Dieu, gardez tous votre calme, ajouta-t-elle. Nous aurons assez de mal à gérer la situation ce soir sans devoir affronter une émeute dans l'enceinte, d'accord ?

STEALTH AVAIT PARCOURU huit cents mètres. Elle traversait les toits en courant, franchissait les ruelles en sautant, et se débarrassait avec une énergie farouche des Ex qui lui barraient la route. Quand St George la rattrapa, elle descendait déjà Doheny Drive au pas de course, le capuchon rejeté en arrière. Il se posa, la saisit par les épaules et bondit jusqu'aux toits.

— Ça va ?

— Très bien, répondit-elle, essoufflée.

Elle respira à fond à trois reprises, réprima ses halètements et remit sa capuche en place.

— Tu es couvert de bleus, constata-t-elle.

Il regarda son corps. Des taches rouge et violet fleurissaient sur sa peau. Son pantalon était presque entièrement tombé en miettes.

— La première chose que tu remarques, ce sont les ecchymoses, pas le fait que je sois presque à poil ?

— J'ai déjà vu des hommes nus. Mais je ne t'ai jamais vu te faire un bleu.

— Ouais, ben ça exige un peu d'efforts. Les bleus, je veux dire.

— Tu vas bien ?

— Ouais, je crois.

Il la dévisagea, perdue dans l'ombre du capuchon.

— Depuis quand tu t'en soucies vraiment ?

— Bien sûr, que je me soucie de toi, rétorqua-t-elle. Tu constitues un atout précieux.

— N'essaie pas de me prendre par les sentiments, surtout. Elle observa le ciel.

— Il nous reste moins d'une demi-heure avant que la nuit ne tombe.

St George secoua la tête et lui fit signe de se reposer.

— Ne t'inquiète pas. On dispose d'une bonne longueur d'avance. Même s'ils sont déjà prêts, ils ne traverseront pas la ville aussi vite.

Elle lui jeta un regard noir.

— Si la chose contrôlait l'Ex dans nos cellules de Century City, jusqu'où crois-tu que porte son pouvoir ?

Une carte de Los Angeles se dessina dans son esprit, entourée d'un large cercle rouge.

— Et merde.

Elle désigna la rue en contrebas. Les Ex déambulaient toujours à l'aveuglette, mais leurs mouvements obéissaient à un rythme particulier. Ils pointaient vers le nord.

— Son armée se trouve déjà sur le Mont, dit-elle. Tu devrais partir en avant.

— Pas question. On y retourne ensemble.

— Je m'en sortirai sans toi.

— Peut-être, mais le Mont ne peut pas se permettre de te perdre non plus. Toi aussi, tu es un atout précieux.

Elle le regarda un instant en inclinant légèrement la tête, signe qu'elle réfléchissait. Puis elle prit sa main entre les siennes.

St George bondit dans les airs et l'entraîna à sa suite. Il balança le bras et Stealth s'envola pour atterrir de l'autre côté de la rue, sur un toit. Elle commença à courir et il plana au-dessus d'elle.

GORGON SE TENAIT entre Christiane Nguyen et les camions. La femme se dressait entre lui et la foule. Encadrée par Harry le chauffeur et Daimint, elle avait pris la tête de près de deux cents personnes.



— Vous n’avez pas le droit de nous dire ce que nous avons à faire, aboya-t-elle. Personne ne vous a élu. Personne n’a voté pour vous. Si nous voulons partir, vous n’avez aucune autorité pour nous en empêcher.

— En effet, concéda-t-il, néanmoins votre sécurité m’incombe, même contre votre gré.

Elle éclata de rire.

— Nous avons constaté ce que vous entendiez par « sécurité », railla-t-elle. Nous sommes entourés de monstres et des gens meurent toutes les semaines.

— Et vous croyez qu’un monde meilleur vous attend dehors ? Vous pensez que tout va bien à Burbank et que nous vous l’avons caché jusqu’ici ?

— Ça, c’est à nous de le découvrir, déclara Daimint. Aucun d’entre nous n’est venu ici pour mourir.

— Personne ne va mourir !

— Les Seventeen se sont tous transformés en Ex !

— On était censés être en sécurité ici, hurla une femme. St George nous l’a affirmé.

— Vous êtes en sécurité, cria Gorgon.

— Le Mont est déjà encerclé !

— Vous ne trompez personne, brailla Christiane. Pour vous, nous ne sommes que de la chair à canon. Vous avez prévu de vous servir de nous pour couvrir votre fuite ! Vous allez nous abandonner ici et nous laisser mourir !

La foule se transforma en meute.

— On prend les camions, annonça le corpulent chauffeur en s’avançant, les poings serrés. C’est pas négociable.

Gorgon tendit un doigt en guise d’avertissement.

— Harry, ne me tente pas.

Le chauffeur, qui n’en avait cure, termina cul par-dessus tête et le nez en sang. Un homme blond se précipita vers les camions et Gorgon le repoussa en direction du groupe. Quelqu’un dégaina un pistolet.

— Vous ne pourrez pas tous nous arrêter, s’égosilla Christiane, mais son visage s’affaissa dès qu’elle eut terminé sa phrase.

Les diaphragmes des lunettes de Gorgon s'étaient ouverts en grand et il ne les referma pas. Des dizaines d'yeux se rivèrent aux siens. Une déferlante d'énergie l'envahit. Tous les muscles de son corps frémirent et ses nerfs le picotèrent comme s'ils s'étaient endormis des jours durant.

*Échelon six, pensa-t-il. Un six bien tassé, oui.*

Plus de soixante-dix personnes s'effondrèrent. Leurs jambes les trahirent, leur tête bascula, et elles tombèrent sans le quitter des yeux. Il constata avec satisfaction que Christiane faisait partie du lot. Elle se réveillerait avec un beau bleu sur la tempe.

— La situation est trop grave pour qu'on s'occupe de ça maintenant, cria-t-il.

Les diaphragmes se refermèrent.

— Il faut rentrer chez vous et vous assurer que tous les bâtiments sont sûrs. Ceux qui peuvent encore marcher, aidez les autres.

Tous les yeux se tournèrent vers le ciel et un murmure parcourut la foule.

St George se posa sur le trottoir, nu à l'exception d'un jean en lambeaux. Il espérait apparemment que personne ne remarque ce détail. Sa peau était couverte de rougeurs et de bleus.

Le héros regarda Gorgon, mais s'adressa à la foule.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

— J'expliquais à ces braves gens que tu rentrerais de mission aussitôt que possible.

— Ils en doutaient ?

— Un tant soit peu.

Dans un chuchotement, Gorgon ajouta :

— Et on dirait que tu viens de prendre une raclée phénoménale.

St George acquiesça d'un simple haussement de sourcils et se retourna vers les gens. Son regard fit l'aller-retour entre les silhouettes étendues à terre et ceux qui étaient restés debout.

— Gorgon a raison, dit-il. Calmez-vous tous. Je suis sûr que des choses terrifiantes se sont produites ici, mais la situation va empirer si tout le monde panique et pète les plombs.

— Les Ex ont parlé ! fit une voix venue du fond de la foule, déclenchant un déferlement de questions et de cris.

— Mais les Seventeen...

— Comment peuvent-ils...

— Les Ex ont dit...

— Et s'ils...

St George leva les mains jusqu'à ce qu'il obtienne le silence.

— Je comprends que vous ayez peur, avec tout ce qui se passe ici, cria-t-il, mais il faut me croire. Aucun endroit de la ville n'est plus sûr que le Mont en ce moment.

Stealth émergea des ombres derrière un groupe de civils, qui poussèrent des glapissements.

— St George dit la vérité, déclara-t-elle. Retournez chez vous, protégez ceux qui vous sont chers, et nous vous défendrons tous.

La meute était redevenue un simple attroupement, qui se dispersa peu à peu. Certains aidèrent les victimes de Gorgon à se relever et portèrent celles qui ne pouvaient pas marcher.

— Assurez-vous que toutes les entrées des studios sont verrouillées, cria St George.

Il soutint Christiane en ignorant le regard instable mais malveillant qu'elle lui jeta.

— Ce soir, choisissez votre camp : à l'intérieur ou dehors !

Pendant que la foule s'éparpillait, Stealth sortit son appareil photo et afficha un des clichés. St George aperçut l'Ex monstrueux, suffisamment net pour qu'on distingue le tatouage de croix à sa tempe.

— Cette créature semble avoir eu maille à partir avec toi, dit-elle à Gorgon en lui montrant l'écran. Il a mentionné ton nom plusieurs fois.

Gorgon étudia le visage difforme un instant et un sourire sinistre se dessina sous sa visière.

— Eh ben, putain, lâcha-t-il. Faut croire qu'il les a finalement trouvés, ses rayons gamma.

— Tu le connais ?

— Ouais, répondit Gorgon en rendant l'appareil. Mes amis, je vous présente Rodney Casares, force de frappe des SS. Nos petites rancunes communes remontent à loin.

St George considéra une dernière fois la photo avant que l'écran

ne s'éteigne.

— C'est pour cette raison que tu voulais rentrer ? demanda-t-il à Stealth.

— Non. Mais ça confirme mes déductions. Gorgon, rassemble tous les gardes, les récupérateurs et les volontaires possibles. Distribue des munitions supplémentaires et prépare l'enceinte à résister à un assaut à grande échelle. Ensuite, rejoins-nous dans le hall du Roddenberry dans un quart d'heure.

Elle fit signe à St George de la suivre.

JOSH GARCETTI AUSCULTA son dernier patient, un cas d'appendicite. La femme s'était présentée d'elle-même, il avait retiré l'organe enflammé et elle dormait. Les points de suture étaient propres et nets, sans suppuration. Il s'efforça de ne pas s'attarder sur le fait qu'autrefois il aurait pu la soigner sans la moindre incision.

Après avoir griffonné rapidement sa feuille d'analyse, il regagna la salle des infirmiers où il écrivit quelques notes supplémentaires dans le journal de nuit. Lorsqu'il se retourna vers le placard, il se retrouva nez à nez avec Stealth.

Son mouvement de recul involontaire fit sortir sa main flétrie de sa poche.

— Bon Dieu ! s'exclama-t-il. Il faut vraiment que tu surgisses de nulle part comme ça ?

La femme à la cape ne répondit rien.

Josh se retourna en entendant un bruit de pas et vit St George dans le couloir, torse nu et couvert d'ecchymoses.

— George, le salua-t-il avec un signe de tête. Qu'est-ce qui t'est arrivé ? Qu'est-ce qui se passe, bordel ?

— Quand nous avons évoqué la mission de reconnaissance, dit Stealth, tu as affirmé que le virus te hantait depuis deux ans. Mais ça ne fait pas quinze mois que tu as été mordu.

Il cligna des yeux à deux reprises. Puis une troisième fois.

— C'est tout ? Ça m'a paru sacrément plus long. Désolé de ne pas avoir un ordinateur dans le crâne, comme toi.

Haussant les épaules, il rempocha sa main morte.

— C'est tout ? M. Willis serait ravi d'avoir un peu de Vicodin pour arriver à dormir.

Stealth s'interposa prestement entre Josh et la pharmacie.

Avec un soupir, il désigna une rangée de bouteilles.

— Tu permets ?

— Le premier rapport faisant état de l'existence d'un Ex-humain date de vingt-deux mois, poursuivit-elle. Une femme non identifiée s'en est prise à un groupe de Seventeen dans un parking. Rodney Casares a été infecté à cette occasion.

Josh eut un nouveau geste d'incompréhension, tandis que ses yeux courroucés passaient d'un héros à l'autre. St George se rendit compte qu'il serrait les poings.

Stealth n'avait toujours pas bougé, tendue mais souple. Sûre d'elle.

— Ta femme est morte il y a deux ans, n'est-ce pas, Regenerator ?

Le docteur fixa sur elle un regard noir, mais se vouîta aussitôt. Et St George sentit un nœud se former dans son estomac.

# **Chapitre XXIII**

## **Comment suis-je censé vivre sans toi ?**

### **AVANT**

**I**LS VONT ME tuer quand ils l'apprendront.

J'étais l'un des plus importants héros sur cette côte. À l'origine, je m'étais baptisé l'Immortel, l'homme qu'on ne pouvait pas tuer. Une sorte de Jack Harkness, pour ceux d'entre vous qui regardent les séries de la BBC. Je me suis fait tirer dessus, poignarder, passer à tabac, écraser, empaler et carrément éviscérer. Et il ne m'en reste même pas une cicatrice.

Tout ce que j'étais, et tout ce que je suis encore aujourd'hui, je le dois à Meredith. C'était la femme de ma vie. Les gens balancent ce genre de lieux communs à tour de bras, je sais, mais je ne vois pas comment l'exprimer autrement. J'ai cru tomber amoureux à deux reprises, à l'université, la première fois avec une étudiante d'un programme d'échange international, et la seconde en prenant l'harmonie sexuelle pour le grand amour. Quand j'avais dans les vingt ans, j'ai voulu être amoureux, je désirais tellement rendre cette femme heureuse, mais je n'ai pas réussi. Il manquait quelque chose. Et puis, il y a eu Meredith.

Difficile de trouver pire cliché à Hollywood, mais nous nous sommes rencontrés lors de la fête de fin de tournage d'un film. Une série B pour Sci-Fi Channel. Elle sortait avec un cameraman, à l'époque, et moi avec une maquilleuse. Dès le premier regard, elle m'a captivé. Des cheveux noirs, des yeux bleus, et des boucles d'oreilles dépareillées. Après en avoir perdu une de chaque paire, elle avait simplement décidé d'associer celles qui restaient. Nous avons commencé à bavarder au bar, discuté toute la nuit, et

exaspéré nos deux rencards. Au bout d'un mois, nous nous retrouvions tous deux célibataires. Deux mois plus tard, nous étions ensemble.

Et deux ans après, elle mourut.

Mais ça ne se passa pas tout à fait comme ça. On avait pas mal d'étapes à franchir. Comme trouver un appart près de Beverly Hills qui nous convenait à tous les deux. Acheter des meubles. Lui apprendre à conduire en manuel. Sauver un couple de chats de gouttière et les baptiser Lewis et Clarke. Lui faire ma demande en mariage pendant un cours de pétanque sur gazon.

Et puis, survint cette curieuse période où je développai des super-pouvoirs.

Meredith m'aida encore une fois. Elle me soutenait à chaque étape, m'empêchant de sombrer dans la folie. La première fois, nous pensâmes que c'était un coup de chance si je n'avais pas eu de cloques et la peau rouge après m'être ébouillanté en égouttant des pâtes. Puis il y eut cet éclat de verre qui aurait dû m'entailler la main, mais qui ne laissa aucune trace excepté une déchirure à la manche de ma chemise.

Bien sûr, le jour où ce gosse au bandana vert me troua le bide, il n'était plus possible de nous cacher la tête dans le sable. Je sais aujourd'hui qu'il faisait partie des Seventeen. À l'époque, il n'était pour moi qu'un voyou qui avait fait hurler Meredith en essayant de me tuer.

Nous étions en train de rejoindre notre voiture, après un spectacle d'Eddie Izzard au Wiltern. Nous nous étions garés à quelques rues de là, sur Oxford. Elle n'aimait pas les parkings souterrains, qu'elle avait toujours considérés comme une escroquerie. Le gamin l'attrapa par le poignet, me hurla de lui donner mon portefeuille. Elle poussa un cri lorsqu'il lui tordit le bras. Je bondis et le martelai de coups jusqu'à ce qu'il perde connaissance, et c'est là que je compris qu'il m'avait poignardé six fois pendant notre empoignade. Six trous ensanglantés dans ma chemise, mais pas une marque sur ma peau.

Quand nous vîmes Mighty Dragon, Blockbuster, Zzzap et les autres aux infos, nous sûmes tous deux ce qu'il me restait à faire. Meredith acheta une combinaison de moto intégrale et y cousit un emblème. Pendant des mois, je devins l'Immortel, l'homme qu'on ne pouvait pas tuer. Je fus percuté par des voitures et criblé de balles. Je sautai du haut des immeubles. Une nuit, après une fusillade, je retirai vingt-trois projectiles de mon corps une fois rentré chez moi.

Ce fut alors que nous fîmes une autre découverte.

Meredith s'entailla le doigt avec un couteau en coupant des brocolis. Rien de grave, une blessure à un ou deux points de suture. Nous éclatâmes de rire : avec sa maladresse, ce genre d'incident devait arriver un jour ou l'autre. En lui tenant le doigt, je ressentis un picotement, un afflux d'énergie, et elle hoqueta de surprise en voyant la plaie se refermer. La peau se ressouda sans laisser le moindre pli.

Un interne en médecine capable de soigner d'un simple contact. Mon taux de réussite monta en flèche à l'hôpital. Au même titre que ma popularité auprès des autres héros. Il fallut encore un mois pour que je me décide à me rebaptiser Regenerator.

À un moment ou à un autre, je fis équipe avec la plupart des super-héros. Midnight. Mighty Dragon. Cairax. Et même la police, pendant quelques échauffourées. J'étais le partenaire idéal : avec moi en renfort, impossible d'échouer. En fait, à mes côtés, tout le monde devenait immortel.

Et alors, au beau milieu de tous ces bouleversements... elle mourut.

C'était idiot. Une manière idiote de succomber. Elle était en sécurité. Elle ne prenait aucun risque. Ce n'était pas juste. C'est ce qu'il faut bien garder à l'esprit. Ce n'était pas juste qu'elle me soit enlevée de la sorte. Ils devront bien comprendre ça. Ce qui s'est passé n'était pas juste, et je n'ai donc rien fait de mal.

Un doigt cassé. Elle est morte à cause d'un doigt cassé. Pincé dans une portière de voiture, la peau déchirée, grosse hémorragie. Si je n'avais pas été occupé à jouer les héros, j'aurais pu la soigner en dix secondes. Au lieu de ça, les voisins appelèrent une ambulance qui la transporta à l'hôpital en urgence.

Une fois sur place, les urgentistes foirèrent une analyse et lui donnèrent le mauvais type de sang. Elle était du groupe A positif et une abrutie d'infirmière la transfusa avec du sang de rhésus négatif. Du sang qui aurait dû être éliminé de leur banque du sang dès le début, car contaminé par l'hépatite B. Déroutés par les symptômes que Meredith manifesta, ils passèrent des heures à lui injecter des poisons pour corriger leurs diagnostics erronés, tout en continuant à lui administrer le mauvais sang. Ce genre d'incident n'avait qu'une chance sur un million de se produire. Je le sais. Deux abominables erreurs de suite, infligées à la même personne. En tant que membre de la profession médicale, j'en suis conscient et je comprends leur embarras. Merde, n'importe quel spectateur de *Dr House* peut le comprendre.



Mais ce n'était pas juste. Vraiment pas.

Meredith mourut dans d'atroces souffrances au moment où je rentrais chez moi et où les voisins m'expliquaient qu'elle était partie à l'hôpital pour un simple bobo. Je fis donc ce que n'importe qui aurait fait à ma place. N'importe quel individu disposant de mes talents.

Il ne fallut pas longtemps pour récupérer son corps. Le personnel de l'hôpital, conscient d'avoir merdé dans les grandes largeurs, aurait accepté n'importe quoi. Sous prétexte de respecter ses croyances religieuses, ils me laissèrent partir de l'établissement avec son cadavre. Je ne cessai de lui tenir la main tout du long, en m'efforçant de réveiller la vie dans ses nerfs, dans chaque fibre de son corps, chaque cellule.

Mon pouvoir me permit de découvrir ce qui s'était passé. Et de réparer les dégâts à l'intérieur. Mais il y avait tant à faire. Même pour moi. Il me fallut la reconstruire, la recréer pour qu'elle puisse guérir par elle-même. Modifier et rebâtir ses cellules sanguines pour leur permettre de restaurer le système nerveux, de la réalimenter et de résoudre le problème. Les amener à se multiplier plus rapidement. Les renforcer. Les rendre plus robustes. Plus agressives.

Comme un virus.

Seize heures après l'avoir ramenée chez nous, je vis ses paupières frémir. Une heure plus tard, sa main tressaillait. Je m'évanouis, épuisé, après quarante-deux heures passées à lui transmettre jusqu'aux dernières parcelles de mon énergie, mais pas avant d'avoir aperçu ses lèvres remuer et son corps s'agiter.

Je dormis trente heures d'affilée.

Ce n'était plus elle. Je m'en rendis compte dès mon réveil. Ce n'était qu'une créature attachée au brancard. Quelque chose avait disparu dans ses yeux, désormais ternes. Meredith avait disparu. Morte. Comme un appareil d'assistance respiratoire doté de super-pouvoirs, je n'avais ramené à la vie que son corps qui claquait des mâchoires. J'aurais dû le détruire, mais je ne pus m'y résoudre.

La chose avait son visage.

Je persistai à espérer qu'un matin ses yeux redeviennent normaux, et sa peau tiède. Mais en vain.

J'enterrai un cercueil vide. Je repris le travail. Je retournai patrouiller. Je consultai un psychologue. Tous ceux que je croisais me présentaient leurs condoléances en prétendant que le temps finirait par adoucir ma peine. Qu'il suffisait d'être patient. Et

ensuite, je rentrais chez moi pour nourrir la chose qui avait été mon épouse.

Au bout de six semaines, je dus faire face à sa disparition. Le cadavre de Mme Halifax, qui habitait un des appartements du palier, gisait dans la salle à manger. Nous lui avions donné une clé, pour les fois où elle nourrissait les chats pendant notre absence. Une assiette de ragoût reposait près de sa main droite. Laquelle se trouvait à près de deux mètres de son corps, avec le reste de son bras rongé. À première vue, elle avait été étripée et dévorée.

J'appelai la police. Je crois que ce fut la première fois que je niai mes responsabilités. Je travaillais pendant les faits et des dizaines de collègues pouvaient confirmer mon alibi. Il n'existait aucune preuve, et je ne pouvais donc être jugé coupable de rien. Quant au brancard vide dans le salon, sa présence ne semblait pas déplacée chez un médecin éploré.

Je n'avais rien fait de mal. La police convint que je n'avais rien fait de mal.

Le samedi, j'entendis parler d'une femme qui avait agressé des Seventeen à la sortie d'un cinéma. Une femme qui griffait, mordait et avait dévoré une oreille. Le journaliste de Channel 7 affirma qu'ils avaient dû lui tirer dessus à vingt reprises pour l'arrêter.

Ils transportèrent le cadavre jusqu'à notre morgue. Son visage avait disparu. Un tir lui avait arraché la majeure partie de la main gauche. Mais il restait la chevelure de Meredith, et la petite cicatrice sous son sein droit.

Je m'assurai que nul ne puisse jamais l'identifier.

Deux semaines plus tard, j'eus vent d'une autre agression. Neuf jours plus tôt, Mighty Dragon m'expliquait que Stealth avait fait sillonner la ville à Zzzap, pour « détecter une sorte de maladie ». À la fin du mois, c'était l'émeute. Et le mois suivant, la guerre.

Puis la guerre se termina. Et Meredith était toujours morte. Et avec elle, la majeure partie de mes pouvoirs. Et du reste du monde aussi.

Ils vont finir par le découvrir. Je m'efforce de freiner les analyses, de contaminer les échantillons, de corrompre les données à la moindre occasion. Mais je ne peux pas tout faire.

Julie Connolly est une femme intelligente. Très. Si le monde n'avait pas sombré, elle aurait mené une carrière de médecin hors du commun, je n'en doute pas un instant. Je pense qu'elle a des soupçons. Elle ignore pourquoi je traîne la patte, et se refuse à

croire que je trafique mes résultats. Mais ça la taraude. Je le vois dans ses yeux quand elle me regarde.

Ils vont finir par le découvrir.

Et alors, ils me tueront.

## Chapitre XXIV

### AUJOURD'HUI

**G**ORGON DÉCOCHA UN autre direct dans le ventre de Josh. Le médecin se cogna brutalement contre un mur et ses menottes tintèrent lorsqu'il s'effondra sur le sol.

— Il faut me comprendre, protesta-t-il en hoquetant. Je n'avais... je n'avais pas les idées claires. Vous n'avez donc jamais perdu un être aimé ?

— Si, gronda Gorgon.

Tous s'étaient réunis dans le hall du Roddenberry, le seul bâtiment proche du bureau de Stealth où Cerberus pouvait entrer. Même à genoux, l'armure voyait sa tête frotter contre le plafond, dont Zzzap noircissait les dalles en éclairant la pièce entière.

Josh toussa encore.

— Qu'est-ce que tu aurais fait, Nick ? demanda-t-il. Si tu pouvais ramener Kathy à l'instant, si tu en avais le pouvoir, tu ne t'en servais pas ? Tu ne tenterais pas ta chance ?

Les lunettes fixèrent le sol.

— J'ai fait ce que n'importe lequel d'entre vous aurait fait à ma place, continua-t-il. George, tu n'essaierais pas de secourir une victime si tu en avais le pouvoir ? Je me suis efforcé de sauver la femme que j'aimais et j'ai... j'ai commis une erreur. C'est tout. Une simple erreur.

— Tu as détruit le monde, rétorqua Stealth. Des milliards d'individus sont morts par ta faute.

— Je n'ai rien fait de mal !

St George, en retrait et toujours torse nu, se malaxait le cuir chevelu à deux mains.

— Et maintenant ?

— Que veux-tu dire ?

Il tourna les yeux vers Josh.

— Qu'est-ce qu'on fait de lui ? C'est... mon Dieu, c'est atroce. Un vrai crime contre l'humanité.

— À côté de lui, Hitler ferait figure de saint, marmonna Gorgon.

— Doit-on le révéler à tout le monde ? L'enfermer à vie ? Doit-on...

St George ne termina même pas sa phrase.

— Je crois qu'on passe à côté de l'essentiel, intervint Cerberus, attirant tous les regards. C'est toi qui as déclenché tout ça. Peux-tu l'arrêter ?

Josh la considéra, interdit.

— Quoi ?

— La situation découle de tes pouvoirs. Peux-tu défaire ce que tu as fait ?

— Non. Non, bien sûr que non. Je ne peux pas annuler une guérison. Vous ne croyez pas que je l'aurais fait, il y a des années, si j'avais pu ?

*Mais il ne s'agit pas de guérison, dit Zzzap. C'est un phénomène... contre nature, tout simplement.*

— Contre nature ? le railla le médecin. Tu es un putain de réacteur ambulant. George est à l'épreuve des balles. Nick est un foutu vampire, bon Dieu ! Et c'est moi qui suis coupable d'envisager des actes contre nature ?

Gorgon ne leva pas les yeux du sol.

— C'est lié à toi ? s'enquit-il.

— Quoi ?

— Tu as créé toutes ces choses avec ton pouvoir. Même si tu ne peux pas les arrêter, te sont-elles toujours liées d'une manière ou d'une autre ?

Josh haussa les épaules.

— Je l'ignore. Peut-être.

— Il existe un moyen très simple de s'en assurer, déclara Stealth.

La scène sembla surgir d'un western. Stealth dégaina son Glock si

vite, une vraie as de la gâchette, que nul n'aurait pu l'arrêter. Le front de Josh éclata avant même que les autres ne comprennent qu'elle avait sorti son arme. St George commençait tout juste à lever le bras quand les yeux du médecin se révulsèrent. Josh bascula en arrière et s'effondra contre le mur, sous la tache écarlate. Du sang coulait de sa bouche et de son nez en bouillie.

— Putain de merde ! hurla St George par-dessus la troisième détonation.

Stealth le dévisagea en rangeant son pistolet et parla d'une voix presque troublée.

— Il s'agissait apparemment de la solution élémentaire à tous nos problèmes.

— Tu sais, chaque fois que je commence à penser qu'il existe un vrai être humain sous ce masque, faut que tu partes au quart de t...

Josh se redressa et respira à fond, avec une série de bruits secs.

*Oh, mon Dieu, vrombit Zzzap.*

Stealth avait ressorti son arme.

Les yeux de Josh tremblèrent et basculèrent vers le bas. Les iris rétrécirent et se focalisèrent sur Stealth. Le trou béant de son visage enfla, se remplit de chair et se referma. Le nez se reforma en entier. Le médecin se mit debout en vacillant et porta une main tremblante à sa nuque.

À l'intérieur de son armure, Cerberus émit un bruit que les haut-parleurs traduisirent en grésillement étouffé.

Ils entendirent une série de cliquetis secs tandis que l'arrière du crâne de Josh se reconstruisait et que son nez se redressait. Le médecin cracha un jet de sang, ainsi qu'une dent qui avait déjà repoussé.

— Sérieusement, dit-il d'une voix sifflante, après tout ce que j'ai traversé, vous ne croyez pas qu'il suffit de quelques balles pour m'abattre ? Vous pensez que je n'ai pas déjà essayé ?

St George le foudroya du regard.

— Tu prétendais avoir perdu tes pouvoirs.

— Je ne peux plus soigner personne d'autre. C'est à peine si je parviens à me régénérer. Mais ça me maintient en vie. Crois-moi, j'ai essayé pendant plus d'un an. Je survis, que je le veuille ou non.

Il leur jeta un regard dément.

— Nous déciderons de son sort plus tard, alors, dit Stealth.  
Gorgon ?

Les diaphragmes se déclenchèrent et le regard de Gorgon cloua le médecin sur place. Ce dernier ne tenta pas de détourner les yeux. Il s'affala tandis que Gorgon aspirait sa vie, et commença bientôt à tressaillir sur le tapis.

— Ça suffit, ordonna St George.

Quelques spasmes agitèrent encore Josh avant que les lentilles ne se referment. Gorgon donna un coup de pied à la tête inerte.

— Vaut mieux être sûr, déclara-t-il.

St George lui décocha un regard courroucé avant de se tourner vers Stealth.

— Alors, qu'est-ce qu'on fait ?

Elle déploya un plan du Mont sur le parquet du hall et s'accroupit à côté.

— L'enceinte reste sûre, les clôtures sont toutes renforcées, et les sites d'attaques vraisemblables sont donc les portes de Melrose, de Bronson et de North Gower.

— Ni Van Ness ni Marathon ?

— Trop décentrés, à l'est et au nord pour un assaut d'envergure, répondit-elle. On peut y laisser des groupes de sentinelles. Si les Seventeen ont effectué des repérages de leur côté, ils savent que Marathon est verrouillé.

— Et Bronson aussi.

— Pour des Ex ordinaires. Mais une fois guidés par Casares, ils doivent être considérés comme plus intelligents et ingénieux. C'est la porte la plus proche après Melrose, et la clôture basse en fait une cible très tentante.

— Je préférerais quand même qu'on affecte des renforts à Van Ness, déclara Gorgon.

— Tu doutes de ma stratégie ?

— Je doute surtout que Rodney ait la même approche tactique que toi. Ça reste un sacré imbécile.

— J'ai pris en compte son absence de formation.

Cerberus tendit un épais doigt de métal vers le nord des studios.

— Doit-on s'inquiéter de Hollywood Forever ?

Sous son capuchon, Stealth secoua la tête.

— La hauteur des murs suffira à nous protéger. Pas de surplus d'effectifs le long de cette portion.

Gorgon tapota le plan.

— En procédant à cette répartition, on dispose d'assez de bras pour affecter quarante ou quarante-cinq gardes à chacune des portes.

*C'est tout ?*

— On n'a pas vraiment une armée. Merde, c'est à peine si on peut parler de milice.

L'armure se redressa autant qu'elle put.

— Combien d'armes possède-t-on ? On pourrait recruter des volontaires ?

— Une centaine de fusils supplémentaires en bon état, sans doute, répondit Gorgon. Si on parvient à rameuter des gens, ils nous seront bien utiles.

*Je ne pense pas qu'on doive tant s'inquiéter au sujet des Ex, dit Zzzap.*

Tous le dévisagèrent.

— Pourquoi ?

*Eh bien, chaque fois qu'on l'a vu faire, ce type manipulait des individus ou des groupes dont les membres agissaient de concert, n'est-ce pas ?*

Stealth acquiesça.

*Je parie qu'il a conservé un cerveau humain, dit le spectre. Ou une façon de penser humaine, au moins. Je ne le crois pas capable de contrôler beaucoup d'Ex séparément. Ça représente beaucoup trop d'informations à gérer et à transmettre. Comme quand on joue à un jeu vidéo de stratégie en temps réel. On peut s'occuper d'une unité ou en sélectionner plusieurs pour qu'elles se livrent à la même opération. Mais il est impossible d'en gérer plus de deux ou trois qui effectuent des tâches distinctes.*

— Mais a-t-il besoin de ça ? contesta Gorgon. Une fois qu'ils auront enfoncé les portes, les Ex feront ce qu'il veut de toute façon.

*C'est juste, mais je ne crois pas qu'une tactique vraiment complexe soit à craindre. Il se contentera probablement de les déplacer à l'endroit où ils infligeront le plus de dégâts, et ça s'arrêtera là.*



— Tout à fait possible, dit Stealth. Ce qui rend la répartition de nos troupes d'autant plus pertinente. Casares devra éparpiller son attention pour nous affronter tous.

St George hocha la tête.

— Déséquilibrons-le sur plusieurs fronts et il ne parviendra pas à se concentrer.

— Exact. Nous savons que Cairax compte parmi ses atouts. Le démon reste plus vif et puissant que les humains, même mort, et il ne craint ni le feu ni les balles. Il y a donc des chances pour que Casares concentre une bonne partie de son attention sur lui.

Stealth leva les yeux vers Gorgon.

— Mais son principal objectif consiste apparemment à te capturer. Toi et moi resterons au portail de Melrose. Il s'agira vraisemblablement du site où ils débiteront l'assaut et où lui-même se trouvera.

Gorgon hocha la tête.

— Je veux bien jouer les appâts. Barry ?

La silhouette ardente se tourna vers lui.

— Rappelle-moi de te demander quelque chose. J'y ai pensé il y a un bout de temps. Ça semblait un peu bizarre de l'évoquer, sauf en cas de besoin.

— St George, tu peux surveiller l'intervalle entre Bronson et Van Ness, poursuivit Stealth. La zone est vaste, mais tu es le plus polyvalent d'entre nous. Reste à l'affût de Cairax, aussi. Cerberus et Zzzap, vous défendrez le portail de North Gower. Si la situation le permet, Zzzap viendra en soutien à d'autres points stratégiques. Cerberus ?

— Ouais ?

— Je crois qu'il est temps de te rendre tes armes.

Dans l'armure, Danielle sourit.

— C'est pas trop tôt.

LA CONFIGURATION DE la porte de North Gower correspondait à celle de Melrose. Un camion avait été incliné contre le portail coulissant pour bloquer un côté, et un autre le maintenait en place. L'autre moitié restait ouverte, au cas où les occupants auraient besoin d'une issue.

Les morts-vivants grouillaient dans les rues, à perte de vue, dans toutes les directions. Ils se bousculaient sur le moindre centimètre carré de terrain en face de Gower et de l'immeuble de parking. Des dizaines d'Ex se pressaient et griffaient les barreaux du portail. Jeunes et vieux, hommes et femmes, intacts ou en morceaux. Quand le camion vint leur interdire l'entrée, ils frappèrent cette muraille de fibre de verre avec la paume de leurs mains. Le son produit ressemblait à un roulement de tambour.

— Ça va finir par nous porter sur les nerfs, déclara Cerberus.

Elle se décala légèrement et l'armure réinitialisa des dizaines de vecteurs de visée. Au bout de tant de temps, elle sentait le poids imposant des M2.

Zzzap lévita au-dessus d'elle, illuminant le portail et la rue jusqu'à Twelfth Street.

*Ça pourrait être pire, commenta-t-il. T'imagines, s'ils gémissaient comme dans les films ?*

Dressée sur le toit du poste de garde, Lady Bee le regarda d'un air dépité.

— Toi, tu sais jamais quand c'est l'heure de la fermer, hein, chaud lapin ?

*Hein ? Je disais juste qu'en matière de sièges...*

— Tais-toi, le coupa l'armure de combat. Tout de suite.

Vingt gardes s'alignaient devant la porte, le fusil à l'épaule. Comme un seul homme, ils se fendirent en avant et passèrent leurs piques et leurs lances à travers les barreaux. Les cadavres se figèrent lorsque les pointes leur fracassèrent le crâne, répandant leur cervelle. Les humains dégagèrent leurs armes, reculèrent puis avancèrent à nouveau quand de nouveaux Ex remplacèrent les premiers.

Lynne, ses cheveux noirs récemment tondus, s'appuyait contre un lampadaire. Elle leva les yeux vers Zzzap.

— Vous ne pourriez pas simplement leur foncer dessus pour les griller ?

Le contour de la tête s'inclina dans la direction de la jeune fille.

*Je pourrais, concéda-t-il, mais je préfère éviter.*

— Pourquoi ça ?

*Quand des choses brûlent à mon contact, c'est... dégueu.*

— Comment ça ? demanda-t-elle, perplexe.

*T'as déjà vu Carrie ?*

— Non.

Le spectre incandescent émit un bourdonnement, et Lynne saisit qu'il s'agissait d'un soupir.

*D'accord, dit-il, imagine ce que ça te ferait de recevoir sur la tête des litres de sang de porc froid et putride, rempli d'asticots.*

— Ce serait vraiment dégueu, murmura-t-elle en faisant la moue.

*Ben voilà.*

Cerberus leva les yeux vers lui.

— Mauviette.

Le regard de Lynne passa d'un héros à l'autre.

— C'est ce qu'on éprouve au contact des Ex ?

*C'est ce que j'éprouve au contact de n'importe quelle matière solide, quand je suis sous cette forme. Mais les Ex, c'est pire, parce que je pense à ce qu'ils sont vraiment. La silhouette lumineuse frémit. Je le ferais s'il fallait sauver des vies, naturellement. Mais je préfère m'en passer si possible.*

— Relayez-vous, ordonna Bee. Essayons de ne pas nous épuiser prématurément.

Lynne acquiesça d'un coup de tête et courut jusqu'au portail. Les piquiers firent un pas en arrière et nettoyèrent leurs armes. La jeune fille s'avança avec une nouvelle rangée, et vingt autres Ex tressaillirent avant de s'effondrer.

Cerberus leva les yeux vers la silhouette aveuglante.

— C'est vraiment l'effet que ça te fait ?

*Non. En fait, c'est bien pire. Mais je ne suis vraiment pas doué avec les mots.*

LA PORTE DE Bronson était barricadée depuis plus d'un an. De part et d'autre, d'énormes camions garés contre le portail le bloquaient. D'autres les renforçaient, les pneus crevés, formant un étroit passage pour les Ex qui se faufilaient. Des escabeaux et des échelles disposés contre les véhicules immobilisés permettaient aux vigiles de grimper dessus pour surveiller la foule des cadavres.

Surgissant du ciel nocturne, St George se posa sur le toit d'un

camion avec un bruit sourd. Il s'était procuré des bottes et des gants épais, ainsi qu'une veste en cuir couverte de coutures et de pièces. Il contempla les visages crispés et les armes tremblantes.

— Comment ça va, vous tous ?

Le bruit d'innombrables mâchoires qui claquaient s'éleva derrière le portail.

Makana tendit le poing, le pouce dressé.

— Tout baigne, répondit-il.

— Vous vous la coulez douce, dit St George. Pas besoin de piques ici.

— Je préférerais les embrocher plutôt que de glander là, déclara un homme corpulent coiffé de courtes dreadlocks blondes.

Le héros jeta un coup d'œil par-dessus l'entrée de Bronson. La petite allée grouillait de morts-vivants. Ils frappaient les camions au travers des barreaux, et les impacts faisaient vibrer le sol. Au bas mot, quatre cents Ex se pressaient dans la zone séparant le portail de la rue. Et au-delà, ils pullulaient, formant une foule qui s'étendait à perte de vue dans les ténèbres.

— Ne cédez pas à la panique, dit St George.

Il réprima une toux et des rubans de fumée s'échappèrent de ses narines.

— Que vous ayez peur, c'est normal. On vient de vivre une journée de merde. Mais si vous vous laissez submerger, vous êtes déjà morts. Rappelez-vous que, si vous faites votre boulot, ils n'entreront pas.

Une femme longiligne secoua la tête.

— Et les SS ?

— Nous nous en occuperons. Ne vous faites pas de souci.

— Mais comment ? On ne peut pas tirer sur des gens. On ne peut...

— J'ai dit que *nous* nous en occuperions, la coupa-t-il.

Pas besoin de vous inquiéter pour ça.

— De toute façon, c'est pas la peine de s'angoisser, hein ? fit un gamin en levant les yeux vers le héros.

Il avait à peine seize ans et le fusil paraissait énorme entre ses mains.

- On aura beau combattre, on va y passer, ajouta-t-il.
- Non, rétorqua St George. On ne perdra pas. C'est nous, les gentils.
- Et alors ? On va tous survivre parce qu'ils ne peuvent pas vous blesser ?
- Non, ce n'est pas ça, soupira-t-il en donnant une tape amicale dans le dos du gosse. Stealth m'a promis que si on passait la nuit elle coucherait avec moi.
- Sans déconner ! s'écria le gamin en louchant. Sérieux ?
- Non. Mais ça me fait une bonne raison de survivre, non ?
- Ils éclatèrent de rire.
- Un crépitement dans son casque l'interrompit.
- St George ?
- Parle.
- Un grand truc violet s'approche de Van Ness. Je préférerais t'avertir.
- Merde, lâcha-t-il en scrutant la rue. Comment est-ce qu'il est arrivé jusqu'à nous ?
- Il se retourna vers les sentinelles.
- Vous tiendrez le coup ?
- Tous le saluèrent et lui adressèrent des signes enthousiastes. Il s'élança dans le ciel.

STEALTH OBSERVAIT, ACCROUPIE sur l'arche dominant le portail de Melrose à côté de Gorgon. Les Ex avaient pour habitude de se masser dans le coin, mais ce soir leur foule grossissait de minute en minute. Ils grouillaient devant les portes et jusque dans les rues. Une véritable horde déferlait en vacillant, descendant Melrose et remontant Windsor.

Trente sentinelles arpentaient les murs, les yeux braqués sur la meute vorace. D'autres étaient juchées sur des échafaudages. Les morts s'acharnaient et griffaient les parois en stuc.

Quatorze autres gardes plantèrent leurs piques à travers les barreaux dans un bruit d'os brisés. Ils lardèrent la foule de coups de lance et les Ex tombèrent comme des mouches contre le portail, happés et écrasés sous les pieds de ceux qui les remplaçaient.

La voix de Derek parvint aux deux héros. Dressé sur le mur à côté de l'arche, il tenait son fusil d'une main.

— Quand est-ce qu'on commence à défourailler ?

— Il ne s'agit pas de l'assaut, cria Stealth, mais du rassemblement des troupes. Gardez vos munitions pour plus tard. N'utilisez que les piques.

Une autre vague de crânes écrasés lui fit écho.

— Le démon est à Van Ness, dit Gorgon. Pas l'idéal pour nous, comme entrée en matière, si tes prévisions sont fausses dès le début.

— Merci de me le faire remarquer, rétorqua-t-elle.

Sa cape déployée sur ses épaules pendait par-dessus le rebord de l'arche.

— Est-ce que tu vois plus loin que quatre intersections dans ces conditions ? s'enquit-elle.

Il scruta les alentours.

— Pas vraiment, répondit-il en portant la main à son micro. Appel à toutes les portes : c'est l'heure du feu d'artifice.

Sur tout le périmètre du Mont, de petites comètes fusèrent dans le ciel avant d'exploser comme des étoiles. Les défenseurs voyaient à plusieurs rues de distance désormais, les fusées rouges et jaunes illuminant tout le quartier. On distinguait clairement Melrose sur quatre cents mètres à partir de l'enceinte.

Les morts-vivants affluaient toujours, de plus en plus nombreux, jusqu'à ce que la chaussée disparaisse sous un océan de mort. Trente mille yeux se braquèrent sur eux, et trente mille pattes griffues et desséchées griffèrent dans le vide. Les Ex martelèrent les murs, poussèrent les clôtures de fer, tendant des bras flétris au milieu des arabesques décoratives.

Au loin, des moteurs rugissaient et des cors résonnaient. Les Seventeen n'étaient plus très loin.

Gorgon s'étira le cou jusqu'à ce qu'il entende un petit craquement.

— Toujours sûre de toi ?

— Nous sommes préparés, dit Stealth. Nous savons de quoi ils sont capables. Ce ne sera pas une partie de plaisir, mais nous sommes prêts à affronter tout ce qu'ils lanceront contre nous.

C'est à cet instant que toutes les lumières s'éteignirent.

## Chapitre XXV

### AUJOURD'HUI

LES PROJECTEURS DE North Gower clignotèrent un instant avant de s'éteindre.

Un cri se fit entendre, mais Zzzap avait déjà augmenté son intensité, éclairant jusque de l'autre côté de la rue.

*Pas d'inquiétude, leur dit-il. Nous sommes tous des adultes. Personne ici n'a peur du noir, hein ? À part Bee, bien sûr.*

— Va te faire mettre, rétorqua l'intéressée avec un éclatant sourire.

*Pas avec toi, tu n'y survivrais pas, ma belle.*

Tous gloussèrent et Cerberus adressa un signe de tête à Zzzap. Par cette nuit claire, même sans lui, la lune croissante et les fusées éclairantes permettaient de voir clair. Les piques surgirent encore une fois et abattirent une nouvelle poignée d'Ex.

Les martèlements contre le camion s'intensifièrent.

Lynne leva les yeux vers l'armure de combat.

— Vous sentez ça ?

— Quoi.

L'adolescente regarda autour d'elle et déroula ses manches.

— Il fait froid.

Lady Bee acquiesça.

— La température baisse, déclara-t-elle. Qu'est-ce que c'est encore que cette connerie ?

Les morts frappaient le véhicule de plus en plus fort. Les vivants, derrière, sentaient les vibrations dans leur peau.

— Ils gagnent en puissance, dit Cerberus.

— Non, fit un des gardes en secouant la tête et en tendant l'oreille. Ça donne cette impression parce qu'ils se synchronisent. Ils commencent à taper en cadence.

Le volume du roulement de tambour augmenta, résonnant sur tout le Mont.

— Ils frappent *tous* en rythme, marmonna Bee.

Un frisson parcourut les rangs des défenseurs. Dehors, les claquements de dents s'intensifiaient eux aussi.

— Oh, mon Dieu ! s'écria un homme en laissant choir sa pique. Regardez dans le ciel !

Loin au-dessus de leurs têtes, trois fusées éclairantes s'éteignirent comme des allumettes sous un coup de vent. Les étoiles disparurent une à une. Une ombre d'un noir d'encre rampa sur la lune et le firmament tout entier.

Dans l'armure, les indicateurs clignotaient et les niveaux d'énergie oscillaient. Du givre se formait sur les moniteurs. Cerberus vacilla. Elle dériva les systèmes, s'efforçant de stabiliser les batteries à mesure que l'éclairage intérieur s'estompait.

— Qu'est-ce qui se passe, merde ?

Tous les talkies-walkies produisirent un grésillement sourd. Les sentinelles poussèrent un cri et la lune disparut derrière un voile noir.

Zzzap émit de nouvelles vagues d'énergie et trembla lorsque les ténèbres résistèrent. L'ombre luttait, forçant sa lumière à réintégrer son corps. Il n'avait rien ressenti de tel depuis plus d'un an, et croyait bien ne plus jamais éprouver ce genre de sensation.

*Putain d'enfoiré*, dit-il. *C'est Midnight.*

L'ÉCHO DU TAM-TAM des morts résonnait dans tout le Mont, comme les roulements de tambour d'une galère de jadis. Le sourire assuré de Gorgon disparut. Même Stealth parut secouée.

En contrebas, les Ex s'écartèrent pour laisser monter les camions : douze véhicules, tous peints à la bombe en plusieurs nuances de vert. Les Seventeen se tenaient sur les toits ou se penchaient aux fenêtres. En tête de la parade, King Kong, alias Rodney Casares, se dressait à l'arrière d'un camion de la garde nationale orné de crânes et d'un grand 17 vert néon sur le capot. Ils braillaient, sifflaient et



tiraient en l'air.

— Dieu merci, murmura Gorgon. Ça, je peux gérer.

Stealth se tassa contre l'arche. D'une façon que Gorgon ne parvint pas à s'expliquer, sa cape noir et gris se fondit dans le matériau blanc. À trois mètres à peine, il avait désormais du mal à la distinguer du décor.

L'Ex géant s'avança parmi les morts, les yeux rivés à Gorgon. Les créatures s'écartaient gauchement pour lui ouvrir la voie. Les bruits de tambours cessèrent. Les claquements de dents ralentirent et s'arrêtèrent aussi.

— Pile le type que je cherchais, hurla le chef des Seventeen.

Debout au milieu du carrefour, devant les portes, il dévoila des dents alignées comme des pierres tombales.

Gorgon croisa les bras sur sa poitrine, redressant les épaules. La pose du pistoléro solitaire.

— Rodney, cria-t-il. Ça faisait un bail. T'es toujours laid comme un cul.

— Et haut en couleur, caqueta le monstre. C'est pas un putain de miracle ? La vie et la mort se déversent dans mon corps et ça me rend sans cesse plus grand et plus costaud.

Il gonfla un biceps gros comme un tonneau de bière.

Des dizaines de Seventeen pointèrent leurs armes vers la porte de Melrose.

— Je vais te dire un truc, hurla le géant.

Il frappa dans ses mains et les Ex s'écartèrent comme un seul homme. Un cercle vide se dessina autour de lui, de trois mètres de diamètre, puis six, puis dix, quand les créatures s'arrêtèrent enfin.

— C'est ta dernière chance. Tu descends, tu te rends, et je renvoie tout le monde. T'as ma parole.

— Ouais, rétorqua Gorgon, ça fait des années que t'es renommé pour ton honnêteté légendaire. Épargne-moi les effets à deux balles, trouduc. T'es pas plus spécial qu'avant et tu n'effraies personne.

— Ah ouais ?

Rodney cracha un jet de mucus noirâtre.

— Tu veux voir si tes gars vont pas couiner quand mon armée abattra ces murs ? Tu veux voir qui aura la trouille, à ce moment-

là ?

Les Ex s'avancèrent comme une marée de corps. Des mains étiolées se refermèrent sur les barreaux. Ils se mirent à tirer ensemble. Puis à pousser. Les gonds crissèrent.

Derek cria et ses sentinelles pointèrent leurs fusils à pompe à un mètre à peine de la barrière. La première salve balaya la meute à hauteur d'yeux, et une vingtaine d'Ex collés à la grille tombèrent. Quatorze armes se rechargèrent et la deuxième volée de plombs en abattit une douzaine qui venaient les remplacer. Des fusils émergèrent du haut de l'enceinte et vingt autres créatures s'effondrèrent, avalées par la foule.

Rodney leva un bras et les Seventeen répliquèrent. Quelques défenseurs tombèrent du mur. Les autres s'accroupirent, plaqués contre le béton.

— On peut continuer toute la semaine comme ça ! cria Gorgon par-dessus les détonations.

— Une semaine ? D'ici l'aube, ce trou ne sera plus qu'un tas de gravats ! hurla le géant. On a les troupes, les balles, la haine ! Et vous ? Deux gussess en costume ? Vous avez que dalle !

Les Seventeen braillèrent, rugirent et tendirent le poing vers le ciel. Les morts les imitèrent.

Gorgon se redressa au sommet de l'arche et regarda ses adversaires. Des centaines de Seventeen. Des milliers de zombies.

— Nous, on a les cerveaux, Rodney, répondit-il en ricanant. Et super-pouvoirs ou pas, t'es toujours un abruti. Sinon, tu ne serais pas venu avec une armée de types qui ne m'ont encore jamais rencontré.

— Je vais couper ta putain de tête et te la fourrer si profond dans le cul qu'elle te ressortira par la nuque ! beugla le géant.

Il pointa un doigt épais comme une batte de base-ball et une douzaine de Seventeen braquèrent leurs armes sur le héros.

— T'as autre chose à ajouter, maintenant, petit malin ?

Gorgon éclata de rire et applaudit au-dessus de sa tête.

— Mesdames et messieurs les SS, cria-t-il, puis-je avoir votre attention, je vous prie ?

Un bon tiers des membres du gang le regardaient déjà. La moitié des autres levèrent les yeux tandis que Rodney criait : « Non ! »

Les diaphragmes s'ouvrirent et Gorgon verrouilla son regard vampirique sur la foule paralysée.

Les assaillants frémirent, agités de spasmes, tandis qu'il pompait leur force. Le corps du héros trembla sous l'afflux d'énergie brute, comme submergé par le plus grand orgasme de toute sa vie. Échelon dix ou onze. Voire plus. Les armes s'abaissèrent avant de tomber bruyamment sur la chaussée.

Près de trois cents Seventeen s'effondrèrent parmi les Ex quand les lentilles se refermèrent.

Gorgon roula des épaules et tenta de contenir la force qui vibrait dans ses muscles.

— Je t'avais bien dit que c'était un idiot, déclara-t-il à Stealth.

Des tirs résonnèrent dans les airs lorsqu'il sauta de l'arche, atterrit six mètres plus bas et donna un coup de pied dans la tête de Rodney. Le crâne difforme, projeté vers l'asphalte, émit un satisfaisant craquement lors de l'impact au sol. Le héros enfonça son poing dans la gorge du monstre et enchaîna avec un direct au plexus solaire. Il décocha deux, trois, puis quatre coups en entrouvrant ses diaphragmes chaque fois, avant que le bras de Rodney ne le balaie.

Gorgon eut l'impression qu'une voiture venait de le percuter. Expédié de l'autre côté de la rue, il renversa une douzaine d'Ex au passage.

— Tes petits tours d'hypnotiseur ne fonctionnent pas sur moi, dit le géant en se relevant. Tu joues moins les durs quand tu peux pas affaiblir le mec d'en face, hein ?

Plusieurs Ex saisirent les bras et les épaules de Gorgon, qui sentit une infime portion de sa force s'évanouir lorsqu'il s'en débarrassa d'une saccade.

— Viens montrer si t'es un homme !

Rodney chargea en rugissant.

ST GEORGE ATTERRIT devant le portail de Van Ness, où Jarvis l'accueillit en clopinant.

— Ils sont passés tout droit, cria le garde aux cheveux poivre et sel.

Un bras en écharpe, il pointa vers le nord le fusil qu'il tenait de sa main valide.

— Direction Lemon Grove.

— Pourquoi vous n'avez pas...

— Les radios sont HS. On a envoyé des messagers.

Le héros acquiesça et se propulsa jusqu'aux toits.

Lemon Grove était naguère une petite entrée pour piétons, à un peu plus d'un pâté de maisons au nord de Van Ness. Quand ils s'étaient installés sur le Mont, ils avaient soudé le portail coulissant, coincé la chaîne qui l'entraînait et barricadé le minuscule poste de garde avec plusieurs couches de contreplaqué.

Deux longues mains griffues s'accrochèrent à la petite porte et la repoussèrent de force sur ses rails.

Il y avait six sentinelles. Au sommet d'un mobile home qui servait de bureau, Ilya, Billie et deux autres abattaient les Ex un par un. La femme marine criait dans son talkie-walkie. Les deux sentinelles juchées sur le poste de garde tiraient sur le démon, en face.

— Oh, Dieu merci, souffla l'un d'eux. Je pensais que personne...

— Les radios sont HS, l'interrompit St George. Arrêtez de gaspiller des munitions !

Il punctua cet ordre d'un jet de flammes.

Tous cessèrent de tirer et le portail grinça. Une des soudures céda dans un bruit de cymbales.

— Le démon résiste aux balles. Je m'en occupe et je vous laisse les Ex.

St George bondit dans le ciel et sa trajectoire en cloche l'amena dans le dos de Cairax. Il repoussa deux Ex d'un coup de pied et fracassa quelques crânes à coups de poing et de coude. Puis il saisit le démon par la queue et tira.

Le monstre fut arraché au portail, projeté en l'air, puis s'abattit lourdement dans la rue bondée. St George bondit par-dessus la bête hideuse sans lâcher sa queue, et repoussa un autre Ex en atterrissant. Les bottes calées contre le trottoir, il fit tourner le démon, écrasant les Ex comme des mouches. Après deux rotations complètes, il largua son adversaire. La créature traversa la rue et se fracassa contre l'immeuble de parking, décapitant une poignée de morts-vivants au passage. Elle percuta un pilier de béton comme une boule de démolition et y laissa un cratère avant de s'écrouler dans un enchevêtrement de membres démesurés.

Derrière la clôture, les sentinelles applaudirent.

St George se fraya un chemin parmi les Ex, écrasant des crânes et brisant des cous à chaque moulinet de bras. Autour de lui, des morts-vivants tombaient sous les balles. Il se trouvait à mi-chemin de Cairax lorsque celui-ci bondit sur ses pieds et scruta la rue en tournant la tête à droite et à gauche. Le regard du visage difforme se focalisa sur le héros et le démon ignifugé poussa un grognement.

— Ahhh, s'exclama St George, on dirait que j'ai attiré ton attention, mon grand !

Cairax fondit sur lui et il esquiva. La mâchoire hérissée de crocs s'écrasa contre la chaussée, près de son pied. St George en profita pour saisir une Ex par le col et la projeter contre le démon. Il en attrapa deux autres et les mania comme des massues pour matraquer le crâne du monstre à trois reprises avant que ses armes improvisées ne tombent en morceaux.

La chose morte griffa dans le vide, renversant ses congénères, mais St George filait déjà dans les airs. Il cracha un cône de feu à la tête de Cairax, qui vacilla.

— Erreur de débutant, cria-t-il. Les morts sont insensibles aux fla...

Cairax s'empara d'un cadavre et le lança sur le héros. Touché au flanc, St George dégringola.

Le démon se mouvait comme un serpent, ondulant de l'échine tandis que son crâne jaillissait en avant.

St George lui balança un coup de poing qui cueillit Cairax sous la mâchoire. Une dent s'envola et le monstre tituba sous l'impact.

Le héros se redressa, s'apprêta à plonger, mais fut brusquement happé en arrière. Deux Ex s'accrochaient à son manteau. L'un d'entre eux mâchait le cuir en s'efforçant de déchirer un rabat de poche. Le second tendit son bras libre et empoigna ses cheveux.

St George pivota, le poing en avant, et disloqua la mâchoire du second. D'un revers, il lui brisa ensuite le crâne. Puis il se débarrassa du mangeur de cuir, dont la tête explosa sous une balle alors qu'il tombait à la renverse.

Une voix cria quelque chose entre les coups de feu. C'était Billie, dressée sur le toit du mobile home.

St George se retourna juste à temps pour voir la gueule du démon jaillir de nouveau. Elle évoquait une plante gobe-mouches hérissée de crocs. Instinctivement, le héros se protégea avec son bras et les dents effilées de la chose transpercèrent la manche en cuir.

Et sa peau.

Une douleur atroce, telle qu'il n'en avait pas ressenti depuis des années, le submergea. Les mâchoires se refermèrent comme un étau et l'un des crocs énormes racla l'os en perforant la chair.

Avec un rictus, Cairax Murrain secoua St George dans les airs, agitant la gueule comme un crocodile. L'épaule du héros se tordit et il se sentit bringuebaler comme une poupée de chiffon. Il entendit des voix crier et reconnut la sienne dans un océan de douleur.

St George éructa une boule de feu et les flammes lui firent reprendre ses esprits. Il balança les jambes, écrasa sa paume libre contre le mufle de Cairax et se dégagea. La manche se déchira et, l'espace d'un instant, des taches blanches envahirent son champ de vision. Le sang éclaboussa la chaussée et il se demanda combien de kilos de chair il avait laissés dans la gueule de la bête. Maigre consolation, un des crocs était resté fiché dans son bras.

St George atterrit sur les genoux et se releva gauchement. Des pattes griffues s'abattirent dans son dos et le projetèrent contre une Ford poussiéreuse. Sa tête laissa une marque dans la carrosserie et le monde devint flou.

Des projectiles ricochèrent contre la peau de la chose morte. Celle-ci ne le remarqua même pas. Une balle perdue toucha un Ex en plein front et il s'effondra.

Le héros se redressa en chancelant et saisit la queue du démon lorsque celle-ci fouetta l'air. Elle le traîna sur la chaussée, renversant d'innombrables Ex tandis que le monstre s'efforçait de lui faire lâcher prise. St George tordit l'appendice musculeux et sentit les os céder sous la peau épaisse. Une autre voiture lui percuta le dos.

La queue épineuse cingla les airs comme un fouet et projeta le héros en direction du Mont. Les Ex de la horde s'agrippèrent à ses membres, à son manteau, à ses cheveux. Il les repoussa, éjectant les corps, et se remit debout.

Le sol tremblait.

Cairax s'avança lourdement, dominant la meute de toute sa taille. Un autre coup de queue catapulta de nouveau St George. Celui-ci s'efforça de se concentrer, d'annuler son poids, mais il s'écrasa contre l'enceinte. Il glissa mollement au sol et la marée des Ex l'engloutit.

Derrière lui, le démon poussa un rugissement de délectation.

— MON DIEU, MURMURA Billie tandis que St George heurtait le mur.

Elle avait détourné les yeux de la rue et ce qu'elle venait d'apercevoir la paralysait. Une autre sentinelle, un homme aux sourcils joints, fit volte-face et resta bouche bée. Ilya jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

Au-dessus des immeubles, à l'ouest, une immense sphère de ténèbres enflait, si sombre qu'ils en distinguaient les contours dans le ciel nocturne.

STEALTH ENTENDIT LES cris par-dessus la fusillade, vit la boule de néant qui grossissait au niveau de la porte de Gower, et comprit de quoi il retournait. La priorité absolue consistait donc à forcer Rodney à perdre le contrôle des autres héros morts qu'il avait amenés au Mont.

Elle dégaina ses armes et se jeta dans la foule, déployant sa cape pour ralentir sa chute. Les Glock crachèrent deux, quatre, six, huit balles chacun avant qu'elle ne se pose dans la zone qu'ils venaient de dégager parmi la meute. Un coup de pied écarté brisa les mâchoires de deux Ex. Un balayage en renversa quatre autres et lui donna un bref répit.

En un geste gracieux, elle rengaina les deux pistolets, rejeta sa cape en arrière et saisit les matraques télescopiques ASP rangées dans des étuis au creux de ses reins. D'un coup sec du poignet, elle déploya soixante centimètres de chrome noir et termina son mouvement en fracassant le crâne de deux morts-vivants situés sur ses flancs. Les armes sifflèrent et jouèrent une symphonie d'os brisés, s'assurant qu'aucune des choses qu'elle avait terrassées ne se relèverait plus.

Elle virevolta et transperça le front d'une femme brune avec une des matraques. L'autre fendit le crâne d'un adolescent. La botte de Stealth jaillit et rompit le cou d'un cadavre aux cheveux roses. Un vieillard. Une petite fille couverte de sang. Un homme d'affaires. Un agent de police au torse percé d'un trou béant. Les armes tourbillonnaient à mesure qu'elle progressait, laissant une traînée d'Ex abattus dans son sillage.

Une grosse femme asiatique tomba et révéla la présence d'un Seventeen au front orné d'un bandana vert. Encore étourdi, ce dernier s'efforçait de lutter contre les effets du pouvoir de Gorgon. Il

avisa Stealth, cligna des yeux et tenta de lever son fusil.

Une matraque s'abattit sur le canon et l'arracha des mains de l'homme, pendant que sa jumelle défonçait la tête d'un autre zombie. Stealth fit tourner son arme, qui rebondit sur le fusil pour cueillir le Seventeen sous le menton. Sa bouche s'affaissa. D'un revers, l'héroïne lui brisa le poignet et termina par un coup de pied en plein torse. Le voyou toucha terre au moment où la douleur se frayait un chemin jusqu'à son cerveau, et tenta de hurler malgré sa mâchoire fracturée.

Quatre coups violents permirent à Stealth de gagner quelques secondes supplémentaires. Elle avait dépassé les jardins situés de part et d'autre du portail. Les sentinelles du mur éliminaient les Ex un par un, mais cela revenait à jeter des cailloux dans l'espoir d'arrêter une crue subite. Les Seventeen tiraient en direction du Mont, mais au hasard. C'étaient des gosses qui jouaient à la guerre, pas une armée.

Près du centre de l'intersection, Stealth vit Rodney Casares qui abattait ses énormes poings et Gorgon qui l'esquivaient. Le héros répliqua par un direct qui fit vaciller le monstrueux Ex en arrière. Si les Seventeen se réveillaient, c'est que Gorgon perdait déjà leur énergie.

Stealth virevolta au milieu de la horde. Ses armes abattirent encore sept Ex et trois Seventeen. Un coup de pied retourné écrasa un autre crâne, les matraques croisées dévièrent un fusil, et un coup de tête étourdit un des voyous.

L'héroïne plongea, abattit les deux armes sur les tempes d'un Ex, un barbu à l'air irascible, dont le crâne ploya tandis qu'elles se repliaient. À coups de coude, elle repoussa deux morts-vivants puis dégaina de nouveau les Glock.

Neuf balles eurent raison de cinq Ex, réduisirent deux Seventeen à l'état de masses hurlantes cramponnées à leurs genoux, et lui dégagèrent une ligne de mire en direction de Rodney Casares, à moins de cinq mètres de là.

Elle bascula son arme en mode rafale et vida le chargeur de son pistolet droit dans la tête du géant. Dix-huit projectiles effacèrent le tatouage en forme de croix. Le monstre tituba et tomba à la renverse.

Un Seventeen hurla en brandissant son Uzi. Stealth lui logea une balle dans les phalanges et le chargeur de la mitrailleuse explosa dans la main du tireur. Un des camions avança, mais deux tirs à travers le pare-brise l'arrêtèrent net.



Gorgon lui jeta un coup d'œil.

— C'est quoi, ce bordel ? demanda-t-il.

— Il a fait descendre Midnight des collines.

— Merde.

— Et t'as encore rien vu, salope, siffla Rodney.

L'énorme poing projeta Stealth, bras en croix, dans la foule de zombies et de Seventeen, où elle disparut.

Les balles avaient arraché la moitié du visage du monstre et mis l'os à nu. Son œil droit se balançait à la hauteur de ses dents grotesques. Un lambeau de chair dont la taille et la texture évoquaient un œuf frit pendait de son menton.

— Et maintenant, feula le monstre en regardant Gorgon, deuxième round. T'es prêt à en finir ?

SOUS UNE CHAPE d'ombre, les Ex secouaient le portail de Gower. Ils tiraient, poussaient, tiraient à nouveau. Les poteaux métalliques grinçaient de façon inquiétante.

Lady Bee mitraillait la foule de zombies depuis son perchoir. Les éclairs du canon et les détonations semblaient étouffés.

— Continuez ! cria-t-elle.

Elle changea de chargeur et son AK cracha une autre salve assourdie sur les morts.

Une poignée de gardes reculaient, intimidés par les ténèbres. Les autres lardaient toujours les Ex de coups de lance à travers les grilles.

Cerberus esquissa un pas hésitant vers la porte. La jambe gauche de l'armure tremblait et la faisait boiter.

— C'est Midnight et son foutu champ électromagnétique, hurla-t-elle d'une voix qui grésillait. Ils ont dû le monter à fond.

*Je sais, cria Zzzap.*

Un des gardes, celui à l'ouïe fine, se fendit en avant, mais s'approcha trop des ombres. Une main putréfiée le saisit par le poignet et l'attira suffisamment pour qu'une autre se referme sur son avant-bras. Il fut plaqué contre le portail par des dizaines de bras, et des mâchoires voraces le déchiquetèrent en quelques secondes. Il disparut en ne laissant que quelques taches de sang sur

les barreaux.

Les lentilles de l'armure de combat clignotèrent.

— Tu crois que tu peux le descendre ?

Zzzap s'envola et scruta Gower. La foule n'était qu'un grand flou noir à ses yeux. Rien de chaud. Juste une masse informe qui grouillait.

*Je ne le vois même pas, cria-t-il. Ce n'est qu'un mort parmi tant d'autres.*

À la porte qui grinçait tant et plus, quelqu'un d'autre se mit à hurler.

Mais pas très longtemps.

## Chapitre XXVI

### AUJOURD'HUI

**D**ES MILLIERS DE morts grouillaient devant la porte de Lemon Grove. Les mains grises secouaient les barreaux et martelaient les murs.

Billie abattait les Ex depuis le toit du mobile home avec les autres sentinelles. Son M16 cracha et la tête d'un cadavre en salopette orange explosa. La jeune femme scruta la foule qui se pressait contre la muraille.

— Où est-il ?

— Ils l'ont eu, gémit un garde. Ils l'ont eu.

— C'est Mighty Dragon, putain ! brailla-t-elle. Ils ne l'ont pas eu.

Au milieu de la route, Cairax se dressa en rugissant parmi un flot de morts-vivants. Le démon s'approcha du portail, agitant ses longs doigts et serrant les poings.

Ilya s'efforça d'aligner une cible, mais sa lunette trembla lorsque Perry, un autre garde, sauta sur le mobile home. Il vida presque tout son chargeur sur les Ex avant même de s'être stabilisé. Le recul le fit trébucher et il bascula du toit pour venir s'empaler sur les pointes incurvées qui couronnaient la muraille.

Elles lui transpercèrent l'aisselle, le clouant sur place. Perry resta accroché là en hurlant, trente centimètres d'acier lui dépassant de l'épaule et le reste de son corps suspendu par-dessus le mur. Son fusil lâcha deux rafales avant de lui échapper et de disparaître dans la foule.

Les Ex reportèrent leur attention sur Perry. Ils tendirent les bras pour l'attraper par les pieds, les jambes, les hanches, et commencèrent à tirer. Plongeant leurs dents dans sa chair, ils déchiquetèrent à pleine bouche ses mollets et ses cuisses. Billie vida

son propre chargeur, mais il y en avait des centaines.

Perry hurla, écartelé. Dans un bruit de papier détrempé qu'on aurait déchiré, son bras fut arraché. Le membre coupé à hauteur d'épaule resta fiché sur le mur tandis que Perry semblait dans l'océan d'Ex. Il disparut sous les mâchoires avides et ses cris cessèrent brusquement. Quelques Ex s'acharnèrent sur le bras suspendu, happant les doigts flasques.

Billie lâcha une rafale au milieu du groupe compact qui s'était formé. Plusieurs Ex tombèrent, mais elle savait que ça ne faisait pas grande différence.

— St George ! brailla-t-elle. Bouge-toi le cul ! On a besoin de toi !

Cairax s'agrippa de nouveau au portail et tira. La clôture coulissante plia dans un grincement de métal avant de revenir en place. Le garde aux sourcils joints lâcha une bordée dans la tête du monstre. Un des hommes du poste de garde tenta d'embrocher le démon avec sa lance, mais ce dernier en attrapa l'extrémité. Il souleva le manche, projetant le piquier dans la multitude. Le défenseur heurta la chaussée en hurlant et disparut sous un déferlement de griffes et de mâchoires.

À cet instant, St George tendit les poings et les Ex qui l'assaillaient s'écroulèrent.

Le héros se releva en vacillant, pâle, la veste couverte de marques de dents, mais vivant. Il cracha des flammes et de la fumée.

À quelques mètres de là, le démon lui jeta un regard malveillant et esquissa un sifflement de rage.

St George saisit une Metro bleue garée près du trottoir, enfonçant les doigts dans la carrosserie et la portière. Il la brandit et pivota sur place tandis que Cairax se ruait sur lui. Le démon heurta le capot la tête la première et tituba. St George lui lança la petite voiture et l'immense mort-vivant culbuta en arrière.

Une acclamation accueillit le héros lorsqu'il se jeta sur le monstre en vacillant. Il gratifia ses admirateurs d'un vague salut, planta ses doigts dans l'échine d'un Ex et s'avança d'un pas mal assuré à la rencontre de Cairax.

— Si t'as besoin d'une petite pause, cria-t-il, fais-moi signe, lève la main.

Cairax se redressa au milieu de la meute en écrasant un poteau téléphonique sur son adversaire. St George esquiva et l'arme improvisée pulvérisa une poignée de zombies dans une vaste

trajectoire en arc. Le héros bondit pour éviter le moulinet suivant, qui écrabouilla quelques morts-vivants contre l'épave calcinée d'une Volkswagen. Il culbuta dans les airs et passa le bras autour du cou du démon, l'étrangeant sous son collier métallique.

Les longues pattes de la créature jaillirent pour s'emparer de lui et le faire basculer en avant, sur la route. Elles le martelèrent de coups avant de le catapulter contre un lampadaire. Il virevolta vers la meute et les morts se précipitèrent vers lui.

Cairax reprit sa progression, les mains tendues vers la clôture et les tireurs. Billie et Sourcils Jointes lui arrosèrent le visage de plomb. Ilya abattit une douzaine d'Ex à ses côtés.

— Hé !

Le démon tourna les talons et reçut le poteau téléphonique dans la tempe. Le coup de butoir le plaqua contre la muraille du Mont.

— T'avais laissé tomber ça ! cria St George.

La chose morte feula et le mât l'écrasa de nouveau contre la paroi. Les parpaings se fissurèrent derrière la crête de son dos.

LADY BEE ABATTIT deux des Ex massés au portail. Même à quelques mètres, ils n'étaient que des ombres. Elle vida son AK et changea de chargeur.

— Qu'est-ce que je suis censée chercher ? hurla-t-elle.

— Un Ex en costume, claironna Cerberus en retour. Un costume noir et bleu.

Elle lança quelques fusées éclairantes dans la multitude, mais l'obscurité les éteignit avant même qu'elles ne touchent la foule.

— Tu te fous de moi ? Là-dedans ?

*Cherche un point encore plus sombre, alors, conseilla Zzzap. Le noir absolu.*

Cerberus fit un pas boiteux en avant et s'arrêta. L'armure de combat tenta de tourner la tête et trembla comme un toxico en manque. Ses pieds se décalèrent de quelques centimètres avant de se figer.

— Des tas de systèmes tombent en rade, hurla-t-elle. Les capteurs piézoélectriques ne fonctionnent plus. Je suis en train de me bloquer.

Bee descendit une nouvelle poignée d'Ex.

— Mais c'est noir *partout* ! cria-t-elle.

Le spectre ardent s'éleva péniblement dans le ciel d'encre. Il intensifia son éclat, luttant contre les ténèbres. Et une fois encore, les ombres résistèrent.

Mais l'essentiel de cette résistance venait du nord-ouest.

Zzzap dépassa Bee et le portail. Poussant vers le firmament, il émit une autre explosion lumineuse. Sous ses pieds, l'obscurité s'ouvrit comme un rideau pour révéler des milliers d'Ex qui griffaient le vide dans sa direction. La foule envahissait toute la rue, comme le public d'un concert gratuit en plein air. L'ombre se referma et il lui tint tête une nouvelle fois.

Vers l'ouest.

Un autre sursaut le guida jusqu'à une ruelle. La nuit tangible y était plus dense encore. Elle l'oppressait, étouffant sa lumière comme une mer d'encre. Il lâcha suffisamment d'énergie pour fondre un mur d'acier et les ombres reculèrent un moment.

Au cœur de l'obscurité se dressait un homme mort. Il se cachait dans la ruelle, derrière un poteau téléphonique. Des dizaines d'autres Ex déambulaient autour de lui, regroupés dans une zone étroite. La tenue noir et bleu pendait sur le corps étiolé, et les épaulettes paraissaient ridiculement énormes. Un casque conçu pour évoquer un heaume, visièrre et panache compris, coiffait la tête. Les manches tombaient en lambeaux et Zzzap aperçut de vieilles marques de dents sur la peau grisâtre et racornie.

La conscience malveillante qui dirigeait Midnight darda un regard pervers en direction du héros et déploya un dernier effort. Les vagues d'ombre se regroupèrent pour un ultime assaut.

Le spectre aveuglant les balaya d'un geste : la marée obscure se volatilisa dans l'air incandescent. Zzzap leva les mains, paumes vers l'avant, et se concentra.

Sous sa visièrre, les dents de l'Ex se fendillèrent.

Le rayon mesurait trente centimètres de diamètre. Il vaporisa le mort-vivant au-dessus de la ceinture, creusant un trou dans l'immeuble derrière lui et poursuivant sa route sur deux rues avant de disparaître dans l'asphalte liquéfié.

Ce qui restait de Midnight s'enflamma, comme des dizaines d'autres Ex dans la ruelle. Le héros mort tomba en cendres comme une bûche calcinée. Une bourrasque fouetta Zzzap quand l'air remplit le trou qu'il venait de percer dans l'atmosphère avec un

bruit de tonnerre. La poussière se dispersa au vent.

La lune et les étoiles réapparurent au firmament et Zzzap perçut les appels radio qui circulaient de nouveau sur les ondes, tout autour de lui. La lumière des projecteurs enfla aux portails, illuminant ce coin du Mont.

Zzzap laissa retomber ses jambes et traça un trait incandescent parmi la foule, carbonisant quelques centaines de morts-vivants avant de s'élever dans les airs pour passer la porte de Gower. Il y fut accueilli par les rires, les hourras des gardes et un cri perçant de Lady Bee.

— Nom de Dieu, chaud lapin ! T'es sûr que tu l'as vraiment eu ?

*Bombardement orbital*, répondit-il. *Y a que ça de vrai.*

Ils l'acclamèrent et les piques jaillirent de nouveau. Les Ex attroupés au portail s'écroulèrent.

Le héros resta en lévitation au-dessus de l'armure de combat.

*Et toi ? Ça va mieux ?*

Cerberus secoua la tête.

— Laisse-moi une ou deux minutes, répondit-elle. Le dispositif antisurtension a protégé le système principal, mais il faut que je redémarre.

*Je peux t'être utile à quelque chose ?*

Le crâne blindé s'agita de nouveau, puis ses yeux s'éteignirent.

*Je vais voir du côté de Melrose*, cria-t-il à Bee. *Je reviens en un rien de temps.*

\* \* \*

GORGON SENTAIT SA force refluer. Après le coup de fouet initial, il retombait maintenant à l'échelon trois, au mieux. Et les Seventeen se gardaient bien de l'approcher.

Rodney frappa et ne le manqua que de quelques centimètres.

— Tu fatigues, ricana-t-il. Les batteries tombent à plat ?

Le héros esquiva un crochet, donna un coup de pied dans la cuisse du géant, et enchaîna avec trois directs au plexus solaire. Rodney le toucha à l'épaule et l'envoya valdinguer. Des dizaines de doigts morts le saisirent et l'immobilisèrent tandis que l'énorme Ex

s'apprêtait à frapper de nouveau.

Gorgon repoussa les Ex et plongea pour éviter le poing massif qui fonçait vers lui. Il décocha un coup au poignet épais et entendit quelque chose craquer.

— T'es pas une flèche non plus, on dirait, gueule d'amour, cria Gorgon. La tête ailleurs, peut-être ?

Le monstre recula en grondant.

— Tu te crois futé, hein ?

Les Ex s'écartèrent eux aussi, laissant Gorgon au milieu d'un cercle dégagé.

— Plus que toi, on dirait.

Rodney chargea de nouveau. Le héros sauta et lui percuta le menton des deux pieds. Mais cette attaque manquait de puissance. Échelon trois, à n'en point douter. Elle le fit plus reculer que Rodney.

Gorgon saisit son talkie-walkie et appuya quatre ou cinq fois sur le bouton. D'énormes doigts happèrent les pans de son manteau et l'expédièrent dans les airs. Il s'envola, tourbillonna et s'écrasa parmi les Ex, qui amortirent sa chute. Des mâchoires se refermèrent sur ses manches et il leva le bras pour se protéger le visage. Quelques coups de pied et de poing les repoussèrent à nouveau.

— D'accord, beugla Rodney, fini de rigoler.

Gorgon se releva et entendit le craquement au moment où une douleur cuisante lui transperça la poitrine. Il crut que le géant lui avait cassé une côte, mais, en baissant les yeux, il vit le trou dans son manteau et le sang qui coulait.

Un autre coup de feu retentit et la douleur explosa dans son épaule. Ses genoux tremblèrent et il entendit les ululements des Seventeen. Il activa de nouveau son talkie-walkie.

Le géant se dressait au-dessus de lui.

— Tu te prends toujours pour un dur ? dit-il. Tu crois encore que tu vaux mieux que moi ?

— Ça n'a rien à voir avec ce que je crois, dit Gorgon. Tout le monde *sait* que je vaux mieux que toi.

Rodney, la horde et le ciel tourbillonnèrent, et, un battement de cœur plus tard, il sentit ses côtes céder là où le coup de pied l'avait atteint. En s'écroulant sur la route, il entendit quelque chose se



briser dans sa visière. Un des pans de diaphragme lui tomba sur l'œil.

— C'est ça, ton baroud d'honneur, *esse ?* fit Rodney avec un rictus. C'est ce que t'appelles de l'héroïsme ?

— Non, répondit Gorgon après avoir craché un jet sanguinolent. C'est ce que j'appelle le troisième round.

Il se retourna pour sourire en direction du ciel lumineux tandis que les dernières ombres se dispersaient. Le soleil apparut au coin de la rue, incinéra la multitude d'Ex groupés au portail, puis revint léviter au-dessus d'eux.

*Lâche ce micro, bon sang !* dit Zzzap. *Tu es sûr d'être prêt à tenter ça ?*

— On verra bien.

Rodney les dévisagea de son œil valide.

— Put...

Gorgon ouvrit ses diaphragmes.

L'espace d'un instant, une infime fraction de seconde, la silhouette anthropomorphe s'estompa. Le soleil factice vira au gris et Zzzap s'affaissa. Puis ses contours flamboyèrent et il disparut, fonçant de l'autre côté du Mont.

Et Gorgon était gonflé à bloc.

— Oh YEAH ! rugit-il.

Impossible d'estimer à quel échelon il avait grimpé. Cinquante ? Cent ? L'énergie lui suintait par tous les pores de la peau, jaillissant de sa bouche et de ses yeux.

— TU VEUX TOUJOURS TE BATTRE, ESPÈCE DE FRANKENSTEIN AU RABAIS ?

Le héros chargea et son poing percuta Rodney avec la puissance d'une locomotive à pleine vitesse. L'énorme Ex, projeté en arrière, traversa une barrière d'acier comme un missile perforant une moustiquaire. Il déchira le toit d'une voiture sportive rouillée pour terminer sa course aplati contre la camionnette garée derrière.

Gorgon se précipita à sa suite avec des enjambées de six mètres.

— Allez ! hurla-t-il. Rien que toi et moi, mon grand ! C'est ce que tu voulais depuis le début !

Il lança la voiture de sport et le géant l'esquiva en toute hâte.

Un quatuor d'Ex tentèrent de ceinturer le héros. Il leur pulvérisa le crâne comme des boîtes en carton et catapulta les corps à distance, dégageant ses arrières sur une douzaine de mètres.

Rodney arracha l'essieu de la voiture, qu'il brandit comme une batte. Lorsqu'il frappa, Gorgon en saisit l'extrémité. Une secousse brutale et la barre d'acier cinglait la figure du géant. Le héros lui décocha un nouveau coup de poing et l'énorme Seventeen s'effondra, les quatre fers en l'air.

\* \* \*

ÉTENDUE À TERRE, Stealth se débattait en rechargeant ses Glock et en s'efforçant de reprendre ses esprits. Elle donna des coups de pied et balaya ses adversaires jusqu'à ce que les glissières se bloquent enfin. À cette distance, les corps s'effondraient à chaque tir et elle ne s'interrompit pas pour vérifier si le sang qu'ils perdaient était noir ou rouge tant qu'elle ne fut pas de nouveau debout. Elle vida ses chargeurs pour bénéficier d'un répit et en enclencha deux autres. Les derniers.

L'attaque de Rodney l'avait envoyée bouler à douze mètres. Des centaines, voire des milliers d'Ex grouillaient entre elle et le portail. Elle ne parviendrait pas à y retourner à pied.

La grille en fer forgé trembla et une brèche apparut.

Des centaines d'Ex, appuyés par des centaines d'autres, faisaient pression sur la double porte. Entre les détonations, Stealth percevait les grincements menaçants des barreaux qui ployaient sous le poids. L'ouverture mesurait déjà plus de trente centimètres et s'élargissait. Derek, Katie et une douzaine d'autres, dressés sur le mur, continuaient à mitrailler la horde, et Stealth voyait les lances qui pointaient régulièrement.

Une main lui saisit l'épaule. Elle pivota et fracassa la mâchoire de l'Ex avec la crosse de son arme. Le coup qu'elle lui assena au retour lui défonça la tempe et la chose s'écroula. Onze autres tirs et elle avait réussi à déblayer un cercle autour d'elle. Un Seventeen geignait, le bras presque tranché à hauteur du coude.

À quelques mètres de là, une camionnette rugit et s'élança vers le portail. Elle traversa le carrefour en trombe et l'énorme pare-chocs modifié dégagea les cadavres de sa route. Les Seventeen qui se dressaient à l'arrière hurlèrent et frappèrent du poing sur la cabine pendant que le véhicule accélérât.

Les Glock vomirent du plomb et abattirent une vingtaine d'Ex pendant que Stealth chargeait le camion. En la voyant s'approcher, les Seventeen crièrent. Nerveux, ils visaient maladroitement, et elle sentit l'impact de trois balles sur sa cape.

Le dernier Ex s'effondra et Stealth se servit de son corps comme tremplin. Elle rengaina ses armes en plein saut et projeta le premier Seventeen par-dessus bord d'un coup de pied. Il tomba au milieu des cadavres pendant que l'héroïne se posait à l'arrière du véhicule et écrasait de sa paume le menton d'un autre homme.

Les Seventeen se bousculèrent, hésitèrent, et elle les tailla en pièces.

Elle bloqua un crochet, tordit le poignet de son assaillant et le frappa à l'aisselle, lui déboîtant l'épaule. D'un coup de pied en arrière, elle enfonça son talon dans le ventre d'une femme. Elle prit un autre Seventeen par les épaules et lui écrasa le nez d'un coup de genou en ramenant sa jambe. Un couteau jaillit et elle cassa les trois doigts qui le tenaient, ainsi que le poignet de son propriétaire. Sa matraque brisa la vitre côté passager et elle saisit l'occupant du siège correspondant par les cheveux pour le tirer dehors. Le nez du chauffeur percuta le volant à quatre reprises avant que le canon du Glock ne s'appuie contre sa tête, suffisamment pour le forcer à fermer l'œil droit.

— Tu te dirigeais vers le portail, dit Stealth. Continue. Lentement.

ST GEORGE ÉCRASA la Chrysler sur le démon et l'aplatit au sol. Puis il bondit et retomba lourdement sur le toit. Les quatre pneus explosèrent, ainsi que les deux vitres encore intactes.

Sous la voiture, Cairax semblait hébété, la tête et un bras coincés sous la portière passager et criblés d'éclats de verre. Ses paupières en diagonale clignèrent à plusieurs reprises. La chose qui voyait par ses yeux se retira et les mâchoires du démon se mirent à s'entrechoquer.

— Il était sacrément temps, lâcha St George.

Tout le long de la rue, un changement s'opérait. Des milliers d'Ex se voûtaient, ralentissaient, comme s'ils venaient de subir une perte de confiance en masse. Le monstre remua sous l'épave et tendit un bras maladroit. La Chrysler grinça sous l'effort de la bête pour se dégager.

Le héros en équilibre sur le véhicule qui oscillait jeta un coup d'œil au portail.

— Je crois que c'est bon, cria-t-il.

La griffe s'accrocha à sa jambe et le renversa de son perchoir. Cairax projeta St George sur la chaussée, puis le fit tourner. La tête du héros faucha des dizaines de chevilles desséchées et il se retrouva brièvement en l'air avant de s'écrouler à nouveau par terre. Ses oreilles bourdonnaient.

Le démon repoussa la voiture et braqua un regard malveillant sur St George. Un pied aux orteils épais, presque semblable à un sabot, écrasa son bras blessé, arrachant encore un peu de chair et faisant couler le sang.

Un rythme sourd résonnait dans la rue. St George secoua la tête à plusieurs reprises et perçut enfin clairement la nature du son. La douzaine de défenseurs, sur le mur, étaient en train de crier en chœur.

Ils criaient son nom.

Même Cairax parut le remarquer, hésitant entre le portail presque plié et son adversaire.

St George, alias Mighty Dragon, lutta contre la gravité et rassembla toutes ses forces en un ultime uppercut. Des dizaines de crocs énormes s'éparpillèrent dans la rue, arrachés à la mâchoire brisée du monstre. Un deuxième coup de poing perfora la cage thoracique du démon et le héros sentit les muscles en charpie de son bras qui se révoltaient.

Il enchaîna néanmoins avec une troisième charge, une quatrième, une cinquième, repoussant Cairax à chaque impact. Abattant ses deux poings ensemble, il sentit le sternum céder. Un autre assaut et il saisit l'arcade sourcilière écaillée dans une main et une défense dans l'autre. La botte calée contre la poitrine du monstre, il lui tordit la tête de toutes ses forces. Le crâne bascula sur la gauche.

Et s'arrêta net.

Le héros sentait les muscles se tendre sous le collier d'acier, résistant à la prise. Les yeux ronds le foudroyaient du regard.

La chose saisit son bras blessé, comprima la chair à vif et le repoussa brutalement. Une énorme griffe le mit à genoux, assez violemment pour fissurer la chaussée. Des Ex le tripotèrent, s'accrochèrent et le maintinrent au sol tout en s'efforçant de ronger sa peau.

Cairax empoigna d'une main arachnéenne les cheveux de son adversaire, se pencha et rugit avec une joie mauvaise. Sa langue

raccourcie ondula sous le nez de St George et quelque chose lui cogna le menton. En baissant les yeux, le héros aperçut un éclat d'argent qui se balançait au cou du démon.

Le médaillon de Sativus.

L'idée lui traversa l'esprit en un éclair. Repoussant les Ex qui lui tenaient les bras, il arracha le pendentif et des étincelles rebondirent sur le cuir violet du monstre quand les maillons de la chaîne se rompirent.

Cairax Murrain tressaillit et pointa une griffe vers lui. Puis il trembla, ouvrit son immense gueule et se racornit dans un tourbillon de flammes et de fumée noires.

Dans les empreintes de pas de la bête se dressait désormais un Ex à la tignasse noire et à la peau jaunie ornée d'innombrables tatouages : pentacles, longues lignes en latin et dizaines de hiéroglyphes égyptiens. Le lourd collier pendait à son cou comme un anneau démesuré. L'Ex nu vacilla et referma ses mâchoires avec un bruit sec, puis il considéra ses membres rachitiques. La chose qui observait par ses yeux parut décontenancée.

— Je pourrais t'expliquer ce qui vient de se produire, dit St George. Mais je m'en voudrais de te gâcher la surprise.

Le médaillon crachota quelques étincelles noires lorsqu'il l'écrasa entre ses doigts. Puis St George s'avança et transperça la tête de l'Ex d'un coup de poing. Le crâne de l'Ex éclata comme un vieux pot de fleurs et le corps décapité de Maxwell Hall s'écroula.

GORGON ATTRAPA LE bras de Rodney au moment où celui-ci allait le frapper, et il renversa le géant. D'un revers de la main, il l'envoya bouler.

— On n'est pas obligés de faire ça, cria le héros.

Il se jeta sur son adversaire, saisit son crâne difforme et le fracassa contre le trottoir.

— Tu peux encore renoncer. T'enfuir. Prends tes hommes et fichez le camp d'ici.

Le monstrueux Ex gronda lorsqu'une autre de ses dents immenses tomba.

— T'aimerais bien, hein, *pinche* ? Me foutre la honte une fois de plus ?

Il roula sur le côté, ramassa une Porsche abîmée et la lança sur le

héros.

Gorgon bondit par-dessus la voiture et abattit les deux poings sur les épaules de Rodney, le jetant au sol.

— Persiste à te battre et tu perdras tout, mon grand. Rodney se redressa, à genoux, en gloussant.

— Le combat est fini, gronda-t-il. Et t'es mort !

Il lança un poing énorme avec assez de force pour pulvériser un homme normal. Gorgon bondit, pivota en plein saut, et se retrouva nez à nez avec Banzai.

Le visage de la jeune fille était propre et livide. Quelques mèches s'échappaient de sa natte d'ébène. Lorsqu'elle posa sur lui les globes laiteux de ses yeux, il cligna deux fois des paupières. Les lèvres de la morte se retroussèrent imperceptiblement quand elle se détourna de son visage pour considérer sa propre épaule déchiquetée.

Il vacilla. Une fraction de seconde.

— Oh, bébé, murmura-t-il.

Et elle disparut dans une brume grise. D'énormes doigts se refermèrent sur la tête de Gorgon et la serrèrent comme un étau. Rodney souleva le héros qui gesticulait et, de son autre main gigantesque, lui immobilisa les jambes.

— Pauvre con ! hurla-t-il avec délectation. Je me la suis tapée, ta salope. Elle était sèche et bien serrée, et elle a aimé ça.

Rodney appliqua une brusque torsion aux hanches de Gorgon. Il y eut un bruit semblable à du papier bulle qui éclate, et le monstre laissa tomber le corps flasque du héros sur le sol.

Les défenseurs poussèrent des cris sur la muraille. Les SS hurlèrent leur joie. La fusillade s'intensifia des deux côtés.

Et soudain, un vacarme assourdissant leur vrilla les tympans.

Une dizaine de fenêtres éclatèrent dans les immeubles voisins. Un des camions qui assiégeaient le portail tressauta à trois reprises avant d'exploser. Un Seventeen brandit sa machette et se transforma en nuage écarlate au-dessus de la taille, alors que l'Ex situé derrière lui éclaboussait la chaussée de sang et de chair noirs.

Deux traits de feu déchiquetèrent les Ex, la rue et tout ce qu'ils touchaient. L'un d'eux traversa le torse de Rodney et lui lacéra la poitrine en le projetant en arrière.

— Hé, haleine de macchabée !

Le sol trembla lorsque Cerberus passa les portes, des canons fumants aux bras.

— Si tu t'en prenais à quelqu'un de ta taille ?

LE FRACAS RÉSONNA dans tout le complexe et l'homme aux sourcils joints leva les yeux du bandage qu'il appliquait au bras en charpie de St George. Le héros serra le poing sur le long croc brisé qu'ils avaient retiré de son biceps.

— Oh ouais, dit Ilya en descendant un autre Ex. Ça sonne vraiment comme le Jugement dernier.

Devant les portes, une vague de mouvement agita la horde. Les Ex trébuchèrent, la jambe levée. Leurs dents commencèrent à claquer.

St George serra contre lui sa veste en morceaux.

— Ahhh, nom de Dieu ! murmura-t-il.

— Qu'est-ce qui se passe ?

Il scruta la multitude des morts. Les cadavres gesticulaient au portail, qu'ils frappaient sans rime ni raison.

— Je crois qu'on a obtenu ce qu'on voulait. Quelqu'un a détourné l'attention de Rodney et il commence à perdre le contrôle.

Billie considéra la horde qui cliquetait.

— Et c'est bon signe ? s'enquit-elle.

— Plus ou moins. Il y a quelques minutes, on était entourés de soixante mille Ex qui lui obéissaient.

— Et maintenant ?

— On est entourés de soixante mille Ex tout court.

Le talkie-walkie de Billie croassa et elle se décomposa.

— Ils ont besoin de toi à la porte principale, dit-elle. C'est grave. Derek prétend que Stealth a disparu. Et que Gorgon s'est fait avoir.

Les traits du héros se durcirent.

— Vous maîtrisez la situation, ici ?

— On peut s'occuper des Ex. Vas-y et botte-leur le cul.

St George s'élança dans le ciel dans une trajectoire en arc qui menait à la porte de Melrose.

Ce ne fut que quelques heures plus tard, en repensant à cet

instant, que Billie, Ilya et les autres se rendirent compte qu'il n'avait pas eu besoin de sauter.

CERBERUS S'AVANÇA, LE sol tremblant sous ses pas. Elle écarta sans ménagement les Ex qui lui barraient la route. Ses bras se tendirent et l'armure sélectionna sept cent treize cibles viables. La première salve des M2 hacha menu une centaine d'Ex. Danielle vit le compteur de munitions passer sous la barre des mille quand la seconde détruisit deux autres camions et lui fraya un passage de l'autre côté du carrefour.

Rodney avait pris lourdement le chemin du portail, les zombies sur les talons. Ils marchaient parfaitement en rythme, leurs pieds claquant sur la chaussée. Les Seventeen s'avancèrent aussi, à pied ou en camion.

Comme un seul homme, les morts pointèrent leurs bras vers elle. Les balles tintaient contre l'armure dans des gerbes d'étincelles.

— Allez viens, ma grande, cria le géant mort.

Il martela sa poitrine en charpie des deux poings, imité par d'innombrables Ex.

— Tu veux me donner une dernière chance de déguerpir ou t'es là pour te battre ? hurla-t-il.

— Ta dernière chance, tu l'as déjà eue, gronda Cerberus. Il fallait la saisir.

Les canons rugirent à nouveau. Résonnant entre la muraille du Mont et les immeubles de bureaux des environs, le bruit lui-même devenait une arme. Les sentinelles grimacèrent. Deux autres camions se volatilèrent en un nuage de shrapnels et les Seventeen crièrent. Des Ex furent transformés en éclaboussures de sang noir et de viande pourrie. Rodney vacilla tandis qu'une centaine de balles le percutaient comme un essaim de frelons de gros calibre.

Le compteur tomba à cent, puis dix, et les canons s'arrêtèrent. Dans un silence assourdissant.

Rodney se releva, des rubans rosâtres lui dégoulinant du ventre. Ses intestins se déversèrent à ses pieds et il se pencha pour les arracher.

— On dirait que quelqu'un n'a pas bien écouté, ricana-t-il. Les coups au corps ne servent à rien et on ne se fatigue jamais. Vingt minutes de baston avec ton petit copain et je suis encore frais comme une rose.



Il se jeta sur l'armure et riva son regard à celui du casque. Ses poings gigantesques s'abattirent dans un bruit métallique sur la tête blindée. Il enfonça le genou dans l'entrejambe du colosse d'acier et le souleva de trente centimètres.

Cerberus lui assena le même coup et entendit le pelvis du géant craquer. Elle le repoussa et abattit un gant d'acier sur son visage en bouillie.

Le monstre saisit le canon d'une des armes et lui imprima une brusque torsion. Le métal grinça lorsqu'il réussit à l'arracher du bras de l'armure.

Dans le casque, toute une série de voyants d'alerte se mirent à clignoter. Deux sous-systèmes se coupèrent pour éviter les courts-circuits.

Le géant brandit le canon comme une batte et sourit. Le coup toucha l'épaule de l'armure. Les dents de Danielle vibrèrent sous le choc, à l'intérieur. Ses moniteurs flamboyèrent, envahis de parasites.

— Je suis la mort incarnée, beugla Rodney. J'ai tué Gorgon. J'ai tué le monde. Et ça ne fait que me rendre plus fort !

— Ouais, t'es vraiment un gros dur, rétorqua Cerberus. Et tu sais quoi ?

Son poing blindé s'abattit dans un crépitement électrique. Des arcs lumineux cinglèrent le corps de Rodney avant que l'impact ne l'envoie bouler de l'autre côté de la rue. L'armure de combat fissura la chaussée en se ruant à la curée, renversant les Ex pour planter ses doigts dans la cage thoracique du géant. Elle le redressa et abattit l'autre poing dans sa figure. Des dents s'éparpillèrent dans tout le carrefour.

— T'es que de la viande, rugit-elle. Je suis en acier et t'es qu'un sac de barbaque !

Le deuxième direct lui brisa la pommette et sa joue s'affaissa comme de l'argile molle. Cerberus frappa des deux poings, réduisant en miettes les omoplates du géant.

Le monstre désarticulé leva les yeux vers elle.

— Tu tenais à lui, hein ?

— Oui, gronda l'armure.

— Ahhh, fit Rodney, un rictus malveillant déformant son visage déchiqueté. C'est vraiment trop con pour toi, alors !

Cerberus lui saisit le crâne entre ses doigts d'acier et tordit. Dans un bruit de tronc fendu, de glacier brisé, l'armure arracha la tête du géant. Elle creva l'œil valide, prit son élan, et catapulta la boule d'os et de chair dans le ciel.

L'immense corps décapité s'effondra à moins de quatre mètres de Gorgon.

Et soudain...

CE FUT LA folie.

Des hurlements s'élevèrent dans toute la vaste intersection quand les morts se retournèrent contre leurs anciens alliés. Les Ex submergèrent les Seventeen et les voyous disparurent sous les mains et les mâchoires voraces, certains pris au dépourvu, d'autres luttant jusqu'au bout.

À l'entrée du Mont, l'assaut s'était transformé en repas des fauves. Plus rien ne dirigeait les Ex, redevenus aussi stupides qu'autrefois : ils ne pensaient plus qu'à tuer. Leurs dents s'entrechoquaient comme dans un numéro de claquettes dément.

Un camion freina sur l'allée pavée et Stealth abattit la crosse de son pistolet sur la tête du chauffeur. Elle l'entraîna hors de la cabine et le projeta vers la grille. Les gardes s'emparèrent du Seventeen hébété pour le porter à l'intérieur. Un cadavre à la coupe en crête lui attrapa la jambe, mais la femme en cape fracassa le crâne du zombie d'un coup de matraque.

Un des autres camions des Seventeen rugit et se mit à labourer la foule. Des membres du gang se hissèrent dans la benne, mais plus d'un fut agrippé au passage par des serres putréfiées. Un vieillard aux cheveux blancs et aux dents ensanglantées s'en prit à une femme coiffée de dizaines de nattes. Une Latina à la peau grise mordit un type tatoué.

Les sentinelles refoulèrent les morts et parvinrent à refermer le portail. Les cadavres s'agglutinaient à l'entrée, certains forçant pour entrer, repoussés par les défenseurs.

Cerberus tourna la tête vers le corps de Gorgon qui gisait, disloqué, sur la route. Elle aperçut un Seventeen qui brandissait son fusil comme une matraque, frappant tout ce qui bougeait. Isolé, ce gosse de seize ans au plus n'allait pas tarder à craquer. Des cadavres avides l'encerclaient déjà.

Un autre camion fit volte-face et prit la fuite, presque vide. Des

retardataires crièrent, gesticulèrent, mais le conducteur les ignora.

Cerberus tendit le bras et saisit le gamin, qu'elle hissa sur son épaule. Il hurla et s'agita jusqu'à ce qu'il comprenne qu'il se trouvait en sécurité. L'armure de combat fit quatre pas vers le portail, repoussant les Ex comme des insectes, puis elle arracha un autre Seventeen à la horde.

Et soudain...

\* \* \*

ST GEORGE TOMBA des cieux, laissant derrière lui une traînée de flammes. Dans une trajectoire en arc, il survola la route jusqu'à la porte de Melrose. Arrivé là, il se concentra et imposa de force sa volonté à la gravité.

Et après une brève lutte, la gravité rendit les armes.

St George, alias Mighty Dragon, resta en suspension dans les airs, au-dessus de la foule attroupée au carrefour. Les restes dépenaillés de son manteau flottaient derrière lui. De la fumée lui sortait de la bouche et des narines, nimbant sa chevelure comme un halo sombre. Il tenait à bout de bras le trophée qu'il avait saisi dans les airs.

La tête de Rodney.

— Cette guerre est terminée !

Son cri résonna dans la rue par-dessus les bruits de mâchoires, et des flammes s'échappèrent de ses lèvres. Il brandit la tête coupée aux yeux de tous, puis il la lança dans la multitude. Les Ex vacillèrent en cherchant à s'approcher de ce macabre morceau de dépouille.

— Quiconque ne porte ni écharpe ni bandana vert est le bienvenu dans le sanctuaire du Mont, ajouta-t-il. Quant aux autres, je leur souhaite bien du plaisir pour regagner leur repaire.

Sous lui, la horde de morts-vivants continuait à tailler en pièces les Seventeen. Les bruits de dents étouffaient la plupart de leurs cris. Certains se frayèrent un passage jusqu'aux derniers camions. D'autres, bien plus nombreux, furent happés par la meute et déchiquetés.

Près du mur, un homme chauve et moustachu repoussa un Ex d'un coup de batte de base-ball. Puis il détacha un morceau d'étoffe

verte de son bras et déguerpit jusqu'au portail. Sa voisine se débarrassa du bandana noué dans ses cheveux et l'imita.

Les sentinelles couvrirent les réfugiés de leur mieux. Des dizaines de Seventeen se précipitèrent vers les portes en se défaisant de leurs bandeaux, des foulards et des brassards. Cerberus renversait des Ex sur son passage tout en progressant sur l'allée pavée.

St George survola la foule jusqu'à l'entrée. Il se posa devant et éjecta les morts-vivants comme des poupées de chiffon. Une bonne douzaine de Seventeen le dépassèrent en toute hâte pour se faufiler par le portail entrouvert.

D'un coup de poing, le héros projeta en arrière le dernier Ex, un maigrichon en tenue de père Noël crasseuse. Puis il recula de trois pas et les portes se refermèrent avec fracas.

Cerberus cala un large pied contre le support et soutint le portail en adressant un bref signe de tête à Derek.

— Je le tiens, dit-elle. Va trouver une autre barre.

Stealth avait rassemblé une centaine de Seventeen auprès du poste de garde, les mains sur la nuque. Une vingtaine d'entre eux sanglotaient. Ainsi que certaines des sentinelles.

Katie respira à fond plusieurs fois et leva la tête vers St George.

— Je me trompe, souffla-t-elle, ou on a survécu à tout ce bordel ?

# Chapitre XXVII

## St George terrassant le Dragon

### AVANT

**L**A CAPE TOMBAIT en morceaux, mais je m'y étais habitué. La laisser disparaître peu à peu, c'était comme ôter les petites roues de mon premier vélo. Elle partait en lambeaux, mais je planais mieux que jamais. À ma prochaine sortie, je la jetterais à la poubelle. À vrai dire, la majeure partie de mon costume de Dragon était fichue. Pleine de marques, de taches et de trucs tellement incrustés qu'ils ne partiraient jamais.

Stealth m'avait demandé de la retrouver au crépuscule sur le toit du Kodak Theatre, au croisement de Hollywood et Highland. Un vrai monument. C'est là qu'ils remettaient les oscars, avant. Sous mes pieds se dressait un immense écran défilant, vide depuis deux mois et demi. Au coin de la rue, un tyrannosaure en fibre de verre passait la tête au travers de la façade d'un building, une horloge entre les mâchoires. J'éprouvais une certaine sympathie pour cette bestiole qui aurait dû laisser tomber et s'éteindre comme ses congénères, mais qui refusait de lâcher prise.

Ce carrefour était naguère surpeuplé. Times Square à la sauce LA. Désormais, on n'y trouvait plus que quatre automobiles encastées les unes dans les autres, ainsi que les épaves carbonisées de deux véhicules blindés ayant appartenu à la garde nationale. Highland s'était transformé en cimetière de voitures, à perte de vue. Un bon tiers des carcasses abritaient des choses qui griffaient le pare-brise pour sortir. Je distinguais environ trois cents autres Ex qui vagabondaient entre les cadavres métalliques.

Il faut les tuer plus vite qu'eux ne vous tuent. Voilà la leçon que nous avons assimilée, mais trop tard. Tous ceux qu'ils massacrent reviennent à leurs côtés. S'ils descendent un des vôtres et que vous

descendez un des leurs, votre effectif décroît, mais pas le leur. Les zombies, c'est comme les mensualités de remboursement d'un crédit à très long terme. Si vous n'acquittez que la somme minimale à chaque versement, ça n'en finit jamais.

Et ça n'en finissait pas. Pas la peine de se leurrer : nous n'allions pas l'emporter. Je ne dormais que trois heures par nuit, sans pour autant réaliser le moindre progrès. Banzai était morte. Blockbuster était mort. Cairax était mort. Regenerator, estropié et privé de ses pouvoirs. Malgré les bulletins d'urgence aux infos et les formations, le nombre d'Ex augmentait sans cesse. Ça paraissait inévitable.

Le soleil effleura l'horizon.

— Merci d'être venu.

Stealth se dressait à quatre mètres derrière moi. Comme d'habitude. Mon Dieu, quel canon !

— Eh bien, j'avais le choix entre te voir ou prendre le temps de manger un morceau, répondis-je.

Comme elle ne riait pas, je toussai et fis comme si de rien n'était.

— Quoi de neuf ? demandai-je.

— Tu ne dissimules plus ton identité ?

Je considérai le masque noir et vert que je tenais à la main. Le visage de Mighty Dragon.

— Eh bien, selon moi, ça ne fait pas une grosse différence. Je suis certain que tu sais déjà qui je suis. Et aussi où j'habite, et pour qui j'ai voté aux trois dernières élections. Quant à tous les autres...

J'embrassai du regard la métropole plongée dans les ténèbres en haussant les épaules.

— Je ne crois pas qu'il reste assez d'habitants pour que ça vaille la peine de me cacher.

Elle hocha la tête.

— J'aimerais réfléchir aux différentes possibilités, George.

— Que veux-tu dire ?

Sous la cape au motif de camouflage, le mouvement de pendule de ses hanches m'hypnotisa lorsqu'elle s'approcha de moi. Nous contemplâmes la ville agonisante.

— Los Angeles est perdue.

À ma connaissance, personne n'avait encore prononcé ce constat.

Nous luttions toujours, tenant nos positions. Cerberus se frayait un chemin sur la colline avec un demi-peloton de marines et nettoyait une bonne partie de Sunset Boulevard dans la foulée. Gorgon assurait la sécurité de la base, entre Hollywood et Cahuenga, rechargeant ses batteries grâce aux survivants volontaires. Zzzap s'efforçait encore de se partager entre quatre villes.

— Ouais, dis-je enfin. Je sais.

— Cela dit, je crois que nos énergies seraient mieux employées à préparer un siège prolongé. Je dispose d'une zone sûre où nous pourrions protéger une population conséquente. Certains préparatifs ont déjà été effectués.

— N'existe-t-il aucun plan prévu par le gouvernement ? Ils ont bien dû penser à quelque chose.

Elle secoua la tête.

— L'état de Californie et le CDC disposaient chacun de trois plans d'urgence en cas d'épidémie grave à Los Angeles. Le manque de ressources et la propagation du virus, qui échappe aux paramètres de quarantaine établis, ont condamné ces six stratégies. Dans le meilleur des cas, leur seule option résiderait dorénavant dans une stérilisation globale.

Il me fallut un moment pour comprendre le sous-entendu.

— Attends... tu veux dire que... qu'ils bombarderaient la ville ou quelque chose du genre ?

— Oui. Il s'agit de la solution de repli pour le CDC, en cas d'épidémie aussi virulente et dangereuse. Mais la maladie s'est déjà répandue partout. Détruire toutes les villes du pays ne suffirait pas, et il ne reste plus assez de pilotes pour effectuer autant de missions.

— Alors... que vont-ils faire ?

— Le CDC d'Atlanta a cessé de répondre aux requêtes il y a dix-sept heures. Zzzap a enquêté et il n'a détecté aucun signe de vie dans leur QG. Il pense que le bâtiment a été envahi ou abandonné.

— Abandonné ?

— Air Force One est passé en silence radio. Le gouverneur a disparu et son manoir a été rasé par des émeutiers. Nous opérons désormais en solo.

— Bon Dieu.

J'entendis un petit bruit sur le toit et je me rendis compte que je venais de lâcher mon masque. Elle poursuivit du même ton égal,

comme si elle avait géré la fin du monde toute sa vie.

— Il reste des milliers de survivants éparpillés dans la ville. Des gens qui résistent dans des bâtiments ou des complexes fortifiés. Des individus isolés, des familles, et j'ai même aperçu des groupes de plusieurs dizaines de personnes par endroits. Notre priorité absolue consiste à rassembler ces survivants dans un lieu unique et sûr.

— Tu penses à un endroit en particulier ?

Elle désigna le sud-est.

— Connais-tu les studios de la Paramount ? demanda-t-elle.

— Ouais, évidemment.

— Un peu plus de douze hectares de terrain. Cinq entrées principales, plus deux plus petites, toutes faciles à verrouiller. Deux tunnels. Le mur d'enceinte mesure près de deux mètres cinquante de haut à son point le plus bas, au coin nord-est, et il est couronné de pointes recourbées vers l'extérieur. Une forteresse idéale.

Je tentai d'imaginer les immenses grilles en fer forgé.

— Mais ça vaut pour tous les grands studios, non ? Je crois que ceux d'Universal sont plus vastes.

Elle secoua la tête.

— J'ai procédé à un examen détaillé et je pense que Paramount présente la meilleure combinaison de ressources existantes, de potentiel défensif et d'espérance de vie.

— Et où intervient-on ?

— Il y aura des éléments perturbateurs, qu'ils viennent de l'extérieur ou de l'intérieur. Nous servirons de protecteurs et de gardiens jusqu'à ce qu'il soit possible de remettre en place une forme de gouvernement.

— Toi et moi ?

— Tous ceux d'entre nous qui restent à Los Angeles. Toi, Gorgon, Zzzap, Midknight, Cerber...

— Midknight est mort.

Elle frémit.

— Quoi ?

— Hier. Tu l'ignoris ? Il s'est fait déborder à l'un des postes de contrôle près du Hollywood Bowl.

Je me grattai la nuque.



— Il s'est déjà relevé, ajoutai-je.

— Je vois.

— Je croyais que tu ne commettais pas d'erreur.

— Tout le monde en commet. J'en fais simplement moins que les autres.

— En toute honnêteté, j'étais surpris qu'il tienne si longtemps. Il disposait plutôt d'un pouvoir défensif, tu vois. Pas terrible contre les Ex.

— Tu t'es débarrassé de lui ?

Je haussai les épaules et refermai le poing sur mes cheveux. Ils commençaient à devenir longs sur la nuque. À mes pieds, les yeux vides de mon masque restaient braqués sur moi. Je savais que je ne le ramasserais pas. Mighty Dragon, mort sur le toit du Kodak Theatre. Encore un ex-héros.

— Je l'ai emmené à Griffith Park, répondis-je. C'est là que je largue les nôtres quand ils se transforment.

— Il est dangereux s'il dispose toujours de ses pouvoirs.

— C'est le cas. Et mieux vaut se méfier, en effet.

Je me retournai vers la métropole morte, exhalant quelques jets de fumée.

— George ?

— Il a fallu que j'abatte Blockbuster la semaine dernière. J'étais le seul capable de lui briser le cou.

— Il a démoli une quantité phénoménale d'édifices en traversant sept pâtés de maisons en ligne droite à Beverly Hills. Plus de quarante-trois bâtiments rasés.

Le jour tirait à sa fin. Le ciel s'enflammait et les ombres s'allongeaient sur la ville. Ça faisait plus d'un an que je n'avais pas profité d'un coucher de soleil.

— Cet été m'a paru interminable, déclarai-je. Je n'avais pas envie de tuer une autre connaissance. Si tu veux, je peux t'emmener là où je l'ai balancé, pour que tu t'en occupes. Tu n'auras pas de mal à le trouver.

Elle ne répondit pas, et je crus un instant qu'elle s'était de nouveau éclipsée.

— Ce ne sera pas nécessaire, lâcha-t-elle enfin.

— Bien. Alors, quel est ton plan pour sauver Los Angeles ? demandai-je en la regardant droit dans les yeux.

— Tu es un symbole parmi les héros autant que pour les civils. Ils accepteront tes recommandations et te suivront si tu les diriges. Nous pouvons commencer à contacter les survivants et à les guider jusqu'au Mont.

— Le Mont ?

— Une simple abréviation de Paramount. Elle met l'accent sur la stabilité et l'aspect défensif, plutôt que de rappeler le caractère illusoire du cinéma.

— Bien vu.

— Je crois que nous pourrons y rassembler la majorité des survivants d'ici quatre à six semaines. Quelques questions, quelques examens, et nous réussirons à réunir une population équilibrée, optimale. Des médecins, des enseignants, des ingénieurs et les autres individus qui se révéleront les plus utiles à long terme. Je crois que nous pourrons alors nous préparer...

— Non.

Elle sursauta de nouveau.

— Quoi ?

— Non.

Je venais d'éprouver un vrai sursaut de lucidité. L'un des premiers après plusieurs semaines de choix cornéliens et de pertes « acceptables ».

— Si on fait comme ça, et si tu veux bénéficier de mon aide, il ne s'agira pas d'une stupide sélection où on trierait sur le volet quelques centaines d'élus. On sauvera tous ceux qu'on pourra, point barre.

— Le domaine des studios ne peut pas accueillir des milliers d'habitants.

— Pas pour le moment. Mais on pourrait transformer d'autres bâtiments en logements, en jardins, et rendre tout ça possible. Je ne participerai pas à un plan qui consiste à abandonner la plupart des gens dehors, livrés à eux-mêmes.

— Nous devons nous en tenir à une sélection limitée, c'est notre seul espoir de survie.

— Si c'est le cas, alors nous ferions mieux de ne pas survivre.

Elle inclina imperceptiblement la tête. J'avais suffisamment d'amies pour reconnaître ce genre de regard.

— Écoute, ajoutai-je, ça va peut-être te sembler idiot, mais il faut que tu comprennes quelque chose.

Je passai la main sur le motif d'écailles rouges de ma combinaison. Abîmée et tachée, elle luisait malgré tout sous les pâles rayons du couchant.

— Tu m'as qualifié de symbole et tu as raison. Ce costume représente quelque chose. Il ne s'agissait pas de réaliser mes fantasmes puérils ou je ne sais quoi. Cette tenue représente l'espoir.

— L'espoir ?

Je respirai à fond et des rubans de fumée s'enroulèrent autour de ma tête lorsque je soufflai.

— Tu sais quelle série télé je préférais, gamin ?

Nouveau regard.

— Aucune idée, répondit-elle.

— *Doctor Who*. Un truc britannique.

— Je la connais. Christopher Eccleston, David Tennant, Matt...

— Non, l'interrompis-je. La nouvelle version est géniale, mais j'ai grandi avec l'ancienne. Cette émission à petit budget, avec des monstres en caoutchouc et des acteurs comme Tom Baker ou Peter Davison. Je la regardais sans cesse sur PBS à l'époque.

Je scrutai les ruines obscures de Hollywood, et les ombres qui erraient dans les rues, à perte de vue. Le seul être vivant à huit cents mètres à la ronde se trouvait derrière moi, son regard me perçant la nuque.

— Le docteur n'avait ni super-pouvoirs, ni armes, ni rien de tout ça. C'était juste un type malin qui s'efforçait de faire le bien. D'aider les gens quoi qu'il adienne. Et ça m'a marqué quand j'étais gamin. Cette idée que le monde avait beau être froid, cruel et impitoyable, mais qu'il existait quelqu'un, quelque part, qui souhaitait juste améliorer les choses. Et pas à l'échelle des planètes ou des pays, pas de façon floue. Non, les améliorer pour tous ceux qui tentaient simplement de vivre leur vie, même s'ils ignoraient tout de son existence.

Je me retournai en me frappant la poitrine.

— Voilà ce que représente ce costume depuis le début. Il ne sert

pas à instiller la peur, comme le tien ou celui de Gorgon. Il ne s'agit pas de libérer mes frustrations ou de réaliser une sorte de fantasme sexuel. Si je porte cette tenue, ces couleurs vives, c'est pour que les gens sachent que quelqu'un essaie d'améliorer leur sort. Je veux leur donner de l'espoir.

Elle resta muette un moment.

— Je vois, dit-elle.

— Bien. Parce que je ne te laisserai pas faire ce que tu envisages. Je ne sélectionnerai pas les gens que tu juges « utiles » en abandonnant tous les autres.

Elle me dévisagea longtemps. Je sentais son regard malgré le masque. Puis elle acquiesça.

— Si tu estimes qu'il s'agit de la voie à suivre, je me fierai à ton jugement.

Je ne m'étais même pas rendu compte que je retenais mon souffle jusque-là. Je soufflai en hochant la tête.

— Ça nécessitera plus d'efforts, déclara-t-elle, mais nous devrions pouvoir secourir la majorité des survivants.

— Merci.

— Comme je le disais auparavant, avec ton soutien, nous devrions rassembler l'essentiel de la population au Mont en quatre à six semaines. Le délai paraît raisonnable, même en étendant la portée de cette entreprise comme tu le souhaites.

— Et comment pourrons-nous leur promettre qu'ils seront à l'abri ?

— Toi et Cerberus, vous renforcerez les entrées.

— Comment ?

— Avec des véhicules des studios et des camions. Vous pouvez les renverser et les disposer devant tous les portails pour les consolider. Une fois le complexe protégé, Zzzap pourra le fouiller en une heure à peine. Il nous suffira sans doute de deux jours pour nettoyer et sécuriser l'ensemble.

— Mais comment éviter une nouvelle contamination ? J'ai vu des films. Les gens pourraient entrer après avoir été infectés.

Elle secoua la tête.

— Il n'existe aucune preuve que le virus se transmette autrement que par le sang. Nous fouillerons au corps tous les survivants, pour

détecter les plaies et les morsures avant de les accepter à l'intérieur.

Je méditai sur cette idée.

— Pas mal de gens risquent de mal le prendre.

— C'est nécessaire. Conserver le Mont à l'abri de l'infection doit être notre priorité absolue.

— Et nous ? Pardon pour la référence, mais... « qui nous garde des gardiens » ?

— Toi, Zzzap et Cerberus êtes immunisés, puisque les Ex n'ont pas accès à vos systèmes sanguins. C'est vous trois qui nous examinerez pour déceler des morsures ou une éventuelle contamination.

Je haussai un sourcil.

— *Toi*, tu vas accepter une fouille corporelle ?

Stealth inclina la tête et je sentis son regard glacial.

— Cerberus pourra pratiquer l'examen qu'elle estimera nécessaire, mais pas plus. Je ne pourrais pas dissimuler une blessure à la tête.

— D'accord, dis-je en m'efforçant de ne plus laisser vagabonder mon imagination. Et que fera-t-on s'ils refusent de venir ?

— Tu crois qu'ils se méfieront de nous ?

Je me retournai vers la ville.

— Je crois que les gens se méfient de tout le monde, ces temps-ci. Après plusieurs mois de loi martiale et de lutte contre les morts-vivants, les persuader de la probité de qui que ce soit ne sera pas une mince affaire.

— Tu parviendras à les convaincre tous qu'ils seront en sécurité sur le Mont, je n'en doute pas une seconde. Les habitants de Los Angeles te vénèrent quasiment comme un saint.

## Épilogue

### AUJOURD'HUI

**S**T GEORGE SE dressa sur le château d'eau et embrassa du regard la ville enténébrée. Le ciel s'éclaircissait, mais par endroits la nuit résistait encore. Quelques Ex s'étaient éloignés, mais des milliers d'autres grouillaient toujours autour de l'enceinte du Mont. Même d'ici, il percevait l'écho de leurs mâchoires qui s'entrechoquaient.

— J'imagine qu'il s'agissait d'un panorama splendide il y a quelques années.

Stealth se tenait derrière lui, une jambe en appui sur le toit conique de la tour.

— En effet, déclara-t-il. J'y suis venu une ou deux fois.

Il descendit en s'accrochant à une antenne pour garder l'équilibre. Stealth le rejoignit en quelques petits sauts et désigna son bras en écharpe.

— J'avais cru comprendre que tu étais assigné à ton lit.

— C'est un des avantages des super-pouvoirs. Les médecins ne peuvent pas te courir après.

— Tu vas t'en remettre ?

— Ouais, répondit-il en tendant son bras couvert de bandages. Les blessures n'étaient pas si graves. Enfin, tout bien considéré.

— Et le virus ?

St George secoua la tête.

— Connolly n'en revient pas. Ça fait un an qu'elle voulait un échantillon de mon sang. Mon système immunitaire s'est apparemment révélé si efficace qu'il détruit tout ce que Cairax m'a injecté. Mes globules blancs constituent un remède contre l'hépatite,

la malaria, le sida et à peu près tout ce que tu peux imaginer.

— Ça ne me surprend pas.

— Mais ça craint qu'on ne puisse plus y avoir accès une fois que je serai guéri.

— Il faut toujours que tu paies de ta personne, hein ? Un vrai petit saint.

— Ai-je entendu une plaisanterie ?

— Peut-être.

— Considérons ça comme un miracle supplémentaire.

Les montagnes rougeoyèrent à l'est. Les deux héros regardèrent les ombres raccourcir. L'éclairage automatique clignota et s'éteignit sur tout le Mont. Dans le studio quatre, Zzzap se détendit un peu sur la chaise électrique.

— Alors, que vas-tu faire de Josh ? s'enquit St George.

Stealth pencha la tête pour scruter les jardins obscurs sous le château d'eau.

— Je l'ignore, admit-elle. La population finira par avoir vent de ce qu'il a fait, mais je ne suis plus certaine de savoir quel châtiment infliger pour un tel crime.

— D'autant qu'il ne peut pas mourir.

— Oui. Ce qui limite nos options. Cerberus l'a enfermé pour le moment. Je crois qu'elle envisage de l'affamer.

Il redressa le menton.

— On ne devrait pas faire ça, déclara-t-il.

— Je suis d'accord.

— Merci.

— Des problèmes plus vastes nous occupent, dit la femme encapuchonnée. Les Seventeen sont éparpillés. Nous demeurons la seule force importante à Los Angeles.

— Combien leur petit royaume compte-t-il encore d'habitants ?

— Presque dix-neuf mille. Et avec des ressources et une protection réduites au strict minimum.

— Impossible de les accueillir tous au Mont.

— En effet.

Les plus grands bâtiments de la ville étincelaient déjà. St George regarda en direction de Century City et imagina les équipes de travailleurs qu'il avait vues là-bas.

— Zzzap et Cerberus pourraient s'y rendre, dit-il. Leur donner de l'énergie un moment. En plus, elle n'a pas son pareil pour remonter le moral des troupes. On pourrait s'en sortir avec les générateurs et les panneaux solaires pendant ce temps-là.

— Une solution temporaire, mais appropriée. Il faudra en concevoir une permanente, cependant.

Il sourit.

— Si tu dis ça, c'est que tu en as déjà une.

— Les studios de Gower Street se trouvent à six pâtés de maisons au nord. Ceux de Ren-Mar à quatre à l'ouest. Ils sont plus petits, mais on pourrait transformer leurs bâtiments en logements, comme nous l'avons fait ici. Et répéter l'opération avec ceux de Raleigh.

— Tu as toujours prétendu Raleigh indéfendable. Et ça ne sera de toute façon pas suffisant.

— C'est un début.

Il contempla les routes à l'extérieur de l'enceinte du Mont.

— Tu sais, dit-il, on pourrait les imiter. Utiliser des voitures pour barricader les rues. Étendre notre périmètre, rassembler les quatre studios dans un seul mur. Une zone sûre. Ça nécessiterait pas mal de travail, mais on pourrait la tracer de Sunset à Beverly et de Vine à Western.

— Presque trois kilomètres carrés. Ce serait difficile à surveiller.

— Pas si la population augmente de dix-neuf mille âmes.

— Ça prendrait presque un an.

— Probablement.

Stealth se pencha pour scruter le domaine.

— Tu crois que les habitants seraient prêts à entreprendre un tel projet ?

— Pour retrouver l'espoir ? répondit-il. Pour avoir un vrai but ? Ouais, je pense qu'ils voteraient pour. Ils feraient presque n'importe quoi pour se persuader que l'avenir nous sourira.

À l'ouest, la nuit rassemblait ses dernières forces. À l'est, le ciel virait au bleu foncé, puis au bleu clair. Quelques oiseaux se mirent à



chanter.

— Tu y crois ? demanda-t-elle.

— À quoi ?

— Je ne suis pas optimiste par nature, George. Crois-tu que l'avenir nous sourira ?

— Ouais, répondit-il en regardant leur foyer. Je veux dire, on en arrive toujours là, non ? On peut s'asseoir ici et s'inquiéter de ce qui risque de se produire, ou on peut partir et faire notre possible pour que ça change. (Il haussa les épaules.) On est des super-héros. Et on améliorera l'avenir. On est là pour ça.

Elle suivit son regard et acquiesça.

— Karen.

— Pardon ?

La femme à la cape ne détacha pas les yeux du Mont tandis que les ombres se levaient.

— Je m'appelle Karen.

St George ouvrit la bouche pour parler et se ravisa. Il désigna d'un signe de tête le soleil qui émergeait derrière les montagnes, au loin.

— Très bien, dit-il en marchant dans le vide. Au boulot.

FIN

À suivre dans :

## **EX-HEROES**

### **TOME 2 : EX-PATRIOTS**

*Septembre 2015*

## REMERCIEMENTS

**J**E RESTE ENCORE stupéfait que quelques conversations, associées à une poignée de super-héros que j'avais créés à l'école primaire, aient pu aboutir à la création d'un roman en quelques mois seulement. Et encore plus que quelqu'un d'autre ait voulu le lire. Naturellement, les choses ne se seraient pas précipitées de la sorte sans l'aide de plusieurs personnes. Il me faut donc remercier du fond du cœur...

Ilya, qui a élaboré une tactique pour protéger un studio de cinéma contre les morts-vivants et m'a donné plus d'informations sur le sujet que je n'aurais pu en exploiter en un seul roman.

Doug, qui m'a prêté sa propre création de jeunesse, *Awesome Ape*.

Les propriétaires, l'équipe et les joueurs d'un petit monde baptisé M'Dhoria. Vous ne liriez pas ceci s'il existait encore, et j'ai donc essayé de le faire revivre un peu ici.

Jen, Larry, Gillian et Marcus, qui ont lu le premier jet de ce roman, m'ont prodigué leurs conseils et m'ont convaincu que je ne perdais pas mon temps. Et que David soit doublement remercié : il mérite bien plus que les quelques verres que j'ai l'occasion de lui offrir lorsque nous nous trouvons dans la même ville.

Ma maman, Sally, qui a lu d'innombrables et médiocres pages de science-fiction, de fantasy et de fanfics de *Star Wars* (avant même qu'un tel terme existe), et qui m'a pourtant toujours encouragé à continuer. Même quand ma prose l'horrifiait à bien des égards.

Et finalement, Colleen, l'amour de ma vie, toujours présente pour jouer les assistantes, les critiques et les relectrices, ou pour prodiguer le réconfort ou les coups de pied aux fesses nécessaires (selon les besoins de la situation).

Los Angeles, le 16 janvier 2009

## AU SUJET DE L'AUTEUR

**PETER CLINES** a grandi dans la zone sinistrée du Maine chère à Stephen King. Il a commencé à écrire des récits de science-fiction et de fantasy à l'âge de huit ans, en commençant par sa première grande « saga », *Les hommes-lézards du centre de la Terre*. À dix-sept ans, il vendait son premier texte à un journal local. Depuis, il a rédigé deux romans en tant que nègre, publié une poignée de nouvelles, et son premier scénario lui a permis d'écrire des accroches pour *Star Trek : Deep Space Nine* et *Voyager*. Après quinze ans au service de la télévision et du cinéma, il a été l'auteur d'innombrables articles et critiques pour *Creative Screenwriting Magazine* et pour sa newsletter gratuite sur Internet, *CS Weekly*, dans laquelle il a pu interviewer de futures stars et des dizaines de scénaristes qui comptent parmi les plus grands talents de Hollywood. Il vit et écrit actuellement quelque part à Los Angeles.